



AS
V

el. 2



A-17-28

LA VIE
DES
GENS MARIEZ,

OU

LES OBLIGATIONS
DE CEUX QUI S'ENGAGENT
DANS LE MARIAGE,

*Prouvées par l'Ecriture , par les saints Peres
& par les Conciles.*

Cinquième Edition , revue , corrigée & augmentée.



A LILLE ,
Chez Jean-Baptiste Brovelliio , Imprimeur .ruë des
Malades , à la Sortonne. 1712.

AVEC APPROBATION.



P R E F A C E.

IL n'y a point d'état plus commun que celuy du Mariage : car toutes sortes de personnes , les riches & les pauvres , les jeunes & les vieux , les Princes & les peuples se marient : mais on peut dire qu'il n'y en a point aussi dont on ignore davantage les devoirs & les obligations. On s'y engage la plupart du temps tres-temerairement , & sans y faire aucune reflexion ; ou si on en fait quelqu'une ; ce n'est que par rapport aux biens de la terre & aux avantages temporels.

On ne pense point à s'y preparer par les pratiques de pieté dont parlent les saints Peres & les Con-

ciles ; on ne les connoît pas même ; on se présente au pied des Autels avec un esprit dissipé & plein de trouble pour y recevoir la benediction du Prêtre : on s'abandonne assez souvent à des excès honteux le jour même qu'on se marie ; & on se prie ainsi des graces que ce Sacrement auguste de la Loi nouvelle a coûtume de conferer.

On se conduit ordinairement dans le Mariage, comme on y est entré , c'est-à-dire, d'une maniere toute humaine. On s'imagine qu'il donne droit de vivre dans la mollesse & dans le relâchement ; qu'on peut y contenter impunément ses passions , & qu'on a la liberté d'y suivre tous les desirs & tous les mouvemens de l'homme charnel & animal.

La paix ne regne pas long-temps

entre des gens qui n'ont point consulté Dieu sur l'alliance qu'ils vouloient contracter, & qui ne se sont unis que par des motifs d'intérêt, d'ambition, ou de sensualité; & bien loin de conserver entr'eux une sainte union, ils se chagrinent les uns les autres par leurs mauvaises humeurs & par leurs impatiences; ils deviennent même ennemis en plusieurs rencontres, & ils se persécutent avec toute sorte d'animosité.

La plûpart des gens mariez étant prévenus de l'esprit du monde, il arrive tous les jours qu'ils commettent une infinité d'injustices dans la dispensation de leurs biens: tantôt ils les aiment avec excès, & tombent dans l'avarice; tantôt ils les dépensent avec profusion, & les font servir à leurs débauches;

& l'on en voit plusieurs qui excitent le trouble & la division dans leurs familles, par le partage inégal qu'ils en font entre leurs heritiers.

Ils negligent presque toujours de s'appliquer à l'éducation de leurs enfans, & plusieurs d'entr'eux leur en donnent une toute païenne, & entierement opposée à l'esprit de l'Evangile; & par ce moyen ils se rendent coupables de la plûpart des abus qui se commettent dans les différentes conditions, soit Ecclesiastiques ou Seculiers: car les enfans qu'ils élèvent mal, remplissent, lors qu'ils sont parvenus à l'âge viril, les charges & les emplois de l'Eglise & de la Republique, & ils y portent ordinairement les passions & les mauvaises inclinations dans lesquelles ils les ont entretenus pendant leur jeunesse.

C'est pour prévenir tous ces maux differens , & pour en garantir les Fideles , que j'ay entrepris ce Traité. Je leur parle d'abord de la grandeur & de l'excellence du Mariage , afin de leur faire concevoir qu'ils sont obligez de s'y préparer avec beaucoup de soin , & qu'ils ne doivent y entrer qu'avec des dispositions saintes & Chrêtiennes. Je leur explique ensuite leurs obligations communes , & puis je descens aux devoirs particuliers des maris & des femmes. Je leur enseigne des moyens tres-efficaces pour entretenir entre eux une union parfaite. Je leur propose des regles tres-certaines dont ils peuvent se servir dans l'éducation de leurs enfans ; & je leur marque dans le détail tout ce qu'ils doivent faire pour se sanctifier dans cet état.

Et afin de leur ôter tout prétexte de dire que je porte trop loin les choses, & que j'exige d'eux une trop grande perfection, je n'avance aucune maxime importante, que je ne la confirme par les oracles de l'Ecriture, & par les témoignages des saints Peres, & j'y joins tres-souvent les Decrets des Papes, & les décisions des Conciles. Ainsi ils ne sçauroient se plaindre de moy, ni m'accuser d'être trop severe; ou bien il faut qu'ils s'en prennent à tout ce qu'il y a de plus saint & de plus venerable dans nôtre Religion.

L'état du Mariage étant tres-commun, comme on l'a déjà observé, il s'ensuit que ce Livre qui traite des obligations qu'il impose à ceux qui s'y engagent, regarde un tres-grand nombre de personnes.

Ceux qui sont déjà mariez en tireront plusieurs avantages tres-considerables : car ils y verront les dangers & les écueils qu'ils doivent éviter : ils y apprendront leurs devoirs les plus importants , & comment il faut qu'ils se conduisent pour se rendre agréables à la divine Majesté , & ils y trouveront une infinité d'instructions & de veritez qui serviront à soutenir leur foiblesse , & qui les fortifieront contre les mauvais exemples de la plûpart des gens du monde , qui deshonorant la sainteté du Mariage par leurs déreglemens , & par leur vie toute payenne.

Les veuves & tous ceux qui sont rentrez dans leur premiere liberté par la mort des personnes qu'ils avoient épousées , ne laisseront pas d'en profiter : car en y lisant l'obli-

gation des gens mariez , ils reconnoîtront les fautes qu'ils ont commises pendant leur mariage ; les connoissant , ils en demanderont pardon à Dieu , & ils auront soin de les effacer par leurs larmes , & de s'en purifier par les travaux de la penitence.

Les Vierges en pourront aussi être édifiées ; car la connoissance qu'elles y puiseront des grandes obligations qu'impose le Mariage , & des difficultez qu'on y éprouve par rapport au salut , les portera à benir sans cesse Dieu de les en avoir éloignées , & elles en estimeront de plus en plus la virginité qui les met à l'abri d'un si grand nombre de dangers , & qui leur fournit en même-temps plusieurs moyens differens pour se sanctifier & pour tendre à la perfection.

Les jeunes gens qui ne se sont pas encore soumis au joug de la vie conjugale, mais qui desirerent de se pourvoir, pourront s'y instruire des devoirs de cette condition, avant que de l'embrasser; & s'ils reconnoissent qu'ils sont au-dessus de leurs forces, & qu'ils ne pourroient pas s'en acquiter, ils feront tres-sagement de s'en priver, & d'y renoncer pour toujours; & ils demeureront d'accord qu'on leur aura rendu un tres-bon office, en ne permettant pas qu'ils entraissent dans un état, sans sçavoir à quoi il les obligeroit, ni comment il faut y vivre pour y operer son salut.

L'on peut même dire que la lecture de cet Ouvrage ne sera pas entierement inutile à plusieurs Ecclésiastiques, qui n'ayant pas toujours le temps & la commodité de

puiser dans les sources , les maximes qui doivent servir à régler les mœurs & la conduite de ceux qui vivent dans le Mariage , seront bien-aîsés de les trouver recueillies dans ce petit volume : car les ayant presentez à leur esprit , ils pourront les appliquer selon qu'ils le jugeront à propos pour le bien des Fideles ? & comme ils sont pleins de prudence & de discernement , ils ne manqueront pas de les proportionner à la portée de ceux qu'ils instruiront. Ils suppléeront même à nôtre peu de capacité ; ils fortifieront par leurs prieres les veritez que nous avons proposées ; ils les mettront en une plus grande évidence par la force de leurs discours , & par la solidité de leurs raisonnemens : ils les insinuèrent adroitement dans l'esprit & dans le cœur

de ceux qui seront soumis à leur direction.

Nous avons dit plusieurs fois dans la suite de ce Traité, que nous ne voulons pas donner de vains scrupules aux Fideles qui le liront, & que nous ne condamnions point ceux qui n'ont pas suivi toutes les maximes que nous avons expliquées, soit faute d'instruction, ou parce qu'ils n'en ont pas eu le mouvement. Nous réitérons cette protestation en ce lieu; & nous reconnaissons que toutes les regles que nous proposons, ne sont pas d'une nécessité absoluë, & qu'il y en a plusieurs qui ne sont que de simples conseils. Mais comme nous avons entrepris d'écrire pour tous ceux qui s'engagent dans le Mariage, il falloit leur parler, non seulement de ce qu'ils ne sçauoient

omettre, fans se rendre criminels aux yeux de Dieu, mais aussi de ce qui peut les conduire à une plus grande perfection : car les Chrétiens ne doivent point mettre de bornes à leur justice ; & les Pasteurs & les Prêtres du Seigneur sont obligez de leur expliquer tout ce qui est capable de contribuer à leur avancement spirituel, à l'exemple du grand Apôtre, qui disoit aux Fideles qu'il étoit pur & innocent de leur sang, parce qu'il leur avoit annoncé tous les desseins & toutes les volontez de Dieu, & qu'il ne cesseroit point de les exhorter & de leur prêcher les veritez du salut jusqu'à ce qu'il les eût conduits à l'état de perfection.

Nous espérons de la divine miséricorde, que plusieurs de ceux qui vivent dans le Mariage, auront soin

de profiter des saintes maximes que nous leurs avons expliquées , après les avoir nous-mêmes apprises des Livres sacrez & des saints Peres de l'Eglise , & qu'ils s'exerceront avec joye dans toutes les pratiques de pieté que nous leur avons proposées. Nous croyons même que ceux qui n'auront pas assez de force & de zele pour s'y soumettre maintenant , ne laisseront pas d'en tirer quelque avantage , parce que lors qu'ils considereront qu'ils sont si éloignez de la perfection qui convient à l'état du Mariage parmi les Chrétiens , ils s'en humilieront à leurs propres yeux , & en gemiront devant Dieu. Il pourra même arriver dans la suite que ces veritez , comme une divine semence , produiront des fruits tres-abondans dans la terre de leur cœur , &

qu'ils embrasseront avec une sainte allegresse , les instructions qu'ils auront d'abord rejetées , ou au moins negligées , parce qu'ils s'imaginoient qu'elles étoient trop fortes , & peu proportionnées à leur foiblesse. Voilà la fin que nous nous sommes proposée , lors que nous avons entrepris ce Traité ; & nous nous estimerons tres-heureux , si nôtre Seigneur daigne s'en servir pour l'édification des Fideles.



TABLE

DES

CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

DE la grandeur & de l'excellence du Mariage. page 1

CHAP. II. *Qu'il n'y a rien de plus malheureux que l'état de ceux qui entrent mal dans le Mariage , & qui ne s'y conduisent pas par les regles de la charité & de la pieté Chrétienne.* 19

CHAP. III. *Quelles sont les fins que les Chrétiens doivent se proposer , lors qu'ils s'engagent dans le Mariage.* 26

CHAP. IV. *Que les Fideles qui se marient , doivent avoir soin de ne s'allier qu'avec des per-*

sonnes de probité, & qui vivent d'une manière Chrétienne. 39

CHAP. V. *Que les saints Peres condamnent ceux qui voulant s'engager dans le Mariage, ne se mettent en peine que de trouver des partis riches, & qui leur plaisent, ne pensent nullement à la bonne éducation que peuvent avoir eû les personnes qu'ils cherchent, & n'examinent ni leurs mœurs, ni leur conduite.* 55

CHAP. VI. *Que selon les saints Peres, il seroit à souhaiter qu'il y eût égalité, soit pour l'âge, soit pour les biens & pour la naissance, entre ceux qui contractent mariage.* 67

CHAP. VII. *Dans quelles dispositions il faut être pour entrer saintement dans le Mariage; & comment il faut s'y preparer.* 77

CHAP. VIII. *Qu'il est honteux aux Chrétiens de passer le jour qu'ils se marient dans des divertissemens mondains & prophanes, & encore plus dans la débauche & dans la dissolution.* 86

CHAP. IX. *Comme ceux qui ont la crainte de Dieu devant les yeux peuvent se comporter le jour qu'ils se marient, afin de ne rien faire d'indigne de la sainteté du Sacrement.* 93

CHAP. X. *Que ceux qui s'engagent dans le Mariage, doivent y vivre honnêtement, & n'y point rechercher le plaisir.* 102

CHAP. XI. *Qu'il faut que les gens mariez ne s'aiment que d'un amour saint & bien réglé, & qu'il y a plusieurs défauts qu'ils doivent*

éviter dans l'amour qu'ils ont les uns pour les autres. 112

CHAP. XII. *Que les maris & les femmes doivent s'exercer à la piété, & se sanctifier les uns les autres.* 125

CHAP. XIII. *De la paix & de l'union qui doit regner entre les maris & les femmes. Ce qu'il faut qu'ils fassent pour s'y maintenir.* 141

CHAP. XIV. *Que ceux qui s'engagent dans le Mariage ne sont plus maîtres de leurs corps. Quelles conséquences il faut tirer de ce principe.* 150

CHAP. XV. *Du péché d'adultère ; qu'il est très-énorme ; qu'il empêche ceux qui l'ont commis de se marier ensemble ; que l'un des deux, du mari ou de la femme, ne peut pas s'y abandonner, même du consentement de l'autre ; qu'il est défendu aussi-bien aux hommes qu'aux femmes : sçavoir si les maris qui y tombent sont aussi, ou moins coupables que les femmes qui y succombent.* 160

CHAP. XVI. *Qu'il faut conseiller aux gens mariez de garder la continence les jours qu'ils doivent approcher de la sainte Eucharistie. Que cette pratique est autorisée par l'Ecriture sainte, par la doctrine des saints Peres, par les Canons de l'Eglise, & par l'exemple des Saints, & des personnes de piété.* 174

CHAP. XVII. *Qu'il faut aussi conseiller aux gens mariez de garder la continence les jours*

de jeûne & de penitence. Que cela doit néanmoins se faire d'un commun consentement.

192

CHAP. XVIII. *Qu'il est naturel aux gens mariez de desirer d'avoir des enfans ; qu'il faut qu'ils reconnoissent qu'ils sont un don du Ciel. Pour quelle fin ils doivent desirer d'en avoir. Que les maris & les femmes qui souhaitent qu'il n'en naisse point de leur mariage , sont coupables aux yeux de Dieu. Que ceux qui éteignent le fruit qui est conçu , & qui procurent des avortemens , sont des homicides.*

210

CHAP. XIX. *Du soin que les peres & les meres doivent avoir de faire baptiser leurs enfans nouveaux nez ; qu'ils sont obligez de choisir d'honnêtes gens pour être leurs Parrains & Marraines ; qu'il faut qu'ils leur donnent des noms par des sentimens de pieté & de religion , & non point par caprice , ni pour des raisons humaines.*

217

CHAP. XX. *Qu'il n'y a rien qui soit plus recommandé aux peres & aux meres dans l'Ecriture , par les saints Peres , & par les Conciles , que de donner une bonne éducation à leurs enfans.*

230

CHAP. XXI. *Suite de la même matiere. L'on prouve par les principes de saint Jean Chrysostome , que l'éducation Chrétienne des enfans est la plus grande & la plus essen-*

tielle des obligations des Fideles qui vivent dans le Mariage. 254

CHAP. XXII. *De quelle maniere il faut élever les enfans pour leur donner une éducation Chrétienne.* 269

CHAP. XXIII. *Comment il faut que les peres & les meres conduisent leurs enfans lors qu'ils sont grands ; qu'ils doivent les aimer d'un amour non seulement naturel , mais saint & Chrétien ; qu'ils sont obligez de consentir qu'ils les quittent , & qu'ils se separerent d'eux pour servir Dieu , & pour travailler à leur salut.* 288

CHAP. XXIV. *Que les peres & les meres sont obligez d'avoir soin de pourvoir leurs enfans , & de les marier , lors qu'ils sont portez au Mariage. Mais qu'ils ne doivent jamais les forcer , ni les contraindre dans le choix d'une condition.* 311

CHAP. XXV. *Que les peres & les meres sont obligez de garder l'égalité entre leurs enfans autant que cela leur est possible.* 323

CHAP. XXVI. *Que les peres & les meres doivent bien prendre garde de ne pas tomber dans l'avarice à l'occasion de leurs enfans ; & que l'amour qu'ils leur portent ne justifie & n'excuse point leur avidité pour les biens de la terre.* 335

CHAP. XXVII. *Comment les gens mariez sont obligez de se conduire dans leurs familles , & à l'égard de leurs domestiques.* 351

CHAP. XXVIII. *Les devoirs & les obligations des maris envers leurs femmes; qu'ils doivent les aimer, les défendre, & les protéger; leur témoigner de la douceur & de la bonté, & qu'il leur est défendu de les traiter d'une manière impérieuse, & de leur faire aucune violence.* 369

CHAP. XXIX. *Suite de la même matière: Que les maris sont obligés de précéder leurs femmes dans le chemin de la vertu; qu'ils doivent pourvoir à leurs besoins corporels & spirituels, & réprimer leurs passions; qu'il leur est défendu de les mépriser; qu'ils doivent se familiariser avec elles, & prendre garde néanmoins de ne se laisser pas conduire & dominer par elles.* 382

CHAP. XXX. *Les devoirs & les obligations des femmes envers leurs maris. Elles sont obligées de les honorer & de les respecter; elles doivent leur obéir & leur être soumises, quand même ils seroient fâcheux & de mauvaise humeur.* 395

CHAP. XXXI. *Suite de la même matière. Les femmes doivent porter leurs maris à la piété, & les gagner à Dieu par leurs discours, & encore plus par leur sagesse & par l'exemple de leur vie sainte & édifiante; elles ne sçauroient faire des aumônes considérables, ni disposer de leurs biens sans leur consentement.* 410

DES CHAPITRES. XXI i i

CHAP. XXXII. *Comment les femmes mariées doivent être vêtues ; sçavoir si les ornemens du monde leur sont permis.* 421

CHAP. XXXIII. *Qu'il y a beaucoup de femmes qui se servent du pretexte de leurs maris , & qui abusent de leur nom pour couvrir leur vanité , & pour excuser leur luxe ; qu'elles doivent chercher à leur plaire , plutôt par leurs mœurs & par leur vertu , que par leurs habits , & par leurs ornemens extérieurs.* 432

CHAP. XXXIV. *Que les femmes sont obligées de se conserver pendant leur grossesse ; qu'il faut qu'elles regardent les douleurs de l'enfantement , comme une partie de leur penitence. Quelles pensées elles doivent avoir , lors qu'elles se presentent à l'Eglise pour être purifiées après leurs couches.* 441

CHAP. XXXV. *Que les meres qui n'ont point d'empêchement legitime , doivent nourrir leurs enfans de leur propre lait ; que les saints Peres blâment celles qui s'en exemptent par de vains pretextes , & par des raisons qui ne sont fondées que sur leur amour propre.* 449

CHAP. XXXVI. *Des tribulations qui accompagnent presque toujours le Mariage ; & de l'usage que les gens mariez en doivent faire.* 466

CHAP. XXXVII. *Pour quelles causes il peut être permis aux gens mariez de se separer & de faire divorce.* 471

CHAP. XXXVIII. *Qu'il y a une espece de separation qui est tres-sainte , parce qu'elle se fait par pieté , & pour tendre à la perfection.*
484

CHAP. XXXIX. *Que les maris & les femmes ne doivent point trop s'affliger à la mort les uns des autres. Par quels moyens ils peuvent faire connoître que l'amour qu'ils ont eû les uns pour les autres étoit sincere & legitime.*
491

CHAP. XL. *Regles de conduite pour les gens mariez , tirées de tout ce qu'on leur a representé dans cet Ouvrage.*
503

Fin de la Table.



LA VIE
DES
GENS MARIEZ
OU
LES OBLIGATIONS
DE CEUX QUI S'ENGAGENT
DANS LE MARIAGE.

Prouvées par l'Ecriture, par les SS. Peres,
& par les Conciles.

CHAPITRE PREMIER.

*De la grandeur & de l'excellence du
Mariage.*

I L s'est autrefois élevé plusieurs
Heresies differentes au sujet du
Mariage. Marcion & ses Se-
ctateurs vouloient absolument
l'abolir, & faisoient tous leurs efforts
pour en détourner les hommes : ce qui
donna lieu à Tertullien de les comparer à

Pharaon : en effet , il étoient presque aussi criminels que ce Prince reprobé ; parce qu'encore qu'ils ne trempassent pas comme lui leurs mains dans le sang des enfans nouveaux-nez , ils les empêchoient au moins de venir au monde ; ce qui causoit un égal préjudice au genre-humain : Les Manichéens soutenoient que ceux qui avoient été baptisez ne pouvoient plus user du Mariage , ni des biens de la terre.

Lib. 1. advers. Marc. c. 29. Saint Augustin parle de plusieurs autres Heretiques qui en témoignoit une extrême aversion , parce qu'Adam s'en étoit abstenu pendant l'état d'innocence , & n'en avoit usé qu'après le peché ; il dit qu'ils le comparoient même à la fornication.

Lib. de Hæres. Hæres. 25. 31. 40. Le Moine Jovinien tomba dans une erreur toute opposée ; car il éleva tellement le Mariage , qu'il osa l'égaliser à la Virginité : il enseigna publiquement que les Vierges les plus pures n'ont pas plus de merite dans leur état que les femmes mariées qui se conduisent avec honneur dans le Mariage ; il séduisit par ses faux raisonnemens plusieurs saintes filles dans la Ville de Rome , & les porta à se marier : ce qui lui attira l'indignation de tous les fideles , & obligea saint Jérôme & saint Augustin à le refuter comme un Heretique tres-pernicieux.

Hier. lib. 1. advers. Jovinian. Aug. lib. de Hæres. Hæres. 82. c. lib. 2. retract. c. 22.

L'Eglise Catholique s'est toujours éloignée avec beaucoup de soin de la doctrine corrompue de ces differens Heretiques : car elle a soutenu d'un côté que le mariage est inferieur en gloire & en merite à la Virginité ; & de l'autre elle a déclaré qu'il est bon & permis, & même tres-saint, si on le considere en lui même, & qu'on en separe les défauts que les gens charnels ont coutume d'y mêler. Et l'on voit que les saints Peres, même les plus austeres, ont également témoigné leur zele, lors qu'il a été question de publier les loüanges de la Virginité, & de défendre l'honneur & la gloire du Mariage.

Ce sont deux erreurs, dit saint Augustin, d'égaliser le Mariage à la Virginité, ou de le condamner comme quelque chose de mauvais : car nous sommes certains par l'évidence de la raison & par l'autorité des saintes Ecritures, que les Nôces ne sont point un peché, & qu'elles ne doivent pas être mises en parallele avec la Virginité, ni même avec la Viduité.

Les regles de la doctrine Apostolique, dit un autre Pere de l'Eglise, n'égalent point, comme fait l'Heretique Jovien, le Mariage à la continence : mais elles ne le condamnent pas aussi avec

Lib. de Virg. c. 19.

Epist. ad Coloss. c. 19.

„ l'Heretique Manichéen. Saint Paul ce
„ Vase d'élection, le Maître des Gentils,
„ marche & tient le juste milieu entre ces
„ deux extremitez ; car d'une part il ac-
„ corde un remede à ceux qui ne sont pas
„ en état de garder la continence, & de
„ l'autre il potre les hommes à cette vertu
„ par l'esperance de la récompense qu'il
„ promet à ceux qui l'embrasseront.

Ainsi comme j'ai employé les premiers Chapitres du Traité de *la Vie des Vierges*, que j'ai ci-devant donné au public, à expliquer la grandeur & l'excellence de la Virginité, afin de faire comprendre aux Vierges Chrétiennes qu'elles sont obligées de mener une vie tres-sublime & tres-parfaite, si elles veulent répondre à la sainteté de leur vocation : je croi qu'il est à propos de faire maintenant la même chose en faveur du Mariage, & de prouver aux Fideles que cet état est non seulement honnête & permis, mais saint & d'un grand merite devant Dieu, lors qu'on s'y conduit selon les maximes de l'Evangile ; afin que ceux qui s'y engagent, ne puissent pas se plaindre de moi dans la suite, ni m'accuser d'être trop severe, lors que je leur parlerai de la grandeur de leurs obligations.

Si l'antiquité & l'origine d'une chose sert à la rendre recommandable, il est

certain que le mariage doit être dans une grande veneration ; car il a commencé avec le monde , comme on le voit dans l'Ecriture ; & c'est Dieu même qui en est l'Auteur, puis qu'il a donné Eve à Adam pour lui servir d'aide, & pour le secourir, & qu'il a voulu qu'ils fussent deux dans une seule chair : ce qui marque , disent les saints Peres , l'union & la société du mariage. *Genes. 2*
24.

Si de l'état de la nature l'on passe à la Loi écrite , l'on comprendra encore plus parfaitement qu'il faut que sa dignité soit bien grande , puis que Dieu s'est appliqué à y marquer & à y regler tout ce qui le concerne , qu'il l'a comblé de plusieurs benedictions differentes , qu'il a fait des promesses magnifiques à ceux qui y vivroient saintement , & qu'il a menacé au contraire de supplices fort grands ceux qui le souilleroient & le deshonoreroient par leur vie impure.

Mais c'est principalement sous la Loi Evangelique que le Mariage est monté au comble de grandeur & de gloire où nous le voyons maintenant : car JESUS-CHRIST l'a honoré de sa présence , s'étant trouvé aux Nôces de Cana ; il y a fait un grand miracle , afin de marquer qu'il l'approuvoit ; il l'a élevé à la dignité de Sacrement de son Eglise ,

& il a voulu qu'il fut une source de graces pour tous ceux qui s'en approcheroient avec les dispositions necessaires. Et aussi S. Paul n'en parle qu'en termes tres-honorables; il nous assure qu'il est le Sacrement & le signe de l'union sacrée qui subsiste entre JESUS-CHRIST & son Eglise; il soutient qu'il est saint, & qu'il doit être traité avec toute sorte d'honneur & de respect.

Les saints Peres qui étoient instruits des maximes & des veritez de l'Ecriture, n'ont pas manqué de nous expliquer fort au long toutes les prerogatives de cet état, & de nous en faire des descriptions tres-amples & tres-propres à nous donner une tres-haute idée de sa grandeur & de son excellence.

Tertullien défendant la cause de l'Eglise contre l'Heretique Marcion qui condamnoit le Mariage, comme on l'a déjà observé, dit qu'à la verité les Nôces sont inferieures à la Virginité; mais qu'elles ne laissent pas d'être bonnes par elles-mêmes, & dignes de toutes sortes de loüanges; qu'on ne doit pas s'imaginer qu'on ne les reçoivent, & qu'on ne les tolere que comme un moindre mal en comparaison de la fornication & de l'adultere qui sont de grands crimes; & qu'il faut bien prendre garde de ne les

Eph. 5.
31.

Heb. 13.
4.

lib. 1 ad
versus
Marc. c.
29.

pas improuver , sous pretexte qu'il y a des gens qui en font un mauvais usage, & qui s'en servent pour contenter leurs passions ; comme on n'a pas droit de condamner , ni de rejeter les alimens que l'on prend , & les habits que l'on porte, parce qu'il y a des personnes dé-reglées qui les font servir à leur sensualité, à leur vanité & à leur ambition.

Saint Augustin dit aussi que le Mariage est un bien absolument parlant , & en le considérant en lui-même, & non pas seulement en le comparant à l'impureté ; il ajoute avec Tertullien qu'il y auroit de l'injustice à le condamner, à cause qu'il se trouve des gens qui le deshonnorent par leur conduite peu réglée, & qui ne demeurent pas dans les bornes que l'honnêteté prescrit ; qu'on doit en ces rencontres distinguer la sainteté de l'état, de la corruption de ceux qui en abusent ; qu'il faut reconnoître qu'il ne laisse pas d'être saint , quoi qu'il y ait des personnes qui s'y perdent ; & qu'en juger autrement , ce seroit confondre l'innocent avec le coupable, & faire tomber sur le juste la punition que merite le pecheur.

*lib. de
bono con-
jug. c. 8.*

Ce saint Docteur passe encore plus avant ; car il enseigne que le Mariage est si grand & si excellent, qu'il bien loin de meriter d'être condamné à cause du mau-

lib. 9. de
Genes. ad.
litter. c.
 7.

vais usage que les hommes en peuvent faire, il devient pour eux un remede salutaire ; qu'il guerit leurs passions , qu'il modere leur concupiscence, qu'il la contient dans le devoir , qu'il la rend en quelque maniere honnête & loüable , en l'obligeant de ne servir qu'à la naissance legitime des enfans ; & qu'il est pour eux un lieu d'azile & un port assuré , où ils sont à l'abri des attaques de l'incontinence , & où ils peuvent mener une vie paisible & tranquille.

lib. 1.
advers.
Jovin.

Saint Jerôme demeurant aussi d'accord qu'il est inferieur à la Virginité, dit ingenieusement qu'il en est néanmoins le pere, parce que c'est dans son sein que les Vierges prennent naissance : ce qui contribué merveilleusement à sa gloire.

lib. 9. de
Genes.
ad litt.
 c. 7.

Saint Augustin dit qu'au même temps qu'il réprime l'incontinence , il relève, il orne , il sanctifie la fecondité de la nature ; parce qu'il en tire des creatures intellectuelles qui loüent & qui benissent le Createur de l'Univers.

lib. 1. ad
uxor. c. 2.

Tertullien ajoûte que c'est lui qui fait subsister le genre-humain , & que sans lui il periroit.

lib. de
Virg.

Saint Basile nous assure qu'il rend , pour ainsi dire , à chaque homme en particulier l'immortalité qu'il avoit perduë en se revoltant contre Dieu ; parce

qu'en lui donnant des enfans , il le fait survivre à lui-même , & qu'il lui fournit le moïen de rendre en quelque maniere son nom éternel , & de garantir son être de la corruption dans laquelle il devoit tomber pour peine du peché.

Mais les saints Peres nous parlent de trois biens , & de trois grands avantages qui accompagnent le Mariage , & qui servent de fondement à la plûpart des loüanges qu'ils lui donnent. Il y a , dit *lib. 9. de Genes ad litter. c. 5. & lib. de bono conjug. c. 24.* saint Augustin , trois choses excellentes dans les Nôces , qui contribuent à leur gloire , & qui font leur plus grand bonheur. La foi que le mari & la femme se gardent reciproquement ; les enfans qu'ils mettent au monde , & l'union sainte qu'ils contractent ensemble.

Les gens Mariez sont obligez de se rendre mutuellement le devoir , d'observer de certaines regles dans l'usage du Mariage , & de ne rien faire au préjudice de la fidelité qu'ils se promettent.

Il faut qu'ils ayent un grand amour pour leurs enfans , afin de les supporter dans leurs premieres foiblesses , & lors qu'ils ne sont presque distinguez des autres animaux , que par l'esperance de ce qu'ils doivent être un jour à venir ; qu'ils soient pleins de douceur & de patience , afin de les élever chrétiennement , & de ne se pas

rebuter des peines infinies qui sont comme une fuite nécessaire de leur éducation ; & qu'ils s'appliquent de tout leur pouvoir à les porter à honorer & à servir Dieu pendant toute leur vie.

Il est enfin nécessaire qu'ils soient unis ensemble par un lien indissoluble , afin que leurs enfans ne soient pas exposez à manquer de conduite, & à être abandonnez, sur tout dans leur première jeunesse, & qu'ils soient eux-mêmes obligez de se consoler , & de s'affister les uns les autres dans les disgraces, dans les tribulations & dans les maladies qui leur surviennent , & principalement dans la vieillesse , qui est la plus grande de toutes les infirmités.

Voilà , à proprement parler, en quoi consiste la véritable grandeur & l'excellence du Mariage. Il donne une sainte liberté à ceux qui le contractent, mais il ne veut pas qu'ils en abusent : ils leur permet de se defalterer dans le torrent des eaux qui coulent dans le monde ; mais il leur deffend de les troubler par leur conduite dereglée : il leur marque jusques où peut s'étendre la condescendance dont on use à leur égard ; mais il ne les approuve pas lors qu'ils la portent trop loin ; il condamne au contraire tout ce qu'ils font au - delà

des bornes qui leur sont prescrites.

Il leur donne des enfans ; mais c'est à condition qu'ils les donneront eux-mêmes à Dieu ; & qu'ils auront soin de les élever d'une manière Chrétienne , & de les former à la vertu.

Il les unit par la plus étroite & la plus inviolable de toutes les unions ; mais c'est afin qu'ils soient indispensablement engagés à se secourir , & à se servir les uns les autres , & qu'ils entrent en partage aussi bien de leur mauvaise , que de leur bonne fortune.

Et parce qu'ils ne seroient pas en état par eux-mêmes de satisfaire à tous ces devoirs differens , il attire sur eux les grâces & les bénédictions du Ciel , qui les soutiennent , qui modèrent l'ardeur de leur concupiscence , & qui leur donnent la force de résister à leurs passions , & de les surmonter.

Les Saints Peres ne se sont pas contentés de nous expliquer la grandeur & les prerogatives du Mariage ; mais ils ont réfuté ceux qui pour le faire moins estimer qu'il ne mérite , affectoient de le représenter comme un état dangereux pour le salut , & qui en éloigne la plupart de ceux qui s'y engagent. C'est pourquoi saint Augustin déclare que ce seroit abuser des termes de l'Ecriture sainte ;

que de se servir de ce qu'elle dit en l'honneur des Vierges , pour blâmer le Mariage , & pour en diminuer le merite.

*lib. de
bono
conjug.
c. 11.*

„ Quoique l'Apôtre, écrit-il, ait dit qu'
„ une Vierge & celle qui n'est point ma-
„ riée s'occupe du soin des choses du Sei-
„ gneur, afin d'être sainte de corps & d'es-

*1. Cor.
6. 34.*

„ prit ; il ne faut pas conclurre qu'une
„ femme mariée qui garde la chasteté con-
„ jugale, ne soit point sainte de corps : car

*1. Cor.
6. 19.*

„ c'est à tous les fideles qu'il est dit : *Ne*
„ *sçavez - vous pas que vos corps sont le*
„ *Temple du Saint Esprit , qui reside en*
„ *vous , & qui vous a été donné de Dieu ?*

„ Les corps des gens mariez qui se gar-
„ dent la foi l'un à l'autre, & qui rendent
„ à Dieu ce qui lui est dû, sont donc saints
„ & venerables. L'infidelité même de
„ l'un d'eux n'empêche point que l'autre
„ ne soit saint : le même Apôtre nous
„ apprend au contraire que la sainteté de
„ la femme devient souvent utile à son ma-
„ ri infidele, & que la sainteté du mari,
„ sert aussi à sa femme qui est infidele ;
„ car il est dit, que *le mari infidele est san-*

*1. Cor.
9. 14.*

„ *ctifié par la femme fidele , & que la fem-*
„ *me infidele est sanctifiée par le mari fidele.*

„ Ainsi il faut demeurer d'accord que cette
„ parole de saint Paul marque seulement
„ que la sainteté des Vierges est plus gran-
„ de que celle des femmes mariées ; mais

il ne s'ensuit point que celles-ci ne soient pas saintes, & on auroit tort de prétendre qu'elles ne s'occupent jamais des choses du Seigneur, sous prétexte qu'elles ne sont pas en état de le faire aussi souvent que les Vierges. ,,

Saint Jean Chrysostome parle de cette matiere avec beaucoup plus d'étendue que les autres Peres; c'est pour-
 lib. de Vir. c. 10.
 quoi il est bon d'expliquer en particulier sa doctrine. Il dit que le Mariage est le port de la continence pour ceux qui en veulent bien user, & qu'il empêche que notre nature ne devienne toute farouche & toute sauvage,

Il rapporte en une de ses homelies sur l'Ecriture sainte ces paroles du Chapitre V. de la Genese, selon la version des Septante : *Henoch ayant vécu cent soixante & cinq ans engendra Mathusalem : or Henoch plut à Dieu ; & après avoir engendré Mathusalem, il vécut deux cents ans, & il engendra des fils & des filles. Tout le temps qu'Henoch vécut fut de trois cents soixante & cinq ans, & Henoch plut à Dieu, & il ne parut plus, parce que Dieu le transporta ailleurs ; &*
 Vers. 21.
 22. 23.
 24.
 ensuite il parle ainsi : Que les hommes
 Homil. 21 in Genes.
 & les femmes écoutent ce que dit l'Ecriture de la grande vertu de cet homme juste, & qu'ils ne s'imaginent pas après

„ cela que le Mariage empêche ceux qui
„ s'y engagent de plaire à Dieu ; car le
„ texte sacré dit par deux fois qu'il plût à
„ Dieu après avoir engendré Mathusalem,
„ & plusieurs autres enfans , afin d'ôter
„ tout prétexte de croire que le Mariage
„ détourné de la vertu. En effet , si nous
„ veillons exactement sur nous-mêmes ,
„ ni l'éducation des enfans , ni le Maria-
„ ge, ni rien autre chose, ne pourra nous
„ faire encourir la disgrâce de Dieu. Cet
„ homme étoit de même nature que nous
„ il n'avoit point lû la Loi, parce qu'elle
„ n'étoit pas encore promulguée ; il n'a-
„ voit point été instruit par les Ecritu-
„ res, puis qu'elles n'ont été données aux
„ hommes que tres-long-temps après lui ;
„ & il n'avoit point reçu plusieurs autres
„ secours semblables, qui auroient pû lui
„ inspirer le desir & l'amour de la vertu &
„ de la sagesse : mais il s'y est porté com-
„ me de lui-même , & par son propre
„ choix ; & il s'est tellement rendu agrea-
„ ble à Dieu qu'il vît encore , & qu'il
„ n'a point jusqu'à present été soumis à
„ l'empire de la mort.

„ Si le Mariage, mes chers Freres, ajoute
„ ce saint Docteur, & l'éducation des en-
„ fans étoient un obstacle à la vertu, Dieu
„ n'auroit point voulu que les hommes
„ se mariaient ; au contraire il les en au-

roit détournez , afin de les garantir du préjudice qu'ils auroient pû recevoir de la vie conjugale qui les engage indispensablement à tant de devoirs differens. Mais bien-loin que le Mariage nous empêche de penser à Dieu , & de le servir , il nous procure de tres-grands avantages , lors que nous usons de violence sur nous-mêmes ; car en reprimant l'impetuosité de notre nature , il nous empêche d'être troublez par nos passions comme une mer orageuse , & il nous fait arriver heureusement au port : c'est pour cela que Dieu n'en a pas voulu priver le genre-humain , & qu'il le lui a accordé pour lui servir de consolation au milieu des maux qui l'accablent de toutes parts. La vie de cet homme juste rend témoignage à la verité de tout ce que je dis ; car l'Ecriture marque qu'il a plû à Dieu après même avoir engendré Mathusalem ; & ce qui est tres-considerable , elle ajoute qu'il n'a pas seulement marché pendant peu de temps dans le chemin de la vertu ; mais qu'il y a perseveré tout le reste de sa vie , qui a encore duré deux cens ans.

Saint Chrysostome combat encore tres-fortement dans une autre de ses Homelies ceux qui s'imaginent que le Mariage rend le Salut impossible , ou au moins

tres-difficile ; & qui disent , lors qu'on les presse de bien vivre , & de regler leurs mœurs , qu'ils ne le peuvent faire à moins qu'ils ne se separent de leurs femmes , qu'ils n'abandonnent leurs enfans , & qu'ils ne renoncent à toutes sortes d'affaires. Il leur represente , pour les détromper de cette erreur , que plusieurs grands personnages ayant été engagez dans la vie conjugale , sont cependant montez au plus haut degré de la sainteté & de la perfection Evangelique. Qu'Isaïe a été marié , & que cependant cela ne l'a point empêché d'être Prophete , & de recevoir la plenitude de l'esprit de Dieu ; que Moïse ayant aussi été marié n'a pas laissé d'operer de grands miracles , de frapper le rocher , & d'en faire sortir de l'eau , d'obscurcir l'air & le remplir de tenebres , de parler familièrement avec Dieu , & d'arrêter le cours de sa colere : qu'Abraham ayant une femme est neanmoins devenu le pere de tous les fideles , & de l'Eglise même ; qu'Isaac a été en même temps le fruit de son Mariage , & la matiere de son admirable sacrifice ; & qu'on a vû en sa personne qu'il n'est pas impossible d'avoir un grand amour , & pour Dieu & pour ses enfans ; que la mere des Machabées , quoique Mariée , s'est élevée au-dessus de son sexe , qu'elle a eu le

*Homil 4.
de verb.
Isai 2,
Vid Do-
min.*

courage d'exhorter les enfans au Martyre ; qu'elle l'a souffert sept fois en leur personne par la generosité de son zele , & par la ferveur de sa charité ; & qu'elle a elle même ensuite versé son sang pour la défense de la Loi de son Dieu ; que S. Pierre après avoir eu une femme , a été choisi par J. C. pour conduire son Eglise , & pour en être le Chef ; & que Philippe qui avoit aussi été marié , puis qu'il est parlé dans l'Ecriture de ses quatre filles , fut jugé digne par les Apôtres d'être élevé à la dignité de Diacre , de prêcher l'Evangile , & de porter avec eux une partie des travaux du ministere apostolique.

Act. 21;
9.

Ce saint Docteur enseigne même , en expliquant l'Epître aux Ephesiens , que non seulement le Mariage n'est point contraire à la pieté ; mais que ceux qui y entrent avec des dispositions Chrétiennes , & qui y vivent avec la chasteté & la retenue que demande un état si saint , ne sont pas beaucoup inferieurs aux Moines , ni à ceux qui passent toute leur vie dans le célibat.

Hom. 10.
in Epist.
ad Eph.

C'est sans doute beaucoup dire , & relever merveilleusement le bonheur des gens mariez. J'espere néanmoins que les lecteurs qui considereront avec attention tout ce que je dois représenter dans la suite de ce *Traité* , demeureront d'accord

que ce Pere n'a pas poussé les choses trop loin, & qu'il n'a rien dit qui ne soit conforme à la verité : car la grandeur & la sainteté du Mariage impose de grandes obligations ; & quiconque s'en acquittera avec fidelité , meritera certainement beaucoup de loüanges , & pourra en quelque maniere être comparé, non seulement aux Moines & aux Solitaires , mais aussi aux plus saints personnages de l'antiquité qui ont scû allier la vie conjugale avec une pieté exemplaire & éminente.

S'il m'étoit permis d'ajouter à ces autoritez de l'Ecriture sainte & des Peres de l'Eglise le témoignage des loix civiles, je dirois qu'elles nous fournissent encore des preuves de la grandeur & de l'excellence du Mariage : car elles veulent qu'on le respecte tellement , & qu'on lui porte tant d'honneur , que pendant qu'il dure, on ne permette pas à un mari d'accuser sa femme d'adultere , ni d'intenter contre elle aucune action capitale , & qui emporte infamie ; elles décident que celui qui la veut poursuivre extraordinairement , doit auparavant la repudier , & que s'il ne l'a pas fait , l'accusation qu'il forme contre elle , emporte avec soi la repudiation , & la tire de sa puissance.

*lib. 11. ff. de divor-
tias &
repud l.
2. ff. de
actione
rerum
amotar.
l. 2. cod.
rerum
amotar.*

Ces décisions celebres font voir que les anciens Romains avoient conçu une haute opinion du Mariage , qui n'étoit néanmoins parmi eux qu'une union naturelle & civile. Que dire donc de celui des Chrétiens qui est saint , qui confere la grace , & qui appartient à un ordre surnaturel ? Il est certain qu'il est digne de toute sorte de respect & de veneration , & que ceux qui le deshonnorent & le traitent avec mépris sont tres-coupables , & meritent une punition tres-severe.



C H A P I T R E II.

Qu'il n'y a rien de plus malheureux que l'état de ceux qui entrent mal dans le Mariage , & qui ne se conduisent pas par les regles de la charité ; & de la pieté Chrétienne.

AUTANT que le Mariage considéré en lui-même, est grand & excellent ; comme on vient de le voir dans le Chapitre precedent , autant est grand & déplorable le malheur de ceux qui s'y engagent par de mauvais motifs , qui le prophannent par leur vie dereglée , & qui ne s'y conduisent que par le mouvement de leurs passions. Pour en être convaincu

il n'y a qu'à écouter le sage sur ce sujet.

Il nous assure qu'il n'y a point d'état plus rude ni plus fâcheux que celui d'un mari & d'une femme qui ne s'accordent pas ensemble, & qui vivent dans la dis-

Eccl. 26.
10. 11.

corde. *La femme méchante*, dit-il, *est avec son mari, comme un joug de bœufs qui se battent ensemble : celui qui la tient avec lui est comme un homme qui prend un Scorpion. La femme sujette au vin sera la colere & la honte de son mari, &*

Cha. 25.
17. 22.

son infamie ne sera point cachée. La malignité de la femme est une malice consommée : il n'y a point de tête plus méchante que la tête du Serpent, ni de colere plus aigre que la colere de la femme. Il vaudroit

Prov. 21.
9. 19.

mieux demeurer en un coin sur le haut d'un logis, & dans une terre deserte, que d'habiter dans une maison commune avec une femme querelense, & colere. La femme

Prov. 27.
5.

querclense est semblable à un toit, d'où l'eau dégoûte sans cesse pendant l'hiver. Il est plus avantageux, dit-il encore, de demeurer avec un lion & avec un dragon, que

Eccl. 1.
25. 23.

d'habiter avec une méchante femme. Elle est l'affliction du cœur, la tristesse du visage,

31. &
32.

& la playe mortelle de son mari, l'affoiblissement de ses mains, & la debilité de ses genoux, c'est-à-dire, qu'elle l'accable d'affliction, & que la tristesse qu'elle lui cause, ruine sa santé, & le jette dans

la langueur. C'est pourquoi il prononce qu'une telle femme est plus amere & plus difficile à supporter que la mort même, & qu'elle ne doit être le partage que des méchans & des pecheurs, afin de les punir & de les tourmenter.

Cap. 7.
17.

cap. 25.
16.

A la verité il n'est parlé dans ces lieux de l'Ecriture que de la malice & du déreglement des femmes : mais il est visible que la mauvaise humeur & les vices des maris ne sont pas moins à craindre, ni moins propres à troubler l'union qui doit regner entre des personnes si proches ; & par consequent il faut leur appliquer tout ce que le Saint Esprit dit contre l'emportement de leurs femmes, & conclurre de toutes ces sentences du Sage, qu'un Mariage où ne regne pas la paix est un veritable supplice, & une espee d'enfer pour ceux qui s'y trouvent engagez.

Et aussi les saints Peres soutiennent que le démon qui avoit dépouillé Job de tous ses biens, & lui avoit enlevé ses enfans, ne lui laissa sa femme, qui étoit une impie, que pour contribuer à le tourmenter & à le persecuter. Satan, dit saint Augustin, conserva à Job sa femme, non pas pour le consoler, mais pour le tenter. Il s'en servit comme d'un instrument funeste, dit aussi saint Ambroise, pour con-

Tract. 6.
in Epist.
Joan.

libello de
arbor. in-
terd.

lib. 23. tenter sa rage contre lui. Saint Gre-
 moral. 6. goire Pape déclare que ce malin esprit
 1. ne crut pas que ce fut assez l'affliger que
 de faire perir ses troupeaux, de lui en-
 lever ses serviteurs, d'ensevelir ses en-
 fans sous la ruine d'une maison, & de
 frapper tout son corps d'une playe hor-
 rible, mais qu'il lui reserva sa femme
 afin qu'elle mit le comble à ses maux, &
 qu'elle lui suscitât la plus grande de tou-
 tes les persecutions.

En effet, ce saint homme souffrit en
 paix toutes les disgraces qui lui ariverent,
 il n'en fut point ébranlé, il n'en fit au-
 cune plainte : mais il ne put garder le
 silence, lors qu'il entendit les discours im-
 pies de sa femme qui lui insultoit, & qui
 vouloit le porter à maudire Dieu ; il lui
 dit, avec un zele plein de religion, mais
 qui témoignoit assez combien étoit grand
 l'outrage qu'elle lui faisoit : *Vous parlez*

Job. 2. *comme une femme folle & insensée : si nous*
 10. *avons reçu les biens que Dieu nous a don-*
nez, pourquoi ne recevriions-nous pas aussi
les maux qu'il nous envoie ?

C'est ensuivant ces maximes de l'Ecri-
 ture que saint Jean Chrysostome en-
 seigne que le mariage devient une four-
 ce de malheurs pour ceux qui en usent
 „ mal. Comme il arrive souvent, dit-il,
 „ que la femme qui a été créée pour aider

Hom. de
 libello.
 repudii.

& secourir l'homme, lui dresse des pie-
ges, & lui cause du préjudice; ainsi le
Mariage qui devoit servir à plusieurs
deports pour les mettre à couvert de la
tempête, les y précipite assez souvent,
non par sa nature, mais par le mauvais
usage qu'ils en font.

Ceux qui s'y conduisent d'une ma-
niere sainte & legitime, ajoûte ce pere,
trouvent dans la retraite de leurs mai-
sons & dans la compagnie de leurs fem-
mes de quoi se consoler des maux &
des disgraces qu'ils éprouvent dans le
public & dans l'agitation du siecle.
Mais lors qu'on s'y engage temeraire-
ment, & sans consulter la volonté de
Dieu, on a beau jouir au dehors d'un
grand repos & d'une tranquillité par-
faite, on n'éprouve dans sa propre mai-
son que des rochers & des écueils.

Il ne faut pas s'étonner que ce saint
Docteur parle ainsi, ni qu'il use de ter-
mes si forts; puis qu'il soutient dans son
commentaire sur l'Epître aux Colossiens, *Hom. 10.*
qu'il n'y a rien de plus fâcheux, ni
de plus difficile à supporter que les dif-
ferends qui surviennent entre les maris
& les femmes : parce que devant être
unis par un amour pur & sincere, ils
se portent aux derniers excez lors qu'ils
viennent à se diviser, & à concevoir

de l'animosité les uns contre les autres.

Mais il n'est pas nécessaire de chercher d'autres preuves dans l'Ecriture & dans les saints Peres du malheur de ceux qui entrent mal dans le Mariage, & qui n'y vivent pas dans la crainte du Seigneur ; car on n'en fait tous les jours que trop de funestes experiences. L'on voit des maris & des femmes qui se deshonnorent, & qui se décrient dans le public ; qui se persecutent de la maniere la plus outrageuse, & qui attentent quelquefois à la vie les uns des autres.

Et lors qu'ils ne se portent pas à ces extremitez, soit parce qu'ils ne sont pas assez corrompus pour s'abandonner encore à de tels crimes, ou qu'ils veüillent menager leur reputation, & éviter la severité des Loix qui punissent ces sortes d'attentats, ils se chagrinent, ils se fatiguent par leurs mauvaises humeurs, ils n'ont point de déference les uns pour les autres ; il suffit que l'un desire une chose pour que l'autre s'y oppose ; ils pretendent chacun que leur volonté l'emporte, & ils aiment mieux tout ruiner & tout renverser dans leur ménage, que de se ceder mutuellement en quoi que ce soit. Leurs passions se trouvant presque toujours opposées, & étant résolus de les suivre, ils tombent
dans

dans des égaremens déplorables ; ils se regardent les uns les autres comme leurs plus cruels ennemis ; ils ne cherchent qu'à se faire de la peine , & à se venger par toutes sortes de moïens.

Ne trouvant point de paix dans leur domestique , ils se répandent dans les compagnies du siecle ; ils se plaisent à converser avec des étrangers , ils lient avec d'autres personnes des amitez qui leur deviennent dans la suite tres-funestes. De-là naissent les jeux immoderez , les divertissemens mondains , les spectacles , les dépenses superfluës , les froideurs , les soupçons , les jalousies , les adulteres , & les autres désordres qui ne sont que trop publics.

Ceux qui connoissent le monde & qui le frequentent , en sçavent encore plus sur cette matiere que je n'en puis dire. Ainsi sans s'y arrêter davantage , il faut finir ce Chapître par ces paroles de Salomon : *Un peu de pain avec la joye vaut* Prov. 17. *mieux qu'une maison pleine de victimes* ^{1.} *avec des querelles* ; c'est-à-dire , que quelque riches que soient les gens mariez , & quelques avantages qu'ils puissent posséder sur la terre , s'ils n'ont pas la paix entr'eux , & s'ils se laissent aller à des querelles & à des divisions frequentes , leurs dignitez , leurs richesses & toutes

leurs commoditez temporelles ne leur servent presque de rien, & ne sçauroient être mises en parallele avec les peines & les chagrins qu'ils éprouvent dans leurs familles, & qu'ainsi elles n'empêchent point qu'ils ne soient tres-malheureux : car le même Salomon dit que la tristesse de l'ame abat l'esprit, & dessèche les os ; & que comme le ver mange le vêtement, & la pourriture le bois, de même la tristesse de l'homme lui ronge le cœur. Au contraire lors qu'ils vivent en paix & dans l'union, & qu'ils se consolent & s'assistent les uns les autres, ils peuvent goûter une joie sincere & veritable, & être par consequent heureux, quand même ils seroient tres-pauvres ; parce que le Sage nous apprend encore que la joie du cœur & de l'esprit se répand sur le visage, & rend le corps plein de vigueur, & que l'ame tranquille est comme un festin continuel.



CHAPITRE III.

Quelles sont les fins que les Chrétiens doivent se proposer, lors qu'ils s'engagent dans le Mariage.

PUIS que j'ai resolu d'expliquer dans ce Traité les obligations des gens mariez, afin de contribuer autant que

j'en serai capable à leur sanctification & à leur salut éternel, je croi qu'il faut d'abord leur marquer quelle est la fin legitime qu'ils peuvent se proposer en s'engageant dans le Mariage ; car quelque saint que soit un état, on s'y perd, & on s'y damne, lors qu'on y entre par de mauvais motifs, & qu'on s'en sert pour contenter ses desirs illicites. Or l'Ecriture & les saints Peres nous apprennent qu'il y a deux fins pour lesquelles les hommes peuvent se porter au Mariage : l'une pour entretenir la succession du genre-humain, & pour avoir des enfans qui benissent, qui servent le Seigneur ; l'autre pour mettre leur pureté à couvert, & pour arrêter l'impetuosité de leurs passions. La premiere est la principale & la plus legitime ; ainsi c'est par elle que je commencerai ce Chapître.

Nous lisons dans l'Histoire sainte, qu'après que Dieu eût formé la femme, & qu'il l'eût donnée à Adam pour être sa compagne, il les benit l'un & l'autre, & qu'il leur dit, *Croissez, multipliez, Gen. 1.
& remplissez la terre.* Ce qui prouve que ^{18.}
le Mariage dans sa premiere origine, a été institué pour la generation legitime des enfans ; & que c'est la fin principale que doivent avoir en vûë ceux qui desireront suivre l'institution de Dieu, & se

conduire par son Esprit, lors qu'ils s'y engagent.

Les Patriarches & tous les Justes de l'ancien Testament en étoient tres-fortement persuadez ; car les saints Peres remarquent qu'ils ne se marioient que dans le dessein d'avoir des enfans , & pour obéir à la Loi écrite, qui vouloit que chacun contribuât à augmenter le nombre des serviteurs du grand Dieu vivant,

*lib. de
bono
viduita-
tis, c. 7.*

& de ceux qui devoient avoir part à son alliance. Afin, dit saint Augustin, que le peuple de Dieu s'étendît & se multipliât, la Loi prononçoit malediction contre tous ceux qui ne fuscitoient point des enfans dans Israël. C'est pourquoi les saintes femmes de ce temps-là se marioient, non pour suivre les desirs & les mouvemens de la chair, mais afin d'avoir des enfans, & il y a tout lieu de croire que si elles avoient pû en avoir d'une autre maniere, elles n'auroient jamais pensé à user du Mariage. C'est pour cette même raison qu'il étoit alors permis aux hommes d'avoir plusieurs femmes.

*lib. de
bono
conjug.
c. 20.*

Les saints personnages de l'ancien Testament, dit encore ce Pere, ne cherchoient en se mariant qu'à avoir des enfans, & ils ne desiroient en avoir que par rapport à JESUS-CHRIST, lequel

ils prophétisoient par leurs Mariages , “
ou qu’ils esperoient en pouvoir naître ; “
ainsi nos Vierges bien loin de les mé- “
priser , doivent croire qu’elles leur sont “
tres-inférieures. “

Mais entre tous les Justes qui ont paru
avant Nôtre Seigneur , Tobie est celui
qui a fait connoître plus clairement que
le desir seul de donner naissance à des
ensans qui adoreroient le vrai Dieu , le
déterminoit à entrer dans le Mariage :
c’est pourquoi il faut rapporter en par-
ticulier ce que l’on voit dans l’Ecriture
touchant sa conduite. Aïant appris que
la jeune Sara fille de Raguel , avoit déjà
eû sept maris , qui avoient tous été tuez
par le démon , il fit difficulté de l’épou-
ser , de crainte qu’il ne lui en arrivât au-
tant. Mais l’Ange Raphaël qui l’accom-
pagnoit & le conduisoit , lui declara que
le démon n’a du pouvoir que sur ceux
qui s’engagent par sensualité dans le Ma-
riage , & que pour lui , s’il n’avoit des-
sein en prenant Sara pour sa femme , que
d’avoir des enfans , il ne devoit point
apprehender la cruauté de cet esprit in-
fernal. *Ecoutez-moi* , lui dit-il , & je Tob. 6.
vous apprendrai qui sont ceux sur qui le 1. 17. 18.
démon a du pouvoir. Lors que des personnes 22.
s’engagent tellement dans le Mariage ,
qu’ils bannissent Dieu de leur cœur & de

leur esprit, & qu'ils ne pensent qu'à satisfaire leur brutalité, comme les chevaux & les mulets qui sont sans raison, le démon a pouvoir sur eux. Mais pour vous, après que vous aurez épousé cette fille, étant entré dans la chambre, vivez avec elle en continence pendant trois jours, & ne pensez à autre chose qu'à prier Dieu avec elle. La troisième nuit étant passée, vous prendrez cette fille dans la crainte du Seigneur, & dans le desir d'avoir des enfans, & non point par aucun mouvement de passion, afin que vous puissiez avoir part à la benediction de Dieu, aiant des enfans de la race d'Abraham.

Il suivit le conseil de l'Ange; car le
 Cap. 8. Texte sacré porte qu'il dit à sa femme
 4. c. & la premiere nuit de leurs Nôces: Sara
 Jequent. levez-vous, & prions Dieu aujourd'huy,
 & demain & après demain, parce que durant ces trois nuits nous devons nous unir à Dieu; & après la troisième nuit nous vivrons dans nôtre Mariage, car nous sommes les enfans des Saints; & nous ne devons pas nous marier comme les Payens qui ne connoissent point Dieu. Que s'étant levez tous deux, ils prièrent Dieu avec grande instance, afin qu'il lui plût de les conserver en santé; & qu'il fit cette admirable priere qui attira sur lui tant de benedictions. Seigneur Dieu de nos peres,

que le Ciel & la Terre, la Mer, les Fontaines & les Fleuves, avec toutes vos creatures qu'ils renferment, vous benissent. Vous avez fait Adam d'un peu de terre & de bouë, & vous lui avez donné Eve pour le secourir. Vous sçavez, Seigneur, que ce n'est point pour satisfaire ma passion que je prens ma sœur pour être ma femme, mais dans le desir seul de laisser des enfans, par lesquels vôtre nom soit beni dans tous les siècles.

• Les saints Peres qui avoient toujours devant les yeux les exemples des Patriarches & des grands personnages dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture, ont crû être obligez d'enseigner à tous les Fideles qui vivent dans le siècle, que le desir d'avoir des enfans, est la premiere fin qu'ils doivent se proposer dans les Mariages qu'ils contractent.

S. Ambroise expliquant cet endroit de l'Evangile, où il est marqué que sainte Elisabeth aiant conçu son fils après plusieurs années de sterilité, dit que Dieu l'avoit regardée avec des yeux de misericorde, en la tirant de l'opprobre *Luc. 1. 25* où elle étoit devant les hommes, ajoute qu'en effet c'est une espee d'opprobre pour les femmes de ne voir point leur Mariage honoré & recompensé par la *In cap. 2.* naissance des enfans, puis que c'est pour *Luc.*

cela seul qu'elles doivent se marier. *Pudor est enim foeminis nuptiarum premia non habere, quibus hac sola est causa nubendi.*

*Lib. de
sanct.
Virg. c. 7.* S. Augustin dit aussi dans son Livre de la Virginité, que les femmes vertueuses qui vivent dans la pieté, ne prennent des maris que pour avoir des enfans, & qu'elles n'en desirent que pour les porter & les donner à JESUS-CHRIST.

*Lib. 2. de
adulteri-
nis con-
jug. c. 12.* Il declare dans un autre de ses Livres, que la generation des enfans est la premiere fin, la fin naturelle, la fin legitime du Mariage : *Propagatio filiorum ipsa est prima, & naturalis, & legitima causa nuptiarum.*

*Lib. 19.
contra
Faustum
Manich.
c. 26. &
lib. 36. c.
6.* Et lors qu'il combat les Manichéens qui interdisoient l'usage du Mariage aux Chrétiens après leur Baptême, & qui étoient ainsi cause qu'ils se portoit à des adulteres & à d'autres desordres tres-criminels, il leur dit : Vous n'empêchez pas par vôtre doctrine corrompue, qu'ils ne se precipitent dans l'impureté, mais vous les détourniez seulement du Mariage; & par consequent c'est à la naissance des enfans que vous vous opposez : car c'est la volupté seule qu'on recherche dans les conjonctions illicites, mais on ne se marie que pour avoir des enfans : cela est si vrai, qu'on ne regarde qu'eux seuls dans la plupart des précautions

qu'on prend , lors qu'on passe des Contrats en ces rencontres.

Le Catechisme Romain parle en ces termes de cette fin que doivent se proposer ceux qui se marient. Le Mariage, “ dit-il, est appelé ainsi selon la signifi- “ *De Sacramento matrim*
 cation du terme Latin ; *Matrimonium*, “ 1. §.
 parce qu'une femme ne doit principalement se marier que pour devenir me- “
 re ; & que les devoirs d'une mere sont “
 de concevoir , de mettre au monde , & “
 de nourrir des enfans. C'est-là la véritable fin pour laquelle Dieu a institué le “ *Ibid. §.*
 Mariage dès le commencement du monde. 3.

Quoi que cette doctrine soit tres-constante , il est néanmoins vrai de dire , qu'il y a une fin seconde & moins principale qui peut porter les Fideles à se marier. C'est lors qu'ils ne sont pas capables de la continence ; car le Mariage devient pour eux un remede , & il leur sert à réprimer & à moderer leurs passions. Je ne crains pas de le dire , puis que saint Paul leur conseille d'en user ainsi. *Quant aux choses*, dit-il, *aux Corinthiens, dont vous m'avez écrit, je vous dirai qu'il est bon que l'homme ne touche aucune femme. Néanmoins pour éviter la fornication, que chaque homme vive avec sa femme, & chaque femme avec son mari. Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui* 1. Cor 7. 1. 2. & sequent.

doit, & la femme ce qu'elle doit à son mari. Ne vous refusez point l'un à l'autre ce devoir, si ce n'est d'un consentement mutuel pour un temps, afin de vous appliquer à la prière ; & ensuite vivez ensemble comme auparavant, de peur que le démon ne prenne sujet de votre incontinence de vous tenter. Ce que je vous dis comme une chose qu'on vous pardonne, & non pas qu'on vous commande : car je voudrois que tous les hommes fussent en l'état où je suis moi-même ; mais chacun a son don particulier ; selon qu'il le reçoit de Dieu, l'un d'une manière, l'autre d'une autre. Puis il ajoute : Pour ce qui est de ceux qui ne sont point mariez & des veuves, je leur declare qu'il leur est bon de demeurer en cet état, comme j'y demeure moi-même ; que s'ils sont trop foibles pour garder la continence, qu'ils se marient : car il vaut mieux se marier que brûler.

Ces paroles du grand Apôtre justifient clairement que ceux qui se sentent foibles, & qui croient n'avoir pas assez de force pour passer leur vie dans la continence, peuvent se refugier dans le Mariage, comme dans un port assuré pour se garantir du naufrage dont ils étoient menacez. C'est à leur égard qu'a lieu

1. r. de
bono vi-
dit. c. 8.

» cette maxime de saint Augustin : Le
» Mariage étoit autrefois parmi le peuple

de Dieu un acte d'obéissance à la Loi ; “
 mais il est maintenant un remede à l'in- “
 firmité : *In populo Dei fuit aliquando legis* “
obsequium , nunc est infirmitatis reme- “
dium : parce que les Juifs se marioient “
 pour obéir à la Loi écrite, & pour sui- “
 vre son esprit ; au lieu que les Chrétiens “
 se marient maintenant à cause de leur “
 foiblesse, & de l'infirmité de leur chair. “

Il faut même observer que ce saint *Lib. de
sancta
virg. c. 9.
& lib. 1.
de adult.
conjugis.
c. 12.*
 Docteur a quelquefois dit , que c'est-là
 la principale raison qui doit porter les
 Chrétiens à se marier : que les Juifs pou-
 voient s'engager dans le Mariage pour
 avoir des enfans ; parce qu'il falloit con-
 tribuer à la propagation du peuple de
 Dieu, & à la naissance du Messie : Mais
 que les Fideles étant maintenant appel-
 lez au Royaume de Dieu de toutes les
 parties du monde, & de toutes les na-
 tions de la terre, il n'est plus necessaire
 de desirer d'avoir des enfans ; que tous
 ceux qui sont capables de la virginité
 doivent l'embrasser ; & que le Mariage
 n'est à proprement parler, que pour ceux
 qui ne sont pas en état de garder la con-
 tinence.

Cette pensée qui paroît un peu forte,
 prouve sans doute que ce Pere avoit un
 très-grand zele pour la virginité, puis
 qu'il vouloit y porter toutes sortes de

personnes ; mais elle justifie aussi qu'il a crû que les Fideles qui reconnoissent leur foiblesse peuvent avoir recours au Mariage , comme à un remede salutaire destiné de Dieu pour guerir leurs passions.

De Sa-
cram.
Matri.
§. 3.

Cette fin est aussi autorisée par le Cate-
chisme Romain. Le troisiéme motif,
„ dit-il, qui peut porter à se marier , &
„ qui n'a eû lieu que depuis le peché du
„ premier homme, est de chercher dans
„ le Mariage un remede contre les desirs
„ de la chair, qui se revolte contre l'esprit
„ & la raison depuis la perte de la justice
„ dans laquelle l'homme avoit été créé.
„ Ainsi celui qui connoît sa foiblesse, &
„ qui ne veut pas entreprendre de com-
„ battre sa chair , doit avoir recours au
„ Mariage comme à un remede pour s'em-
„ pêcher de tomber dans le peché de
„ l'impureté. D'où vient que S. Paul
„ donne cet avis aux Corinthiens : *Que*
„ *chaque homme vive avec sa femme, &*
„ *que chaque femme vive avec son mari*
„ *pour éviter la fornication.* Et ensuite après
„ leur avoir dit, *qu'il est bon de s'abstenir*
„ *quelquefois de l'usage du Mariage, pour*
„ *s'exercer à l'oraison,* il ajoûte aussi-tôt :
„ *mais ensuite vivez ensemble comme aupara-*
„ *vant, de peur que le démon ne prenne*
„ *sujet de vôtre incontinence de vous tenter.*

Voilà les deux fins pour lesquelles il

est permis, selon l'Ecriture & les saints Peres, de contracter mariage. Le Concile de Cologne de l'an 1536. a jugé qu'il est absolument necessaire que tous ceux qui veulent s'y engager en soient instruits. C'est pourquoi il ordonne aux Prêtres & aux Pasteurs de les leur expliquer, & de leur faire comprendre que s'ils s'en proposent d'autres, ils péchent grièvement, & prophangent un Sacrement venerable de la Loi nouvelle.

*Part. 7.
cap. 41.*

Il faut donc que les Fideles ne se marient que dans la vûë de l'une ou de l'autre de ces deux fins, s'ils desirent entrer dans cet état avec des intentions droites & legitimes, & qui soient dignes de ceux qui ont l'honneur d'être les enfans des Saints.

Comme cette matiere est tres-importante, je ne veux rien ômettre de ce qui peut servir à l'éclaircir : ainsi je reconnois avec les Theologiens, qu'il y a de certains avantages qui accompagnent souvent le Mariage, & qui contribuent à rendre heureux ceux qui en jouissent; & je ne disconviens pas qu'il ne soit permis de les rechercher, pourvû qu'on n'en fasse pas son unique fin. On peut, par exemple, desirer en se mariant, de trouver un mari ou une femme qui soit noble, riche, sociable, & de bonne hu-

meur , qui ait de l'esprit , de la sagesse & du discernement , & dont on puisse esperer d'être secouru & assisté dans ses besoins & dans sa vieillesse. Le Catechisme Romain l'enseigne expressément : car après avoir marqué les fins principales qu'il faut se proposer en s'engageant dans le Mariage, il ajoute : Outre ces motifs , un homme peut encore être porté à faire choix d'une femme , & à la preferer à une autre pour d'autres considerations , comme peuvent être l'esperance d'en avoir des enfans , plutôt que d'une autre , ou ses richesses , sa beauté , sa noblesse , & la conformité de son humeur avec la sienne. Car toutes ces vûës ne sont point blâmables , puis qu'elles ne sont point contraires à la sainteté & à la fin du Mariage. Et nous ne voyons point que l'Ecriture sainte condamne le Patriarche Jacob, de ce que touché de la beauté de Rachel , il la prefera à Lia.

De Sacram
matri. §

Mais ces différentes considerations supposent qu'on s'est déterminé à embrasser la vie conjugale par des motifs plus nobles & plus puissans , & qui aient plus de rapport à l'institution du Mariage : car ces sortes de biens & d'avantages ne sont pas assez considerables par eux-mêmes , pour servir de fin à des

Chrêtiens dans un action de si grande
consequencce, & qui peut tant contribuer
à leur salut éternel ; & le sçavant Estius *In lib. 4.
sentent.
distinct.*
30. §. 9.

Je puis donc conclurre qu'il n'y a pro-
prement que les deux motifs qu'on a
marquez ci-dessus, qui doivent détermi-
ner les Chrêtiens à entrer dans cet état ;
& que ceux qui s'y engagent par des rai-
sons purement temporelles, comme pour
devenir riches, pour monter aux digni-
tez du siecle, & pour faire fortune, s'é-
loignent de la pureté des maximes de l'E-
criture sainte, & des Peres de l'Eglise :
on en sera encore plus persuadé lors qu'on
aura considéré ce que je dois représenter
dans les Chapitres suivans.



CHAPITRE IV.

*Que les Fideles qui se marient doivent
avoir soin de ne s'allier qu'avec des per-
sonnes de probité, & qui vivent d'une
maniere Chrétienne.*

IL seroit fort inutile de se proposer
une fin droite & legitime en se ma-
riant, si on faisoit ensuite un mauvais

chois , & si on s'allioit à une personne qui ne fût pas de bonnes mœurs , & qui n'eût pas les qualitez qui sont necessaires pour concourir à rendre un Mariage heureux & Chrétien. On peut même dire que si on choisissoit volontairement un tel parti, on n'auroit qu'une intention corrompuë , & qu'il seroit impossible qu'on se proposât en cette rencontre une bonne fin. C'est pourquoi il est tres-important de faire comprendre aux Fideles qu'ils sont obligez , lors qu'ils croient être destinez à cet état , de n'épouser que des personnes de vertu & de pieté , avec qui ils puissent se sanctifier , & vivre en paix , & dans la crainte du Seigneur.

L'Ecriture le marque expressément lors qu'elle dit, *Avez-vous une fille, mariez-la, & donnez-la à un homme de grand sens: homini sensato da illam.* Elle ne dit pas à un homme de grands biens , à un homme de grande naissance , à un homme qui ait une grande charge , mais un homme de grand sens , qui est une qualité inseparable de la crainte de Dieu , & de la solide pieté , selon la même Ecriture. Elle nous apprend qu'Abraham défendit à son fils Isaac de se marier avec aucune des filles des Chananéens , qui étoient idolâtres & corrompus

dans leurs mœurs ; qu'il lui ordonna d'aller dans son païs , & de s'y choisir une femme dans sa propre famille ; & qu'il obligea même son serviteur de lui promettre avec serment , qu'il auroit soin de suivre exactement sa volonté , car il se reposoit sur lui de tout ce qui concernoit le Mariage de son fils. *Mettez* Gen. 24.
votre main sur ma cuisse, lui dit-il , & 2. 3. 4.
jurez-moi par le Seigneur le Dieu du Ciel & de la Terre , que vous ne prendrez aucune des filles des Chananéens parmi lesquels j'habite , pour la faire épouser à mon fils ; mais que vous irez au païs où sont mes parens , afin d'y prendre une femme pour mon fils Isaac. Ce saint Patriarche crût être obligé d'empêcher absolument que son fils n'entrât dans l'alliance des impies & des infideles ; & il aima mieux qu'il allât chercher bien loin une femme , & même dans le païs qu'il avoit quitté par l'ordre de Dieu.

Cela fut ponctuellement executé : car ce fidele serviteur conduisit Isaac dans la Mesopotamie , & lui fit épouser la chaste Rebecca , & ce Mariage fut benî du Ciel , & accompagné de toutes sortes de prosperitez.

C'est une preuve éclatante de l'obligation qu'ont tous ceux qui craignent

Dieu, d'éviter de s'allier avec des impies, & de ne se marier au contraire que dans des familles dont la piété soit constante & bien établie.

Dieu en fit dans la suite une Loi, & il défendit aux Juifs avant même qu'ils fussent arrivez à la terre promise, de choisir des maris & des femmes pour leurs enfans parmi les peuples infideles qui habitoient ces Regions. *Vous ne ferez point d'alliance*, leur dit-il, *avec les habitans de ce pais-là, de peur que lors qu'ils se seront corrompus avec leurs Dieux, & qu'ils auront adoré leurs Statuës, quel qu'un d'entr'eux ne vous invite à manger avec lui des viandes qu'il leur aura immolées. Vous ne ferez point épouser à vos fils des filles de ce pais-là, de peur qu'après qu'elles se seront corrompues elles-mêmes avec leurs Dieux, elles ne portent vos fils à se corrompre aussi comme elles. Vous ne contracterez point de Mariage avec eux; vous ne donnerez point vos filles à leurs fils, & vos fils n'épouseront point leurs filles; parce que leurs filles seduiront vos fils, & leur persuaderont de m'abandonner, & d'adorer au lieu de moy, des Dieux étrangers. Ainsi la fureur du Seigneur s'allumera contre vous, & vous exterminera dans peu de temps.*

Ce fut en vertu de cette Loi, & de

Exod.

34.

35. 16.

Deut. 7.

3. 4.

peur de la transgresser, que le pere & la mere de Samson, qui étoient de vrais Israélites, ne voulurent pas d'abord lui permettre dépouser une Philistine. *N'y-a-t'il point*, lui dirent-ils, *de femme parmi toutes les filles de vos freres, & parmi tout vôtre peuple, pour vouloir prendre une femme d'entre les Philistins qui sont incirconcis ?* L'Ecriture marque qu'ils lui parlerent ainsi, & qu'ils s'opposèrent à son Mariage, parce qu'ils ne sçavoient pas qu'il ne s'y portoit que par l'ordre de Dieu, qui vouloit perdre les Philistins, & qui avoit dessein de se servir de lui pour les punir. En effet n'étant pas informez de ce mystere, ils avoient raison de rejeter cette alliance que leur fils leur proposoit de faire; ils étoient même obligez d'employer toute l'autorité qu'ils avoient sur lui pour l'en détourner; & les Interprètes remarquent qu'ils n'y consentirent que parce que Dieu leur en donna le mouvement par une inspiration secrete, ou qu'il leur fit connoître par quelque signe extérieur qu'il le vouloit ainsi. *Judic. 14. 3.*

Que l'on considere avec attention la conduite de tous les Patriarches, & l'on reconnoitra qu'ils ont toujours eû soin de suivre cette loi, & qu'ils se

font fait un point de religion ; de ne contracter ni alliance , ni mariage avec
Tob. 1. 9. les infideles. Tobie desirant se marier ,
 épousa Anne qui adoroit le vrai Dieu ,
 & qui étoit de sa même Tribu. Son fils
 6. 7. le jeune Tobie ne voulut point prendre
 pour femme aucune des filles de Ninive
 où il étoit captif ; & profitant des con-
 seils de l'Ange qui le conduisoit pen-
 dans son voyage , il se maria avec Sara
 qui craignoit le Seigneur , & qui étoit
 aussi de sa Tribu. Tous les autres Justes
 de l'ancien Testament n'ont pas moins
 témoigné de zele pour l'observation de
 cette même loi.

On en peut juger par ce qui arriva
 après que les Juifs furent sortis de Ba-
 3. *Esdra.* bylone , & retournerez en Judée. Esdras
 2. 10. ayant été averti par les Princes du peu-
 ple , qu'un grand nombre d'entr'eux s'é-
 toient mariez pendant leur exil à des
 femmes étrangères & infideles , déchira
 aussi-tôt ses vêtemens , s'arracha la bar-
 be & les cheveux , & se laissa aller à
 une extrême douleur , dans la vûë d'une
 telle prévarication. Il en demanda pu-
 bliquement pardon à Dieu ; & il obligea
 tous ceux qui avoient contracté ces sor-
 tes de Mariages , de se separer de leurs
 femmes , & de chasser de leurs maisons
 les enfans qu'ils en avoient eûs.

Les Chrétiens ne sont pas moins obligez que les Juifs, d'éviter l'alliance des infideles, c'est-à-dire, de ceux qui vivent dans le desordre & dans la corruption, & de ne se marier qu'à des personnes de probité, qui craignent & qui servent le Seigneur : il est facile de le justifier par saint Paul. Il dit aux *2. Cor. 6* Corinthiens : *Ne contractez point d'al-* *14. 15.*
liance avec les Infideles pour porter le joug avec eux : car quelle union peut-il y avoir entre la justice & l'iniquité ? Quel commerce entre la lumiere & les tenebres ? Quel accord entre Jesus-Christ & Belial ? Quelle société entre le fidele & l'infidele ? Quel rapport entre le Temple de Dieu & les Idoles ?

Et lors qu'il parle des veuves qui veulent se marier, il dit : *La femme est liée* *1. Cor. 7. 39.*
à la loi du Mariage, tant que son mari est vivant ; mais si son mari meurt, il lui est libre de se marier à qui elle voudra, pourvu que ce soit selon le Seigneur : c'est-à-dire, comme le remarquent plusieurs Interprètes, pourvu qu'elle épouse un homme fidele, & qui soit membre de l'Eglise.

C'est sur ce fondement que les Canons condamnent les Mariages entre les Catholiques & les Heretiques ou les infi- *Concil: Calced. can. 14. 1v. part. 8. c. 24.*

Grat. 28. deles , à moins que ceux-ci ne se con-
g. I. c. vertissent , & n'embrassent la vraye foi,
6. & 17. ou ne promettent de le faire au plutôt.

Mais rien ne prouve mieux qu'il est tres-important , & même nécessaire , de ne s'allier qu'avec d'honnêtes gens , que les inconveniens & les malheurs qui naissent ordinairement des Mariages contractez avec des impies & avec des infideles.

L'Ecriture nous en fournir plusieurs exemples funestes. Les descendans de Seth qui avoient toujours gardé la justice , & vécû dans la piété , n'eurent pas plutôt pris des femmes parmi les enfans de Caïn , qui étoient des impies , qu'ils se pervertirent & se corrompirent jusqu'à un tel point , que toute la terre se trouva en peu de temps couverte de crimes & d'abominations ; ce qui provoqua la colere de Dieu , attira le déluge , & causa la perte du genre-humain. Les enfans de Seth , dit saint

Liv. 15. „ Augustin , qui avoient été jusqu'alors
de Civ. „ la race des Saints , & qui avoient me-
Dei , c. „ rité par leur attachement à Dieu , que
 22. „ l'Ecriture les appellât les enfans de
 „ Dieu , se mêlerent par une alliance tres-
 „ indigne d'eux , avec la posterité mal-
 „ heureuse de Caïn. Il imiterent bien-tôt

l'impiété de ces filles nées impies “
d'une race impie , auxquelles une pas- “
sion violente les avoit assujettis ; & ils “
effacerent de leur cœur tous les senti- “
mens de religion & de vertu qu'ils “
avoient appris de l'exemple & de “
l'instruction de leur pere. “

Saint Cyrille remarque que par un
effet digne de la justice de Dieu , les
enfans qui nâquirent de cette alliance
détestable , furent des monstres effroya-
bles , non seulement par leur difformité
exterieure , mais par la dépravation de
leurs mœurs. Après que les enfans de
Seth , dit ce Pere , eurent choisi des *Lib. 3.*
femmes de la race de Caïn , & imité *in Gen.*
leurs sacrileges & leurs desordres hon- “
teux , il sortit de ces Mariages crimi- “
nels , non des hommes , mais des mon- “
stres : car ces Geants nez de l'alliance “
de ces deux races qui n'auroient jamais “
dû se mêler ensemble , étoient des mon- “
stres horribles , non seulement par la “
laideur de leur corps , mais encore plus “
par l'excès de leur orgueil , de leur in- “
humanité & de leur corruption. “

Saint Ambroise & plusieurs autres *Amb.*
Peres , soutiennent que Dalila , que *Epist. 24.*
Samson épousa après la Philistine , dont
on a déjà parlé , étoit aussi infidele : ils
disent que l'on peut juger par cet exem-

ple, combien ces fortes de Mariages sont capables d'irriter la colere de Dieu : car cette malheureuse femme ayant seduit l'esprit, & corrompu le cœur de son mari, le livra entre les mains de ses ennemis, & fût cause qu'il perit miserablement.

Ce qui arriva à Salomon paroît encore plus déplorable : car ce Prince qui étoit le plus sage de tous les hommes, & qui avoit toujours parû si zélé pour la gloire du vrai Dieu, ayant épousé des femmes étrangères & infideles, tomba dans une idolâtrie honteuse, & fut frappé d'un tel aveuglement qu'il fléchit les genoux devant les Idoles de ses femmes, qu'il leur presenta de l'encens, & qu'il leur bâtit des Temples. Voici comme l'Ecriture parle de sa chute & de son infidelité. *Le Roy Salomon*

3. Reg. 12
1. n. &
sequent.

mon aima passionément plusieurs femmes étrangères, entr'autres la fille de Pharaon, des femmes de Moab & d'Ammon, des femmes d'Idumée, des Sidoniennes, & du pays des Hethéens, qui étoient toutes des nations dont le Seigneur avoit dit aux enfans d'Israël : Vous ne prendrez point pour vous de ces femmes, & vos filles n'épouseront point des hommes de ce pais-là : car ces nations vous pervertiront le cœur

tres-

tres-certainement pour vous faire adorer leurs Dieux. Salomon s'attacha donc à ces femmes avec une passion tres-ardente ; & lors qu'il étoit déjà vieux , les femmes lui corrompirent le cœur pour lui faire suivre des Dieux étrangers ; & son cœur n'étoit point parfait devant le Seigneur son Dieu , comme avoit été le cœur de David son Pere.

Après toutes ces autoritez tirées de l'Ecriture , il faut écouter Tertullien , lors qu'il parle des Mariages que des Chrétiens contractent avec des Payens. Il dit que la femme qui épouse un infidele , se met en danger de l'imiter dans son infidelité , & qu'elle est souvent comme forcée de prendre part à ses voluptez & à ses plaisirs criminels ; qu'elle lui devient suspecte quand elle veut se cacher de lui dans ses devotions ; & qu'elle l'irrite lors qu'elle les pratique en sa presence ; qu'étant à table avec luy elle n'a pas la liberté de parler de Dieu , d'invoquer J E S U S - C H R I S T , de nourrir la foi par la lecture des Livres sacrez , & de louer le Seigneur qui lui fournit les alimens qu'elle prend : & qu'au contraire tout ce qu'elle voit , & tout ce qu'elle entend pendant les repas est indigne d'elle , contraire au salut , & capable de lui faire encourir la dam-

*lib. 2.
ad uxorem.*

nation éternelle ; qu'elle est exposée à ses railleries , lors qu'elle fait le signe de la Croix sur elle & sur son lit ; qu'elle ne peut se relever aussi souvent qu'elle voudroit pendant la nuit pour prier ; & qu'il l'accuse de magie , lors qu'il voit qu'elle a soin de prendre à jeun , & avant toute sorte de nourriture , le Corps de JESUS-CHRIST.

A la verité ce Pere ne parle dans le Texte qu'on vient de rapporter , que de celles qui contractent Mariage avec des Infideles. Mais il est visible que tout ce qu'il dit , fait voir avec évidence qu'il n'est point permis aux Chrétiens de s'allier avec des personnes dont la vie & les mœurs ne sont pas bien réglées ; & que s'ils en usent autrement , ils se mettent en danger de déchoir insensiblement de la vertu dont ils faisoient profession , & même d'imiter les défauts & les passions de ceux qu'ils épousent. Par exemple , si une fille sage & modeste , & qui a toujours vécu avec beaucoup de retenue , vient à être mariée à un homme qui aime la joie & les plaisirs , & qui s'abandonne à la dissolution , elle ne peut presque plus vaquer à ses exercices ordinaires de piété ; & il est fort à craindre qu'elle ne se relâche & ne se pervertisse dans la suite , car il

ne lui donne pas le temps de prier : il s'oppose à ses jeûnes & à ses mortifications ; il la contraint de porter sur elle des marques du luxe & de la vanité du siècle ; il ne lui parle que de choses vaines & inutiles, pour ne pas dire criminelles ; il l'oblige de voir des compagnies dangereuses pour le salut ; il ne lui donne que de mauvais exemples ; & souvent même il veut qu'elle assiste à ses divertissemens prophanes. Il est certain que c'est-là pour elle une tres-grande tentation ; & si elle s'y expose volontairement, elle ne doit pas espérer que Dieu fasse des miracles pour l'empêcher d'y succomber.

Les maris étant ordinairement les maîtres dans leurs familles , & ayant d'ailleurs plus de force d'esprit que leurs femmes , il sembleroit qu'il n'y auroit pas pour eux beaucoup de danger à en prendre qui soient sujettes à quelques passions extraordinaires , parce qu'ils peuvent facilement les réprimer, & s'en garantir. Mais néanmoins il est vrai de dire qu'ils sont des téméraires , lors qu'ils choisissent de telles femmes : car qui est-ce qui leur a dit qu'il auront assez de fermeté pour les contredire, & pour leur résister ? Qu'au lieu de les instruire & de les reprendre, ils

ne demeureront point dans le silence par une vaine complaisance pour elles ; qu'ils ne se laisseront pas gagner par leurs discours pleins d'affectation , & par leurs assiduez , & qu'ils ne se porteront point enfin à les imiter ? L'exemple d'Adam qui viola la Loi de Dieu par complaisance pour sa femme , & de peur de la contrister , doit leur servir d'instruction , & leur apprendre qu'il y a toujours du danger pour des maris qui sont obligez de vivre & de converser continuellement avec des femmes peu réglées , parce que leur sexe les rend adroites à s'insinuer dans les esprits , & leur donne des charmes propres à gagner & à captiver les cœurs.

Ibid. Comme les contraires ne paroissent jamais avec plus d'éclat , que lors qu'ils sont opposez à leurs contraires , Tertullien décrit ensuite le bonheur d'un Mariage contracté entre deux Fideles ; & la description qu'il en fait , prouve que tous ceux qui pensent sérieusement à se sauver , doivent avoir soin de n'épouser que des personnes de probité. Il dit qu'il n'y a rien de plus tranquille , de plus heureux ni de plus accompli qu'une telle alliance , parce que le mari & la femme ont les mêmes pensées & les mêmes desirs ; parce qu'ils gardent

la même regle & la même discipline dans la conduite de leur vie ; parce qu'il servent & qu'il reconnoissent le même Maître ; parce qu'il sont véritablement freres, ayant JESUS-CHRIST pour Pere ; parce qu'ils prient & qu'ils jeûnent ensemble ; qu'ils offrent le même sacrifice ; qu'il sont leurs aumônes en commun , & qu'ils prennent le même temps pour visiter les pauvres & les malades ; parce qu'ils adorent Dieu , & qu'ils s'acquittent librement en presence l'un de l'autre de tout ce qui regarde son culte ; parce qu'ils ne rougissent point de faire le signe de la Croix , & de benir les viandes avant que de s'en nourrir ; parce qu'ils ne sont point obligez de se cacher , & d'user de dissimulation dans la plûpart de leurs exercices de pieté ; parce qu'enfin ils sont unis de l'union la plus intime & la plus parfaite que l'on puisse desirer , puis que non seulement ils ne sont plus qu'une même chair , mais qu'ils n'ont qu'un seul & même esprit.

La doctrine de S. Ambroise est aussi tres-importante sur ce sujet : il faut l'expliquer aux lecteurs. Il dit que la conduite qu'Abraham tint dans le Mariage de son fils Isaac , apprend à tous les Chrétiens qu'ils doivent craindre de

s'allier avec des personnes dont la réputation n'est pas bien établie. Il déclare qu'étant écrit : *Vous serez saint avec les*

lib. 1. de saints , & vous deviendrez méchant avec
Abra. c. les méchans ; cela se trouve encore plus

9. véritable , & arrive plus facilement dans le Mariage , que dans les autres états où l'on peut entrer , parce que le mari & la femme n'ont plus qu'une chair & un esprit. Il soutient qu'il ne peut y avoir d'amour véritable & sincère entre ceux qui ont une foi différente ; & que la chasteté & la fidélité qui sont les loix fondamentales du Mariage , ne sçauroient se trouver parmi ceux qui adorent les faux Dieux dont on raconte les impuretez & les adulteres , & qui renoncent à JESUS-CHRIST qui prêche la pureté , & qui la doit récompenser. Il ajoute que Salomon enseigne que c'est le Seigneur qui donne à l'homme une
Prov. 19. femme sage ; mais que celui qui en
24. prend une infidèle , ne peut pas croire qu'il la reçoive des mains de Dieu ; & qu'il y a même grand sujet de craindre qu'elle ne le pervertisse , parce que souvent les femmes corrompent & font tomber les hommes qui paroissent les plus forts & les plus affermis dans la vertu. Il conclut que pour profiter de l'exemple d'Abraham & des autres Pa-

triarches , il faut n'avoir égard en se mariant qu'à la vertu & aux bonnes qualitez , & non point aux richesses ni aux avantages temporels

Cette maxime surprendra peut-être les Fideles , & leur paroîtra trop forte. Mais il ne faut pas qu'ils la condamnent , & qu'ils la rejettent , puis qu'elle est fondée sur l'autorité d'un Pere si considerable , & je leur expliquerai dans la suite en quel sens elle doit être prise , & de quelle maniere les autres saints Peres l'ont entenduë , lors qu'ils ont traité de cette matiere.



CHAPITRE V.

Que les saints Peres condamnent ceux qui voulant s'engager dans le Mariage, ne se mettent en peine que de trouver des partis riches, & qui leur plaisent; & ne pensent nullement à la bonne éducation que peuvent avoir eû les personnes qu'ils recherchent, & n'examinent ni leurs mœurs, ni leur conduite.

CE que je dois représenter dans ce Chapitre , servira à confirmer ce que j'ai dit dans le précédent : car si les saints Peres condamnent ceux qui n'ont égard qu'aux biens & aux avan-

tages temporels dans les Mariages qu'ils contractent , & qui negligent d'examiner les mœurs & la pieté des personnes qu'ils recherchent , ils s'ensuit qu'ils ont crû que les Fideles ne doivent s'allier que dans des familles d'honneur , & où la pieté soit comme hereditaire.

lib. 2. Tertullien soutient qu'une fille Chrétienne doit préférer , lors qu'elle prend
ad uxorem.
s. 8. un mari , un homme pauvre , mais vertueux , à celui qui étant riche , neglige la vertu , & n'a pas soin de s'acquitter des devoirs de la Religion : il dit que si elle en use de la sorte , elle sera toujours riche & heureuse avec un tel mari , parce que le Royaume des Cieux est pour les pauvres , & qu'elle pourra même participer dès cette vie à toutes les bonnes qualitez de son Epoux. Ainsi il est évident qu'il improuve les Mariages où on considere moins la vertu que la fortune.

Saint Ambroise censure tres-severement ceux qui ne prennent des femmes que pour leur seule beauté , sans considerer si elles possèdent les qualitez qui font les veritables Chrétiennes. Pour-

lib. de „ quoi , dit-il , recherchez-vous plutôt ,
Instit. „ en prenant une femme , la beauté du
Virgin. „ corps , que celle des mœurs ? Choisissez
c. 4. „ une épouse qui vous plaise , non par

l'éclat de son visage , mais par la fa-
gesse de ses mœurs & de sa conduite ;
preferez à toute autre celle qui a soin
d'imiter Sara par la sainteté de sa vie.
Cen'est pas un défaut à une femme de
n'être pas née belle, ni agreable, mais
c'en est un pour un homme de de-
sirer de trouver dans la femme qu'il
épouse , une vaine beauté qui lui de-
vient souvent un sujet de tentation, &
qui met quelquefois sa vie en danger.
On ne doit pas à la verité condamner
la beauté extérieure , puis qu'elle est
un don de Dieu, & l'ouvrage de ses
mains : mais il faut dire à ceux qui la con-
siderent uniquement dans les Mariages
qu'ils contractent , qu'ils devroient
beaucoup plus estimer celle de l'ame,
qui a été faite à la ressemblance de
Dieu, & qui porte son image.

C'est aussi le sentiment de S. Jérôme, *In cap 2. Malach.*
qu'il est honteux à un Chrétien de se
déterminer à prendre une femme par la
seule considération de son extérieur qui
paroît agreable. Il dit qu'on ne recher-
che ordinairement la beauté que dans
les femmes prostituées ; mais que pour
celles qui sont legitimes, on les consi-
dere à cause de leur vertu & de leurs au-
tres bonnes qualitez. Il soutient même
qu'il est souvent avantageux d'en choisir

lib. 1.
advers.
Jovin.

qui soient destituées de beauté, & des autres agrémens extérieurs parce qu'on évite par-là les soupçons, les jalousies, les impuretez, & plusieurs autres inconveniens qui troublent la paix & la concorde des Mariages.

Epist. 16. Ce saint Docteur se plaint encore des femmes & des filles Chrétiennes qui n'épousent des maris qu'à cause de leurs richesses & de leur fortune : il dit qu'elles estiment moins la pureté, que des biens vils & périssables ; il les accuse d'imiter en quelque manière les femmes débauchées qui prostituent leurs corps pour un peu d'argent : il rapporte pour les confondre par un exemple sensible, la conduite que la célèbre Marcelle tint en une occasion semblable. Etant demeurée veuve très-jeune, le consul Cerealis, illustre par sa naissance & par ses grands emplois, la rechercha en Mariage ; & parce qu'il étoit fort âgé, il promit de lui donner tous ses biens, comme si elle eût été sa propre fille. Albine sa mere souhaitoit fort qu'elle écoutât cette proposition, & qu'elle conclût ce Mariage qu'elle lui jugeoit très-avantageux. Mais elle le rejetta généreusement, & elle lui fit cette réponse pleine de sagesse & de discernement : *Si je n'avois pas résolu de garder la continence*

le reste de mes jours, si je voulois me marier, je chercherois un mari, & non pas une succession.

Mais sans nous arrêter davantage aux autres Peres de l'Eglise, il faut passer au grand S. Chrysostome; car il n'y en a point qui se soient élevez avec plus de zele contre ceux qui ne pensent dans les Mariages qu'ils contractent, qu'à la beauté, aux richesses, & à des choses de cette nature.

Il observe, en expliquant la Genese, *Hom. 48. in Gen.* qu'Abraham, comme on l'a déjà remarqué, ne voulut pas permettre à son fils Isaac de prendre pour femme une des filles des Cananéens, qui étoient riches & opulens, mais plongez dans l'idolâtrie, & qu'il luy ordonna d'en aller chercher une dans son pais & dans sa famille: il dit que cet exemple apprend aux Chrétiens qu'ils doivent considérer, lors qu'ils se marient, non les richesses & les avantages temporels, mais la vertu & les bonnes mœurs de ceux avec qui ils ont dessein de contracter alliance.

Il exhorte tous les Fideles à faire une attention particuliere à la conduite du Patriarche Jacob, qui épousa les deux filles de Laban, Lia & Rachel, sans faire aucune paction pour leur dote, ni s'informer de ce qu'on leur donneroit

Hom.
57. in
Gen.

„ en Mariage. Voyez, dit-il, combien
„ les mœurs de ces saints personnages é-
„ toient pures & bien réglées : ils ne par-
„ loient point des troupeaux qu'on leur
„ donneroit ; ils ne faisoient point de con-
„ trats, & ils ne prenoient point toutes les
„ précautions qui sont si ordinairers aux
„ gens du monde ; ils ne disoient point
„ comme eux, si telle & telle chose arri-
„ ve, si nous avons des enfans, ou si nous
„ n'en avons point : ils ne faisoient pas con-
„ sifter leur prudence à prévoir tous les
„ cas qui pouvoient arriver dans la suite
„ des temps.

Hom. 20.
in Epist.
ad Eph.

Il condamne aussi-bien que S. Jérôme, ceux qui ne prennent des femmes que pour leur beauté : il dit qu'ils sont bien aveuglez de rechercher avec tant d'empressement une chose si vaine, & qui ne dure qu'un tres-peu de temps, qui est sujette à être détruite & corrompue par mille accidens differens ; qui les expose à former contre leurs femmes des jugemens tres-desavantageux à leur conduite ; qui leur deviennent tres-souvent une source de troubles & de discordes, & qui leur attirent quelquefois de tres-grands malheurs.

Ibid.

Il declare que celui qui n'entre dans le Mariage que pour s'enrichir des biens de sa femme, & pour faire fortune, se deshonne lui-même, parce qu'il dépend

de celle qui lui est inferieure en toutes manieres; & que contre l'ordre de la nature il reçoit sa grandeur, & tient son élévation de celle dont il devroit lui-même faire toute la gloire.

Il enseigne qu'un pere qui voulant marier sa fille, ne pense qu'à lui procurer un parti riche & puissant, cherche à lui donner un maître & un tyran, & non pas un mari; parce que cet homme riche & opulent ne l'a pas plutôt épousée, qu'il la neglige, qu'il la méprise, qu'il la domine, & qu'il la traite comme une servante & une esclave.

Il accuse de prophaner le Mariage, tous ceux qui s'y engagent par des vûes purement temporelles, & qui n'ont point d'égard à la vertu & à la pieté de ceux avec qui ils veulent s'allier. Et de peur qu'on ne me soupçonne d'exagerer dans une matiere si importante, & de représenter ses sentimens autrement qu'ils ne sont, je rapporterai ses propres paroles, afin que les lecteurs en puissent eux-mêmes juger. Qui est le jeuné homme, “ *Hom. 12. in Epist. ad Coloss.*
dit-il, qui ayant dessein de se marier, “
se met en peine d'examiner, quelle est “
la femme qu'il va prendre; comment “
elle a été élevée; si ses mœurs sont re- “
glées; si sa vie est sans reproches? tous “
ses soins se terminent à sçavoir ce qu'elle “

„ a de bien , & quels sont ses fonds de
„ terre, ou ses meubles. Il semble qu'il
„ achete une femme ; l'on donne même au
„ Mariage le nom de Contrat. J'en vois
„ plusieurs aujourd'hui qui disent : Un
„ tel a contracté avec une telle, pour dire
„ qu'il l'a épousée. On deshonore ainsi le
„ don de Dieu , & on traite un Sacrement
„ si saint comme un trafic , où l'on se
„ vend, & où l'on s'achete. Il faut mê-
„ me dans ces Contrats être extrêmement
„ sur ses gardes ; parce qu'on tâche encore
„ plus d'y surprendre que dans tous les
„ autres.

„ Voici, mes freres , comment on se
„ marioit autrefois parmi les Chrétiens :
„ on n'avoit point dégard au bien, ni aux
„ avantages temporels. On cherchoit une
„ fille qui eût été bien élevée, qui eût de
„ la sagesse & de la vertu, dont la vie fût
„ réglée & honnête. Quand on l'avoit
„ trouvée, le Mariage étoit conclu : on
„ n'avoit pas besoin ni de contrat , ni
„ d'articles, ni de Notaires. On ne dé-
„ pendoit ni de l'encre, ni des écritures.
„ On ne vouloit point d'autre sûreté que
„ la vertu & la pieté de l'un & de l'autre.

„ C'est pourquoi je vous conjure, mes
„ freres , de ne vous arrêter point à ces
„ vûës si basses, lors que vous vous ma-
„ rierez ; mais de ne vous mettre en peine

que de trouver des filles sages, réglées, “
honnêtes & vertueuses; & elles vous se- “
ront plus précieuses que tous les trésors “
du monde. Si vous ne cherchez que “
Dieu dans le Mariage, il aura soin de “
vous y faire trouver avantageusement “
tout le reste. Mais si vous n’y cherchez “
que les biens du monde, sans vous met- “
tre en peine de ceux qui doivent être “
les plus chers à un Chrétien, vous n’y “
trouverez ni les uns ni les autres. “

Enfin ce saint Docteur prédit à ceux
qui en se mariant, ne pensent qu’à trou-
ver des femmes riches, que les richesses
qu’ils desireront avec tant d’ardeur, ne
leur serviront de rien, si leurs femmes
ne sont pas sages ni bien réglées, parce
qu’elles les dissiperont en peu de temps,
& les reduiront ensuite eux-mêmes à une
honteuse pauvreté. A quoi sert, leur “ *Homil.*
dit-il, cette grande dote qu’une femme “ *18. in*
apporte, lors que son luxe & ses pro- “ *Matt.*
fusions dissipent tout; ou lors qu’elle se “
plaît à être vûë & à être aimée? Si elle “
est portée à la dépense & à la bonne “
chère, elle a beau être riche, elle ruinera “
bien-tôt son mari. Après tous ces rai- “
sonnemens il établit cette grande & im-
portante maxime, que ce n’est point le
bien d’une femme, mais sa vertu qui
enrichit son mari & sa maison.

Il est donc constant que les saints Peres condamnent les Chrétiens, qui en se mariant, ne considerent point la vertu, & ne pensent qu'à la beauté, à la fortune & à des choses temporelles. Mais il ne faut pas inferer de leur doctrine, qu'il ne soit point permis en ces rencontres d'avoir quelque égard aux biens : car ce seroit porter les choses trop loin, & tomber dans un excès blâmable. En effet, le Mariage unissant pour toujours ceux qui s'y soumettent, & les obligeant à se secourir mutuellement, & à pourvoir à l'éducation & à la subsistance des enfans que Dieu leur donne, il est juste qu'ils examinent avant que de s'y engager, s'ils pourront en soutenir les charges, & qu'ils prennent les mesures nécessaires pour se mettre en état de satisfaire aux obligations qu'il leur impose ; & comme les biens temporels sont un des moyens ordinaires dont la divine Providence a coutume de se servir pour faire subsister ceux qui vivent dans le siecle, on n'a pas droit de leur en interdire la possession, ni de les empêcher d'y penser & de les considerer lors qu'ils entrent dans le Mariage, pourvu qu'ils ne fassent rien d'illegitime, & qu'ils ne s'en occupent pas uniquement.

Ainsi les Fideles ne meritent aucun blâme, lors qu'ils recherchent des par-

tis qui aient du bien , & qui puissent contribuer à la subsistance de leurs familles ; mais ils doivent avant toutes choses , examiner leurs mœurs & leur pieté , & tâcher de découvrir si leurs possessions ne sont point un fruit de leur injustice , ou de celle de leurs ancêtres : & s'ils en trouvent de riches & de puissans , mais dont la conduite ne soit pas bien réglée , ni édifiante , ils doivent les rejeter , & se déterminer à en prendre de moins considérables , qui aient la crainte de Dieu devant les yeux , & qui se conduisent par les règles & par les maximes de l'Evangile. Car puis qu'il est écrit : *Cherchez premierement le Roiaume & la justice de Dieu, & toutes les autres choses vous seront données par surcroît ;* ils sont obligez de se soumettre à cet oracle , aussi-bien dans leurs Mariages , que dans toutes les autres actions importantes de leur vie ; & s'ils y manquent , & qu'ils preferent quelques avantages temporels à une alliance honnête & Chrétienne , on a droit de juger qu'ils n'ont pas une pieté solide , & que la parole de JESUS-CHRIST qui est une parole de verité & de sainteté , n'habite pas en eux avec plénitude , comme l'ordonne S. Paul dans son Epître aux Colossiens. *Math. 6. 11.*

Cap. 3. 16.

L'on méprise tres-souvent ces saintes maximes , pour se conformer au genie du siecle ; l'on marie l'argent à l'argent , & non la personne avec la personne ; & l'on prefere une fille riche qui a peu de sens naturel , beaucoup d'inclination pour le monde , & en laquelle il ne paroît aucune trace de l'esprit de Dieu ; & l'on en rejette une autre qui a de l'esprit & de la pieté , & qui donne lieu de former de grandes esperances de ses bonnes dispositions. Et aussi on ne voit autre chose que des desordres qui naissent de ces Mariages , plus dignes de Païens que de Chrétiens.

De-là vient , dit un Auteur celebre , que l'on voit si souvent des hommes , qui ayant épousé une fille avec de grands biens , ont épousé en même-temps des chagrins mortels , & des maux sans ressource & sans remede ; qui se sentent liez pour toute la vie à une personne hautaine & legere , qui n'ayant nulle crainte de Dieu , tâche de prendre l'empire sur celui à qui Dieu la soumise par une obligation indispensable ; qui est idolâtre d'elle-même , qui s'emporte dans la fureur du jeu , d'où naît souvent la ruine des maisons les mieux établies , & qui croît au dessous d'elle d'avoir le moindre soin , ou de l'éducation de ses

enfans, ou du reglement de sa famille.

De-là vient encore que l'on voit d'autre part des filles asservies à un joug de fer, dont la seule mort les peut délivrer; qui sont obligées de détester la vie criminelle, & de souffrir les emportemens & les mépris outrageans de celui à qui elles doivent un respect tres-sincere; qui sont traitées comme des esclaves; qui voyent perir à leurs yeux leurs enfans, par l'exemple & par les discours libertins & insensés d'un pere qui se hâte de leur inspirer le mal avant même qu'ils le connoissent; & ces personnes si dignes de compassion ne peuvent s'empêcher d'accuser quelquefois en secret, ou un pere ou une mere qui les ont sacrifiées ou à leur ambition, ou à leur avarice, sans se mettre en peine de leur procurer un établissement solide & Chrétien, qui pût les rendre vraiment heureuses.



CHAPITRE VI.

Que selon les saints Peres, il seroit à souhaiter qu'il y eût égalité. soit pour l'âge, soit pour les biens, & pour la naissance, entre ceux qui contractent Mariage.

AFIN de ne troubler pas mal-à-propos les Fideles, & de ne leur donner point de vains scrupules, je declare

dès le commencement de ce Chapitre , que ce que je me propose d'y expliquer de l'égalité entre ceux qui se marient , n'est pas d'une necessité absoluë , mais que c'est un conseil tres-utile , & qui peut beaucoup contribuer à la paix & à l'union qui doit regner entre les gens mariez ; & j'espere que ceux qui considereront attentivement les preuves que j'en donnerai , en demeureront facilement d'accord.

Il faut d'abord observer que la plûpart des Auteurs qui traitent de l'amitié, disent qu'il doit y avoir une espece d'égalité entre les amis ; que sans cela elle ne peut subsister long-temps , & qu'elle degene tres-souvent en une vaine flâterie , ou en une injuste domination : c'est ce que l'on voit arriver tous les jours.

Le pauvre qui a un ami riche , lui rend mille assiduez basses & interessées , il rampe devant lui , & il s'humilie avec excès en sa presence ; il n'a point d'autre application , que d'étudier toutes ses inclinations pour s'y conformer , & il n'en contredit aucunes , quand même elles ne feroient pas legitimes ; il luy applaudit au contraire en toutes rencontres ; il exagere ses bonnes qualitez ; il dissimule ses vices , & quelquefois même il les excuse & les justifie. En un

mot il ne pense qu'à lui plaire , & à captiver ses bonnes graces ; & au lieu d'agir avec lui aussi librement que doit faire un veritable ami, il suit aveuglément toutes ses volontez , & se rend , pour ainsi dire, son esclave.

Celui au contraire qui est beaucoup élevé au dessus de ses amis , s'en fait facilement accroire ; voiant qu'ils lui sont soumis , il exige d'eux des déferences qui ne lui sont point dûës, il veut que ses sentimens prevalent toujors à leurs pensées : il trouve même mauvais qu'ils en ayent de differentes des siennes ; il s'accoutume à les traiter avec empire ; il s' imagine qu'ils ne sont au monde que pour lui ; s'il les assiste , c'est par amour propre , & pour les attacher de plus en plus à sa personne ; il leur vend presque toujors ses biens-faits au prix de leur liberté.

Cette maxime qui a été enseignée aussi bien par les saints Peres de l'Eglise , que par les Philosophes , pourroit suffire toute seule , pour prouver qu'il est tres-utile qu'il y ait de l'égalité entre ceux qui se marient ensemble ; parce que c'est un moyen tres-propre pour prevenir les troubles & les differends qui les pourroient diviser ; pour rendre leur amitié ferme & constante , & pour empêcher qu'elle ne

soit altérée, ni corrompue par des vûës d'interêt ou d'ambition. Mais il faut entrer dans un plus grand détail sur cette matiere, & expliquer en particulier les inconveniens qui sont à craindre de la trop grande inégalité entre ceux qui s'unissent par le Mariage.

Il est certain qu'à moins que la grace n'agisse fortement sur le cœur d'un mari & d'une femme, il est bien difficile qu'ils vivent dans une grande union, & dans une paix parfaite, quand il y a entr'eux trop de disproportion d'âge : car alors ils ont des inclinations différentes ; & ce qui convient à l'un, est à charge à l'autre, & le fatigue. Ceux, par exemple, qui sont jeunes, aiment la joie & les plaisirs, sont ennemis du repos & de la vie tranquille, & se plaisent dans le trouble & dans l'agitation. Ils ont des mouvemens violens qui les portent à former de grands desseins, & qui les rendent curieux & entreprenans. Ils regardent le luxe & la vanité du siècle, comme des choses permises aux gens de leur âge, & qu'on n'a pas droit de leur interdire ; ils s'imaginent que leurs biens ne sont destinez qu'à satisfaire leurs passions ; & qu'en user autrement, c'est tomber dans l'avarice, & ne sçavoir pas vivre. C'est pourquoi ils sont ordinairement prodi-

gues, & ne veulent point entendre parler d'épargner, ni de réserver rien pour les besoins à venir.

Mais ceux qui sont vieux, se trouvent presque toujours dans des dispositions toutes opposées. Leurs corps étant usez & leurs forces diminuées, ils ont de l'aversion pour la joye & pour les plaisirs; ils fuyent le trouble & le tumulte; ils aiment le repos & la tranquillité. Leurs passions étant amorties, ils ne forment pas facilement de nouvelles entreprises; & tout ce qui pourroit leur coûter de la peine & les fatiguer, les rebute, & leur semble insupportable. N'étant plus propres pour le monde, le luxe & les vains ornemens leur paroissent ridicules: ils ne sçauroient concevoir comment on peut se résoudre à s'en parer. Et par un effet de l'aveuglement que le péché a répandu sur le genre-humain, il n'arrive que trop souvent que moins ils ont de temps à vivre, plus ils sont attachés à leurs richesses; & que la défaillance où ils sont prêts de tomber, leur inspire un amour desordonné pour les biens de la terre.

On peut juger après cela s'il y a lieu de se promettre qu'un mari & une femme qui sont d'un âge fort différent, & dont l'un est jeune & l'autre vieux, passent

leurs jours dans une grande union ; & si au contraire , on ne doit pas craindre que cette inégalité ne les precipite en une infinité de querelles & de contestations.

Il peut même en naître plusieurs desordres par rapport à la pureté : car le plus jeune , s'il n'est fort sage , & pénétré de la crainte de Dieu , ne regardera qu'avec mépris celui qui est fort âgé ; il fuira sa conversation ; il se dégoûtera facilement de sa personne ; & peut-être qu'ensuite il s'abandonnera à l'impetuosité de ses passions , & qu'il tombera dans l'impureté. Il n'est pas besoin d'en dire davantage sur ce sujet : car ceux qui ont quelque expérience de ce qui se passe dans le siècle , savent fort bien que cela n'arrive que trop souvent.

Can 9. Ce fut pour prévenir & pour empêcher tous ces desordres qui deshonnorent le Mariage , & qui en troublent la paix & l'union , que les Peres du Concile de Friuli de l'an 791. témoignèrent qu'ils jugeoient à propos qu'on ne mariât ensemble que des personnes qui fussent à peu-près de même âge : car , disent-ils , lors qu'il y a une trop grande inégalité , cela cause souvent la perte des ames , & produit de grandes impuretez.

Il faut néanmoins ajoûter que ce que je viens de dire de l'égalité de l'âge entre

tre ceux qui contractent Mariage , n'empêche pas que le mari ne puisse & ne doive même-avoir quelques années plus que sa femme ; car cela lui est en quelque maniere nécessaire pour la conduire, pour s'en faire respecter, & pour maintenir l'autorité qu'il doit avoir dans sa famille & dans son domestique. J'ai seulement eû intention de faire voir qu'à en juger par les regles ordinaires, il n'est pas expedient que ceux qui sont encore jeunes se marient avec des personnes fort âgées , à cause des mauvais effets que de telles alliances produisent tres-souvent.

L'inégalité des biens & de la naissance peut aussi avoir des suites tres-facheuses ; pour en être convaincu , il n'y a qu'à écouter saint Jean Chrysostome lors qu'il parle du Mariage ; car il explique avec beaucoup d'étendue tous les inconveniens qu'il y a à épouser un parti plus riche & plus puissant que soi. Il represente dans son Livre de la Virginité que si la femme a plus de bien que son mari , elle devient insolente, emportée & insupportable ; & qu'au contraire si c'est le mari qui est le plus riche & le plus puissant , sa femme est dans sa maison comme une esclave ; qu'elle n'oseroit parler ni manifester ses

*Cap. 53.
54. 55.*

sentimens; qu'il ne faut pas qu'elle prenne la liberté de commander rien aux domestiques, ni de les reprendre; qu'elle n'a ni la force, ni le courage de se plaindre des débauches de son mari, & de s'y opposer, & que si elle l'entreprend, il la chasse du logis, & la réduit à la mendicité.

Hom.
73. *in*
Matt.

„ Celui, dit-il ailleurs, qui épouse
„ une femme plus riche que soi, prend
„ plutôt une maîtresse qu'une femme.
„ En effet, si les femmes ne sont déjà
„ que trop remplies d'orgueil, & susceptibles de l'amour de la vanité,
„ quand même elles ne sont pas riches,
„ comment celles qui ont l'avantage des
„ richesses, pourroient-elles être supportables aux hommes qui sont obligez
„ de vivre avec elles ?

Il ajoute ensuite que lors qu'un homme prend une femme qui n'a pas plus de bien que lui, il trouve en sa personne un puissant secours & une fidele compagne, & que par ce moyen il fait entrer en sa maison tous les biens imaginables; parce que la consideration de son état l'empêche d'exciter des querelles & des disputes, & la porte à servir & à respecter son mari, à lui céder, & à se soumettre en toutes choses à sa volonté.

Saint Ambroise témoigne aussi n'approuver pas que les femmes soient plus riches & plus nobles que leurs maris , parce qu'elles en prennent souvent occasion de les mépriser , & d'en concevoir de la vanité. Il dit au contraire qu'elles les respectent , & qu'elles leur font beaucoup plus affectionnées , lors qu'elles ne les surpassent ni en bien , ni en qualité. Pour le prouver il rap- *lib. 1. de*
porte l'exemple de Sara, qui n'ayant *Abrah.*
pas plus de bien qu'Abraham son mari, *c. 20.*
& n'étant pas issue d'une race plus illustre que la sienne, l'aima tres-tendrement, le regarda toujours comme son maître & son Seigneur , le suivit dans tous ses voyages , s'exposa aux mêmes perils que lui & voulut bien même , allant en une terre étrangere , cacher sa qualité de femme legitime , & ne prendre par un excès de bonté & de tendresse que celle de sa Sœur , afin de contribuer par-là à sa sûreté.

Les anciens Romains ont aussi été dans cette pensée , qu'il est en quelque maniere necessaire pour le bien de la paix, qu'il y ait de l'égalité & de la proportion entre ceux qui se marient. C'est pourquoi ils avoient fait des Loix par lesquelles il étoit défendu aux Sénateurs & à ceux qui étoient revêtus

Col. de
ncert.
uptiis
Novell.
.6.c. 6.

tus des premieres dignitez, d'épouser des femmes d'une condition vile & abjecte ; & ces loix ont long-temps subsisté, comme on le voit dans le Code & dans les Nouvelles de Justinien, qui les ont interpretées, & y ont ensuite apporté quelque temperament.

Je finirai ce Chapitre comme je l'ai commencé : c'est-à-dire, en avertissant les lecteurs que tout ce que j'y ay dit de l'égalité entre ceux qui se marient, n'est qu'un conseil de prudence qui n'oblige pas absolument. Car je reconnois qu'il y a plusieurs Mariages où cette proportion n'est pas gardée, & qui ne laissent pas néanmoins d'être heureux & fort accomplis ; nôtre Histoire de France nous en fournit même plusieurs exemples. Mais comme j'ai entrepris de proposer aux fideles qui s'engagent dans la vie conjugale, tout ce qui peut contribuer à leur sanctification ; & leur faire éviter les peines & les chagrins qui tourmentent & qui affligent tant de maris & de femmes, & qui causent quelquefois même leur damnation éternelle, j'ai crû qu'il étoit nécessaire de leur expliquer les sentimens des saints Peres sur ce sujet, afin qu'ils puissent en profiter, & qu'ils ne con-

tractent pas inconsiderement des Mariages inégaux qui pourroient les jeter dans le trouble & dans l'affliction. Car quoi qu'il y en ait quelques-uns qui réussissent, il s'en trouve d'autres qui sont très-infortunez ; cela seul suffit pour justifier que j'ai raison de leur conseiller de s'en abstenir.



C H A P I T R E VII.

Dans quelles dispositions il faut être pour entrer saintement dans le Mariage ; & comment il faut s'y préparer.

IL me semble important de marquer aux fideles dans quelles dispositions ils doivent être lors qu'ils s'engagent dans le Mariage ; car ils ne sont pas toujours assez instruits sur ce sujet, ce qui est souvent cause qu'ils ne se presentent pas à ce Sacrement avec toute la pieté & toute l'humilité qu'on auroit droit d'exiger d'eux, & qu'ils pêchent même, comme dit le troisiéme Concile de Milan, dans cette ceremonie auguste, qui est si sainte par elle-même, & à laquelle ils ne devroient se porter que par un esprit de pieté. J'expliquerai d'abord les dispositions qui regardent l'esprit, parce

qu'elles sont les plus importantes , & qu'elles doivent servir de fondement à toutes les autres.

1^o. Les saints Peres disent souvent que les Patriarches qui se sont signalez par leur éminente pieté du temps de l'ancien Testament , se marioient , non pour suivre les mouvemens de la chair , mais par obéissance à la Loi , qui vouloit que tout le monde se mît en état de contribuer à la propagation du peuple de Dieu , comme on l'a déjà observé.

Chap. 3. C'est pourquoi ils enseignent qu'ils étoient plus chastes & plus parfaits que nos Vierges les plus pures.

Il faut que les fideles qui se marient maintenant soient dans une pareille disposition d'obéissance , & qu'ils aient dessein de se soumettre , non à la Loi écrite qui ne subsiste plus , mais aux ordres de la divine Providence qui veille sur eux , & qui les conduit. Il faut qu'après s'être examiné serieusement devant Dieu , & avoir fait tout ce qui étoit nécessaire pour reconnoître s'il les appelle à cet état , ils y entrent avec respect , & pour honorer sa Sagesse infinie qui dispose de ses creatures comme il lui plaît , & qui leur marque la voye qu'elles doivent tenir pour aller à lui. Il faut qu'ils fassent du Mariage un acte de Religion , en ne s'y

engageant que pour lui plaire , le servir , & suivre sa volonté.

20. Ils doivent s'y presenter avec une profonde humilité , dans la vûe de leur foiblesse qui ne leur permet pas de garder la continence , ni d'embrasser la sainte Virginité. Ils doivent se croire inferieurs aux Vierges & aux Veuves , leur ceder en toutes rencontres , & leur rendre toutes sortes d'honneurs & de déferences ; ils doivent témoigner par leur conduite sage & modeste qu'ils sont aneantis à leurs propres yeux , & qu'ils se souviennent qu'ils n'ont pas été dignes de se donner tout entiers à Dieu , c'est-à-dire , de ne s'occuper que de lui , de ne servir que lui seul , & de lui consacrer non seulement leur esprit , mais aussi leur corps , ce qui est le propre & l'appanage des Vierges Chrétiennes.

30. Il faut qu'ils aiment tellement la justice & la sincerité qu'ils ne se servent d'aucun artifice pour surprendre & pour tromper ceux avec qui ils veulent s'allier. Les gens du monde ne font point de scrupule d'user de déguisement en ces rencontres ; ils dissimulent les défauts corporels qu'ils peuvent avoir : ils cachent tout ce qu'il y a de peu honorable dans leur famille ; ils représentent leurs biens comme beaucoup plus grands & plus

considerables qu'ils ne sont effectivement ; & ils s'imaginent que c'est une adresse digne de loüanges, de parvenir par ces sortes de moyens à des mariages qu'ils ne pourroient pas esperer de faire réussir, si ceux avec qui ils traitent , étoient informez de l'état de leurs affaires.

Mais les justes & tous ceux qui cherchent veritablement Dieu , doivent se conduire d'une maniere toute opposée. Il faut qu'ils ne blessent jamais la verité, qu'ils disent toutes choses dans la dernière exactitude , & qu'ils ne cachent rien à ceux qu'ils recherchent , de tout ce qu'ils ont interet de sçavoir , avant que de se déterminer dans une affaire de cette importance. Saint Ambroise dit, qu'ils doivent imiter la sincerité & la bonne foi de Raguel, qui sçachant que sa fille Sara avoit déjà eû sept maris que le demon avoit tous tuez la premiere nuit de leurs Nôces, craignoit de tromper le jeune Tobie qui la recherchoit en Mariage, s'il la lui donnoit pour femme ; & ne la lui accorda qu'après que l'Ange lui eût assuré qu'ils étoient informez de ce qui s'étoit passé, & qu'il ne devoit point douter de la marier à Tobie , parce qu'il avoit la crainte de Dieu devant les yeux, & que le malin esprit ne pourroit par consequent lui donner la mort , ni lui causer aucun préjudice.

4°. Ils doivent ſçavoir non ſeulement les principaux Myſteres de nôtre Religion, comme ſont ceux de la Trinité, de la chute de l'Homme, & de l'Incarnation, mais auſſi les Sacremens, & ce qui regarde en particulier les obligations des perſonnes mariées; il eſt ſi neceſſaire qu'ils en ſoient inſtruits, que la plûpart des Rituels obligent les Pasteurs de les interroger pour ſ'en aſſurer; & ſaint Charles défend expreſſément aux Curez de donner la Benediction nuptiale à ceux qu'ils reconnoîtront être dans une ignorance groſſiere à l'égard de leurs devoirs, & des points de la Foi les plus importants.

*Concil.
Midiol. 5.
de Matt.*

Voila les principales diſpoſitions par rapport à l'eſprit, où doivent être ceux qui veulent ſe marier Chrétiennement. Pour ce qui eſt de celles du corps, les ſaints Peres les reduiſent à un ſeul point, qui eſt que le mari & la femme entrent, autant que cela ſe peut, dans le mariage avec une grande pureté exterieure, & qu'ils ne ſe ſoient point auparavant ſouil-
,, lez par aucune diſſolution. Puis que *Serm.*
,, vous avez deſſein de vous marier, dit 132.
,, ſaint Auguſtin en ſ'adreſſant à un jeune
,, homme, conſervez-vous pur pour la
,, femme que vous prendrez, & ayez ſoin
,, de vous donner à elle au même état que
,, vous deſirez qu'elle ſe donne à vous.

„ Vous voulez en trouver une dont la
 „ vie soit sans tâche , faites donc en sorte
 „ que la vôtre soit aussi innocente. Vous
 „ en cherchez une qui soit chaste , abste-
 „ nez-vous par conséquent de toute sorte
 „ d'impureté.

*Hom. 79.
 in Matt.*

Saint Jean Chrysostome enseigne aussi qu'il est tres-important pour l'honneur du Mariage , de s'y presenter avec un corps chaste , & il fait de grandes plaintes contre ceux qui ne s'y engagent qu'après avoir mené une vie dissoluë , & s'être abandonnez au torrent de leurs passions.

On ne veut pas néanmoins conclurre de ce que disent ces deux grands Docteurs de l'Eglise , que ceux qui sont tombez dans quelque impureté , ne doivent point ensuite penser à se marier ; car ce seroit abuser de leur Doctrine , & la prendre à contre-sens : mais on soutient avec eux que les fideles qui sont bien persuadez de la grandeur & de l'excellence du Mariage , doivent s'y preparer par une vie chaste & pure ; & que s'ils tiennent une autre conduite , ils ne témoignent pas respecter assez ce Sacrement auguste.

Il ne suffit pas d'être dans toutes ces dispositions , tant de l'esprit que du corps pour recevoir saintement & avec fruit la Benediction nuptiale ; il faut outre cela s'y preparer par les pratiques

des Gens Mariez. Chap. VII. 83
particulieres dont il est parlé dans les
Peres & dans les Conciles.

S. Jean Chrysostome veut que les fide-
les s'appliquent beaucoup à la priere im-
mediatement avant que de se marier, afin
d'attirer sur eux les graces du Ciel, & de
meriter par leur pieté que Dieu benisse
leur Mariage. Lors que vous voulez choi-
„ sir une femme, dit-il, ne vous adressez *Tom. 51.*
„ point aux hommes, & ne consultez pas *Ser. 28.*
„ ces femmes qui font commerce de la
„ misere des autres, & qui n'ont point
„ d'autre dessein que de recevoir le salaire
„ de leur entremise, mais ayez recours à
„ Dieu. Il n'aura pas de honte d'être lui-
„ même l'entremetteur de vôtre Mariage,
„ puis qu'il a dit : Cherchez le Royaume
„ des Cieux, & toutes les autres choses
„ vous seront données par surcroît.

Il y a aussi plusieurs Conciles qui *Concil.*
ordonnent à ceux qui ont dessein de se *Colon.*
marier, de vaquer à la priere, & d'en *part. 7.*
faire leur occupation plusieurs jours a- *c. 41.*
vant que de venir à l'Eglise pour y rece- *Synod.*
voir la Benediction du Prêtre, & qui en- *August.*
joignent aux Pasteurs de les avertir de *c. 21.*
s'acquitter de ce devoir de pieté. *Concil.*
Mediol. 5
de Matr.

Comme la penitence fortifie la priere,
& qu'elle lui donne, pour ainsi dire, des
ailes aussi-bien que l'aumône, afin qu'elle
puisse s'élever jusqu'aux pieds du Trône
6 Med.
ibid.

de Dieu , les Conciles qui enjoignent aux fideles de se preparer au Mariage par la priere, disent aussi qu'ils doivent s'y disposer par une abstinence de plusieurs jours, par des jeûnes , & par d'autres mortifications.

Et afin qu'ils soient plus en état de participer aux graces que Dieu a attachées à ce Sacrement , l'Eglise leur ordonne d'avoir soin de confesser leurs pechez à leur propre Prêtre avant que de le recevoir, comme on le peut voir dans les Statuts de Guillaume ancien Evêque de Paris , & dans le Concile Provincial de Sens de l'an 1528. Le S. Concile de Trente passe même plus avant ; car il les exhorte , non seulement à confesser leurs pechez , mais aussi à s'approcher de la sainte Eucharistie deux ou trois jours avant la celebration , ou la consommation de leur Mariage.

Que dire après cela de ceux qui ne prennent aucun temps avant que d'être mariez pour vaquer à la priere , & pour se purifier par la penitence , & qui au contraire se laissent aller à la dissipation ; qui n'ont l'esprit occupé que des vanitez du siecle , & de la somptuosité de leurs meubles & de leurs habits ; qui passent dans les festins & dans la bonne chere les jours qui precedent immediate-

*in Decr.
Morum.
c. 39.
Sess. 23.
de Refor-
c. 39.*

ment leur Mariage , & qui au sortir du jeu , du Bal , ou de la Comedie , ne font point de scrupule de se presenter aux pieds des Autels pour y recevoir la Benediction nuptiale ; Il est certain qu'ils n'honorent pas la sainteté du Mariage comme ils devroient , & qu'ils se privent de plusieurs graces qui leur seroient conferées par ce Sacrement , s'ils y apportoitent les dispositions necessaires , & s'ils avoient soin de s'y preparer comme les saints Peres & les Conciles l'ordonnent.

La plûpart à la verité ne s'y presentent qu'après s'être confessez , & avoir reçu la sainte Eucharistie ; mais c'est souvent par pure ceremonie , & seulement parce que les Pasteurs y tiennent la main , & ne leur permettroient pas sans cela de se marier : car au même temps qu'ils semblent vouloir attirer sur eux par ces exercices de pieté les benedictions du Ciel , ils s'en rendent indignes par leurs dissolutions & par leurs dereglemens. Il arrive de-là qu'ils ne tirent presque point de fruit de ces Confessions & de ces Communions qu'ils ne font que par contrainte , & qu'ils entrent dans le Mariage d'une maniere toute payenne , & entierement opposée à l'Esprit du Christianisme , qui veut

qu'on traite saintement les choses saintes, & qu'on ne s'en approche qu'avec respect & beaucoup de preparation.



CHAPITRE VIII.

Qu'il est honteux aux Chrétiens de passer le jour qu'ils se marient dans des divertissemens mondains & prophanes, & encore plus dans la débauche & dans la dissolution.

A Confiderer de quelle maniere la plupart des Chrétiens se conduisent le premier jour de leurs Nôces, on auroit peine à se persuader qu'ils croient que le Mariage soit un Sacrement de la loi nouvelle, ou bien on auroit droit de les regarder comme des impies, qui méprisent la Religion, & qui ne font aucun état de tout ce qu'elle a de plus saint & de plus venerable: car ils ne parlent que de plaisirs & de voluptez; ils passent d'un divertissement à un autre; ils ne gardent aucune mesure dans leurs repas; ils proferent des paroles deshonnêtes & contraires à la pureté; & ils s'emportent quelquefois à de tres-grands excès. C'est un desordre qui doit faire gémir tous ceux qui ont quelque pieté, & qui aiment la beauté de la Maison du Seigneur. Les saints Peres l'ont condamné dans leurs Ecrits, & les Conciles dans

leurs Canons; & c'est par leurs maximes & par leurs ordonnances que je prétens les combattre dans ce Chapitre.

Saint Cyprien se plaint hautement des Vierges qui ont la temerité d'assister à des Nôces, & ce qu'il leur allegue pour les en détourner, prouve qu'il croit que tous ceux qui font du jour de leur Mariage un jour d'intemperance & de débauche, sont tres-criminels. Il ya, dit-il, *Lib. de*
des Vierges qui n'ont pas de honte de *discip.*
se trouver dans les assemblées que font *& ha-*
ceux qui se marient, de se mêler dans *bitu.*
leurs entretiens impures & lascifs, de *Virg.*
prêter l'oreil aux discours dissolus &
criminels qu'ils tiennent, & de prendre
place à leurs festins, où les regles de la
sobriété sont presque toujours violées,
où la concupiscence est excitée & for-
tifiée de plus en plus, & où la nouvelle
épouse voit tant de dissolutions qu'on
diroit qu'on auroit dessein de la prepa-
rer à souffrir toutes sortes d'impuretez. *Hom 48.*

Saint Jean Chrysostome parlant du *in Gen.*
Mariage d'Isaac, observe que l'Ecriture
porte qu'ayant rencontré Rebecca dans
un Champ qui venoit le trouver, il l'in-
troduisit dans la maison ou dans la tente
de Sara sa Mere, & qu'il la prit pour
sa femme; mais qu'elle ne marque point
qu'on ait joué en cette rencontre d'au-

cuns instrumens , qu'on n'y ait vû aucune pompe mondaine , ni qu'on n'y ait fait paroître quelque dissolution dans les festins. Il ajoûte ensuite que les femmes doivent imiter la modestie & la retenue de Rebecca , & les maris suivre l'exemple de ce saint Patriarche , lors qu'ils reçoivent leurs épouses dans leurs maisons ; puis s'adressant à ceux qui s'abandonnent le jour de leurs Nôces à la débauche & à l'intemperance , il leur dit : Pourquoi souffrez-vous que les oreilles des jeunes filles que vous avez épousées , soient souillées dès le premier jour de votre Mariage par des chansons impures , & que leur esprit soit rempli d'une pompe seculiere que vous exposez à leurs yeux ; Ne sçavez-vous pas que la jeunesse n'est déjà que trop portée au mal & à la corruption ? & pourquoi deshonorerez-vous ainsi le Mariage qui est si saint & si recommandable ? Vous devriez bannir tous ces desordres de votre maison , & vous appliquer de bonne heure à instruire vos épouses des regles de la pudeur & de l'honnêteté. Il faudroit sur tout appeler chez vous les Prêtres du Seigneur & les engager à demander à Dieu par des prieres ferventes que la paix regne dans vos familles , que vous aimiez chastement

„ vos épouses , & qu'elles suivent la vertu
„ & vous soient fideles.

Le même saint considerant que lors que
l'Ecriture parle du Mariage de Jacob *Gen. 29.*
avec Rachel , elle se contente de dire que
Laban son beau-pere fit les Nôces , ayant
invité au festin ses amis qui étoient en
fort grand nombre , remarque encore
qu'il n'y eût à ce Mariage ni danses , ni
concerts de Musiques , & que tout s'y
passa avec beaucoup d'honnêteté & de
moderation ; il prend de-là occasion de *Hom. 56.*
parler contre ceux , qui le jour de leurs *in Gen.*
Nôces s'abandonnent au luxe & à la vani-
té , proferent des paroles impures , &
prennent des libertez qui blessent la bien-
séance. Il dit que c'est le demon qui les
porte à tous ces excez , afin de les corrom-
pre , d'exciter leurs passions , & d'empê-
cher qu'ils ne vivent en paix , & qu'ils ne
s'entr'aiment comme ils y sont obligez.

Il ajoute qu'on n'en fait tous les jours
que trop de funestes experiences ; que les
maris après avoir goûté tant de plaisirs
differeus , & vû une infinité d'objets qui
les attirent , & qui plaisent à leurs sens ,
n'ont plus que de l'indifference , & même
du mépris pour leurs femmes , & que
celles-ci au milieu des spectacles & des
festins dissolus auxquels on les contraint
d'assister , s'accoutument à prendre des

libertez qui les rendent suspectes à leurs maris , & produisent ensuite des divorces & des repudiations. Il previent ceux qui pourroient dire que c'est la coûtume de prendre ces sortes de divertissemens lors qu'on se marie ; & il leur répond qu'il faut combattre cette mauvaise coûtume par l'exemple si loüable des anciens Patriarches , qui faisoient paroître tant de sagesse & de moderation dans leurs Mariages. Il dit enfin que c'est une honte à des Chrétiens d'avoir en ces rencontres moins de modestie & de retenue que n'en témoigna Laban qui étoit un Payen , lors qu'il maria sa fille Rachel.

Hom. 12.

Ce saint Docteur parle encore tres-fortement contre ce desordre dans son Commentaire sur la premiere Epître aux Corinthiens. Il dit que les maris qui deshonnorent la solemnité de leurs Nôces par les dissolutions dont on vient de parler , corrompent eux - mêmes leurs femmes, les portent au luxe & à la vanité , les font en quelque maniere renoncer à la pudeur qui est si convenable aux personnes de leur sexe, leur apprennent à être hardies & impudentes, & sont par ce moyen cause qu'elles ne peuvent plus se conduire comme de bonnes meres de famille , & qu'elles tombent quelquefois

dans de grands defordres , qui ruinent leur fortune, & les deshonnorent devant les hommes.

Les Conciles se font auffi expliquez sur ce fujet, & n'ont pas manqué de blâmer ceux qui profanent la sainteté du Mariage par leur immodestie & par leurs débauches. Celui de Laodicée défend aux fideles qui se trouvent aux Nôces, de *Cap. 53.* danser , & de rien faire qui puisse blefler la gravité qui convient à des Chrétiens. Celui de Mayence qui fut tenu l'an 1549. *Cap. 38.* défend auffi , non seulement les danfes , mais toutes fortes d'intemperances , soit dans le boire ou dans le manger.

Comme il se trouve quelquefois des gens qui portent leur insolence jufqu'à commettre des irreverences même dans les Eglifes, lors qu'on celebre les Mariages, les Conciles ont eû foin de s'opposer à leur temerité, & de la reprimer par leurs Decrets. Ainfi les Peres qui tinrent celui de Sens l'an 1528. firent cette Ordonnance celebre: Puis qu'il est certain
„ que le Mariage a été institué par le Crea- *In de-*
„ teur universel de toutes choses dans le *cretis*
„ Paradis Terrestre pendant l'état d'inno- *mor. c.*
„ cence, & que l'Apôtre nous assure qu'il 39.
„ est un Sacrement, il est indubitable qu'on
„ ne doit en approcher qu'avec beaucoup
„ de reverence & de devotion , afin de

„ recevoir la grace qu'il confere aussi-
 „ bien que les autres Sacremens. C'est
 „ pourquoi nous défendons expressement
 „ à tous les fideles de rire , de faire des
 „ railleries , de proferer des paroles ridi-
 „ cules , & de commettre aucunes immo-
 „ desties pendant qu'on fait les fiançail-
 „ les , ou qu'on donne la benediction
 „ nuptiale. Il faut au contraire avertir
 „ ceux que l'on fiance qu'ils sont obligez
 „ de ne se presenter à ce Sacrement qu'a-
 „ vec respect , étant à jeun , & après avoir
 „ conçu une veritable contrition de leurs
 „ pechez , & s'en être confessez.

Le Concile de Mayence de l'an 1549.
Cap. 38. défend de tirer & de pousser le marié
 dans l'Eglise , & de faire d'autres cho-
 ses de cette nature qui procedent d'une
 grande legereté d'esprit , & qui sont
 contraires au respect qui est dû à la sain-
 teté du Sacrement.

*Quæ ad
 sacram.
 matrim.
 pertinet.*

Il s'étoit introduit un autre abus en
 Italie. On beuvoit dans l'Eglise lors qu'on
 faisoit un Mariage , & on cassoit ensuite
 les verres. Le premier Concile de Milan
 sous saint Charles le corrigea , & défen-
 dit de rien faire de semblable.

Le second Concile tenu au même lieu
Titul. 1. decret. 38. & par le même Prélat enjoit aux Cu-
 rez d'empêcher qu'on ne jouë d'aucun
 instrument de Musique dans l'Eglise

pendant qu'on marie & de refuser la Benediction nuptiale à ceux qui ne voudront pas faire retirer ceux qu'ils avoient fait venir pour les toucher.

L'on peut juger après cela que j'ai eû raison de dire qu'il est honteux à des Chrétiens de se laisser aller à des joyes immodérées, & de s'abandonner à la débauche le jour même qu'ils se marient; qu'ils se rendent coupables de la profanation d'un Sacrement tres-auguste, lors qu'ils tombent en de semblables déreglemens; & qu'ils ne sçauroient s'excuser ni se justifier par la coûtume des gens du monde, parce qu'elle est abusive, & contraire aux bonnes mœurs, & qu'on ne peut prescrire contre l'honnêteté & la vertu.



C H A P I T R E IX.

Comme ceux qui ont la crainte de Dieu devant les yeux peuvent se comporter le jour qu'ils se marient, afin de ne rien faire d'indigne de la sainteté du Sacrement.

APrès avoir expliqué les défauts & les abus que les fideles sont obligez d'éviter lors qu'ils se marient, il est

juste de leur marquer en particulier comment ils doivent se conduire le premier jour de leurs Nôces, afin de le passer d'une maniere sainte , & de ne pas profaner un Sacrement si auguste.

Il faut d'abord leur dire qu'ils sont obligez de s'abstenir ce jour-là de toute sorte de vanité, & de se vêtir avec beaucoup de modestie. Car devant paroître au pied des Autels pour y assister au saint Sacrifice , & pour y contracter une alliance sainte , il n'est nullement convenable qu'ils s'y presentent avec des marques du luxe & des pompes du siècle, qui ne sont propres qu'à irriter Dieu , & qui pourroient l'empêcher de donner sa benediction à leur Mariage.

J'ai fait voir au Chapitre septième que saint Jean Chrysostome & les Conciles veulent que ceux qui ont dessein de s'engager dans le Mariage , s'y preparent par de frequentes prieres , afin d'attirer sur eux les graces du Ciel , & de se disposer à les recevoir. J'ajoute maintenant que la consideration des graces qui leur sont communiquées par la benediction du Prêtre & pas la vertu du Sacrement, doit les porter à prier beaucoup le premier jour de leur Mariage , & à prendre quelque temps pour s'appliquer à des lectures de pieté qui regardent leur état,

pour s'affermir dans les bonnes résolutions qu'ils ont formées , pour remercier Dieu des miséricordes qu'il a répandues sur eux , & pour lui demander les forces qui leur sont nécessaires pour s'acquitter dignement de leurs devoirs & de leurs obligations.

Cependant la plupart des fideles negligent ces exercices de pieté le jour qu'ils sont mariez , & il n'y en a presque point qui pensent alors à prier ; c'est ce qui justifie qu'ils manquent de lumieres , & qu'ils n'ont pas une assez haute idée du Mariage. Ils demeurent d'accord qu'il faut prier , pratiquer de bonnes œuvres , & vivre dans le recueillement le jour qu'on participe aux autres Sacremens , & ils ont raison. Mais pourquoi ne font-ils pas la même chose le jour qu'ils contractent Mariage au pied des Autels , puis qu'ils reçoivent un Sacrement qui est tres-saint , & qui confere la grace ? Et d'où vient qu'ils mettent cette difference entre des Sacremens qui ont été également instituez par notre Seigneur JÉSUS-CHRIST , & qui ont tous la force de sanctifier ceux qui en approchent avec les dispositions nécessaires ?

J'ay aussi prouvé dans le Chapitre precedent qu'il est honteux à des Chrê-

tiens de s'abandonner à la joye & à la débauche le jour de leur Mariage. Mais il ne faut pas conclurre de ce que j'y ai représenté, qu'il ne soit point permis de se réjouir, ni de faire aucun festin en cette rencontre ; car ce n'est pas là ma pensée, & les Peres & les Conciles que j'ay citez ne le défendent point.

En effet on ne sçauroit blâmer ceux qui invitent leurs parens & leurs amis à la ceremonie de leurs Nôces, & qui se réjouissent avec eux d'une maniere honnête & Chrétienne, puis que l'Ecriture marque expressement qu'il y eût un festin lors qu'Isaac épousa Rebecca; que Laban en fit aussi un où il convia un grand nombre de ses amis pour celebrer le Mariage de sa fille Rachel avec le Patriarche Jacob; que les Nôces du jeune Tobie furent aussi accompagnées d'un festin, & que son pere le vieux Tobie traita ses parens & ses amis pendant sept jours à l'occasion de son Mariage; que J E S U S-CHRIST a bien voulu assister au festin des Nôces de Cana, & qu'il y a même fait un miracle celebre en faveur des mariez. Mais il faut se souvenir que ces sortes de rejoüissances doivent se passer avec beaucoup de modestie & de retenue, comme l'ordonne le Concile de Mayence dont j'ay déjà parlé, afin d'être

Gen. 24.
54.

Gen. 29.
22.

l. 2. *cap.* 11.
21. *Joan*
2.

d'être agreables aux yeux de Dieu ; & ceux qui s'y trouvent doivent imiter les parens & les amis de Tobie, qui assistant au festin de ses Nôces, eurent soin, dit l'Ecriture, de s'y conduire avec la crainte du Seigneur : *Cum timore Domini* Tob. 7.
nuptiarum convivium exercebant. 12.

Ce que je viens de dire des festins, peut être appliqué aux promenades & aux recreations. On n'a pas droit de les interdire à ceux qui se marient ; mais il faut qu'ils s'y comportent avec la gravité & le retenuë qui convient au Sacrement qu'ils ont reçu.

Il est sur tout tres-important d'avertir les nouveaux époux de veiller en ce jour avec beaucoup d'exactitude sur eux-mêmes, & d'être fort appliquez à la garde de leurs sens & de leur ame, de peur que le demon ne les surprenne, & ne les engage à rien faire qui soit indigne de ce Sacrement. Car il se sert souvent du déreglement & de la dissolution de ceux qui assistent à leurs Nôces, pour les corrompre & pour les porter à prendre entre eux des libertez indécentes, & qui ne conviennent pas à la sainteté du Mariage.

Il leur sera tres-avantageux de penser alors à la retenuë & à la pudeur de Rebecca, qui se voyant sur le point de

paroître pour la première fois en présence d'Isaac son mari , se voila aussitôt , & baissa la vuë en terre par un sentiment de modestie : car l'exemple de cette sainte femme , s'ils y font une reflexion serieuse , leur inspirera de l'éloignement de tout ce qui n'est pas assez modeste , & leur apprendra qu'ils ne doivent en ce jour se regarder qu'avec des yeux chastes & purs , & qu'ils sont obligez de respecter leurs corps , & de ne les pas deshonorner par aucune chose qui puisse ressentir l'impureté , ou même y disposer.

L'Ecriture marque que l'Ange qui conduisoit Tobie dans son voyage , l'instruisit de tout ce qu'il devoit faire , & qu'il lui conseilla entr'autres choses , de garder la continence les premiers jours de son Mariage. *Après que vous aurez épousé Sara* , lui dit-il , *vivez avec elle pendant trois jours , & ne pensez à autre chose qu'à prier Dieu avec elle.* Ce jeune homme , comme on l'a déjà observé , fut tres exact à suivre son conseil : car l'on voit dans le Texte sacré qu'il dit à sa femme la première nuit de leurs Noces : *Sara levez-vous , & prions Dieu aujourd'huy & demain , & après-demain , parce que durant ces trois jours nous devons nous unir à Dieu ; & après la troisième*

Tob. 6.
18.

au chap.
3.

nuit nous vivrons dans nôtre Mariage.
C'est encore là un exemple memorable
de ce que pourroient faire les Gens
Mariez pour attirer sur eux les graces
du Ciel, & pour honorer la grandeur &
la sainteté du Mariage. Il est même bon
d'observer qu'il y a des Canons qui or-
donnent aux Fideles d'imiter cette con-
duite de Tobie.

„ Le quatriéme Concile de Carthage *Cap. 13.*
„ veut qu'ils gardent la continence la
„ premiere nuit de leurs Nôces. Il faut,
„ dit-il, que l'époux & l'épouse qui doi-
„ vent être benis par le Prêtre, lui soient
„ presentz par leurs parens, ou par ceux
„ qui ont soin d'eux. Et après qu'il les
„ aura benis, ils passeront la nuit suivante
„ dans la pureté & dans la continence,
„ afin de témoigner qu'ils respectent &
„ qu'ils honorent la Benediction nuptiale
„ qu'ils ont reçûe.

L'Ordonnance de ce Concile a été
jugée si importante dans la Morale
Chrétienne, qu'elle a été inserée dans le
corps du Droit Canonique ; & l'on
voit dans les Fragmens qui nous restent
d'un Concile de Valence tenu au sixi-
me siecle, qu'elle y fut renouvelée, &
qu'on l'y avoit inserée sans y rien chan-
ger.

Les-Capitulaires de Charlemagne por-

Lib. 7. tent les choses encore plus loin, car ils
c. 463. veulent que les nouveaux époux vaquent
 à la priere, & gardent la continence pen-
 dant les deux ou trois premiers jours
 de leur Mariage.

C. 89. Herard Archevêque de Tours, or-
 donne la même chose dans ses Capitu-
 laires. Et il ne faut pas s'en étonner,
 car cette pratique a toujours été en-
Surius usage dans la France; & l'Auteur de
die 27. la Vie de saint Césaire d'Arles rapporte,
Aug. c. qu'il fit un Statut exprès pour obliger
29. les nouveaux mariez à garder la con-
 tinence les trois premiers jours de leurs
 Nôces.

ad Can Balsamon témoigne que cette disci-
4. Carth. pline s'observoit aussi parmi les Grecs,
 & qu'ils décernoient des peines contre
 ceux qui ne passeroient pas dans la conti-
 nence le premier jour de leur Mariage.

Enfin le cinquième Concile de Mi-
 lan tenu sous saint Charles; marque ex-
 pressément que les Pasteurs doivent aver-
 tir les Fideles de ne consommer leur
 Mariage que trois jours après qu'ils ont
 reçu la Benediction nuptiale. Voicy son
Que „ Decret : Que le Curé avant que de
ad Ma- „ publier, comme l'ordonne le Concile
trim. „ de Trente, les trois bans de ceux qui
pertin. „ veulent se marier, ne manque pas de
 „ les avertir & de les exhorter de tout

„ son pouvoir , de s'y preparer par des
„ jeûnes & par des prieres ; d'avoir en-
„ core soin de vaquer à la priere , après
„ qu'ils auront reçu la Benediction nup-
„ tiale de la main de leur propre Pasteur,
„ & de garder la continence pendant
„ trois jours de suite par respect pour
„ ce Sacrement.

Quoi que cette discipline soit tres-sainte ; & qu'il fût fort à souhaiter que tout le monde l'observât : je ne prétens pas néanmoins condamner ceux qui ont tenu une autre conduite en se mariant ; soit faute d'instruction , ou parce qu'ils n'en ont pas eû le mouvement ; je ne dis point non plus qu'on soit absolument obligé d'embrasser cette pratique : car mon intention n'est pas de gêner en ce point les Fideles , ni de leur faire entendre que tous ceux qui en usent autrement fassent mal ; mais j'ai crû qu'il étoit bon de leur représenter la doctrine des Conciles sur ce sujet , afin qu'ils sçachent au moins ce qui est d'une plus grande perfection ; & que ceux d'entr'eux qui ne sont pas encore mariez , puissent s'y soumettre , s'ils s'y sentent portez interieurement de part & d'autre.

Voilà en general ce que j'avois à leur dire , pour leur marquer comment

ils peuvent se comporter le jour de leur Mariage , afin de le passer Chrétien-
ment, & de le sanctifier. Mais s'ils sont
fideles à Dieu , & si leur cœur est pene-
tré de la grandeur & de la sainteté de
nos Myfteres, ils n'en demeureront pas
là ; & au lieu de s'abandonner à la
joye & à la dissolution comme la plû-
part des gens du monde, ils trouveront
plusieurs autres pratiques spirituelles qui
contribueront à les édifier , & à les
porter à la pieté. Ainsi je ne m'éten-
drai pas davantage sur cette matiere ,
afin de continuer l'explication de leurs
devoirs.



CHAPITRE X.

*Que ceux qui s'engagent dans le Mariage
doivent y vivre honnêtement , & n'y
point rechercher le plaisir.*

TOUT ce que j'ay jusqu'à present
représenté , regarde la preparation
& les dispositions au Mariage. Je vas
maintenant parler des obligations es-
sentielles de ceux qui y sont déjà en-
gagez , & j'expliquerai desormais com-
ment ils doivent se conduire , s'ils veu-

lent suivre les veritables maximes de l'Evangile. Or je croy qu'il n'y a rien de plus important, que de leur faire comprendre qu'ils sont obligez d'y vivre d'une maniere pure & honnête, & qu'il ne leur est point permis d'y rechercher le-plaisir; c'est ce qu'il me sera tres-facile de leur prouver par l'Ecriture & par les saints Peres.

Tobie qui peut servir de modele à tous les Gens Mariez, dit à Sara sa femme la premiere nuit de leurs Nôces: *Nous sommes les enfans des Saints, & nous ne devons pas nous marier comme les Payens qui ne connoissent point Dieu.* Il fit ensuite cette admirable priere: *Vous sçavez, Seigneur, que ce n'est point pour satisfaire ma passion que je prens ma sœur pour être ma femme, mais que je m'y porte par le seul desir de laisser des enfans qui benissent vôtre Nom dans tous les siècles.*

Tob. 8. 5.
& 9.

Saint Paul dans son Epître aux Hebreux, prononce cette Sentence celebre: 4. *Que le Mariage soit traité de tous avec honnêteté, & que le Lit Nuptial soit sans tâche.* Et lors qu'il écrit aux Thessaloniens, il leur dit, selon l'interpretation de S. Augustin, & de plusieurs autres 1. *Thess.* Peres: *La volonté de Dieu est que vous soyez saints & purs, que vous vous absteniez de la fornication, & que chacun de*

Cap. 13.

Lib. 1. de
nupt. &

concupisc. vous sçache se conduire envers sa femme
c. 8. avec sainteté & avec respect.

1. Pet. 3. Saint Pierre dit aux maris : *Vivez*
7. *sagement avec vos femmes, afin que vos*
prieres ne soient point interrompues.

Ce sont-là sans doute autant de preuves éclatantes qui justifient qu'il faut respecter le Mariage ; & que ceux-là s'éloignent de l'esprit & de la conduite des Saints, qui ne se proposent point d'autre fin, lors qu'ils s'y engagent, que de contenter leurs passions. Mais écoutons les Peres de l'Eglise sur ce sujet : car ils l'ont traité avec beaucoup de soin, & ils l'ont regardé comme un des points les plus importants de la Morale Chrétienne.

Lib. 2. Tertullien voulant détourner les fem-
ad uxor. mes Chrétiennes d'épouser des hommes
c. 3. infideles, leur represente qu'ils les porteront à plusieurs choses qui les souilleront, & qui deshonoront leurs corps, & qu'ils ne leur permettront pas de vivre dans le Mariage comme doivent faire les Saints, c'est-à-dire les Fideles, qui n'en usent qu'avec beaucoup de modestie & de retenue, & seulement pour obéir aux necessitez de la nature, & qui s'y conduisent en toutes rencontres comme des personnes qui pensent continuellement à Dieu, & qui se tiennent toujours en sa presence. Ce Pere marque ainsi en peu

de paroles, comment ceux qui travaillent sérieusement à operer leur salut, doivent se comporter dans le Mariage. Bien loin de se laisser aller à aucune dissolution, ils aiment la pudeur; ils ne font rien que de sage & de bien réglé; ils n'en usent que pour suivre l'ordre de la nature; ils s'acquittent de ce devoir avec toute sorte de modestie; parce qu'ils sçavent que Dieu les voit, & qu'il sera le Juge de leur conduite.

Saint Clement Alexandrin instruisant les Gens Mariez, les avertit qu'ils ne doivent pas s'imaginer que les tenebres de la nuit soient pour couvrir & pour cacher leurs immodesties & leur intemperance; qu'il faut au contraire que la pudeur qui est comme une étincelle de la raison, leur serve alors de flambeau *lib. 2. pædag. cap. 10.* pour les conduire, & pour leur faire éviter les précipices où l'incontinence pourroit les faire tomber.

Et parce que ce sont ordinairement les hommes qui ne gardent pas les regles de l'honnêteté dans l'usage du Mariage, & qui se portent à des excès condamnables, il leur represente, qu'étant les superieurs de leurs femmes ils doivent leur apprendre par leur exemple, la retenue & la modestie Chrétienne dans le commerce conjugal. S'il ne vous est *Ibid.*

„ jamais permis , dit-il , en s'adressant à
„ un mari , de rien faire contre l'honnê-
„ teté , à plus forte raison êtes-vous obligé
„ de donner à vôtre épouse des exemples
„ de pudeur , & d'éviter toute sorte de
„ turpitude dans le commerce que vous
„ avez avec elle. Il faut que ce qui se
„ passe dans vôtre propre maison , lui soit
„ un témoignage que vous vivez chaste-
„ ment avec les autres. Et soyez persuadé
„ qu'elle aura peine à croire que vous
„ vous conduisiez bien , & que vous
„ soyez chaste , si dans les plaisirs que
„ vous prenez avec elle , vous lui donnez
„ des marques de vôtre incontinence.

Il declare ensuite à ceux qui vivent dans le Mariage , que pour y suivre les regles que la nature prescrit , il faut s'accoutumer de bonne heure à dompter ses passions : que la raison est un tres-bon moyen pour surmonter l'impureté ; mais que la vie sobre est le meilleur remede dont on puisse se servir pour terrasser entierement ce vice ; parce que c'est ordinairement la bonne chere qui irrite la concupiscence , & qui inspire l'amour du plaisir.

C'est en suivant ce même esprit , que saint Augustin dit que le Mariage a été institué , non pour donner toute sorte de liberté à la concupiscence ; mais pour

l'empêcher de se porter à des excès, pour la regler, pour la contenir en de certaines bornes, & pour la faire servir à une fin honnête & legitime; que les Patriarches & les saintes femmes qui vivoient sous l'ancien Testament, se marioient, non par sensualité, comme on l'a déjà remarqué, mais pour obéir à la Loi écrite, & pour se mettre en état de donner naissance au Messie; que les Justes qui ne recherchent point le plaisir dans le Mariage, s'affligent & gemissent de ne pouvoir en user sans en ressentir, & regardent cela comme un tres-grand supplice; & que s'engager dans cet état, non pour avoir des enfans, mais pour suivre les mouvemens de la chair, c'est imiter les bêtes, & se reduire, pour ainsi dire, à leur condition.

*lib. de
bo. o con-
jug. c. 20*

*lib. 2. de
nupt. &
concupif.
c. 13.*

*& lib. 1.
eodem
Tit. c. 4.*

On peut encore juger combien ce Pere étoit éloigné de croire qu'on puisse s'engager dans le Mariage pour contenter ses passions, puis qu'il enseigne en une infinité d'endroits de ses Ouvrages, que ceux qui en usent dans la seule vûë du plaisir, commettent toujours quelque peché, non pas à la verité mortel, mais au moins veniel, & qu'ils ont besoin que Dieu leur pardonne ces sortes de fautes & d'imperfections.

*lib. 2.
contra*

Enfin ce saint Docteur declare que les

Julian. Gens Mariez font absolument obligez de
c. 7. garder plusieurs regles dans l'usage du
Mariage ; & que s'ils y manquent, non
seulement ils péchent , mais ils se ren-
dent indignes de porter la qualité de
maris & de femmes. Il prononce même
après S. Ambroise , qu'un homme qui
vit avec incontinence dans le Mariage ,
devient en quelque maniere l'adultere de
sa propre femme. Cette expression est
tres-remarquable , & elle justifie claire-
ment que ces deux grands Docteurs de
l'Eglise n'ont pas regardé le Mariage
comme un voile destiné à cacher & à
couvrir les dissolutions de ceux qui s'y
engagent.

Il faut encore rapporter en ce lieu , ce
que le même S. Augustin dit pour com-
battre les Manichéens , qui vouloient
que les maris ne s'approchassent de leurs
femmes, que lors qu'ils croyoient qu'elles
n'étoient pas en état de concevoir. Il les
regarde comme des gens sensuels qui
n'ont point d'autre intention que de sa-
tisfaire leurs cupiditez. Il les accuse de
deshonorer le Mariage par cette conduite
brutale. Il soutient qu'ils traitent leurs
lib. de femmes comme des concubines , qu'on
morib. ne recherche que pour le plaisir , &
Manich. pour contenter ses passions, & non pour
c. 18. en avoir des enfans.

L'on peut ajouter qu'on vît en Espagne sur la fin du sixième siècle, un exemple encore plus funeste, des excès auxquels se portent ceux qui ne pensent qu'à satisfaire leur sensualité dans le Mariage; car il se trouva des gens qui tuoient leurs propres enfans après leur naissance, qui trempoient leurs mains parricides dans leur sang. Les Peres du troisième Concile de Tolède avertis d'une telle inhumanité, prirent toutes les pré- *Cap. 17.* cautions nécessaires pour l'arrêter; & pour prévenir tant de crimes detestables, ils engagerent le Roy Reccarede qui gouvernoit alors les Espagnes, à employer son autorité souveraine pour reprimer cette barbarie monstrueuse.

La Doctrine du Catechisme du Concile de Trente est trop importante sur ce „ sujet, pour être omise. Il faut, dit-il, „ avertir les Fideles, qu'ils ne doivent *De Sa-* „ point user du Mariage pour satisfaire *cramento* „ leur sensualité, mais pour les fins que *matrim* „ nous avons ci-devant marquées, pour §. 7. „ lesquelles Dieu l'a institué. Car ils doi- „ vent se souvenir continuellement de ce „ que dit l'Apôtre: *Que ceux qui ont des* „ femmes, soient comme n'en ayant point; „ & de ce que dit S. Jérôme; qu'afin „ qu'un homme sage soit le maître de sa „ sensualité dans l'usage du Mariage, ce

„ doit être sa raison , & non sa passion , qui
„ regle l'amour qu'il a pour sa femme ; n'y
„ ayant rien de plus honteux que d'aimer
„ sa femme avec autant de passion & de
„ dereglement qu'on feroit une adúltere.

Je croy que les lecteurs demeureront maintenant d'accord , qu'il n'est point permis de rechercher le plaisir , ni de suivre les mouvemens de la chair dans l'usage du Mariage ; & qu'on est au contraire obligé de s'y conduire avec beaucoup de retenuë & de modestie. Je prévois néanmoins que quelques-uns pourront dire que cela est tres-difficile ; que les hommes sont foibles ; qu'ils n'ont pas toujours la force de se surmonter ; & que souvent ils sont emportez par l'impetuosité de leurs passions. Mais je leur répondrai que ce qui paroît difficile , & même impossible aux hommes mondains & charnels, leur deviendra doux & facile, s'ils ont soin de s'éloigner de la corruption du siècle , s'ils se mortifient , s'ils font penitence , s'ils se chargent de la Croix de J E S U S - C H R I S T , & s'ils ont souvent recours à la priere. Car ces saints exercices fortifieront leur homme intérieur , & les mettront en état de resister à leurs passions , lors qu'elles entreprendront de les porter à quelques excès qui pourroient deshonorer leurs corps,

& bleſſer l'honneur du Mariage.

C'eſt le conſeil que ſaint Ceſaire d'Arles donnoit autrefois aux Gens Mariez, qui prétendoient ne pouvoir garder les regles de la continence qu'il leur „ preſcrivoit. Vous alleguez leur diſoit- „ il, qu'il vous eſt impoſſible d'observer „ ce que je vous ordonne; mais ne vous „ y trompez pas, cela vient de ce que „ vous mangez avec excès; que vous „ vous rempliſſez de vin; que vous don- „ nez trop de liberté à vos penſées, & „ que vous vous accoutûmez à proſerer „ des paroles ſales & deſhonnêtes. Abſte- „ nez-vous de toutes ces choſes; veillez „ la nuit, mortifiez-vous, priez, donnez „ l'aumône, pardonnez à vos ennemis; „ & enſuite vous n'aurez pas de peine à „ vous ſoumettre à tout ce que je vous „ diſ de la maniere dont il faut ſe con- „ duire dans le Mariage.

Serm. 83.

Et avant lui ſaint Auguſtin avoit dit, en parlant de cette matiere, que la continence conjugale eſt obligée de ſoutenir pluſieurs combats auſſi-bien que la virginité, parce qu'elle doit ſe défendre d'une infinité d'ennemis qui l'attaquent de toutes parts, & qui veulent lui perſuader de paſſer les bornes qui lui ont été marquées.

*lib. 3.
contra
Julian.
c. 21.*

Ainſi on peut conclurre ſans craindre

de se tromper , qu'il faut que tous les Fideles se conduisent d'une maniere sage & honnête dans le Mariage , & qu'ils ne doivent point y rechercher le plaisir, mais que pour être capables d'y vivre avec la regularité que je viens d'expliquer , il est absolument necessaire qu'ils s'abstiennent des plaisirs & des voluptez du siecle; qu'ils se soumettent aux austé-ritez & aux mortifications de la peni- tence , & qu'ils adressent à Dieu de fre-quentes prieres , afin d'obtenir de son infinie misericorde, tous les secours dont ils ont besoin , pour ne rien faire d'in- digne de la sainteté de leur état.



CHAPITRE XI.

Qu'il faut que les Gens Mariez ne s'ai-ment que d'un amour saint & bien re- glé , & qu'il y a plusieurs défauts qu'ils doivent éviter dans l'amour qu'ils ont les uns pour les autres.

JE ne m'arrêterai pas ici à prouver aux maris & aux femmes qu'ils sont obligez de s'entr'aimer , car la nature les y porte assez : ils n'en sont eux-mêmes que trop convaincus ; & dans la

suite de ce Traité j'aurai lieu de parler en particulier de l'amour que le mari doit avoir pour sa femme , & la femme pour son mari. Mais il me semble nécessaire de leur faire comprendre, avant que d'entrer davantage en matiere , que leur amour doit être saint & bien réglé ; & qu'il est absolument nécessaire qu'ils évitent plusieurs défauts qui s'y glissent tres-souvent , & qui le défigurent & le corrompent.

Qu'il faille que leur amour soit saint , qui en pourroit douter ? puis que S. Paul *Eph. 5.* dit que le Mariage est un grand Sacrement en J E S U S - C H R I S T & en l'Eglise, c'est à-dire , que l'union du mari & de la femme est destinée à représenter celle de J E S U S - C H R I S T avec son Eglise. Or ce divin Sauveur aime l'Eglise d'un amour saint & spirituel , & qui ne tend qu'à la sanctifier & à la perfectionner ; cette chaste Epouse a aussi pour lui un amour saint & spirituel , qui fait qu'elle l'adore en esprit & en vérité ; qu'elle lui est soumise ; qu'elle lui obéit , & qu'elle met en lui toute son esperance. Par consequent les Gens Mariez sont obligez de ne s'aimer que dans la vûë de Dieu , & d'un amour qui ne soit fondé que sur la pieté. C'est ce que ce saint Apôtre ordonne

expressément aux Ephesiens : Comme l'Eglise, leur dit-il, est soumise à Jesus-Christ, les femmes doivent aussi être soumises en tout à leurs maris ; & vous maris, aimez vos femmes comme Jesus-Christ a aimé l'Eglise, & s'est livré lui-même à la mort pour elle, afin de la sanctifier, & de la faire paroître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tâche, ni ride, ni rien de semblable ; mais étant sainte & irrépréhensible.

Les saints Peres ont parlé conformément aux principes de ce saint Docteur des nations, lors qu'ils ont traité du Mariage. Saint Jerôme enseigne que l'union entre le mari & la femme doit être sainte & tres-pure, & ne tenir rien de la chair & du sang. Saint Augustin declare qu'il ne suffit pas aux maris de ne point concevoir de desirs illicites pour des femmes étrangères, mais qu'ils ne doivent aimer les leurs propres que d'un amour saint, & conforme aux maximes les plus pures de l'Evangile ; & que s'ils y mêlent quelque chose de charnel, ils ont besoin de passer par le feu des tribulations & des afflictions de la penitence, dont parle saint Paul, afin d'être purifiez de ces sortes de tâches, & de pouvoir ensuite entrer dans le Royaume des Cieux. Et le Cate-

In. Epist. ad. Ephes. c. 5. v. 24.

Lib. 21. de Civit. Dei c. 26.

1. Cor. 3. 15.

chisme Romain dit que la fidelité conjugale oblige le mari & la femme à s'aimer, non en la maniere que s'aiment les adulteres, mais d'un amour pur, saint, & comme J. C. aime l'Eglise, parce que l'Apôtre ne leur prescrit point d'autre regle de leur amour, que celui que ce divin Sauveur a eû pour sa sainte & chaste Epouse.

*De Sa-
cram.
Matri.
§. 5.*

A l'égard des défauts qu'ils doivent éviter, on peut les reduire à quatre principaux.

1. L'on voit souvent des Gens Mariez qui se laissant dominer par l'amour qu'ils ont les uns pour les autres, s'éloignent du service de Dieu, violent sa Loi, & tombent dans de grands desordres.

Il ya des maris qui sous pretexte qu'ils aiment leurs femmes, tolerent leurs passions & les fomentent; qui souffrent qu'elles s'adonnent au jeu avec excès; qui les laissent vivre d'une maniere trop libre; qui les entretiennent dans la vanité du siecle; & qui de peur de les contrister, ne les contredisent en rien, & ne resistent à aucunes de leurs volontez, quelques déreglées qu'elles puissent être.

Il se trouve aussi des femmes, qui ayant un faux amour pour leurs maris, approuvent leur vie licentieuse, pren-

nent part à leurs égaremens, & leur obeïssent en plusieurs choses qui blessent l'honneur de Dieu, & leur propre conscience.

Les saints Peres regardent cela comme un grand desordre : cependant ils disent que c'est un malheur dont il est tres-difficile que les maris & les femmes se garantissent, à moins qu'ils ne veillent exactement sur eux-mêmes, & qu'ils n'ayent soin de purifier leur amour & de le sanctifier par la meditation de la Loi de Dieu. Ils observent même qu'Adam & Salomon succomberent à cette tentation : ils soutiennent qu'ils ne pecherent que parce qu'ils n'eurent pas la force de s'élever au-dessus des fausses „ persuasions de leurs femmes. Est-il „ croyable, dit saint Augustin, que Sa- „ lomon, cet homme si sage & si éclai- „ ré, ait été persuadé qu'il y eût quelque „ avantage à adorer les Idoles ; Il n'y a „ point sans doute d'apparence ; mais sa „ chute vien de ce qu'il ne pût se défendre „ de l'amour de ses femmes qui lui pro- „ posoient d'adorer leurs faux Dieux : „ la crainte de les contrister l'emporta „ dans son esprit sur la consideration de „ son devoir, & lui fit faire ce qu'il „ sçavoit être illegitime. Tout de même „ Adam ne mangea du fruit défendu, que

*Lib. II.
de Gen.
ad Lit.
c. 42.*

„ de peur de contrister sa femme qui avoit
„ été seduite par le demon , & qui le lui
„ presentoit. Ce ne fut point la revolte de
„ sa chair , ni de sa partie inferieure con-
„ tre la Loi de son esprit qui le fit tom-
„ ber : car il n'en avoit encore senti au-
„ cune ; mais il pechâ par une trop
„ grande facilité , & par une certaine
„ amitié mal réglée , qui fait qu'on aime
„ mieux offenser Dieu , que d'encourir
„ la haine & l'inimitié des hommes.

Il faut que les Fideles qui vivent dans le Mariage , fassent tous leurs efforts pour ne pas tomber dans ce précipice. Ils doivent à la verité s'entr'aimer ; mais l'amour qu'ils ont les uns pour les autres , doit être soumis à celui de Dieu , & s'y rapporter. Il faut qu'ils fassent reflexion que JESUS-CHRIST a dit dans l'Evangile : Si quelqu'un vient à moi , & ne haït pas son pere & sa mere , sa femme , ses enfans , ses freres & ses sœurs , & même sa propre vie , il ne peut être mon Disciple. Car Cette parole apprend aux maris , que bien loin que l'amour de leurs femmes doive les détourner de la pieté & du service de Dieu , ils sont au contraire obligez de ne les pas écouter , & de les haïr toutes les fois qu'elles les portent au relâchement , & qu'elles mettent quelque obstacle à leur salut.

Matth.
10. 36.

Il faut dire la même chose aux femmes Chrétiennes. Elle sont obligées d'aimer leurs maris ; mais si l'amour qu'elles ont pour eux, se trouve en concurrence avec celui qu'elles doivent à Dieu , il n'y a point à douter ; il faut qu'elles conçoivent pour eux une sainte haine , & qu'elles prennent la résolution de leur résister , & de s'éloigner de leurs mauvais exemples , afin de suivre les maximes saintes de l'Evangile , & de marcher avec sûreté dans la voie du salut. C'est en cette rencontre qu'a lieu cette autre parole du Sauveur du monde : *L'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison* : car les Fideles sont obligez de regarder comme leurs veritables ennemis , tous ceux qui les détournent de la vertu , quand même ils feroient leurs parens les plus proches , & qu'ils leur seroient unis par la qualité de maris & de femmes.

2. Il arrive quelquefois que ce ne sont ni les femmes , ni les enfans qui sollicitent leurs maris & leurs peres de faire quelque chose d'illegitime , mais que ceux-cy s'y portent d'eux-mêmes , par la tendresse naturelle qu'ils ont pour leurs femmes & pour leurs enfans. Ils s'occupent de ce qui pourra leur arriver

après leur mort ; ils craignent de les laisser sans biens & sans appuy , ils s'imaginent les voir déjà réduits à la dernière misere : ce qui est souvent cause qu'ils commettent des injustices ; & qu'ils violent la Loi de Dieu pour leur amasser des richesses , & pour leur procurer un établissement avantageux. C'est-là une autre espece de tentation à laquelle il faut que les Fideles résistent genereusement. Ils doivent pour la surmonter , considérer que l'amour qu'ils sont obligez d'avoir pour leurs femmes & pour leurs enfans , doit être saint & Chrétien ; & que par conséquent il ne faut pas qu'il leur soit une occasion de blesser les regles de la justice.

Il sera même bon qu'ils fassent réflexion que Dieu a promis dans les Ecritures de protéger les veuves & les orphelins , & de pourvoir à leur subsistance : car cette pensée , que leurs femmes & leurs enfans ne seront pas abandonnez après leur mort , & que la divine Providence aura soin d'eux , & leur fournira tout ce qui leur sera nécessaire : les empêchera d'avoir recours à des moyens illicites pour les tirer de la misere , & pour assurer leur fortune.

3. Il y a des maris & des femmes

qui font dégénérer l'amour qu'ils se portent à une attache ridicule ; qui ne sçauroient se passer de se voir, qui veulent être toujours ensemble, qui se témoignent en toutes rencontres de vaines complaisances, & qui s'applaudissent les uns aux autres dans tout ce qu'ils font & même dans les choses les plus indifférentes.

Lib. 1. aduersus jovinian. Seneque, au rapport de saint Jérôme, parle même d'un homme de qualité, qui ne pouvoit se résoudre à faire un seul pas, sans être accompagné de sa femme ; qui l'attachoit à sa ceinture avec un cordon, lors qu'il sortoit dans les rues, qui vouloit toujours l'avoir sous ses yeux, & qui ne beuvoit jamais qu'elle n'eût touché du bout de ses lèvres au Verre & à la Coupe où il devoit boire.

Ce défaut procède d'une affection mal réglée, & qui merite plutôt le nom de cupidité, que celui d'amour. Ceux qui se conduisent par les lumières de la droite raison, & qui craignent véritablement Dieu, n'en sont point susceptibles. Ils se voient quand il est nécessaire & que l'occasion s'en presente ; mais ils s'en passent aussi très-volontiers pour vacquer à leurs affaires & à leurs emplois ordinaires : ils se

se tiennent compagnie , lors que la Société civile , & les devoirs de la vie conjugale les y obligent ; mais cela ne les détourne point de leurs occupations sérieuses. Ils ont de l'estime les uns pour les autres, mais ils ne la témoignent pas en toutes rencontres ; & ils n'affectent point de se donner des louanges à contre-temps , & par pure complaisance. Ils s'assistent , & se secourent dans leurs véritables besoins , mais ils ne les exagèrent pas ; & ils n'entreprennent point de les faire paroître plus grands qu'ils ne sont effectivement. Ils agissent sérieusement ensemble ; ils évitent les amusemens , & ne se laissent point aller à la bagatelle. Ils se donnent les uns aux autres une honnête liberté ; ils communiquent avec le monde ; ils sortent selon que leurs affaires le demandent ; & l'amour qu'ils se portent , ne les rend point esclaves.

Les Fideles qui sont mariez doivent faire une attention sérieuse à ceci , afin que l'amour qu'ils ont les uns pour les autres , soit pur & digne de l'union sainte qu'ils ont contractée. Ils sont obligez de s'aimer , on l'avouë ; mais il faut que leur amour soit fondé sur la charité , & n'ait point d'autre mouvement que celui qu'elle lui donne.

Or cette vertu ne souffre point que ceux qu'elle unit, tombent dans de telles foiblesses ; qu'ils suivent leur sensualité sous prétexte de s'aimer, ni qu'ils se conduisent d'une manière toute humaine les uns envers les autres. • Elle veut au contraire, qu'ils ne pensent point à contenter leur amour propre ; qu'ils soyent détachés de toutes choses ; qu'ils mortifient leurs sens ; qu'ils fassent une guerre continuelle à leur vieil homme, & qu'ils ne s'aiment que dans la vuë de plaire à Dieu, & de le servir.

c. Corint.
7. 29.

C'est ce que saint Paul appelle avoir une femme, comme si on n'en avoit point, c'est-à-dire, vivre dans le Mariage presque avec autant de pureté & de détachement que si on n'étoit point marié.

4. Le défaut dont on vient de parler en produit souvent un autre, qui précipite les Gens Mariez dans un infinité de malheurs & de disgraces. Car lors qu'ils s'aiment avec trop d'empressement & d'attache, ils tombent facilement dans la jalousie ; ils sont sujets à mille soupçons mal fondez ; ils se défient continuellement de la conduite les uns des autres.

Si le mari voit sortir sa femme, il croit qu'elle va à un rendez-vous ; si

elle parle à un homme , il se figure qu'elle veut lui être infidele ; si elle se mêle de la moindre affaire , il s'imagine qu'elle conduit une intrigue pour couvrir ses impuretez ; & sous ce pretexte il la tient captive : il n'a pour elle que de l'aigreur & de la dureté , & souvent même il la maltraite , & lui fait de grandes violences.

Si la femme de son côté remarque que son mari regarde une fille ou une femme , elle dit aussi-tôt qu'il a de mauvais desirs ; qu'il la méprise , & qu'il a placé autre part son cœur & ses affections ; & ne pouvant l'outrager en sa personne , elle le chagrine par ses paroles aigres & piquantes ; elle ne lui témoigne que de la mauvaise humeur ; elle affecte de lui faire comprendre que son amitié lui est indifferente ; & elle agit avec lui d'une maniere qui n'est propre qu'à l'irriter , & à l'indisposer contre elle.

L'on peut juger après cela , s'il est possible qu'il y ait du repos & de la tranquillité dans une telle famille ; & si la condition d'un mari & d'une femme qui se trouvent dans cet état , n'est pas tres-malheureuse , puis que tout contribüe à les tourmenter , même les choses les plus innocentes , & qui ne

font pas la moindre peine à ceux qui ne font pas prevenus d'une telle passion.

Et aussi le Sage met la jalousie au rang des plus grands maux qu'un homme puisse souffrir de la part de sa femme.

Eccl. 26. Mon cœur, dit-il, a apprehendé trois choses ; & la quatrième fait pâlir mon visage. La haine injuste de toute une Ville, l'émotion seditieuse d'un peuple, & la calomnie inventée faussement, sont trois choses plus insupportables que la mort. Mais la femme jalouse est la douleur & l'affliction du cœur. La langue de la femme est perçante, & elle se plaint sans cesse à tous ceux qu'elle rencontre.

Il faut donc que ceux qui s'engagent dans le Mariage, se conduisent avec tant de sagesse, de modestie & de retenue, qu'ils ne se donnent pas lieu les uns aux autres de concevoir de la jalousie, & qu'ils n'en foyent pas non plus susceptibles. Il faut qu'ils évitent avec soin tout ce qui pourroit donner quelque soupçon à ceux avec qui ils sont unis, & qu'ils n'entreprennent pas eux-mêmes de juger témérairement de leurs actions extérieures, & encore moins de leurs intentions les plus secrètes. Il faut qu'ils agissent avec bonté & avec simplicité les uns avec les au-

tres ; qu'ils ne se laissent point prevenir mal à propos , & qu'ils soient toujours plus disposez à excuser qu'à condamner ce qui se passe dans leur domestique ; & par ce moien ils éviteront les troubles & les agitations , qui sont les suites ordinaires de la jalousie : ils vivront dans la paix & dans l'union ; & ils pourront jouir du bonheur & des benedictions qui accompagnent les Mariages Chrétiens.



CHAPITRE XII.

Que les maris & les femmes doivent s'exercer à la pieté , & se sanctifier les uns les autres.

ON ne doit pas être surpris que je pretende que les Fideles qui vivent dans le Mariage, sont obligez de s'exercer à la pieté , & de travailler mutuellement à se sanctifier : car c'est une suite de ce que j'ai dit dans le Chapitre precedent , qu'ils ne doivent s'aimer que d'un amour saint & Chrétien. Et d'ailleurs cette maxime est tres-indubitable ; & l'on trouve dans les saints Peres une infinité de témoignages qui servent à

la prouver , & qui la mettent dans la dernière évidence.

*Lib. 2. ad
uxor c. 5.*

Tertullien dit que les Fideles de la primitive Eglise , même ceux qui contractoient Mariage , étoient si fervens , & si appliquez à la priere , qu'ils se relevoient au milieu de la nuit pour reciter des Psaumes , & pour vaquer à la contemplation des biens éternels. Ce Pere se servoit en plusieurs rencontres de cette considération pour détourner les femmes Chrétiennes d'épouser des hommes infideles ; & il leur representoit , comme on l'a déjà observé , que si elles s'engageoient dans ces sortes de Mariages ; elles n'auroient plus la liberté de passer une partie de la nuit en prieres ; que leurs maris s'y opposeroient , & les troubleroient dans la pratique de plusieurs autres bonnes œuvres qu'elles devoient embrasser pour se sanctifier dans leur état.

Ainsi l'on peut dire que bien loin de croire que le Mariage soit une occasion aux Fideles de se relâcher de leurs pratiques de pieté , il étoit au contraire très-persuadé qu'ils devoient y perséverer avec fidélité , puis qu'il ne vouloit pas qu'ils contractassent des alliances qui auroient pû les en détourner.

Le conseil qu'un ancien Pere donne

à Celancie de prendre toujours quelque temps pour penser à elle-même, & de se separer souvent des occupations exterieures, pour vaquer en secret à la priere & aux affaires de son salut, convient à tous les Gens Mariez ; ainsi il faut le leur proposer en ce lieu, afin qu'ils puissent en être édifiez, & en profiter. “ Le soin
„ que vous prendrez de vôtre maison,
„ dit cet Auteur à cette Dame celebre,
„ ne vous occupera pas de telle sorte, que
„ vous ne puissiez aussi prendre du temps
„ pour penser à vous. Vous devez choisir
„ un lieu un peu éloigné du bruit im-
„ portun de vôtre famille, afin de vous
„ y retirer quelquefois du milieu de l’a-
„ gitation de ces soins, & de ces distra-
„ ctions domestiques, comme dans un
„ port favorable qui puisse calmer par sa
„ tranquillité, l’agitation que la tempête
„ des occupations du monde aura excitée
„ dans vos pensées. Là vous vous appli-
„ querez, avec tant de ferveur à la lecture
„ des Livres saints ; vous l’entremêlerez
„ si souvent de prieres & d’élevations de
„ vôtre cœur à Dieu ; & vôtre esprit
„ s’occupera avec tant d’attention à me-
„ diter l’avenir, que cet exercice salutaire
„ recompensera facilement tout le temps
„ que vous aurez employé aux affaires
„ exterieures. Ce n’est pas que je veuille

Epist.

14 *inter*

Ep. H. r.

c. 15.

„ par-là vous retirer du soin de vôtre fa-
 „ mille ; mais au contraire je desire que
 „ vous y pensiez dans cette retraite, &
 „ que vous y appreniez la maniere dont
 „ vous devez vous conduire avec tous
 „ ceux de vôtre famille.

Il n'y a rien aussi de plus édifiant que
 la conduite que Saint Jean-Chrysostome
 veut que tiennent les maris pour établir la
 pieté dans leurs familles. Il leur ordonne
 de lire souvent les saintes Ecritures en
 presence de leurs femmes & de leurs en-
 fans , & de leur repeter à la maison les
 instructions que les Prêtres & les Pasteurs
 ont prononcées dans l'Eglise : il leur
 conseille de ne s'appliquer pas aux affaires
 du monde immédiatement après qu'ils
 ont assisté à la predication de l'Evangile,
 mais de prendre quelque temps pour
 s'occuper devant Dieu des veritez qu'on
 „ leur a annoncées. Il n'est point à pro-
 „ pos, leur dit-il, qu'au sortir de l'E-
 „ glise vous vous entreteniez de choses
 „ disproportionnées à ce que vous y avez
 „ entendu. Vous devriez au contraire,
 „ lors que vous retournez chez vous,
 „ prendre le livre des saintes Ecritures,
 „ & assembler vos femmes & vos enfans,
 „ pour repeter ensemble ce qu'on vous
 „ a dit ; & après cela vous pourriez
 „ reprendre le soin de vos occupations

Homil.
5. in.
Matt.

„ temporelles. Si vous évitez de vous
„ trouver dans des lieux d'affaires en
„ sortant du bain, de peur d'en empê-
„ cher l'effet par une trop grande appli-
„ cation : combien cette précaution vous
„ est-elle plus nécessaire, lors que vous
„ sortez de l'Eglise pour aller chez vous ?
„ Mais nous faisons tout le contraire,
„ & nous perdons ainsi tout le fruit de
„ cette divine semence, (c'est-à-dire, de
„ la parole de Dieu :) car avant qu'elle
„ ait eû le temps de prendre racine dans
„ nôtre ame, un torrent d'affaires l'em-
„ porte, & l'arrache de nôtre cœur. Afin
„ donc que cela n'arrive plus, ne croyez
„ rien de plus important, lors que vous
„ vous retirez chez vous après que cette
„ assemblée est finie, que de méditer
„ en vôtre particulier ce que vous y
„ avez appris.

Ce saint Docteur dit encore en expli- *Homil. 2.*
quant la Genèse, qu'après que la Pre- *in Genes.*
dication est finie ; & que les Fidèles
sont retournés dans leurs maisons, le
mari doit faire une recapitulation de ce
qu'on y a dit de plus important en pre-
sence de sa femme, de ses enfans & de
ses domestiques, afin de leur en ra-
fraîchir la mémoire.

Il veut même qu'il fasse dans son
logis des questions à sa femme sur les

veritez que les Pasteurs ont expliquées devant le peuple , & que la femme en fasse aussi à son mari , afin de se les rendre plus familières ; il ajoûte que s'ils en usent ainsi , leurs maisons particulières deviendront des Temples & des Eglises.

Le même saint Chrysostome soutient en plusieurs de ses Homelies , que la principale obligation des Gens Mariez consiste à se sanctifier les uns les autres , & à procurer mutuellement leur salut : il fait de grandes plaintes contre les maris & les femmes qui n'ont pas soin de se porter à Dieu , & de s'avertir de leurs défauts.

*Homil.
73. in
Matt.*

„ Quelle femme, dit-il, s'efforce aujour-
 „ d'hui de retirer son mari de ses excès,
 „ & de le rendre un véritable Chrê-
 „ tien ? Qui est l'homme qui s'efforce
 „ de rendre sa femme aussi réglée &
 „ aussi vertueuse qu'elle le doit être ?
 „ Ces soins & ces empressements de cha-
 „ rité sont maintenant inconnus au mon-
 „ de. Les femmes s'occupent de leurs
 „ ameublemens , de leurs habits , & de
 „ tout ce qui contribuë aux delices & au
 „ luxe , & elles souhaitent pour cela d'être
 „ plus riches. Les hommes s'occu-
 „ pent aussi de ces mêmes bagatelles , &
 „ de mille choses semblables , qui ne re-
 „ gardent toutes que l'accroissement de

leur bien , & les commoditez de la
vie.

Et pour leur faire mieux compren-
dre qu'ils sont obligez de s'appliquer
d'un commun consentement à la prati-
que des bonnes œuvres , il leur repre-
sente qu'Abraham & Sara travaillèrent
également pour bien recevoir les hôtes
qui vinrent loger chez eux , qu'Abra-
ham alla lui-même à ses troupeaux
pour y choisir quelque piece de bétail
digne de leur être présentée ; & que sa
femme eut soin de pétrir du pain pour
leur en servir ; qu'ayant trois cens dix-
huit serviteurs , ils ne se déchargèrent
point sur eux du soin de traiter leurs
hôtes , & qu'ils regarderent comme un
honneur de les pouvoir servir eux-mê-
mes.

*Hom. in.
illud. ps
48. No-
luerem.
eum &c.*

Il ajoute que cette conduite d'Abra-
ham & de Sara est un exemple illustre
du zele avec lequel les maris & les
femmes doivent se porter à la vertu &
aux œuvres de charité. Il veut qu'ils
ayent soin de l'imiter en toutes rencon-
tres. Il leur ordonne de penser souvent
à la pieté & à la charité ardente de ces
deux personnes qui ont vécu dans le
Mariage , afin d'exciter leur ferveur ,
lors qu'il s'agit de pratiquer la charité :
il dit qu'ils doivent apprendre de cette

Histoire que le Mariage qui rend communs entr'eux tous les avantages temporels, les oblige à plus forte raison à contracter une sainte communauté de vertus, & à s'animer les uns les autres à la perfection Chrétienne par leurs paroles, & encore plus par leurs actions.

On dira peut-être que ce genre de vie ne convient pas à des gens mariez; qu'on n'a pas raison de pretendre qu'ils soient obligez de s'exercer continuellement à la pieté, & que cette regularité regarde plutôt les Religieux & les Ecclesiastiques, que les personnes qui sont engagées dans le monde, & qui sont chargées du soin & de la conduite d'une famille. Mais il me sera facile de répondre à cette objection, & de faire voir qu'on ne doit point l'écouter, ni s'y arrêter, car les saints Peres l'ont réfutée dans leurs Ecrits; & je n'ai qu'à me servir de leurs raisonnemens pour convaincre les lecteurs de son peu de solidité.

Saint Jean Chrysostome après avoir prouvé dans son Commentaire sur saint Matthieu, que les gens du monde, & ceux mêmes qui contractent mariage, sont obligez d'être chastes, de s'abstenir des spectacles & des divertissemens illicites, & de mener une vie réglée &

conforme aux maximes de l'Evangile ,
il propose cette même objection de la
part de ses auditeurs ; & leur ayant fait
„ dire : Que voulez-vous donc que nous
„ fassions ? Irons-nous sur les montagnes *Homil.*
„ pour nous faire Moines ? Il leur ré- *7. in*
„ pond en des termes qui justifient , *Matth.*
qu'excepté quelques observances réguli-
res , il ne fait aucune distinction entre
les gens mariez & les solitaires , lors
qu'il s'agit d'observer les Commande-
mens de Dieu , & de pratiquer les vertus
qui sont essentielles au Christianisme.
„ C'est cela même , leur dit-il , que je
„ déplore , que vous vous imaginiez
„ qu'il faille être solitaire pour être chaste.
„ Les loix que JESUS-CHRIST a éta-
„ blies sont communes à tous les hom- *Matth.*
„ mes , lors qu'il dit ; *Si quelqu'un voit* *5. 28.*
„ *une femme avec un mauvais desir* , il ne
„ le dit pas à un solitaire , mais à celui
„ qui est engagé dans le mariage , puis que
„ la montagne où il donnoit ces divines
„ loix , n'étoit pleine alors que de per-
„ sonnes mariées. Considérez par les yeux
„ de la foi ce qui se passe sur les theatres,
„ & renoncez pour toujours à ces spe-
„ ctacles diaboliques. N'accusez point la
severité de mes paroles. Je ne vous in-
terdis point le Mariage ; je ne vous
empêche point de vous divertir , mais

je souhaite seulement que ce soit avec
 modestie , & non d'une maniere bru-
 „ tale & honteuse. Je ne vous oblige
 „ point de vous retirer dans les deserts, ni
 „ sur les montagnes , mais d'être mode-
 „ stes, bien reglez , humbles, & chari-
 „ tables au milieu des Villes. Tous les
 „ preceptes de l'Evangile nous sont com-
 „ muns avec les Religieux , excepté le
 „ mariage ; & en ce point même S. Paul
 „ veut vous égaler à eux , lors qu'il dit :
 „ *Que ceux qui ont des femmes soient com-*
 „ *me s'ils n'en avoient point.*

5. Cor. 7. Ce saint Docteur combat encore dans
 29. un autre de ses Ouvrages , ceux qui
 prétendent qu'il n'y ait que les Moines
 qui doivent se soumettre aux maximes de
 l'Evangile, s'exercer à la pieté , & s'é-
 tudier à la perfection : & que les gens
 mariez peuvent s'en dispenser , & me-
 ner une vie mondaine & relâchée. Vous
 vous trompez vous-même , dit-il , en
 s'adressant à ceux qui vivent dans le sie-
 „ cle, si vous vous imaginez que les Moi-
 „ nes ayent des obligations différentes de
 „ celles des gens du monde : car il n'y a
 „ que cette difference entr'eux que ceux-
 „ cy se soumettent aux liens du Maria-
 „ ge , & que les autres en sont exempts,
 mais dans tout le reste ils sont obligez de
 vivre de même maniere, & les fautes qu'ils

Lib. 3.
 advers.
 vitupe-
 rant.
 vit.
 Monas.
 6. 12.

„ commettent, meritent les mêmes pei-
 „ nes. En effet, qu'un Moine, ou qu'un
 „ Seculier se mette en colere sans sujet
 „ contre son frere, c'est toujours le mê-
 „ me peché : & quiconque regarde une
 „ femme avec un mauvais desir, sera
 „ puni comme un adultere, en quelque
 „ état qu'il soit, & quelque genre de vie
 „ qu'il professe. Tout de même tous ceux
 „ qui jurent pour un sujet ou pour un
 „ autre, seront également punis : car lors
 „ que JESUS-CHRIST instruisoit ses Dis-
 „ ciples sur la matiere du jurement, &
 „ qu'il publioit ses loix, il n'a point
 „ fait de distinction, & il n'a point dit :
 „ Si celui qui jure est Moine, son jure-
 „ ment est un mal ; & s'il n'est point
 „ Moine, ce n'en est point un ; mais il
 „ dit absolument : *Et moi je vous dis que* Matth.
 „ *vous ne juriez en aucune maniere.* Lors 5. 34.
 „ aussi qu'il a dit : *Malheur à vous qui riez :* Luc. 6.
 „ il n'a point adressé son discours aux seuls 25.
 „ Moines, mais il a parlé généralement à
 „ tous les hommes.

„ Il en a usé de même dans tous les
 „ autres Commandemens qu'il a faits :
 „ car quand il a dit : *Heureux les pauvres*
 „ *d'esprit ; heureux ceux qui pleurent ; heu-*
 „ *reux ceux qui sont doux ; heureux ceux qui* Matth.
 „ *sont affamez & alterez de la justice ; heu-* 5. v. 3.
 „ *reux ceux qui sont misericordieux ; heureux* & seq.

„ ceux qui sont pacifiques, heureux ceux qui
 „ souffrent persécution pour la justice ! Il
 „ n'a point nommé les Moines ni les
 „ Seculiers, & il a parlé en general. Et
 „ au fond la distinction qu'on fait or-
 „ dinairement entre les Moines & les
 „ Seculiers, ne vient que du caprice des
 „ hommes ; les saintes Ecritures ne la
 „ reconnoissent point ; & elles veulent
 „ que tous les Fideles, même ceux qui
 „ sont Mariez vivent aussi regulierement
 „ que les Moines.

„ Ecoutez aussi, ajoûte ce Pere, com-
 „ ment parle S. Paul, lors qu'il écrit aux
 „ Fideles qui sont Mariez, & qui ont
 „ des enfans à nourrir : il exige d'eux
 „ qu'ils se conduisent d'une maniere aussi
 „ exacte & aussi reguliere que les Moines :
 „ car il leur interdit non seulement les
 „ delices & les voluptez en ce qui regar-
 „ de la nourriture & les alimens, mais
 „ toute sorte de pompe & de somptuo-
 „ sité, par rapport aux vêtemens & aux
 „ habits. *Que les femmes*, dit-il, *soient*
 „ *vêtuës comme l'honnêteté le demande ;*
 „ *qu'elles se parent de modestie & de cha-*
 „ *steté, & non avec des cheveux frisez, ni*
 „ *des ornemens d'or, ni des perles, ni des*
 „ *habits somptueux.* Celle, ajoûte-t'il, qui
 „ vit dans les delices est morte, quoi qu'elle
 „ paroisse vivante. Ayant, dit-il encore de

1. Tim.

2. 9. ib

c. 5. 6

Ibid. c.

6. 8.

„ *quoi nous nourrir & de quoi nous couvrir,*
„ *nous devons être contens.* Pourroit-on
„ *exiger des Moines mêmes quelque*
„ *chose de plus parfait ?*

Ce saint Docteur parle ensuite des vertus Chrétiennes les plus éminentes ; il fait voir que l'Ecriture oblige ceux qui vivent dans le siècle à s'y exercer comme les Moines ; & qu'elle demande qu'ils soient aussi réservés dans leurs paroles , aussi vigilans pour étouffer tous les mouvemens de la colere , aussi éloignez de la vengeance , aussi appliquez aux exercices de la charité , que le peuvent être tous les Solitaires : puis il conclût que la corruption du siècle , & le relâchement qui regne parmi les Fideles , ne vient que de ce qu'on s'imagina qu'il faut que les Moines soient exacts & circonspects en toutes choses ; & que les gens du monde au contraire , peuvent vivre dans la negligence , & ne sont pas obligez de veiller sur eux-mêmes , ni de se contraindre en aucune chose.

Cette morale n'est pas particulière à saint Jean Chrysostome ; saint Basile la suit aussi : car il enseigne dans plusieurs de ses Traitez , qu'il faut que les gens mariez obeïssent aussi exactement à l'Evangile que les Moines , parce qu'il

*lib. de
abdicat.
rerum.*

a été écrit également pour les uns & pour les autres, & que c'est une Loi qui doit regler les mœurs de tous les Fideles.

*Homil. in
diteſcen-
tes*

Il s'éleve avec force contre les Peres & les Meres qui se servent de la consideration des enfans dont ils sont chargez, comme d'une excuse legitime pour s'exempter de faire l'aumône, & qui alleguent les pretenduës necessitez de leurs familles pour justifier leurs épargnes, qui ne sont qu'un effet de leur cupidité : il leur demande s'ils peuvent se figurer que les preceptes de l'Evangile qui condamnent l'avarice, ne les regardent point, & qu'ils n'ayent été fait que pour les Moines & les Solitaires.

*Lib. de
abdicat.
rerum.*

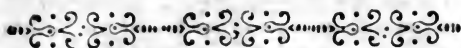
Il dit même que ceux qui vivent dans le monde doivent s'observer, & veiller sur eux-mêmes avec plus de soin & plus d'exactitude que les Solitaires ; parce que le lieu qu'ils ont choisi pour leur demeure se trouve au milieu des pieges, & dans l'empire des puissances infernales qui se sont revoltées contre Dieu ; qu'ils ont continuellement devant les yeux les amorces de toutes sortes de pechez ; & que des objets pernicious excitent jour & nuit tous leurs sens, troublent leur imagination, & leur inspirent une infinité de mauvais desirs.

Il est donc constant que les personnes mariées sont obligées de s'exercer à la pieté, & de s'appliquer à la pratique des bonnes œuvres, & qu'ils doivent se porter mutuellement à Dieu & cooperer au salut les uns des autres. Il faut néanmoins ajoûter, que cette obligation qui leur est commune, regarde les femmes d'une maniere encore plus particuliere, parce qu'elles ont plus de temps & de repos, & qu'elles ne sont pas destinées à des affaires fort importantes, & qui occupent beaucoup l'esprit. Un homme, dit saint Jean Chrysostome, qui est obligé de paroître dans le barreau, & devant les tribunaux des Juges, est environné du trouble & du tumulte du dehors, comme d'autant de flots differens. Mais une femme qui est assise paisiblement dans sa maison comme dans une école de Philosophie, & qui fait une reflexion serieuse sur elle-même, peut s'appliquer à la priere, à la lecture, & à tous les autres exercices de la pieté Chrétienne. Comme les Solitaires qui habitent les deserts n'ont personne qui les trouble, ainsi une femme gardant toujours la maison, peut jouir d'une tranquillité continuelle; & quand même elle est obligée de sortir, c'est pour

*Homil.
60. in
Joan.*

„ des occasions qui ne lui donnent pas
„ d'inquietude ; & par consequent elle
„ est toujours en état de vaquer aux œu-
„ vres de pieté, & de cultiver la vertu.

Il faut donc que les femmes Chrê-
tiennes regardent le repos dont elles
jouissent , comme un moïen que Dieu
leur donne pour travailler à leur pro-
pre sanctification avec plus de soin &
d'exactitude que ne peuvent faire leurs
maris , qui vivent presque toujours dans
l'embarras , & qui sont redevables à
une infinité de personnes. Il faut qu'el-
les fassent de frequentes prieres ; qu'elles
adorent Dieu tres-souvent ; qu'elles se
mortifient en toutes rencontres ; qu'el-
les s'appliquent à des lectures spiritu-
elles ; qu'elles entendent assiduëment
la parole de Dieu ; qu'elles élevent
leurs mains vers le Ciel , pendant que
leurs maris vaquent à leurs occupa-
tions exterieures , & qu'elles s'exercent
à toutes sortes de bonnes œuvres. Il
faut en un mot , qu'elles donnent à la
pieté & à la Religion , tout le temps
qui leur reste après qu'elles ont satis-
fait à leur devoirs ; & qu'elles soient
d'autant plus ferventes dans le service
de Dieu , qu'elles sont moins chargées
d'affaires , & plus éloignées du tumulte
du monde.



C H A P I T R E XIII.

*De la paix & de l'union qui doit regner
entre les Maris & les Femmes.*

*Ce qu'il faut qu'ils fassent
pour s'y maintenir.*

T Rois choses , dit le Sage , plaisent à Eccl. 25.
mon esprit , qui sont approuvées de ^{1.} ^{2.}
Dieu & des hommes : l'union des freres ,
l'amour du prochain ; un mari & une
femme qui s'accordent bien ensemble.
C'est de cette paix & de cette bonne
intelligence entre les personnes Mariées ,
que j'ai dessein de parler dans ce Cha-
pitre ; je me propose de leur prouver ,
qu'il n'y a rien qui leur soit plus ne-
cessaire , & qui puisse davantage contri-
buer à leur veritable bonheur.

Un mari & une femme qui vivent
dans l'union , s'assistent & se consolent
mutuellement ; ils se parlent à cœur
ouvert , & ne se cachent rien de ce qui
les concerne ; ils entrent dans les peines
& dans les afflictions les uns des autres ;
ils y compatissent ; & par ce moyen
ils les diminuënt , & les rendent plus
legeres & plus faciles à supporter. Ils

s'appliquent ensemble , dit saint Jean Chrysostome , à donner une éducation Chrétienne à leurs enfans : ils veillent sur leurs domestiques , & les maintiennent dans le devoir ; ils édifient leurs parens , leurs amis & leurs voisins , par leur sage conduite ; ils répandent par tout la bonne odeur de J E S U S-CHRIST.

Mais au contraire , lors que la discorde regne entr'eux , ils usent de réserve & de dissimulation les uns envers les autres , ils vivent dans une continuelle défiance ; ils ne cherchent qu'à se faire de la peine , & à se désobliger ; ils ne pensent ni à leurs enfans , ni à leurs domestiques , ils n'écoutent & ne consultent que leurs passions dans tout ce qu'ils entreprennent ; ils scandalisent tout le monde par leurs querelles & par leurs emportemens. C'est pourquoi on ne sçauroit rien faire de plus avantageux pour eux & pour leurs familles , que de leur marquer en particulier , quels sont les moyens par lesquels ils peuvent se maintenir dans la paix & dans l'union.

Il faut premièrement qu'ils n'ayent point d'attache à leur propre volonté , & qu'ils soient toujours prêts d'y renoncer , pour suivre celle de leurs époux.

Si une femme, par exemple, desireroit de faire une chose, & qu'elle remarque que son mari n'en soit pas d'avis, & qu'il y ait de la repugnance, elle doit s'en priver & s'en abstenir, afin de lui plaire. Si le mari de son côté a des inclinations qui soient contraires à celles de sa femme, il faut qu'il y renonce pour le bien de la paix, & afin de s'accommoder à son humeur.

Ils ne doivent point dire qu'étant libres, ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent, & qu'ils ne sont pas obligez de mortifier ainsi leurs volontez, lors qu'elles sont legitimes en elles-mêmes, & qu'elles ne les portent à rien de mauvais : car ce ne sont pas-là des pensées dignes de Chrétiens : ils doivent, pour obeïr à l'Evangile, se faire une violence continuelle, renoncer à eux-mêmes, & acheter la paix aux dépens de leur humeur, de leurs inclinations, de leur propre volonté, & de tout ce qu'ils ont de plus cher & de plus précieux.

2. Ils doivent n'avoir point d'autre intention que de concourir au bien de leur famille ; n'agir que pour leurs intérêts communs, & ne travailler que pour leur utilité reciproque. Car c'est-

Act. 4.
31.

là un moyen tres-efficace pour entretenir entr'eux une paix veritable, & une union sincere. On en peut juger par l'état où se trouvoient les premiers Chrétiens, n'ayant rien en leur particulier, & possédant tout en commun, ils vivoient dans une union si parfaite, que l'Ecriture dit qu'ils n'avoient qu'un cœur & une ame.

Mais au contraire, s'ils viennent à se proposer des fins differentes; s'ils n'ont plus les mêmes interêts, & s'ils ne pensent qu'à s'enrichir chacun de leur côté, & à faire des reserves au préjudice de leur famille, & pour en profiter en leur particulier; il est impossible qu'il y ait entr'eux une paix solide & durable, parce qu'ils n'auront point de confiance les uns pour les autres; qu'ils tomberont tous les jours dans de nouveaux soupçons, qu'ils ne s'appliqueront qu'à se surprendre & à se tromper; & qu'ils n'agiront jamais ensemble avec la sincerité & la simplicité qui sont necessaires à tous ceux qui desirent vivre dans la paix & dans l'union.

3. Lors que l'un des deux est en colere, & prévenu de quelque passion, il faut que l'autre évite de le contredire, & de
lui

lui résister ouvertement, de peur de l'irriter encore davantage, & de n'être cause qu'il s'empoite à quelque extrémité fâcheuse. Il faut qu'il garde un silence respectueux, ou qu'il ne parle qu'avec beaucoup de prudence, en sorte qu'il ne condescende point à sa passion, & qu'il ne l'augmente pas aussi par une résistance à contre-temps. Il faut en ces rencontres donner lieu à la colere, c'est-à-dire, selon les saints Peres, attendre qu'elle soit amortie, *S. Basile.* ou même entièrement passée, avant *Hom. 10.* que de rien dire, ni de faire aucune *En par-* remontrance. Quand on voit qu'elle est *var. regul. quest.* appaisée, que le calme a succédé à la *244.* tempête, & que la raison s'est élevée au-dessus de la passion qui l'avoit troublée, on peut expliquer ses intentions, justifier sa conduite, & tâcher de faire rentrer en lui-même, celui qui étoit tombé dans l'emportement. Mais prévenir ce temps, c'est en user, dit saint Basile, comme un homme qui *Ibid.* voudroit s'opposer à l'impetuosité d'un torrent, & qui par ce moyen se mettroit en un danger évident d'en être submergé.

4. Non seulement ils ne doivent pas résister à celui d'entr'eux qui est en colere, comme on vient de le dire, mais

ils sont obligez de moderer la leur propre, de se contenir, & de ne rien faire d'extraordinaire toutes les fois qu'ils se sentent émus & agitez de quelque passion. Car alors ils ne sont pas maîtres d'eux-mêmes, ils ne jugent pas saine-ment des choses; & tout ce qui leur déplaît, & qui contrarie tant soit peu leur volonté, les offense, les irrite & les porte à la vengeance. " Quand nous

Homil
16. in
Matth.

„ sommes en colere, dit saint Jean Chry-
„ sostome, les moindres choses nous im-
„ patientent; & ce qui est le moins in-
„ jurieux se grossit à nos yeux, & nous
„ paroît un outrage sanglant. Comme
„ lors que nous aimons quelqu'un, les
„ choses les plus insupportables nous
„ semblent legeres; de même lors que
„ nous haïssons une personne, les choses
„ les plus legeres nous paroissent insup-
„ portables: quoi qu'une parole soit dite
„ sans aucun dessein, nous nous imagi-
„ nons qu'elle part d'un cœur envenimé
„ contre nous. Il nous arrive alors ce
„ que nous voyons arriver au feu. Tant
„ qu'une étincelle demeure petite elle
„ ne consume jamais le bois; mais si elle
„ se change en flamme, elle devore non
„ seulement le bois, mais les pierres
„ mêmes; elle reduit en cendre tout ce
„ qu'elle rencontre; & l'eau qui éteint

„ ordinairement le feu , ne sert qu'à l'al-
„ lumer davantage , & lui donne une
„ nouvelle activité. C'est ce qui se voit
„ dans la colere ; quoi qu'on nous puisse
„ dire en cet état , nous en abusons , &
„ nôtre passion se nourrit de ce qui au-
„ roit dû l'éteindre.

Ainsi lors que les maris ou les fem-
mes sentent de l'émotion dans leur cœur ,
& qu'ils s'apperçoivent que quelque
mouvement de colere s'élève dans leur
ame , il faut qu'ils veillent sur eux-
mêmes avec beaucoup de soin , de peur
que la passion ne les domine & ne les
fasse tomber dans quelque excès : il faut
qu'ils demeurent en repos , & sans rien
entreprendre , de crainte de passer les
bornes de la moderation , & de blesser
la justice. Il faut qu'à l'exemple du
Prophete, ils prient Dieu de mettre un
frein à leur langue , & de tenir leur bou-^{Pf. 140.}
che fermée , afin qu'ils ne proferent au-^{3.}
cune parole indiscrete ; il faut qu'ils at-
tendent pour former quelque resolution ,
& pour se déterminer à agir , que leur
colere soit amortie , & leur raison affran-
chie des passions qui l'obscurcissoient ,
& qui la jettoient dans le trouble.

5. Il est sur tout necessaire qu'ils ayent
soin de suivre en toutes rencontres ,
l'esprit & les maximes de la charité ;

qu'ils ne fassent rien dans leur domestique sans l'avoir auparavant consultée, & qu'ils ne s'entr'aient que dans la vûë de plaire à Dieu, qui est la charité même.

Or s'ils se conduisent par les regles de cette divine vertu, ils auront de grands égards les uns pour les autres, ils se traiteront mutuellement avec beaucoup de bonté ; ils se préviendront par des témoignages respectifs d'honneur & de déference ; ils auront une patience infatigable, quand il s'agira de s'entresupporter : ils dissimuleront mille choses différentes qui arrivent dans les familles les plus unies, & qui ne laisseroient pas de les troubler si on s'y arrêtoit trop ; ils se parleront avec douceur ; ils éviteront de s'aigrir & de s'offenser les uns les autres ; & ils n'auront point d'autre intention que de conserver entr'eux une paix inviolable.

6. S'il arrive pendant qu'un des deux, du mari ou de la femme, se conduit selon les regles & les maximes qu'on vient de proposer, que l'autre se laisse aller à sa mauvaise humeur, & même qu'il tombe dans le déreglement, & qu'il s'emporte à quelques excès, il faut que celui qui est innocent, reçoive cela en esprit de peni-

tence, & qu'il s'en fasse un sujet de merite. Il faut qu'il soit persuadé que Dieu veut l'éprouver par-là ; & qu'il se sert de la malice & des passions de l'autre, comme d'un remede salutaire pour le purifier de ses propres pechez, & pour le perfectionner dans la vertu. Il faut, dit saint Jean Chrysostome, *In Ps. 34* qu'un pere qui se voit des enfans désobeïssans & rebelles à ses volontez, regarde leur revolte comme une peine du peché qu'il a lui-même commis, en se revoltant contre Dieu. Il faut qu'un mari qui a une femme sâcheuse & incommode considere qu'il a peut-être autrefois abusé de son pouvoir contre d'autres femmes, & qu'il est juste que la sienne l'exerce & l'afflige à son tour. Il faut que tous ceux qui éprouvent des peines & des afflictions dans leurs propres familles, fassent reflexion qu'ils ont peut-être excité du trouble & de la division dans celles de leurs freres, & qu'ils meritent d'en être punis, & de souffrir ce qu'ils ont eux-mêmes fait souffrir aux autres.

Voilà de quelle maniere les Gens Mariez sont obligez de se conduire pour entretenir entr'eux l'union & la concorde; voilà aussi l'usage qu'ils doivent faire des disgraces & des tribula-

tions qui les affligent dans le secret de leurs familles. S'ils sont fideles à Dieu, & s'ils ont un desir sincere de se-sauver, rien de tout cela ne leur paroîtra difficile. Ils éviteront tout ce qui pourroit indisposer & offenser les autres : ils souffriront eux-mêmes avec humilité, & en esprit de penitence, toutes les peines & toutes les mortifications qu'ils éprouveront de la part de ceux pour qui ils ont tant d'égards, & qu'ils épargnent avec tant de soin. Et par consequent ils seront toujours dans la paix, & rien ne sera capable de troubler leur union.



CHAPITRE XIV.

Que ceux qui s'engagent dans le Mariage ne sont plus maîtres de leurs corps. Quelles consequences il faut tirer de ce principe.

QUE les Gens Mariez ne soient plus maîtres de leurs corps, & qu'il ne leur soit pas permis d'en disposer selon leur volonté, c'est ce qui paroîtra évident à tous ceux qui seront instruits de la nature & de l'essence du Mariage :

car elle consiste dans le droit que ceux qui entrent dans cet état, se donnent les uns aux autres sur leurs propres corps : c'est pourquoi S. Paul nous assure que *le corps de la femme n'est point en sa puissance, mais en celle du mari ; & que le corps du mari n'est point en sa puissance, mais en celle de la femme.* Cette maxime étant constante, & n'ayant pas besoin d'être prouvée après l'autorité du grand Apôtre, il n'est pas nécessaire de s'y arrêter davantage : il faut seulement examiner quelles sont les conclusions qu'on en doit tirer.

Il s'ensuit 1. Que la femme qui est soumise & inférieure à son mari dans l'administration du bien, dans la conduite des affaires, & dans tout ce qui concerne la vie civile, lui devient égale, lors qu'il s'agit de l'usage du Mariage, c'est-à-dire, qu'elle a autant de droit sur le corps de son mari, qu'il en a sur le sien. Saint Jean Chrysostome parlant de cette matiere, observe que l'Ecriture, soit dans l'ancien, ou dans le nouveau Testament, marque expressément que dans tout le reste, le mari est le Maître & le Supérieur; que Dieu dit à la femme dans la Genèse : *Vous serez sous la puissance de votre mari, & il vous dominera ;* que saint Paul ordonne aux

1. Cor. 7.

4.

Hom. 19.
in ep. ad
Cor.

Cap. 3. 16

femmes d'être soumises à leurs maris comme au Seigneur ; qu'il dit que le mari est le chef de la femme , comme

*Ephes. 5.
22. & se-
quenti.* JESUS-CHRIST est le Chef de l'Eglise ; qu'ainsi que l'Eglise est soumise à JESUS-CHRIST les femmes doivent être soumises en tout à leurs maris ; qu'il veut que le mari aime sa femme comme lui-même , & que la femme craigne & respecte son mari. Mais il ajoute que dans ce qui regarde le Mariage, l'on voit dans le même Apôtre, que la femme est égale à son mari , & qu'elle est maîtresse du corps de son époux , comme il est maître de celui de son épouse. Il conclut qu'on peut dire qu'elle est en même-temps la maîtresse & la servante de son mari : la maîtresse , puis qu'elle a pouvoir sur son corps , & qu'elle en peut disposer : la servante, parce qu'elle doit lui obéir dans tout ce qui concerne la conduite de sa vie.

*Lib. 22.
contra
Faustum
Manich.
c. 31.* Saint Augustin reconnoît aussi cette égalité entre le mari & la femme , par rapport au Mariage ; & se sert de ce principe , pour prouver que Sara ne fit rien d'illégitime, lors qu'elle porta Abraham à épouser Agar sa servante. Il dit même qu'elle le lui commanda , & qu'elle n'exceda point en cela son pou-

voir , parce qu'ayant droit sur le corps de son mari , elle pouvoit , se voyant sterile , l'obliger à prendre une seconde femme , selon l'usage de ce temps-là , & conformément à la dispense que Dieu avoit accordée à son peuple au sujet de la poligamie , afin de donner naissance à des enfans , & d'augmenter le nombre de ceux qui adoroient le vrai Dieu.

2. Le mari & la femme n'étant plus maître de leurs corps , ils sont obligez de se rendre une déference reciproque , & de se soumettre à la volonté l'un de l'autre dans l'usage du Mariage. C'est ce que S. Paul veut nous marquer , lors qu'il dit : *Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit , & la femme ce qu'elle doit à son mari.* Sur quoi il

faut observer avec saint Jean Chrysostome , que l'Apôtre appelle cela une dette , afin de nous faire comprendre que celui du mari ou de la femme qui résiste à l'autre dans ce point , lors qu'il n'a pas de raison legitime qui le dispense de lui obeïr , commet une injustice visible envers lui , se rend coupable des plaintes , des impatiences & des murmures où il tombe , & répond devant Dieu des adulteres & des autres impuretez auxquelles il s'abandonne dans la suite.

1. Cor. 7

3.

lib. de

Virg. c.

48 & in
Ps. 50.

3. Il ne leur est point permis de s'absenter, ni d'entreprendre des voyages, sans un mutuel consentement, parce qu'ils ne peuvent plus disposer d'eux-mêmes; qu'ils sont soumis l'un à l'autre dans ce qui est une suite du Mariage; & qu'ils ne doivent pas se priver du droit que l'Apôtre nomme une dette, comme on vient de le dire.

4. Il ne faut pas qu'ils se laissent éblouir par un faux pretexte de piété, ni qu'ils s'imaginent pouvoir s'engager en aucune maniere à garder la continence sans un consentement reciproque: car les saints Peres declarent que toutes les promesses qu'ils peuvent faire à cet égard, sont nulles & illicites, à moins que les uns & les autres n'en soient d'accord. Il se trouva une femme du temps de S. Augustin, qui fit vœu de continence sans la participation de son mari. Ce Pere l'en reprit, & lui declara qu'elle avoit manqué en cette rencontre, & qu'elle n'avoit pû s'engager à cela que par la permission de son mari. " Si vôtre époux, lui dit-il, „ avoit voulu garder la continence, & „ que vous n'y eussiez pas consenti, il „ auroit été obligé de vous rendre le de- „ voir, & il auroit eû devant Dieu le „ merite de la continence, s'il avoit usé

„ ensuite du mariage, non pour suivre les
„ mouvemens de sa concupiscence, mais
„ pour s'accommoder à v^{otre} foiblesse,
„ & pour vous empêcher de tomber dans
„ l'adultere. A plus forte raison étiez-
„ vous obligée, vous qui avez la soumis-
„ sion pour partage, de lui obeïr dans
„ ce qui regarde l'usage du Mariage, de
„ peur que le démon ne le portât à com-
„ mettre un adultere; & Dieu qui auroit
„ vû que vous desiriez de garder la conti-
„ nence, & que la pensée seule de procu-
„ rer le salut de v^{otre} mari, vous en au-
„ roit détournée, auroit accepté v^{otre}
„ bonne volonté, & vous auroit recom-
„ pensée, comme si vous l'aviez effecti-
„ vement gardée.

Ce saint Docteur fit encore connoître en une autre occasion, combien il improuvoit la conduite des personnes mariées qui s'engagent sans le consentement les uns des autres à garder la continence. Ayant été averti qu'un mari & une femme avoient fait vœu de ne *Ep. 127.* plus user du Mariage, il leur écrivit pour les fortifier dans cette sainte résolution, il leur representa que cette promesse qu'ils avoient faite à Dieu, leur lioit absolument les mains; qu'ils ne pouvoient plus vivre ensemble comme autrefois; & que ce qui leur avoit

été auparavant permis & licite , leur feroit deormais interdit. S'adreffant enfuite au mari, il le congratula de ce qu'il s'étoit ainfi impofé une heureufe neceffité qui l'obligeroit à être meilleur, & à fuivre la perfection ; & il lui dit qu'il ne devoit plus penfer qu'à accomplir le vœu que fon cœur avoit formé, & que fes lèvres avoient prononcé en prefence du Seigneur.

Il ajoûta néanmoins à la fin de fa Lettre une clause tres-importante, & qui regarde la matiere dont nous parlons.

„ Il ne pourroit y avoir , dit-il, à ce
„ mari, qu'une feule raifon qui m'em-
„ pêcheroit de vous porter à executer ce
„ vœu, & qui me détermineroit même
„ à vous en détourner. Ce feroit, fi vôtre
„ femme n'en étoit pas d'avis, & n'a-
„ voit pas voulu s'y foumettre, parce
„ qu'elle fe fentoit foible & infirme. Car
„ ces fortes de vœux ne fe doivent faire
„ par les gens mariez que d'un commun
„ confentement ; & s'ils s'y portent incon-
„ fiderément, & fans l'avis l'un de l'autre,
„ bien loin qu'ils foient obligez de
„ les accomplir, il faut s'y oppofer, &
„ arrêter leur temerité indiscrete, parce
„ que Dieu défend d'ufurper le bien d'autrui,
„ & qu'il ne veut pas qu'on execute les vœux qu'on a faits d'une chofe

„ dont on n'est pas maître ; & l'on sçait
„ que selon l'Apôtre , les corps des maris
„ & des femmes ne sont pas en leur puis-
„ sance.

Le Pape Alexandre II. établit la même maxime dans la réponse qu'il fit à un mari , qui avoit forcé sa femme en la menaçant de la mort , à consentir qu'il ^{33. 9. 5.} se retirât dans un Monastere. Car il ^{6. 2.} l'obligea de retourner avec elle , & il lui déclara qu'il n'avoit pû la quitter sans son consentement , & qu'il n'avoit pas dû l'extorquer par des menaces & par violence.

Mais on ne peut rien desirer de plus fort , ni de plus précis , que ce qu'un ancien Pere écrivit à Celancie pour l'instruire sur ce sujet. ” J'ai appris , lui ^{Ep. 14.} dit-il , que depuis quelques années l'ar- ^{in Ep.} deur admirable & toute extraordinaire ^{Hier.} de votre foi vous avoit portée à pren- ^{c. 8.} dre resolution de garder la continence , & à consacrer le reste de vos jours à la pureté. Ce dessein marque la grandeur de votre esprit , & l'excellence de votre vertu , puis que vous avez la force de renoncer tout d'un coup aux voluptez que vous avez éprouvées , & d'étouffer les flammes dont la jeunesse est ordinairement embrasée. Mais j'ai appris en même-temps , non sans beaucoup de

„ peine & de déplaisir , que vous avez
„ commencé d'exécuter ce grand dessein
„ sans le consentement de vôtre mari, &
„ contre la défense expresse de l'Apôtre,
„ qui en cela soumet non seulement la
„ femme à la volonté de son mari, mais
„ aussi le mari à celle de sa femme, lors
1. Cor. „ qu'il dit : *Le corps de la femme n'est point*
7. 4. „ *en sa puissance, mais en celle de son mari ;*
„ *& le corps du mari n'est point en sa puis-*
„ *sance, mais en celle de sa femme.* Pour
„ vous, comme si vous aviez oublié les
„ loix & les promesses du Mariage, &
„ que vous eussiez entièrement perdu la
„ mémoire de ses droits & de ses devoirs,
„ vous avez fait vœu à Dieu de garder la
„ chasteté sans l'avis & le consentement
„ de vôtre mari. Certes l'on fait une pro-
„ messe bien téméraire & bien dangereuse,
„ quand on promet ce qui est encore au
„ pouvoir d'autrui ; & un présent ne peut
„ être fort agreable, lors qu'une seule per-
„ sonne offre une chose qui est à deux.
„ Aussi avons-nous appris & reconnu avec
„ beaucoup de regret, que plusieurs Ma-
„ riages ont été troublez par cette igno-
„ rance, & que cette chasteté inconfide-
„ rée a fait commettre des adulteres ; parce
„ que durant que l'un des deux s'abstient
„ des choses qui sont permises, l'autre se
„ porte à celles qui sont défendues. Or

„ je ne sçai pas qui est le plus coupable
„ en cette rencontre , ou le mari qui
„ étant rejeté de sa femme, tombe dans
„ l'adultere, ou la femme qui en l'éloi-
„ gnant d'elle, le porte en quelque façon
„ à le commettre.

5. Puis que ceux qui se marient ne sont plus maîtres de leurs corps , il est évident qu'ils péchent fort grièvement, & qu'ils se rendent tres-crîminels, toutes les fois qu'ils s'approchent d'une personne étrangere, & qu'ils commettent un adultere, parce qu'ils manquent à la fidelité qu'ils se sont promise; qu'ils disposent de ce qui n'est plus à eux, & qu'ils violent ouvertement la justice. Mais comme cette matiere est d'une fort grande étendue, & qu'elle ne peut pas être éclaircie en peu de paroles, il en faut faire un Chapitre particulier.





CHAPITRE XV.

Du peché d'adultere ; qu'il est tres-énorme ; qu'il empêche ceux qui l'ont commis de se marier ensemble ; que l'un des deux, du mari ou de la femme, ne peut pas s'y abandonner, même du consentement de l'autre ; qu'il est défendu aussi-bien aux hommes qu'aux femmes : sçavoir si les maris qui y tombent sont aussi, ou moins coupables que les femmes qui y succombent.

TOUS ceux qui feront une reflexion sérieuse aux considérations suivantes, demeureront d'accord de l'énormité du peché d'adultere.

Il est directement opposé à la promesse solennelle que se font ceux qui se marient, de se garder une fidélité inviolable.

Il combat l'ordre de la justice, qui veut qu'on ne dépouille personne du droit qui lui est acquis. Or on a vû au Chapitre précédent, que le corps du mari n'est plus en sa puissance, mais

en celle de sa femme , & que celui de la femme est aussi en la puissance de son mari , & par consequent ils violent cette vertu , lors qu'ils les prostituent à des personnes étrangères , parce qu'ils disposent d'une chose dont ils ne sont plus les maîtres , & qui appartient à autrui.

Il fait injure aux enfans , parce qu'il rend leur naissance incertaine.

Il remplit les familles de trouble & de confusion , parce qu'il y introduit des personnes qui n'en sont pas , & qu'il est cause qu'ils recueillent des successions qui ne devroient point leur appartenir.

Il met la mesintelligence entre les maris & les femmes ; il les rend ennemis mortels ; & souvent même il les engage à se porter aux dernières extrémités.

Qu'on lise après cela les saintes Ecritures , on y trouvera par tout des preuves de son énormité. L'Ecclesiastique dit qu'il produit la plûpart des desordres qu'on vient de marquer. Car après avoir parlé de la punition d'un homme qui tombe dans ce crime , il ajoute :

Ainsi perira encore toute femme qui abandonne son mari , & qui lui donne pour heritier celui d'un autre : car premierement elle a désobey à la Loy du tres-Haut. Se-

Eccl. 23.

32. seq.

condement elle a peché contre son mari. Troisièmement elle a commis un adultere ; & elle s'est donnée des enfans d'un autre que de son mari.

Il décrit ensuite comment tout le monde s'élèvera contre elle : il nous assure que ses enfans seront marquez d'une note perpetuelle d'infamie , & qu'ils ne prospereront jamais. Cette femme , dit-il ; sera amenée dans l'assemblée , & on examinera l'état de ses enfans. Ils ne prendront point racine , & ses branches ne porteront point de fruit. Sa memoire sera en malediction , & son infamie ne s'effacera jamais.

Le Prophete Malachie déclare que ce peché irrite Dieu , l'oblige de détourner sa face de dessus les hommes , & le porte à rejeter leurs offrandes & leurs sacrifices. Vous avez , dit Dieu aux Juifs par la bouche de ce Prophete , convert l'Autel du Seigneur de larmes & de pleurs ; vous l'avez fait retentir de cris : c'est pourquoi je ne regarderai plus vos Sacrifices ; & quoi que vous fassiez pour m'appaiser , je ne recevrai point de present de votre main. Et pourquoi , me direz-vous , nous traiterez-vous de la sorte ? Parce que le Seigneur a été le témoin de l'union que vous avez contractée avec la femme que vous avez épousée

Malac.

2. 13. 4.

15.

dans votre jeunesse , & qu'après cela vous l'avez méprisée , quoi qu'elle fût votre compagne & votre femme legitime par le contrat que vous aviez fait avec elle : N'est-elle pas l'ouvrage du même Dieu ; & n'est-ce pas son soufflé qui l'a animée comme vous ? Et que demande cet Auteur unique de l'un & de l'autre , sinon qu'il sorte de vous une race d'enfans de Dieu ? Conservez donc votre esprit pur , & ne méprisez pas la femme que vous avez prise dans votre jeunesse.

La Loi écrite punissoit même de mort les adulteres. Si quelqu'un , dit Moïse dans le Levitique , abuse de la Cap. 20. femme d'un autre , & commet adultere 10. avec la femme de son prochain , que l'homme adultere & la femme adultere meurent tous deux.

L'Evangile qui est une Loi de grace, Matth. 5. ne prononce pas à la verité la peine de 32. mort contre ceux qui sont coupables de ce peché ; mais JESUS-CHRIST nous enseigne qu'il est une cause suffisante de séparation & de divorce entre un mari & une femme. Sur quoi saint Augustin dit que l'adultere est un si Liv. 1. de grand mal , qu'encore qu'il n'y ait rien serm. au monde de si indissoluble que le Ma- dom. in riage , il en cause néanmoins la dissolu- monte. 6. 16.

tion. (Ce qui ne s'entend que d'une dissolution extérieure : car le lien demeure toujours , & n'est rompu que par la mort de l'une ou de l'autre des parties.)

1. Cor. c.
10. Enfin saint Paul nous assure que les adulteres ne seront point heritiers du Royaume de Dieu.

Le Seigneur nous a assez marqué par les châtimens qu'il a pris de David , que ce peché est tres-grand & tres-grief : car après avoir touché ce Prince d'un repentir tres-sincere , il vengea neanmoins l'injure qu'il avoit faite à Urie , par une infinité de playes dont il le frappa , & dans sa personne , & dans celle de ses enfans , jusqu'à le mettre dans un extrême peril de perdre tout ensemble & la couronne & la vie.

Conc.
Ancir. c.
20. Les peines que l'Eglise veut que l'on impose à ceux qui commettent ce crime , justifient encore qu'on a toujours crû qu'il est ties-énorme : car il y a des Canons qui ordonnent qu'on les mettent en penitence pendant sept ans , & quelquefois davantage ; & même dans les premiers siecles on leur refusoit absolument la grace de la reconciliation , & on les traitoit avec la même severité que les homicides & les idolâtres , c'est-à-dire , ceux qui ayant

Alba sp.
observ. l.
2. observ.
7.

renoncé à la Foi sacrifioient aux Idoles.

L'on voit même par les Loix Romaines, que ce crime a toujours été considéré comme un des plus griefs & des plus dangereux à la Société civile, & qu'on ne vouloit point qu'on fit aucune grace à ceux qui en étoient coupables. Car il n'étoit point permis d'en transiger; & les Empereurs ayant coutume de faire élargir les prisonniers à la solennité de Pâque, ils en exceptoient les adulteres, & les jugeoient indignes d'être mis en liberté aux approches de cette grande Fête, parce qu'ils la deshonoreroient par leur perfidie & par leur impureté.

Cod. de transact.

l. 18.

Cod. de Episcop.

aud. l. 3.

C'a aussi été pour inspirer aux hommes de l'horreur de ce crime, que les Loix tant civiles qu'Ecclesiastiques, ont défendu à ceux qui y étoient tombez, de se marier ensemble. Le celebre Jurisconsulte Papinien consulté à l'occasion d'un homme qui ayant été condamné comme adultere, épousa ensuite la femme qu'il avoit corrompue, & lui laissa même tous ses biens par son Testament, répondit que ce Mariage avoit été nul & illégitime, & qu'il falloit priver cette femme de la succession du défunt, & l'appliquer au Fisc. L'on trouve dans Gra-

L. Claud.

Seluc. ff.

de his que

ut indign.

3. 4. i. c.

1. c. c.

Ibid. c. 4. tien plusieurs Decrets qui interdisent le Mariage à ceux qui se sont abandonnez à ce crime. Et quoi que cette défense ait été dans la suite restrainte à ceux & à celles qui ont conspiré contre la vie de leurs époux pour se marier avec leurs adulteres, ou qui se sont engagez par serment à les épouser ; il est toujours vrai de dire que ces anciennes Constitutions prouvent que ce peché est tres-énorme en lui-même.

*Cap. lau-
dab. de
conv. in-
fidel.*

La description que S. Hilaire fait d'un homme qui s'y abandonne, le justifie encore. " Combien, dit-il, „ celui qui se laisse dominer par ses „ passions, & qui suit aveuglément les „ mouvemens de sa concupiscence, ne se „ deshonore-t-il point lui-même? Il est „ toujours attentif à trouver des occa- „ sions de commettre des adulteres, & il „ ne cherche qu'à pouvoir assouvir en „ secret, & comme à la dérobee, sa bru- „ talité. Ses yeux ne s'occupent qu'à dé- „ couvrir des lieux de prostitution ; son „ esprit ne pense à rien autre chose ; & il „ y abandonne son corps sans aucune re- „ serve. Entendant continuellement parler „ des loix que les hommes ont faites con- „ tre ceux qui commettent des adulteres, „ & les voyant affichées dans les places pu-

*In Ps.
25.*

„ bliqués, il en prend occasion de penser
„ à des impuretez & à des adulteres. Il
„ craint au milieu des crimes qu'il com-
„ met, & cependant il n'a pas soin d'é-
„ viter ce qu'il craint.

L'on a dit cy-dessus qu'une des cir-
constances qui aggrave le plus ce crime,
c'est que celui du mari ou de la fem-
me qui le commet, fait injure à l'au-
tre, & viole la justice à son égard,
usant de son corps contre sa volonté.
Il ne faut pas néanmoins s'imaginer
que quand l'un des deux y consentiroit,
l'autre puisse s'abandonner à une per-
sonne étrangere : car si alors celui qui
donneroit son consentement ne recevoit
point d'injure, suivant cette maxime
commune, *volenti non fit injuria*. On
n'est point censé faire injure à celui qui
consent à ce que l'on exécute ; l'autre qui
se prostituerait ne laisseroit pas de pe-
cher, & de se deshonoré lui-même :
car saint Paul nous assure que celui qui
commet la fornication, & qui suit l'im-
pureté, peche contre son propre corps,
& viole le Temple du Saint Esprit : outre
cela il feroit tort & injure aux enfans
qui pourroient naître d'une telle con-
jonction.

C'est pourquoi saint Augustin en-
seigne qu'il n'est point permis à une

1. Cor. 6.
18.

Lib. 22. femme de se prostituer à un homme,
contra. quand même son mari y consentiroit,
Faust. & que le mari ne doit pas non plus s'ap-
Manich. procher d'une autre femme, même avec
c. 3. la permission de la sienne. Il soutient
Et Lib. 1. au contraire que les femmes sont obli-
de serm. gées de résister à leurs maris en ces ren-
Dom. in contres, & de faire tout leur possible
monte c. pour les détourner de l'impureté; qu'el-
16. serm. les ne doivent pas chercher à être louées
392. d'eux, ni à leur plaire en dissimulant,
& en souffrant leurs débauches, parce
qu'une telle patience est indigne des
Chrêtiens; qu'il faut qu'elles soient ja-
louses de leurs maris, non par des mo-
tifs humains & charnels, mais par le
desir de procurer leur bien spirituel, &
parce qu'elles savent qu'ils ne peuvent
s'abandonner au libertinage, sans met-
tre leur salut en danger; que dans tout
le reste elles doivent leur être soumises,
leur obeir exactement, se regarder com-
me leurs servantes, & souffrir leurs
mauvaises humeurs & leurs emporte-
mens; mais que lors qu'elles voyent
qu'ils deshonnorent leur Mariage par des
commerces illicites, elles sont obligées
d'en gémir, de s'en plaindre, de soutenir
leurs droits, & de s'opposer à leur vie
licentieuse.

Il y a eu quelques Auteurs prophanes
qui

qui ont dit que l'adultere n'est défendu qu'aux femmes. Mais ce qu'on vient de représenter de saint Augustin justifie assez le contraire ; & il seroit facile de rapporter plusieurs autres passages de ce saint Docteur, où il dit, en termes précis, qu'il n'est permis ni aux hommes, ni aux femmes de commettre des adulteres.

Lactance qui a défendu nôtre Religion contre les infideles, remarque qu'il ne faut pas s'arrêter à leurs Loix, qui n'étoient fondées que sur une politique corrompue, & qu'on doit s'en tenir à la Loi de Dieu, qui n'a mis aucune difference en ce point entre le mari & la femme. " Après, dit-il, qu'un homme
„ est marié, il est obligé de garder la
„ fidelité à son épouse, & il ne lui est
„ point permis de frequenter aucune autre
„ femme, de quelque condition qu'elle
„ puisse être, libre ou esclave. Car il ne
„ faut pas avoir égard à cette loi pro-
„ phane & politique, qui condamne une
„ femme d'adultere, lors qu'elle s'aban-
„ donne à d'autres qu'à son mari ; & qui
„ ne regarde pas comme un adultere, un
„ mari qui se corrompt avec plusieurs
„ femmes. En effet, puis que la Loi de
„ Dieu unit le mari & la femme par le
„ lien du Mariage, & qu'elle fait qu'ils

lib. 6.

divin.

Instit.

cap. 20.

„ ne sont plus qu'un seul & même corps,
 „ il est certain que celui-là est adultere
 „ qui rompt cette sainte union par son
 „ impudicité.

Epist. 30. La doctrine de S. Jerôme sert encore à refuter cette erreur. Parmi nous, dit-il, & dans nôtre sainte Religion, ce qui est défendu aux femmes, l'est aussi aux hommes; & en ce qui regarde la pureté, les uns & les autres ont les mêmes obligations.

Saint Gregoire de Nazianze & saint Ambroise se sont aussi élevez contre les maris qui prétendent avoir droit d'obliger leurs femmes à leur garder la fidélité, pendant qu'ils leur sont eux-mêmes

„ infideles. Avec quel front, leur dit le
Orat 31. „ premier, exigez-vous la pureté de vos
 „ épouses, puis que vous ne la gardez pas
 „ vous-mêmes? Que personne ne se flatte,
 „ dit S. Ambroise, & ne se croye en assurance, sous pretexte qu'il y a des loix
 „ humaines trop favorables aux maris.
 „ Le commerce qu'ils ont avec d'autres
L b. 1. „ femmes, est un veritable adultere: ce
de Amb. „ qui est défendu à la femme, ne peut
c. 4. „ être permis au mari, il est obligé à la
 „ même pureté qu'elle.

Mais il seroit inutile de chercher d'autres autoritez sur ce sujet: car l'on a vû cy-dessus, que la Loi écrite condamnoit

à la mort, non seulement la femme adultere, mais aussi l'homme qui s'abandonnoit à ce crime. Le Sage avant que de décrire la punition de la femme adultere, parle de celle du mari qui commet ce même peché. *L'homme, dit-il, qui viole la foi du lit conjugal, méprise son ame. Il sera puni dans les places publiques. Il sera mis en fuite comme le poulain de la cavale; & il sera pris lors qu'il s'y attendoit le moins. Il sera deshonoré devant tout le monde parce qu'il n'a pas compris ce que c'étoit que de craindre le Seigneur.* Et S. Paul prononce que le corps de la femme n'est pas en sa puissance, mais en celle de son mari; & que de même le corps du mari n'est pas en sa puissance, mais en celle de sa femme. Ainsi il est certain que l'adultere est également défendu au mari & à la femme; & qu'un homme qui s'abandonne à l'impureté, peche tres-grievement, & viole la Loi de Dieu, puis qu'il fait un mauvais usage de son corps, & qu'il en dispose au préjudice de celle à qui il appartient.

Quant à la question que l'on propose ordinairement, sçavoir lequel des deux, du mari ou de la femme qui commet adultere, est le plus criminel, on pourroit dire que la considération des enfans

dont la naissance est incertaine, lors que la femme a commerce avec plusieurs hommes, aggrave son peché : car on ne peut pas discerner quel est le pere des enfans qu'elle met au monde, ce qui est un inconvenient tres-considerable, & qui trouble la Societé Civile. Mais neanmoins il faut répondre avec les saints Peres que le mari qui tombe dans l'impureté, est plus coupable que la femme qui commet le même peché ; parce qu'ayant plus de force d'esprit, il doit être plus maître de ses passions ; parce que connoissant plus parfaitement la difformité du peché, il lui est plus honteux d'y succomber ; par ce qu'étant le chef de sa femme, il doit la precéder dans le chemin de la vertu, & lui en donner l'exemple, comme le déclarent les saints Docteurs de l'Eglise. Les ma-

„ ris, dit S. Augustin, s'indignent contre
 „ nous, lors que nous leur disons qu'ils
 „ seront punis de la même maniere que les
 „ femmes, s'ils commettent adultere. Ils
 „ pretendent que leur étant superieurs, ils
 „ ne doivent pas être soumis aux mêmes
 „ peines qu'elles dans cette rencontre :
 „ comme si leur état & leur condition ne
 „ les obligeoit pas encore plus que les fem-
 „ mes à réprimer leurs passions, à ne se
 „ pas laisser dominer par leur chair, & à

*lib. 2.
 de adul.
 ter. con-
 jug. c.
 8.*

„ marcher dans les voyes de la justice ?
„ Ainsi bien loin de trouver mauvais
„ qu'on les avertisse qu'ils souffriront les
„ mêmes peines que les femmes, s'ils s'a-
„ bandonnent à l'adultere, ils doivent
„ sçavoir qu'ils en meritent de bien plus
„ grièves qu'elles, parce qu'ils sont obli-
„ gez de les surpasser en vertu, & de les
„ conduire par l'exemple de leur vie &
„ de leurs actions innocentes. *Tanto gra-
„ vius eos puniri oportet, quanto magis ad
„ eos pertinet, & virtute vincere, &
„ exemplo regere fœminas.*

Mais sans s'arrêter davantage à cette question, il faut conclurre en finissant ce Chapitre, que l'adultere est tres-criminel ; que tous les Fideles doivent s'en éloigner comme d'un tres-grand peché, & que les hommes y sont obligez aussi-bien que les femmes, parce que la Loi de Dieu est generale, & ne souffre point d'exception : que cette parole : *Non mœchaberis ; Vous ne commettrez point d'adultere*, regarde tout le monde ; & que S. Paul déclare que Dieu condamnera à son Jugement dernier tous les fornicateurs & tous les adulteres.

Exord.

20. 14.

Matth. 5.

27.

Heb. 15.

4.



CHAPITRE XVI.

Qu'il faut conseiller aux Gens Mariez de garder la continence les jours qu'ils doivent approcher de la sainte Eucharistie. Que cette pratique est autorisée par l'Ecriture sainte, par la doctrine des saints Peres, par les Canons de l'Eglise, & par l'exemple des Saints, & des personnes de pieté.

CE que je dois représenter dans ce Chapitre, regarde à la vérité tous les Sacremens de l'Eglise ; car ils sont tous tres-saints, & il n'y en a aucun qui ne merite qu'on y apporte une tres-grande preparation. Mais néanmoins comme il y en a deux auxquels nous participons plus souvent qu'à tous les autres, c'est à eux particulièrement qu'il faut s'arrêter, lors qu'on traite de la continence conjugale, & qu'on a dessein d'instruire les gens du monde de la pureté qui leur convient, & qu'ils doivent garder dans l'état du Mariage. Les saints Peres en ont usé de cette maniere, & l'on reconnoît, en lisant leurs Ouvrages, que c'est presque toujours par rapport à

l'Eucharistie & à la Penitence qu'ils parlent , lors qu'ils enseignent que pour se preparer à la reception des Sacremens, il faut redoubler son affection pour la pureté, & s'abstenir pendant quelques jours de l'usage du Mariage.

Je rapporterai dans le Chapitre suivant ce qu'ils ont dit de la Penitence; ainsi je me contenterai d'expliquer dans celui-cy ce qui regarde la sainte Eucharistie.

L'Ecriture nous apprend , que lors que Dieu voulut donner la Loi écrite aux Juifs , il leur commanda de se purifier auparavant pendant plusieurs jours.

Allez trouver le peuple , dit-il à Moïse, Exod. 13.

purifiez & sanctifiez-les aujourd'hui, & ^{10.}

demain qu'ils lavent leurs vêtemens. Ce

saint Prophete qui étoit porteur des ordres de Dieu , leur marqua en particulier , que c'étoit par la continence qu'ils devoient se preparer à recevoir cette insigne faveur du Ciel. *Soyez*

prêts pour le troisième jour, leur dit-il, & ne vous approchez point de vos femmes.

En effet , il n'y a rien qui soit plus capable d'attirer sur nous les graces de Dieu que la pureté, & qui nous mette plus en état de les recevoir , & d'en profiter.

Mais il faut passer à quelque chose

qui ait plus de rapport à la sainte Eucharistie. Tout le monde sçait que les Pains de proposition en étoient la figure. Or il falloit avoir gardé la continence pendant plusieurs jours avant
i. *Reg.* que d'en manger. Ce qui arriva à David
21. en est une preuve certaine. Ce Prince ayant été obligé de prendre la fuite, pour éviter la colere injuste de Saül, se retira dans la Ville de Nobé; & se sentant pressé de la faim, il demanda au Prêtre Achimelech s'il n'avoit rien qu'il pût lui donner à manger. Celui-cy lui répondit qu'il n'avoit point de pains communs qui pussent être mangez par le peuple; qu'il ne lui en restoit que de saints qui avoient été presentez au Seigneur; mais que pour en manger, il falloit être pure, & ne s'être approché d'aucune femme depuis plusieurs jours. Et David lui ayant assuré qu'il y avoit trois jours qu'il n'avoit eû la compagnie d'aucune femme, il lui donna de ces Pains de proposition.

L'on voit encore dans les Livres de
Num. 9. Moïse, que ceux qui avoient quelque impureté legale, ne pouvoient pas manger l'Agneau Pascal avec les autres Israélites, & qu'on leur remettoit la Pâque à un autre temps, afin qu'ils eussent le loisir de se purifier, & de s'y preparer.

S'il falloit tant de pureté pour manger des Pains & un Agneau, qui n'étoient que la figure de l'Eucharistie; que l'on juge s'il n'est pas convenable que ceux qui veulent le présenter à l'Autel sacré qui porte l'Agneau sans tâche, & participer à la véritable Pâque, soient très-purs, & qu'ils aient gardé la continence pendant quelques jours.

Il n'est pas même besoin d'avoir recours à cette comparaison des Pains de proposition & de l'Agneau Pascal, pour prouver cette vérité, puis que S. Paul l'établit en termes clairs & précis. *Que* 1. Cor. 7. *le mari, dit-il, rende à sa femme ce qu'il lui doit; & la femme ce qu'elle doit à son mari. Ne vous refusez point l'un à l'autre ce devoir, si ce n'est d'un commun consentement, afin de vous exercer à l'Oraison; vivez ensuite ensemble comme auparavant, de peur que le démon ne prenne sujet de vôtre incontinence de vous tenter.*

Cet oracle prononcé par ce grand Apôtre, oblige sans doute les Gens Mariez à garder la continence, lors qu'ils ont dessein d'approcher des choses saintes, & particulièrement du Sacrement auguste de nos Autels, qui est le Saint des Saints, & que les Peres de l'Eglise soutiennent

que ce Docteur des Nations a voulu désigner, quand il a parlé de vaquer à la priere : parce qu'en effet l'Eucharistie est consacrée par une priere toute mystérieuse ; qu'il faut faire beaucoup de prieres avant que d'y participer ; & qu'elle est elle-même une priere tres-efficace, puis qu'elle contient le Corps, l'Ame & la Divinité de celui qui est toujours vivant pour interceder en nôtre faveur.

Pour ce qui est des saints Peres, l'on trouve dans les Ecrits qu'ils nous ont laissez, une infinité de témoignages, qui prouvent avec évidence, qu'ils ont conseillé aux Fideles de se purifier avec beaucoup de soin, & de garder la continence, avant que de se presenter à la sainte Table.

Pedag.
Lib. 2. c.
10. Saint Clement Alexandrin, dans les Instructions qu'il a dressées pour tous les Fideles, marque expressément qu'il faut se priver de l'usage du Mariage pendant les temps de la priere, de la lecture, & des bonnes œuvres.

Lib. de
Virginit.
c. 30. 31.
32. Saint Jean Chrysostome observe qu'encore que les Juifs fussent charnels & grossiers, ils s'abstinrent néanmoins par ordre de Moïse, ou plutôt de Dieu même, de tout commerce conjugal pendant plusieurs jours, pour se preparer à recevoir la Loi comme on l'a vû cy-

dessus: il dit aux Fideles, que cela leur apprend, que puis qu'ils sont appelez à une plus grande perfection que cet ancien peuple, ils doivent à plus forte raison vivre dans la continence toutes les fois qu'ils veulent participer aux saints Mysteres.

Ce S. Docteur rapporte même qu'il y avoit de son temps plusieurs personnes qui n'osoient entrer dans les Eglises après avoir usé du Mariage: il se sert de l'exemple de leur pieté & de leur retenue, pour combattre la temerité de ceux qui ne craignent point de se presenter à Dieu dans la priere, après avoir prophané leurs langues par des médisances & des blasphêmes, & souillé leurs mains par des actions criminelles. " Vous *Homil.*
„ n'osez venir, leur dit-il, dans nos E- *5 in.*
„ glises pour y prier Dieu après l'usage *Matt.*
„ d'un legitime Mariage, encore qu'en
„ cela vous ne commettiez aucun peché;
„ & vous avez la hardiesse de lever vos
„ mains au Ciel, après être tombez dans
„ de noires médisances, & des calomnies
„ qui vous font meriter l'enfer? Com-
„ ment ne tremblez-vous pas de crainte?
„ N'entendez-vous pas saint Paul qui
„ vous dit, que le lit nuptial est pur, &
„ que le Mariage est honorable? Que si
„ vous n'osez néanmoins en sortant de ce

„ lit pur & de cette couche honorable
 „ lever vos mains vers Dieu : Com-
 „ ment en sortant du lit des démons;
 „ osez-vous prononcer ce nom adorable
 „ qui est également saint & terrible ? Car
 „ le démon se plaît dans les médisances
 „ & dans les outrages ; c'est comme un
 „ lit délicieux où il se repose.

Saint Jérôme dit aussi que plusieurs Fideles n'entroient point par respect dans les Eglises, & ne visitoient pas les tombeaux des Martyrs les jours qu'ils avoient usé du Mariage : mais il s'en trouvoit quelques-uns parmi eux, qui en ces mêmes jours ne faisoient point de difficulté de manger en secret l'Eucharistie dans leurs maisons, [car en ce temps-là les Chrétiens emportoient chez eux ce Pain sacré, pour s'en nourrir dans leurs besoins particuliers.] Ce saint Docteur s'éleva fortement contre eux : il leur dit que s'ils croyoient qu'il ne leur fût pas permis en ces rencontres d'entrer dans les Eglises, ils devoient encore moins entreprendre de manger la sainte Eucharistie. Il leur demanda si le Corps de J E S U S- C H R I S T qu'ils prenoient dans leurs maisons, étoit au-

*In Apol. pro. libris
 suis, seu
 Epist. 50.* tre que celui qu'on recevoit dans les Eglises, & s'il meritoit moins de respect. Il leur repeta plusieurs fois qu'ils

des Gens Mariez. Chap. XVI. 181
ne devoient pas faire dans le secret ce
qui leur étoit interdit dans le public.
An alius in publico, alius in domo Christus
est? Quod in Ecclesia non licet, nec domi
licet.

Le Pape S. Gregoire rend pareille-
ment témoignage que c'étoit une an-
cienne coutume parmi les Romains,
de s'abstenir de l'entrée de l'Eglise,
après même l'usage legitime du Mariage,
de se laver & de se purifier dans de
l'eau avant que de s'y presenter. Bien
loin de blâmer ceux qui se conduisoient
ainsi, il les louë, & il en parle com-
me de gens pleins de pieté, qui avoient
un grand respect pour tout ce qui re-
garde la Religion.

Mon intention n'est pas, lors que
je rapporte cet exemple, d'obliger tous
ceux qui usent maintenant du Mariage,
de se priver de l'entrée de nos Temples,
& de s'en éloigner : car je reconnois
qu'il ne faut pas faire une loi generale
d'une simple pratique de pieté, qui a
été autrefois embrassée par quelques
Fideles, dont le zele & la ferveur étoient
extraordinaires. Mais je suis persuadé
qu'on peut au moins conclurre de cette
ancienne coutume, qu'il faut se pre-
parer à la sainte Communion par la con-
tinence; & que ceux qui ne la veulent

lib. 12.
Epist. in-
dict. 7.
Epist. 31.

pas garder pendant quelques jours, pour s'y disposer, ne portent pas assez de respect au Sacrement auguste de nos Autels. C'est ce qui paroîtra encore avec plus d'évidence si l'on considère attentivement ce que les autres saints Peres de l'Eglise ont dit sur ce sujet.

Saint Gregoire de Nazianze instruisant des adultes qui se preparoient au Baptême, ne manque pas de leur dire qu'ils seront obligez de passer dans la continence les temps destinez à la priere, c'est-à-dire, de se separer d'un commun consentement, lors qu'ils voudront approcher de nos saints Mysteres.

J'ai déjà parlé du sentiment de saint Jerôme ; il faut ajouter à ce que j'en ay rapporté, que lors qu'il explique

Eccl 35. ces paroles du Sage, Il y a un temps

In Eccl. d'embrasser, & un temps de s'éloigner des embrassemens. Il prétend que ce temps de s'éloigner des embrassemens, est celui de l'Oraison & de la participation des choses saintes dont parle S. Paul, quand il dit :

5. Cor. 7. Ne vous refusez point l'un à l'autre le devoir, si ce n'est d'un commun consentement, afin de vous exercer à l'Oraison.

Saint Ambroise disoit publiquement dans ses Sermons, aux Fideles qui étoient soumis à sa conduite, qu'ils devoient garder la continence avec leurs propres

femmes , avant que de se presenter à l'Autel du Seigneur pour s'y nourrir du pain des Anges ; & que la veritable disposition qu'il faut apporter à l'Eucharistie , est d'en approcher avec un cœur pur & un corps chaste. *Serm. 26. de Temp.*

L'illustre Archevêque d'Arles saint Césaire , a aussi en plusieurs rencontres, rendu témoignage à cette verité de morale. Il enseigne que les Catechumenes *Serm. 68.* sont obligez de se preparer au Baptême par des mortifications , par des jeûnes , & par d'autres œuvres de pieté ; & qu'il faut sur tout qu'ils passent plusieurs jours dans la continence avant que de se presenter à ce Sacrement , & après l'avoir reçu. Or s'il exige une si grande pureté de ceux qui doivent être baptisez , n'est-il pas juste de prescrire la même chose à ceux qui veulent approcher de l'Eucharistie , qui est le plus saint & le plus auguste de nos Sacremens. Mais ce saint Docteur s'en est expliqué en des termes tres-clairs & tres-précis. Ainsi il n'est pas nécessaire de raisonner pour nous assurer de son sentiment. „ Toutes les fois , dit-il , à ses auditeurs „ dans un de ses Sermons , qu'on celebre „ le jour de la naissance du Sauveur , ou „ quelque autre Fête , ayez soin comme „ je vous ay déjà souvent avertis, non

„ seulement de vous separer des concu-
 „ bines que vous frequentez , ce qui est
 „ un commerce criminel ; mais de vous
 „ abstenir de vos propres femmes pen-
 „ dant plusieurs jours. Lors que vous
 „ venez à l'Eglise à l'occasion de quel-
 „ que solemnité , leur dit-il encore , &
 „ que vous voulez participer aux Sacre-
 „ mens que JESUS-CHRIST a instituez ,
 „ ne manquez pas de vous y preparer en
 „ gardant la continence pendant plusieurs
 „ jours , afin que vous puissiez ensuite
 „ vous presenter avec confiance à l'Autel
 „ du Seigneur. Observez la même chose
 „ durant tout le Carême , & jusqu'aux
 „ derniers jours de l'Octave de Pâque ,
 „ afin de celebrer ce grand Mystere avec
 „ un corps pur & chaste.

Serm. 16. Saint Eloy Evêque de Noyon , en-
 seigne aussi à ses peuples , qu'ils doivent
 garder la continence pendant quelques
 jours avant les Fêtes & les Dimanches ,
 afin d'assister à la Messe avec un cœur
 pur & un corps chaste , & de recevoir
 avec respect le Corps & le Sang de
 Nôtre Seigneur.

Le Pape saint Gregoire après avoir
 expliqué cette ancienne coutume des
 Romains , dont on a déjà parlé , de
 s'abstenir de l'entrée de l'Eglise après
 avoir usé du Mariage , ajoute que si les

Epl. 1. 2
indi. 7.
Ep. 31.

Juifs furent obligez de vivre en continence avec leurs propres femmes, pour se preparer à recevoir la Loy, les Chrétiens doivent à plus forte raison s'exercer à la pureté pendant plusieurs jours, lors qu'ils veulent manger la sainte Eucharistie. Pour en convaincre les Fideles, & pour les y engager, il rapporte l'histoire d'une jeune femme, qui ayant eu la temerité d'assister à la Dedicace d'une Eglise de saint Sebastien après avoir usé du Mariage avec son mari la nuit précédente, en fut punie sur le champ, parce que dès que les Reliques de ce saint Martyr arriverent, le démon s'empara de son corps, & la posséda.

*Lib. 2.
dial. 6.
10.*

Saint Gregoire de Tours ayant parlé de la maniere miraculeuse dont un enfant avoit été guéri d'un mal tres-dangereux, ajoute que ses parens reconnurent avec larmes, que leur incontinence lui avoit attiré cette infirmité, parce qu'il avoit été conçu la nuit d'un Dimanche. Ce saint Prélat prend de là occasion d'exhorter les Fideles de s'abstenir du commerce conjugal les jours de Fêtes, & de les passer uniquement dans la priere, & dans la pratique des bonnes œuvres.

*Lib. 2. de
Mirac.*

J'ai réservé en ce lieu à parler de

*b. de
bono con-
ug. c. 10.*

saint Augustin , parce qu'il passe encore plus avant que tous les autres Peres dont j'ai déjà rapporté les autoritez. Il ne se contente pas d'avancer que les Gens Mariez sont obligez de garder la continence pour vaquer à la priere ; mais il semble dire qu'ils pechent mortellement , lors qu'ils usent si frequemment du Mariage , qu'ils ne laissent jamais aucuns jours de libres auxquels ils puissent prier , & participer aux saints Mysteres.

L'on trouve aussi dans les Conciles & dans les Epîtres des Papes , plusieurs Decrets qui justifient que ç'a toujours été l'esprit de l'Eglise , que ceux qui vivent dans le Mariage s'en abstiennent , avant que de participer à la sainte Eucharistie.

Can. 13. Comme les Dimanches sont des jours de Communion , le Concile de Frioul de l'an 791. ordonne que les gens mariez passent la nuit qui les precede dans la continence.

In Ep.

Le Pape Leon IV. veut que les Prêtres & les Pasteurs déclarent aux peuples , qu'ils sont obligez de communier quatre fois l'année : sçavoir , à Noël , le Jeudy Saint , à Pâque & à la Pentecôte ; & qu'ils exhortent ceux qui sont mariez à garder la continence pendant

certaines jours. Ce sont sans doute ceux auxquels ils devoient recevoir le Corps de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

Les Bulgares nouvellement convertis *In resp. ad consult. Bulgar. c. 60.* à la Foi, ayant consulté le Pape Nicolas I. sur ce sujet, & sur plusieurs autres points importans; ce saint Pontife leur répondit que les Fideles étant obligez de s'abstenir les Dimanches de toutes sortes d'œuvres serviles, ils doivent à plus forte raison s'éloigner du commerce conjugal en ces saints jours, afin de les donner tout entiers à la priere & au service de Dieu.

Theodulphe Evêque d'Orleans, dit *c. 44.* expressément dans ses Instructions Pastorales, qu'il faut avertir les Fideles de ne s'approcher pas avec indifférence du Sacrement du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, & aussi de ne s'en éloigner pas trop long-temps, & d'avoir soin de s'abstenir de l'usage du Mariage aux jours qu'ils veulent y participer.

C'est dans ce même esprit que le second Concile d'Aix-la-Chapelle, celui de Salingestat de l'an 1022. & plusieurs *c. 17. c. 3.* autres, défendent aux Fideles de se marier les Dimanches, qui sont des jours destinez à la priere & à la continence.

Gratien rapporte plusieurs témoignages *33. q. 45.* des Papes & des Peres de l'Eglise, qui

parlent tous de la continence conjugale, comme d'une disposition très-convenable à la sainte Communion.

Tit. 7. 6.
20.

Antonius Augustinus a publié un Penitentiel Romain qui est très-rigoureux à cet égard : car il condamne à jeûner au pain & à l'eau pendant vingt jours, ceux qui n'ont pas passé dans la pureté & dans la continence, les cinq ou sept jours qui ont précédé immédiatement celui de leur Communion.

On peut encore confirmer cette vérité par les Rituels de presque toutes les Eglises, qui enjoignent aux Pasteurs de déclarer à ceux qui s'engagent dans le Mariage, qu'ils sont obligés de s'abstenir de temps en temps du commerce conjugal, afin de vaquer à la prière, & de participer aux Sacremens.

In 4. Sent.
tent. dist.
32. art. 5.

Cette matière se trouve aussi traitée dans saint Thomas. Ayant demandé sur le quatrième Livre des Sentences, s'il est permis de demander le devoir conjugal les jours de Fêtes ; il répond qu'encore que cette action ne soit pas un péché par elle-même, elle rend néanmoins l'homme moins propre aux choses spirituelles ; & qu'ainsi il est à propos de s'en abstenir en ces saints jours, auxquels on ne doit s'appliquer qu'aux exercices de piété. Il reconnoît néanmoins

des Gens Mariez. Chap. XVI. 189
au même lieu , que celui du mari ou de
la femme qui veut user de son droit en
ces jours , ne peche pas mortellement ,
parce que la circonstance du temps ne
change pas l'espece du peché , & ne
l'aggrave pas à l'infini.

Ce saint Docteur décide encore dans
sa Somme, qu'on ne doit pas recevoir
la sainte Eucharistie le jour qu'on a usé
du Mariage , parce que le commerce
conjugal , lors même qu'il est sans pe-
ché , ne laisse pas néanmoins de causer
quelque impureté dans le corps , & des
distractions dans l'esprit.

Saint Charles déclare que la dignité
du Sacrement de l'Eucharistie demande
que les gens mariez s'abstiennent pen-
dant quelques jours de l'usage du Ma-
riage , pour se mettre en état d'en appro-
cher , à l'exemple de David , qui avant
de recevoir les Pains de proposition de
la main du grand Prêtre , lui déclara
qu'il y avoit trois jours que lui & ceux
de sa compagnie n'avoient approché d'au-
cunes femmes.

Ce grand Cardinal confirme encore
cette verité par l'autorité d'un Canon,
qui porte que toutes sortes de personnes
doivent avant que de communier , vivre
dans la continence pendant trois , quatre
ou huit jours.

3. p. 9.
80. art.
7. ad 2.

*In actis
instructio.
Euchar.*

*Ca. omnis
homo de
conf. dist.
2.*

*De Sa-
eram.
Matr.
§. 7.*

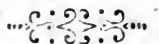
Enfin le Catechisme du Concile de Trente veut que les Gens Mariez gardent la continence au moins trois jours avant que de communier. " Le second avis, dit-il, qu'il faut donner aux Fideles qui se marient, est que comme on n'obtient de Dieu les graces dont on a besoin, que par de saintes prieres il faut qu'ils se privent de temps en temps de l'usage du Mariage pour vaquer à ce saint exercice, & particulierement qu'ils s'en abstiennent au moins trois jours avant, que de s'approcher de l'Eucharistie, & même encore plus souvent pendant le temps solennel du Carême, ainsi que l'ont sagement & saintement ordonné les saints Peres. Car par ce moyen ils verront augmenter de jour en jour dans leur famille les biens du Mariage; Dieu les comblera de graces & de benedictions; & non seulement ils meneront une vie paisible & tranquille; mais encore ils auront cette ferme & veritable esperance qui ne trompe point, d'obtenir de la misericorde de Dieu la vie éternelle & bienheureuse.

Il faut ajoûter que cette coûtume de garder la continence les jours de Communion, a été suivie dans tous les siècles par les plus grands Saints, & par une infinité de personnes de pieté, com-

me on le peut voir dans les histoires ; & sans en faire une longue énumération , je me contenterai de proposer aux lecteurs l'exemple de saint Louïs Roi de France. Ce grand Prince n'approchoit point de la Communion , qu'il n'eût vécu dans la continence plusieurs jours auparavant , & il la gardoit encore plusieurs jours après ; afin d'honorer ce Sacrement auguste qui contient le Corps d'un Dieu , qui est la pureté même , & qui par conséquent ne doit être reçu que par des ames chastes & pures.

Du Chesn
tome 5.
p. 148.

Je n'en dirai pas davantage sur ce sujet , parce qu'il seroit inutile d'alleguer d'autres preuves à ceux qui ne se rendront pas à celles que j'ai expliquées dans ce Chapitre : car elles sont si claires & si évidentes , qu'on peut regarder tous ceux qui n'en seront pas convaincus , comme des aveugles volontaires , qui se plaisent dans les tenebres ; & qui détournent leurs yeux de peur d'appercevoir les lumieres de la verité qui se presente à eux pour les éclairer & pour les instruire.





C H A P I T R E XVII.

Qu'il faut aussi conseiller aux Gens Mariez de garder la continence les jours de jeûne & de penitence. Que cela doit neanmoins se faire d'un commun consentement.

L Es Fideles qui auront une juste idée du jeûne & de la penitence, demeureront facilement d'accord de la verité de cette proposition, qu'il est tres-à-propos de passer dans la continence, les jours auxquels on s'applique à ces saints exercices : car jeûner & faire penitence, n'est autre chose que s'éloigner des plaisirs & des voluptez, mortifier sa chair, crucifier son vieil homme, gemir de ses pechez dans le secret de son cœur, en sentir le poids & l'énormité ; les effacer par des larmes frequentes & abondantes, & les punir avec severité. Or il est visible que tout cela ne s'accorde pas avec l'usage du Mariage ; & par consequent il est vrai de dire que tous ceux qui sont veritablement penitens, doivent s'en abstenir au moins pendant quelque temps, & sur tout aux jours qu'ils travaillent plus

des Gens Mariez. Chap. XVII. 193
plus particulièrement à fléchir la Justice
Divine.

Aussi voyons-nous que lors que l'E-
criture parle du jeûne & de la penitence,
elle y joint presque toujours la conti-
nence conjugale. *Convertissez-vous à moy Joël 2.*
de tout votre cœur, dit le Seigneur, dans 12.13 &
les jeûnes, dans les larmes & dans les *sequent.*
gemissemens. A quoi le Prophete ajoute:
Déchirez vos cœurs, & non pas vos
vêtemens. Faites retentir la trompette dans
Sion, ordonnez un jeûne saint; publiez une
assemblée solennelle; faites venir tout le
peuple; avertissez-le qu'il se purifie;
assemblez les vieillards, amenez même
les enfans, & ceux qui sont encore à la
mammelle.

Voilà sans doute un grand appareil
de penitence; mais ce n'est pas tout,
car le Prophete dit ensuite: *Que l'époux*
sorte de sa couche, & l'épouse de son lit
nuptial: marquant par là que les Gens
Mariez doivent vivre dans la continence,
lors qu'ils veulent appaiser la colere
de Dieu par leurs larmes & par leurs
mortifications.

Saint Paul dans le passage qu'on a
déjà allegué au Chapitre précédent, dit
aux Gens Mariez, selon le Texte Grec:
Ne vous refusez point l'un à l'autre le
devoir, si ce n'est d'un commun consente- *1. Cor 7*
5.

ment, pour un temps, afin de vous exercer au jeûne & à l'oraison. Ainsi il leur ordonne également de garder la continence aux jours qui sont destinez au jeûne & à la priere.

Lors que les saints Peres expliquent les devoirs & les obligations des penitens, ils suivent ces maximes de l'Écriture, & disent toujours que ceux qui sont engagez dans le Mariage, doivent s'éloigner du commerce conjugal pendant le temps de la sainte Quarantaine, & aux jours qui sont consacrez aux larmes & à la penitence.

*Homil.
10. in le-
vit.*

Origene parlant de la maniere dont il faut passer le Carême, dit que la continence doit accompagner le jeûne, & que pour être en état de garder la continence, il faut observer le jeûne.

Ce qui nous fait comprendre que le jeûne & la continence sont deux vertus qui se soutiennent & se fortifient reciproquement; que la premiere étant separée de la seconde, perd beaucoup de son merite; & que l'autre sans le secours de la premiere, ne sçauroit subsister long-temps.

Saint Epiphane enseigne aussi que le jeûne a besoin d'être fortifié par plusieurs exercices de pieté; & sans nous arrêter à les décrire en particulier: il

fuffit de dire qu'il y comprend la conti- *Heres.*
nence, & qu'il enseigne que ceux qui *75. n. 31*
pour jeûner, croyent être obligez de se
retrancher quelques alimens, doivent à
plus forte raison s'abstenir de l'usage du
Mariage.

Saint Jean Chrysostome observe que
ceux qui se disposent à paroître devant
leur Prince pour lui demander quelque
grace, & que les criminels qui se voyent
sur le point d'être presentez aux pieds
de leurs Juges; sont continuellement
dans la crainte & dans le tremblement;
qu'ils se privent de toutes sortes de plai-
sirs & de voluptez; qu'ils vivent dans
les larmes & dans la tristesse: il dit que
c'est ainsi que sont obligez de se con- *lib. de*
duire ceux qui pensent à faire peniten- *Virg. c.*
ce. Qu'ils ont offensé une souveraine *30 31. 32*
Majesté; que le Juge devant qui ils
doivent être presentez, est plein de se-
verité qu'ils ont une faveur bien ex-
traordinaire à lui demander, que s'il
les traitoit selon leurs merites, ils ne
pourroient supporter le poids de sa co-
lere; qu'il auroit droit de les rejeter
pour toujours, sans qu'ils pussent s'en
plaindre; qu'ils n'ont que des larmes &
des gémissemens à lui presenter; que ce
n'est qu'en s'affligeant & en s'humili-
ant, qu'ils peuvent trouver grace en

sa presence ; & que par conséquent ils doivent s'abstenir d'une infinité de choses qui pourroient leur être permises en un autre temps ; qu'ils n'est pas à propos qu'ils usent alors du Mariage ; & que la continence qui n'est qu'un simple conseil pour les autres , leur devient d'un obligation tres-étroite , jusqu'à ce qu'ils ayent effacé leurs pechez par leurs larmes , & satisfait à la justice de Dieu.

Serm. 26. de temp. Le grand Saint Ambroise dit à ses peuples , qu'il est de son devoir de les avertir de garder la continence pendant tout le Carême , & jusqu'à la fin de la solemnité de Pâque afin qu'ils puissent à cette grande Fête se presenter à JESUS-CHRIST , ornez de pureté & de bonnes œuvres.

Cap. 12. 11. 12. & seq. Saint Jérôme enseigne aussi que les penitens sont obligez de s'abstenir de l'usage du Mariage , & le prouve par ces paroles du Prophete Zacharie : *En ce temps-là il y aura un grand deuil dans Jerusalem : tout le pays sera dans les larmes ; une famille à part & une autre à part ; les familles de la maison de David à part , & leurs femmes à part ; les familles de la maison de Nathan à part , & leurs femmes à part ; & toutes les autres familles chacune à part , & leurs femmes à*

„ part. Ces paroles, dit ce Pere, *Tout le* In hunc
locum.
 „ pays sera dans les larmes; une famille à
 „ part, & une autre à part; les familles de
 „ la maison de David à part, & leurs fem-
 „ mes à part, signifient que dans les temps
 „ de tribulation & d'afflictions il ne faut
 „ pas user du Mariage. C'est pourquoi
 „ les Juifs étant sur le point d'être menez
 „ en captivité, le Prophete Joël leur dit
 „ de la part de Dieu, *Que l'époux sorte* Cap. 2.
16.
 „ *de sa couche, & l'épouse de son lit nup-*
 „ *tial.* Et l'on voit dans un autre lieu de
 „ l'Ecriture, qu'aux approches du délú-
 „ ge, Dieu fit ce commandement à Noé:
 „ *Entrez dans l'Arche, vous & vos fils,* Genes. 7.
 „ *vôtre femme, & les femmes de vos fils;*
 „ & qu'au contraire il lui dit, lors que le
 „ déluge fut fini, *Sortez de l'Arche, vous* Ibid. 8.
16.
 „ *& votre femme, vos fils & les femmes*
 „ *de vos fils.* Ce qui fait connoître que tant
 „ que le danger dura, les maris & les fem-
 „ mes garderent la continence dans l'Ar-
 „ che, & qu'ils n'userent du Mariage qu'a-
 „ près en être sortis, & s'être répandus
 „ dans le monde.

Ce saint Docteur expliquant ces pa-
 roles du Prophete Joël, qu'on a déjà In Cap.
2. Joël 5.
 citées plusieurs fois; *Faites retentir la*
trompette dans Sion; ordonnez un jeûne
saint; que l'époux sorte de sa couche, &
l'épouse de son lit nuptial, déclare encore

à tous les Fideles que pour faire penitence, il ne leur suffit pas de se punir dans le boire & dans le manger, de jeûner & de donner l'aumône, mais qu'ils doivent garder la continence, & s'abstenir de leurs propres femmes.

Saint Augustin après avoir prouvé par l'Ecriture, que les Chrétiens doivent se mortifier, se faire violence, & porter la croix durant tout le cours de leur vie, dit qu'il est certain qu'ils y sont encore plus obligez pendant le Carême, qui est particulièrement consacré à la penitence; puis il ajoûte, en s'adressant à ses auditeurs: En un autre tempson se contente quelquefois de vous
 „ dire, *Prenez garde à vous, de peur que*
 „ *vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès*
 „ *des viandes & du vin*; mais en celui-
 „ cy, c'est-à-dire; pendant le Carême,
 „ il faut que vous jeûniez; en un autre
 „ temps il vous suffit d'éviter les adulte-
 „ res, les fornications, & les autres im-
 „ puretez; mais en celui-cy vous devez
 „ vous abstenir de vos propres femmes.
 „ Ajoûtez à vos aumônes ordinaires, ce
 „ que vous vous retranchez par le jeûne;
 „ & donnez à la priere le temps que vous
 „ aviez coûtume d'employer aux de-
 „ voirs du Mariage.

Ce saint Pere dit encore plusieurs

Serm.

105.

Luc.

24. 31.

fois dans un autre de ses Sermons, que *Serm.*
les Fideles doivent garder la continence ^{210.}
pendant tout le Carême; il leur parle de
cette pratique comme d'une chose tres-
constante, & dont personne ne doutoit
en son siecle.

On peut ajoûter qu'il n'avoit garde
d'exempter les penitens de la continence, *lib. de*
puis qu'il témoigne qu'on y obligeoit *fide &*
même ceux qui se dispoient au Ba- *operibus*
ptême, & qu'on ne leur administroit ce *cap. 6.*
Sacrement, qu'après qu'ils s'y étoient
preparez pendant plusieurs jours par des
jeûnes, par des prieres, par des aumô-
nes, & sur tout en se separant de leurs
femmes.

Saint Cefaire parle aussi de l'obliga- *Serm. 6.*
tion qu'avoient ceux qui aspiroient au
Baptême, de s'abstenir du commerce
conjugal avant que de s'y presenter, &
après l'avoir reçu. Et lors qu'il instruit
ses peuples dans le quatrième de ses
Sermons, de la maniere dont ils devoient
passer la penitence du Carême, il tient
le même langage que les autres saints
Peres : car les deux avis les plus impor-
tans qu'il leur donne, regardent la
priere & la pureté. A l'égard de la
„ priere il leur dit : Je vous conseille,
„ mes freres, & je vous prie de tout
„ mon cœur de vous lever plus matin

„ que de coutume , afin d'assister aux
 „ Vigiles, (c'est-à-dire, aux Matines,)
 „ & de vous rendre exactement aux
 „ Heures de Tierce , de Sexte & de
 „ None. Et pour ce qui est de la pureté,
 il leur recommande de garder la continence avec leurs propres femmes pendant tout le Carême, & jusqu'à la fin de la solennité de Pâque.

Hom. 1.

Il témoigne dans une autre de ses Homelies, que les Fideles de son Diocèse étoient si exacts à passer dans la continence tout le Carême, & les autres jours de jeûne, qu'il croyoit inutile de les y exhorter, & que s'il leur en parloit; c'étoit seulement par occasion, & pour les fortifier de plus en plus dans cette sainte coutume.

Hom. 16.

Le celebre Evêque de Noyon saint Eloy portoit même si loin cette obligation de la continence durant le Carême, qu'il disoit après un ancien Auteur Ecclesiastique, qu'il y avoit presque autant de mal à user du Mariage, qu'à manger de la chair pendant ce saint temps.

J'avouë que cette expression est un peu forte, & je ne voudrois pas m'en servir dans la conduite ordinaire des Fideles; & pour juger de la grandeur de leurs fautes, & de la qualité des pe-

nitences qu'il est à propos de leur imposer. Mais elle prouve au moins qu'on étoit tres-persuadé dans les premiers siècles de l'Eglise, de la maxime que j'explique dans ce Chapitre, & qu'on ne croyoit pas que refuser de s'y soumettre, fût une faute peu considerable.

Ratherius Evêque de Verone, qui vivoit au dixième siècle, publia une Lettre Sinodique, dans laquelle il marquoit que les gens mariez devoient s'abstenir de l'usage du Mariage pendant l'Avent, le Carême, les Octaves de Pâques & de la Pentecôte, dans les temps des prières publiques, les veilles de toutes les Fêtes, tous les Vendredis, & les Dimanches.

*Spit leg.
tom. 2.*

Theodulphe Evêque d'Orleans, dont on a déjà parlé dans le Chapitre précédent, exhorte aussi ses peuples à passer le Carême dans la continence. Il déclare même dans ses Instructions Pastorales, que le jeûne perd beaucoup de sa force, lors qu'on ne s'abstient point de l'œuvre du Mariage, & qu'on n'a pas soin de l'accompagner de prières, de veilles & d'aumônes.

Cap. 43.

Herard Archevêque de Tours, ordonne aussi aux Fideles de son Diocèse, de Passer dans la pureté & dans l'éloignement du commerce conjugal,

*Inst. Syn.
Cap. 26.*

les jours de jeûne & de penitence.

Ad con-
sulta Bul-
garor, c. Le Pape Nicolas I. instruisant les
9. mariez qui ont de la pieté, s'abstiennent

en plusieurs rencontres de l'usage du
Mariage, afin de vaquer plus particu-
lièrement à la priere ; ils sont à plus
forte raison obligez de garder la conti-
nence pendant le Carême, qui est un
temps auquel on se retranche plusieurs
choses qui seroient permises en un autre,
& que l'on doit regarder comme une
dixme de mortification que l'on offre à
cap. 48. Dieu pour tout le reste de l'année. Il
passe même plus avant dans la suite : car
il leur declare qu'il ne faut point cele-
brer de Mariages, ni faire de festins pen-
dant ces saints jours.

cap. 54. L'on peut juger que ces peuples é-
toient tres-exacts à observer cette sainte
discipline, puis que s'étant trouvé parmi
eux un homme qui avoit eu la temerité
d'habiter avec sa femme pendant le cours
de la sainte Quarantaine ils s'éleverent
contre lui, & consulterent ce grand
Pape touchant la Penitence qu'il falloit
lui imposer. Mais ce saint Pontife ne
voulant rien déterminer là-dessus, les
renvoya à leur Evêque, & à leurs Pa-
stleurs ordinaires, qui connoissant la con-
dition, l'âge & le temperament de cet

homme & de sa femme, étoient plus en état de juger de la faute qu'ils avoient commise, & de la penitence qu'ils méritoient.

Il y a une infinité de Decrets qui défendent de célébrer des Mariages pendant l'Avent & le Carême. On peut dire que ce sont autant de témoignages qui justifient que ç'a toujours été l'intention de l'Eglise de porter les Fideles à garder la continence aux jours de jeûne : car comme dit le Concile de Tolède de l'an 1473. cette sainte Epouse de J E S U S- C H R I S T, en faisant ces fortes de défenses, n'a pas tant eu dessein d'interdire la solemnité des Nôces & du Mariage, que d'empêcher, ou plutôt de suspendre pendant quelque temps le commerce conjugal.

Estienne Poncher Evêque de Paris, s'est expliqué fort nettement sur ce sujet, dans les Statuts Synodaux qu'il publia au commencement du seizième siècle : car il y exhorte tous les maris de n'approcher point de leurs femmes aux jours de jeûne, de Fêtes, & de processions solennelles, afin, dit-il, que leurs prières soient plus agréables à Dieu, & plus facilement exaucées de sa souveraine Majesté.

*De Sacramento
Matrim.*

Le cinquième Concile de Milan main-

tint aussi cette discipline : car saint Charles y déclara qu'il faut sanctifier le Carême par plusieurs pratiques de piété, telles que sont l'abstinence de la viande, les jeûnes, l'aumône, la priere & la continence.

*Du Chef-
ne Tom.
5. p. 448.*

Il ne faut pas obmettre l'exemple du Roy saint Loüis, dont on a déjà parlé au Chapitre précédent à l'occasion de la sainte Eucharistie. Ses Historiens nous apprennent qu'il gardoit la continence avec la Reine Marguerite sa femme pendant tout l'Avent & le Carême, & même qu'il choissoit quelques jours chaque semaine pour les consacrer à la pureté.

*Concil.
Remens.
an 1092.*

L'on peut ajouter à l'exemple de ce grand Roy, celui de Robert Comte de Flandres, qui se retiroit tous les ans pendant le Carême dans le Monastere de saint Bertin, afin d'y passer ce saint temps dans la priere & dans la continence.

L'on sçait enfin qu'autrefois on obligeoit ceux qu'on soumettoit à la penitence publique, de se separer de leurs femmes, & de vivre dans la continence jusqu'à ce qu'ils eussent satisfait à la Justice divine pour leurs pechez. C'est encore là une nouvelle preuve de ce que je viens d'établir par tant d'au-

toritez différentes : car si on ordonnoit aux premiers Fideles de s'abstenir du commerce conjugal pendant le cours de leur penitence , pourquoi n'exigeroit-on pas maintenant la même chose de ceux qui ont besoin de se laver dans la Piscine sacrée de l'Eglise pour se purifier de leurs fautes ? Et quelle raison auroit-on de les dispenser de cette sainte pratique pendant le Carême , qui est le temps de la penitence generale de tous les Fideles ? La cendre dont on couvre leurs têtes ; l'abstinence des viandes qu'on leur prescrit ; la parole de Dieu qu'on leur annonce tres-souvent ; les prieres extraordinaires qu'on leur fait reciter ; les longues veilles qu'on leur conseille ; les aumônes abondantes qu'on les oblige de faire ; la fuite des plaisirs & des divertissemens mondains qu'on leur recommande ; la vigilance Chrétienne dans laquelle on s'efforce de les maintenir ; la Fête de la Resurrection triomphante de J E S U S- C H R I S T qu'ils doivent bien-tôt celebrier ; le Corps & le Sang de ce divin Sauveur dont ils seront nourris & rassasiez à cette grande solemnité : tout cela , dis-je , ne demande-t-il pas qu'ils gardent la continence , afin d'assister , comme disent les saints Peres , avec un cœur pur & un corps

chaste à nos saints & redoutables My-
steres.

Avant que de finir ce Chapitre, il faut avertir les lecteurs de deux choses importantes. La premiere, que les saints Peres de l'Eglise conseillent encore en quelques autres occasions aux gens mariez de garder la continence. On ne les marquera pas en particulier dans cet Ouvrage, parce que la delicateffe de nôtre langue ne permet pas d'entrer dans un si grand détail, lors que l'on traite de ces fortes de questions. Mais si l'on garde le silence sur ce sujet, on croit au moins être obligé de conseiller aux Fideles de s'instruire de leurs devoirs par rapport à cette matiere; soit en lisant les saints Peres de l'Eglise, & les Auteurs qui en ont traité; soit en consultant leurs Directeurs, & de pieux & sçavans Ecclesiastiques, qui leur marqueront ce qu'ils doivent éviter pour vivre saintement dans le Mariage.

La seconde chose dont il est nécessaire d'avertir ceux qui liront ce Traité, c'est que tout ce qu'on a representé dans ce Chapitre & dans le precedent, pour porter les Fideles à passer dans la continence les jours de jeûne & de Communion, n'a lieu que lors que les deux parties qui y ont interêt, y consentent,

Le respect qui est dû au Sacrement auguste de nos Autels, & l'esprit de pénitence, demandent que les gens mariez gardent la continence lors qu'ils ont dessein de communier, ou qu'ils jeûnent ; mais il faut que le mari & la femme s'y soumettent chacun de leur côté & qu'ils veuillent bien embrasser cette sainte pratique, sans cela il n'y a point d'obligation ; & tout ce qu'on vient d'expliquer ne doit point être observé.

Quand je parle ainsi, je ne fais que suivre S. Paul & l'esprit de l'Eglise : car ce grand Apôtre ordonnant aux maris & aux femmes de ne pas user du Mariage aux jours de jeûne & de prière, leur marque en même temps que cela se doit faire d'un commun consentement.

Ne vous refusez point l'un à l'autre, leur dit-il, le devoir, si ce n'est d'un commun consentement, afin de vous exercer au jeûne & à l'Oraison.

1. Cor. 7.
5.

Saint Gregoire de Nazianze dit conformément à cette décision de S. Paul, qu'encore qu'il soit tres-à-propos que les gens mariez vivent dans la continence, lors qu'ils veulent prier & communier, ils ne doivent pas néanmoins l'entreprendre, à moins qu'ils n'en soient d'accord de part & d'autre. C'est pourquoi il leur dit que cette abstinence

Orat. 40.

qu'il leur propose , n'est pas une loy indispensable, mais un conseil qu'il leur donne pour leur utilité commune.

Le Pape Nicolas I. ordonnant aux Bulgares de garder la continence aux jours de priere & pendant le Carême , leur déclare qu'il ne faut pourtant pas que les maris & les femmes s'y engagent témérairement , & sans un consentement mutuel.

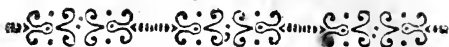
*Du Chef-
ne Tom.
5. p. 448.*

Les Historiens de S. Louïs qui parlent de sa continence pendant le Carême , observent que la Reine son épouse y consentoit , & s'y portoit elle-même , par un sentiment de pieté & de penitence.

Ainsi quoi que cette pratique soit tres-sainte , & qu'il faille la conseiller autant qu'on le peut aux Fideles qui vivent dans le Mariage : on doit néanmoins les avertir qu'ils ont besoin du consentement les uns des autres pour l'observer ; que si l'un des deux y resiste , l'autre en est dispensé , & peut legitimement lui rendre le devoir ; & que cela ne doit pas l'empêcher d'approcher des choses saintes , & ne le prive point du merite de son jeûne , parce que Dieu qui voit sa disposition & les desirs de son cœur , se contente alors de sa bonne volonté , & le regarde comme s'il vi-

voit effectivement dans la continence. L'on peut, dit S. Bonaventure, sans *lib. 4.* commettre aucun peché, rendre le de- *Dist. 32.* voir en ces jours, c'est-à-dire, pendant *Art. 3.* les jeûnes & les Fêtes, pourvû que ce- *q. 2.* lui qui le rend en ait de la peine & de la douleur. Ce saint Docteur blâme à la verité ceux qui en ces rencontres, veulent se servir de leur droit, & refusent de garder la continence; mais il excuse, & il justifie ceux qui n'usent du Mariage que par obéissance: il soutient qu'ils sont exempts de toute sorte de faute.

Voilà ce que j'ai crû devoir représenter aux gens mariez, pour leur faire comprendre que le respect qu'ils doivent à la sainte Eucharistie, & que les regles de la penitence les engagent à vivre dans la pureté, & à garder la continence aux jours de jeûne & de Communion. Je n'ai fait que leur exposer les veritez de l'Ecriture, & les sentimens des saints Peres: c'est pourquoi j'espere qu'ils recevront avec docilité tout ce que je leur ay dit, & qu'ils auront soin d'en profiter.



CHAPITRE XVIII.

Qu'il est naturel aux gens mariez de desirer d'avoir des enfans, qu'il faut qu'ils reconnoissent qu'ils sont un don du Ciel. Pour quelle fin ils doivent desirer d'en avoir. Que les maris & les femmes qui souhaitent qu'il n'en naisse point de leur Mariage, sont coupables aux yeux de Dieu. Que ceux qui éteignent le fruit qui est conçu, & qui procurent des avortemens, sont des homicides.

ON demeurera facilement d'accord qu'il est naturel à ceux qui s'engagent dans la vie conjugale, de desirer d'avoir de la posterité, si l'on considere avec attention pour quelle fin les Fideles doivent principalement contracter Mariage. Or on a prouvé cy-dessus, que ce doit être dans la vûe de mettre des enfans au monde, qui benissent & qui servent le Seigneur, & par consequent ils peuvent, ou plutôt ils doivent en desirer. C'est pourquoi bien loin que les saints Peres blâment les gens mariez qui en souhaitent, ils les

Cap. 3.

des Gens Mariez. Chap. XVIII. 211
 en louënt au contraire , & même ils les
 y exhortent, lors qu'ils leur disent que *August.*
 la naissance des enfans fait la gloire prin- *lib. 1. de*
 cipale du Mariage ; qu'on ne se marie *Civit.*
 que pour avoir des enfans qui entretien- *Dei cap.*
 nent la succession du genre-humain ; *21. Lib.*
 que ceux qui ont de la pieté n'entrent *2. q. Ev.*
 dans cet état que pour donner des en- *quæst. 49.*
 fans à l'Eglise ; & que ce fut le seul *lib. 4.*
 desir d'avoir de la posterité , qui porta *contra*
 Abraham à épouser la servante de sa *Julian.*
 femme Sara. *cap. 1.*
Traët. 11.
in Joan.

Non seulement les Fideles qui se
 marient doivent desirer des enfans ,
 mais il faut qu'ils reconnoissent qu'ils *Homil.*
 font un don de Dieu. Eve nôtre mere *18. in Ge.*
 commune , remarque saint Jean Chry- *nes.*
 sostome , ayant enfanté son fils aîné ,
 n'attribua point sa naissance aux forces
 de la nature , ni à sa propre fecondité ,
 mais à Dieu seul. *Je possède* , dit-elle ,
un homme par la grace de Dieu. Les per- *Genes. 14.*
 sonnes mariées qui se voyent des enfans ,
 doivent pour l'imiter , protester qu'ils
 les tiennent de la seule bonté de Dieu ,
 & dire avec le Prophete : *Ecce heredi-* *ps. 126.*
tas Domini, filii, merces fructus ventris ; 4.
les enfans sont un heritage qui vient du
Seigneur , & le fruit des entrailles est une
récompense.

S'ils sont bien persuadez que les en-

fans sont un don de Dieu, ils doivent, lors qu'ils n'en ont point, lui en demander par des prieres humbles & ferventes, à l'exemple d'Anne & de Zacharie: car il est marqué dans les Livres des Rois, que cette sainte femme étant stérile, avoit le cœur plein d'amertume, qu'elle pria le Seigneur avec une grande effusion de larmes, & qu'elle fit un vœu, en disant: Seigneur des armées, si vous daignez regarder l'affliction de votre servante; si vous vous souvenez de moi; si vous n'oubliez point votre servante, & si vous donnez à votre esclave un enfant mâle, je vous le donnerai pour tous les jours de sa vie.

L'Evangile porte aussi que Zacharie n'ayant point d'enfans, faisoit des prieres continuelles pour en obtenir du Ciel. Et l'Ecriture nous apprend qu'ils furent l'un & l'autre exaucez; qu'Anne devint mere de Samuël, & Zacharie pere de S. Jean-Baptiste; & que l'Ange dit à celui-cy, en lui annonçant qu'il auroit un fils, *Votre priere a été exaucée*; parce qu'en effet la naissance de ce saint Précurseur étoit la récompense de sa pieté, & le fruit de ses prieres. C'est ce qui doit persuader à tous les Fideles que pour avoir des enfans, il faut s'adresser à celui qui est l'Auteur de la nature, & qui peut la rendre féconde,

1. Reg. I.
10. II.

Luc. I.

des Gens Mariez. Chap. XVIII. 213
quand il le juge à propos pour sa gloire
& pour l'exécution de ses divines vo-
lontez.

Après qu'on en a obtenu de sa bonté
ineffable, on doit avoir soin de lui en
rendre graces, & de lui en faire hom-
mage. Car lui demander des enfans
avec empressement, & negliger ensuite
de l'en remercier, c'est une tres-grande
ingratitude, & une marque infailible
qu'on se recherchoit soi-même, & qu'on
ne pensoit qu'à contenter son amour
propre.

Il ne suffit pas d'avoir montré qu'il
est naturel aux gens mariez de desirer
d'avoir des enfans, & qu'ils doivent re-
connoître qu'ils sont un present du Ciel.
Il faut outre cela leur expliquer quelle
est la fin pour laquelle ils peuvent legi-
timement en desirer.

Ce n'est point certainement par ambi-
tion, pour faire parler d'eux, pour per-
petuer la memoire de leur nom, & pour
avoir des heritiers de leurs biens, qu'ils
doivent en souhaiter, & en demander
à Dieu : car toutes ces fins n'étant que
temporelles, ne meritent pas que des
Chrêtiens se les proposent, ni qu'ils s'y
arrêtent. Et aussi Tertullien & S. Jérôme
blâment ceux qui ne se déterminent à se
marier que par des motifs de cette nature.

*Tert. lib.
de exhort
castit. c.
21. Hier.
l. 1. adv.
Jovinian*

Mais ils doivent en desirer, afin que
 Tob. 8. 9. Dieu en soit beni & honoré, & qu'il
 s'en serve dans la suite pour procurer le
 bien de son Eglise, & même de la pa-
 trie. Tobie étoit dans cette disposition,
 lors qu'il disoit à Dieu : *Vous sçavez,*
Seigneur, que je prens ma sœur pour être
ma femme, non pour satisfaire ma passion,
mais parce que je desire de laisser des en-
fans par lesquels vôtre nom soit beni dans
tous les siècles. L'on a vû ci-dessus, que
 la sainte femme Anne n'avoit point d'au-
 tre pensée ni d'autre intention, lors qu'elle
 demandoit un fils à Dieu, puis qu'elle
 fit en même temps vœu de le lui consacrer
 pour toujours. En effet, elle le pre-
 senta au Prêtre Heli, afin qu'il servît
 sous lui dans le Tabernacle; cela attira
 sur elle de nouvelles benedictions, car
 i. Reg. 2. le Ciel lui donna encore trois fils & deux
 21. filles.

lib. 1. de
 nupt. &
 concup. c.
 17.

lib. de
 sancta
 virg. c. 7.

C'est pour faire entrer les Fideles dans
 de pareils sentimens, que S. Augustin
 leur dit, qu'ils ne doivent desirer de
 donner naissance à des enfans, qu'afin
 de les faire renaître dans les eaux salu-
 taires du Baptême; que les femmes ver-
 tueuses ne prennent des maris, & n'u-
 sent du Mariage que pour avoir des en-
 fans; & qu'elles n'en souhaitent que
 pour les offrir à Dieu, & pour les consacrer à J. C.

Voilà la véritable fin pour laquelle on peut desirer d'avoir des enfans. Toutes les autres ne conviennent pas à des Chrétiens qui ayant renoncé au monde, & s'y regardant comme des étrangers, doivent n'avoir plus de complaisance pour lui, & ne point rechercher par conséquent à y perpetuer leur nom, & à y laisser des heritiers de leurs richesses & de leurs dignitez.

Après avoir expliqué la fin que doivent se proposer les gens mariez qui desirerent des enfans, il faut maintenant parler de ceux qui craignent d'en avoir, & qui voudroient pouvoir user du Mariage, sans devenir peres & meres. Il est certain qu'ils pechent grièvement, & qu'ils sont tres-criminels devant Dieu : il est facile de le prouver.

Saint Augustin dit que ce n'est que dans le concubinage & dans les conjunctions illicites que l'on craint d'avoir des enfans. Il enseigne que les maris qui approchant de leurs femmes, voudroient n'en avoir point de posterité, les traitent, pour ainsi dire, comme des prostituées. Il déclare que ceux-là usent du Mariage d'une maniere illicite & honteuse, qui évitent la conception des enfans. Il les accuse d'imiter le peché d'Onan fils de Juda, que

lib. 4.

Conf. c. 2.

lib. 2. de

mor. Ma-

nic c. 18.

lib. 2. de

adul. con-

jug. c. 12.

Gen. 38.

l. 15. con-

tra. faust.

Man. c. 7.

lib. 1. de

nupt. &

concup. c.

15.

Dieu frappa de mort. Il prétend qu'ils deviennent en quelque maniere des adulteres; & qu'à juger des choses selon les regles & les intentions de la nature, ils ne doivent plus être confiderez comme des maris & des femmes.

Saint Jérôme dit la même chose dans son Epître 22. La plûpart des autres Peres soutiennent aussi que ceux-là pechent, qui vivant dans le commerce conjugal, desirent qu'il n'en naisse point d'enfans. Mais il n'est pas necessaire de rapporter en particulier leurs autoritez : car il est évident que ces sortes de personnes sont tres-coupables aux yeux de Dieu, puis qu'elles s'opposent à la fin pour laquelle il a institué le Mariage, & qu'elles resistent aux desirs & aux inclinations de la nature, qui veut se servir des gens mariez pour faire subsister le genre-humain.

A l'égard de ceux qui procurent des avortemens, qui attentent contre la vie des enfans qui sont encore dans le sein de leurs meres, & qui non seulement les empêchent de voir le jour, mais les privent des biens éternels, S. Clement Alexandrin dit qu'ils se dépouillent de tous les sentimens de l'humanité; S. Augustin les accuse d'homicide; les autres SS. Peres enseignent qu'ils commettent un crime

lib. 2.
pedag. c.
10.
lib. 1. de
nupt. &
concup. c.
15.

des Gens Mariez. Chap. XIX. 217
me détestable , & qu'ils sont en hor-
reur à tous les hommes. C'est pour-
quoi leur condamnation est certaine ,
& on ne s'arrêtera pas davantage à les
combattre.



CHAPITRE XIX.

*Du soin que les peres & les meres doivent
avoir de faire baptiser leurs enfans nou-
veaux nez ; qu'ils sont obligez de choisir
d'honnêtes gens pour être leurs Parrains
& Marraines ; qu'il faut qu'ils leur
donnent des noms par des sentimens de
pieté & de religion, & non point par ca-
price , ni pour des raisons humaines.*

LA Foi nous apprend que nous som-
mes tous morts en Adam ; que nous
participons à son peché ; & que nous
sommes tombez avec lui dans la dis-
grace & dans l'indignation de Dieu.
C'est ce que S. Paul veut nous marquer,
lors qu'il dit, *que nous sommes tous par
notre nature enfans de colere.* Mais la mê-
me foi nous enseigne que comme nous
sommes tous morts en Adam, nous re-
naissions aussi tous en JESUS-CHRIST ;

*Ephes. 2.
3. 1. Cor.
15. 12.
Gal. 3.*

27. 2. qu'étant baptisez en JESUS-CHRIST,
Cor 5¹⁷ nous sommes revêtus de JESUS-
2. Cor. CHRIST; que nous devenons en lui
6. 11. une nouvelle creature; & que nous sommes lavez & sanctifiez dans les eaux du Baptême.

C'est ce qui doit porter les peres & les meres à presenter le plutôt qu'ils peuvent leurs enfans à cette Piscine sacrée, afin qu'ils y soient gueris & regenererz. Et en effet, s'ils ont une pieté solide, ils doivent gémir & ressentir une vive douleur de ce que leurs enfans sont dans la captivité du démon, & de ce que ce malin esprit habite dans leurs corps, comme dans son propre heritage; ils sont obligez de faire tout ce qu'ils peuvent pour l'en chasser au plutôt, & pour lui enlever ces miserables creatures qu'il tyrannise; & par conséquent ils ne doivent point différer leur Baptême, puis que c'est le seul moyen de les affranchir de cette horrible servitude.

Cependant combien y a-t-il de personnes qui negligent de leur faire appliquer ce remede salutaire; qui diffèrent leur Baptême pendant un temps considerable, sous prétexte d'attendre des gens de qualité qu'ils veulent leur donner pour Parrains & pour Marraines,

& qui sont quelquefois causé par ce retardement , qu'ils perissent dans la disgrâce de Dieu , & qu'ils sont privez de sa vision Beatifique.

Ces peres & ces meres sont-ils malades ? ils ont aussi-tôt recours au Medecin ; ils le consultent sur tous leurs maux ; ils ne manquent pas de prendre tous les remedes qu'il leur prescrit , parce qu'ils sont dans l'impatience de guerir , & de recouvrer leur santé. Le feu prend-il à leurs maisons ? ils travaillent aussi-tôt à l'éteindre , & ils mettent tout en œuvre pour y réussir. Voyent-ils venir les ennemis ? ils prennent aussi-tôt la fuite , & ils cherchent un lieu de retraite , pour se mettre à couvert de leur fureur. Ont-ils occasion de faire fortune , & de monter aux charges & aux dignitez ; ils s'en réjouissent , ils s'y appliquent , & ils n'y perdent pas un seul moment.

Pourquoi n'ont-ils pas la même activité & le même zele , lors qu'il s'agit de secourir leurs enfans , dont l'ame est malade , ou plutôt morte aux yeux de Dieu ; Pourquoi negligent-ils d'éteindre le feu du peché qui est allumé dans leur cœur , & qui les dévore ? Pourquoi ne pensent-ils pas à repousser & à chasser l'ennemi infernal qui les do-

mine , & qui les tient captifs ; Pourquoi different-ils de les presenter au Baptême , où ils seront lavez & purifiez de toutes leurs iniquitez , reçûs au nombre des enfans de Dieu , ornez des vertus Chrétiennes ; Il est certain que cette differente conduite qu'ils tiennent , lors qu'il s'agit de leurs intérêts , ou de la regeneration de leurs enfans , fait connoître qu'ils n'ont presque point de sentiment pour les choses de Dieu ; qu'ils sont tout charnels , & qu'ils n'agissent que par amour propre. Car enfin , s'ils suivoient les lumieres de la foi , & s'ils avoient de la pieté & de la religion , ne penseroient-ils pas autant au salut de ceux à qui ils ont donné la naissance corporelle , qu'à leur propre santé , & à l'avancement de leurs affaires temporelles. La justice demanderoit sans doute qu'ils en fussent beaucoup plus occupez : mais enfin pour s'accommoder à leur foiblesse , on se contente de les avertir de n'avoir pas moins de soin de la sanctification de leurs enfans , qu'ils n'en ont de ce qui les concerne en leur particulier.

Les Loix de l'Eglise & la coûtume , veulent que l'on donne des Parrains & des Marraines aux enfans qui sont baptisez. Cela s'observe par tout fort re-

gulierement , les Pasteurs y tenant la main , & les peuples y étant d'ailleurs assez portez d'eux-mêmes. C'est pour-quoi il n'est pas besoin de prouver qu'on doit maintenir cette sainte pratique : il faut seulement marquer aux peres & aux meres, quelles personnes ils sont obligez de choisir pour cette sainte fonction. L'esprit du monde les porte ordinairement à jetter les yeux sur ceux qui sont riches , qui ont du credit , & qui possèdent de grands emplois ; ou bien ils prennent de leurs parens & de leurs amis, sans se mettre en peine d'examiner quelles sont leurs mœurs , ni s'ils ont de la pieté & de la religion. C'est un abus qui est tres-commun , & auquel neanmoins peu de gens font reflexion. Ainsi je croi qu'il est important d'en avertir les Fideles afin qu'ils ne s'y laissent point aller , & qu'ils ne suivent point en cela le torrent du siecle.

Tertullien dit que les enfans n'étant *lib. de* pas encore capables de renoncer à Sa- *Bapt. c.* tan , ni de faire des vœux & des pro- *18.* messes , on leur donne des Parrains & des Marraines qui y renoncent pour eux , & qui promettent à Dieu & à l'Eglise en leur nom , qu'ils vivront conformément aux regles & aux maximes de l'Evangile.

Serm. 15. Saint Augustin appelle les Parrains &
Epist. 98. les Marraines, tantôt les tuteurs des enfans qu'ils présentent à l'Eglise, & tantôt leurs maîtres & leurs docteurs.

Serm. 66. Saint Césaire Archevêque d'Arles,
2^e 68. enseigne qu'ils repondent pour eux aux demandes que l'Eglise leur fait, & qu'ils sont leur caution auprès de cette sainte Epouse de JESUS-CHRIST.

D'autres saints Docteurs les regardent comme leurs seconds peres, & disent qu'ils sont chargez de leur instruction & de leur éducation.

C'en est assez pour faire comprendre aux Fideles qu'ils ne doivent point donner pour Parrains & pour Marraines à leurs enfans, des personnes dont la vie ne soit pas bien réglée, qui ne se conduisent pas selon l'esprit de l'Evangile, qui soient idolâtres du monde, & qui s'abandonnent à des déreglemens considérables.

En effet, quelle apparence de choisir à des enfans pour tuteurs dans la vie spirituelle, des personnes qui sont elles-mêmes foibles, qui ne savent pas se conduire, qui croupissent dans le vice, & qui s'abandonnent à la débauche ? Quelle apparence de donner à l'Eglise pour caution de la Foi des enfans, des personnes qui y renoncent elles-mêmes

par leurs œuvres , & par toute leurs conduite extérieure , comme dit le grand Apôtre ? Quelle apparence de présenter à nôtre Mere la sainte Eglise , pour faire des vœux & des promesses au nom de ces petits enfans , des personnes qui ont elles-mêmes cent fois violé les vœux & les promesses de leur Baptême , & qui ne se mettent pas encore en peine de les executer ? Quelle apparence lors qu'il s'agit de renoncer pour des enfans aux pompes du monde , de se servir de personnes qui les aiment , qui les suivent , & qui en sont idolâtres ? Quelle apparence de préposer , pour instruire les enfans des principes de la foy & des veritez de l'Evangile , des personnes qui les ignorent , & qui n'en ont pas le cœur pénétré ? Quelle apparence enfin que des parens Chrétiens choisissent des personnes mondaines & vicieuses pour tenir leur place auprès de leurs enfans , lors qu'ils viendront à mourir , & qu'ils veuillent bien se reposer sur eux de leur éducation ? Il est certain que cela repugne à la droite raison ; & l'on peut dire que tous ceux qui feront une attention sérieuse aux motifs qui ont déterminé l'Eglise à ordonner qu'on donne aux enfans des Perrains & des Marrai-

Tit. 1. 16.

nes, éviteront avec soin de leur en choisir qui soient sujets à des vices grossiers, & dont l'exemple puisse leur être contagieux.

Si l'on me demande quelles personnes il faut donc prendre pour cette fonction, je répondrai qu'on ne doit point se conduire en ces rencontres par des vûës humaines, ni consulter la chair & le sang ; mais qu'il faut jeter les yeux sur ceux qui peuvent secourir les enfans dans la vie Chrétienne, les instruire de leurs devoirs & de leurs obligations, les édifier par leur bonne vie, & les faire rentrer en eux-mêmes, s'ils viennent jamais à se détourner des voyes du salut. C'est saint Charles qui me donne cette idée : car il dit dans le premier Concile de Milan, que les Fideles doivent donner à leurs enfans des Parrains qui soient plus en état de procurer leur bien spirituel, que de les secourir dans leur pauvreté temporelle : il ordonne aux Curez d'en instruire leurs Paroissiens, & de les avertir de choisir pour ce saint Ministère, des personnes dont la foi & les mœurs sont si éprouvées, qu'on puisse se promettre qu'ils en rempliront toutes les obligations.

Non seulement les parens sont obligez d'avoir égard à la vertu & aux bonnes

mœurs , lors qu'ils donnent des Parrains & des Marraines à leurs enfans ; mais il faut que ceux-cy ne leur imposent des noms que par des sentimens de pieté & de religion , qu'ils ayent dessein , en leur choisissant un Saint pour Patron , de les engager à imiter ses vertus , & à le suivre dans les voyes du salut ; & qu'ils s'efforcent d'obtenir de ce Saint par leurs prieres qu'il se rende leur protecteur , & qu'il demande à Dieu pour eux les graces qui leur sont necessaires pour se sanctifier. Ce sont - là les veritables motifs qui doivent déterminer les Fideles à donner des noms aux enfans qu'ils tiennent sur les fonts du Baptême. Tous les autres qu'ils peuvent se proposer , n'étant ordinairement fondez que sur des raisons de famille , & sur des interêts temporels , ne sont pas légitimes , & ne doivent point être considerez dans le Christianisme.

Cette reflexion est fondée sur la doctrine du grand saint Chrysostome , qui remarque que les Justes de l'ancien Testament donnoient des noms à leurs enfans , non par caprice , ni par ostentation , mais pour manifester les graces qu'ils avoient reçues du Ciel , & pour porter les autres à admirer les merveilles que Dieu avoit operées en leur faveur.

Homil.
21. in
Genes.

„ Ils leur impoſoient , dit ce Pere , des
„ noms qui les avertiſſoient de ſuivre la
„ vertu , ils ne ſe conduiſoient pas com-
„ me l'on fait preſentement dans le mon-
„ de ; car pour l'ordinaire l'on donne des
„ noms aux enfans par un pur hazard , &
„ ſans en avoir aucune raiſon legitime ,
„ l'on ſe contente de dire , l'ayeul & le
„ biſayeul ſe nommoient ainſi , il faut
„ donner le même nom à cet enfant.
„ Mais les anciens n'en uſoient pas de la
„ ſorte : ils avoient ſoin d'impoſer à leurs
„ enfans des noms qui les portoient à
„ marcher dans les Sentiers de la vertu ,
„ & qui étoient propres à inſtruire & à
„ édifier ceux qui devoient vivre dans
„ les ſiecles futurs.

Ce ſaint Docteur en donne des exem-
ples tirez de l'Ecriture : car il obſer-
ve qu'Eve nomma ſon fils-aîné Caïn ,
pour faire connoître qu'elle le tenoit
de la ſeule grace de Dieu ; que Seth
donna le nom d'Enos à ſon premier
né , parce qu'il devoit être un homme
extraordinaire , & que ce fut auſſi par
myſtere , que Lamech nomma Noé ſon
fils-aîné.

Gen. 29.
& 30.

L'on pourroit ajoûter à ces exemples ,
que Lia & Rachel , femmes du Patriar-
che Jacob , eurent ſoin de choiſir des
noms à leurs enfans , par leſquels elles

prétestoient qu'elles les tenoient de Dieu seul.

L'on sçait encore que le Prophete Osée nomma par l'ordre du Ciel son *Osée 1. 4.* fils-aîné, *Jezrahel*, pour marquer que *6. 9.* dans peu de temps Dieu devoit venger le sang de Jezrahel sur la maison de Jchu ; qu'il appella une de ses filles, *sans miséricorde*, pour annoncer aux hommes qu'à l'avenir Dieu ne seroit plus touché de miséricorde pour la maison d'Israël ; & qu'il donna à une autre de ses filles ce nom mystérieux, *non mon peuple*, pour apprendre aux enfans d'Israël, que Dieu les rejetteroit bien-tôt, & qu'ils ne seroient plus son peuple.

Saint Chrysostome conclût ensuite qu'il ne faut pas donner témérairement des noms aux enfans, & seulement parce que leurs ancêtres les ont portez, mais pour les mettre sous la protection de quelques Saints ; pour les engager à suivre leurs vertus, & pour attirer sur eux les grâces du Ciel par l'intercession de leurs saints Patrons.

Le Catechisme du Concile de Trente propose les mêmes maximes à ceux qui présentent au Baptême un enfant nouveau né. On lui impose, dit-il, un nom qui doit être celui de quelqu'un *De Sacram. bapt. 5.* qui ait mérité par l'excellence de sa

„ pieté & de sa fidelité pour Dieu, d'ê-
„ tre mis au nombre des Saints, afin que
„ par la ressemblance du nom qu'il a avec
„ lui, il puisse être excité davantage à
„ imiter sa vertu & sa sainteté; qu'en
„ s'efforçant de l'imiter il le prie, & qu'il
„ espere qu'il lui servira de Protecteur &
„ d'Avocat auprès de Dieu pour le salut
„ de son ame & de son corps. Ainsi ceux
„ qui affectent de donner ou de faire don-
„ ner des noms de Payens; & particulie-
„ rement de ceux qui ont été les plus im-
„ pies, à ceux que l'on baptise, sont fort
„ blâmables. Car ils font connoître par-
„ là le peu d'estime qu'ils font de la pieté
„ Chrétienne, puis qu'ils prennent plaisir
„ à renouveler la memoire de ces hom-
„ mes impies, & qu'ils veulent que les
„ oreilles des Fideles soient continuelle-
„ ment frappées de ces noms prophanes.

Cette remarque ne paroîtra peut-être pas fort importante aux gens du monde, qui se laissent ordinairement conduire par la coûtume, & qui croient n'être obligez de faire attention qu'aux choses qui sont absolument mauvaises, & ausquelles on ne pourroit se porter sans se rendre tres-criminel. Mais j'espere que les personnes de pieté n'en jugeront pas ainsi, car ils savent qu'il n'y a rien de petit dans la Religion

Chrétienne ; que toutes les cérémonies sont augustes , & renferment tres-souvent des mysteres ; & que l'imposition d'un nom n'est pas peu importante aux enfans , puis qu'il s'agit de leur choisir un Protecteur auprès de Dieu , de leur donner un Avocat qui intercede pour eux , & de leur mettre devant les yeux un modele de perfection qu'ils puissent imiter, afin de marcher avec plus de sûreté dans les voyes du salut.





CHAPITRE XX.

Qu'il n'y a rien qui soit plus recommandé aux peres & aux meres dans l'Ecriture, par les saints Peres, & par les Conciles, que de donner une bonne éducation à leurs enfans.

COMME il n'y a rien de plus important dans la Religion Chrétienne que l'éducation des enfans, il faut en parler avec quelque étendue, non seulement dans ce Chapitre, mais dans les suivans, afin de convaincre ceux qui s'engagent dans le Mariage, qu'ils sont obligés d'y donner tous leurs soins, & de leur marquer en même temps comment ils doivent se conduire pour s'en bien acquitter.

Tobie ayant obtenu un fils du Ciel, crût que la première de ses obligations étoit de le former de bonne heure à la vertu, & de lui apprendre dès ses plus tendres années, à craindre & à servir celui dont il tenoit l'être. *Lors qu'il fut*

des Gens Mariez. Chap. XX 231
devenu homme, dit l'Ecriture, il épousa
une femme de sa Tribu nommée Anne; il
en eut un fils auquel il donna son nom. Et
il lui apprit dès son enfance à craindre
Dieu, & à s'abstenir de tout péché.

Ce Saint homme n'avoit garde de
négliger l'éducation de son Fils; puis
qu'il avoit lui-même toujours vécu
dans la piété, & que sa première jeu-
nesse avoit été consacrée au culte de
Dieu. Le Texte sacré témoigne que s'é-
tant ainsi accoutumé de bonne heure à
porter le joug du Seigneur, il fut in-
ébranlable au milieu des plus grandes
tribulations; & qu'ayant perdu la vûe,
il n'en conçût aucune tristesse. *Ayant*
toujours craint Dieu dès son enfance, dit ^{cap. 2. 13}
l'Ecriture; & ayant gardé tous ses Com-
mandemens, il ne s'attrista point de ce
que Dieu l'avoit frappé par cette playe de
l'aveuglement: mais il demeura ferme &
immobile dans la crainte du Seigneur,
rendant grâces à Dieu tous les jours de
sa vie.

L'on peut juger que Job avoit aussi
été élevé dans la piété & dans la crainte
du Seigneur dès sa première enfance,
puis qu'il dit en parlant de lui-même:
La compassion est crûe avec moi dès mon Job. 31.
enfance, & elle est sortie avec moi du sein 28.
de ma mere.

Salomon rapporte que David son
 Pere lui avoit donné une tres-bonne
 éducation , & qu'il l'avoit instruit de la
 Prov. 4. veritable sagesse & de la Loy de Dieu.
 3. 4. & Je suis fils , dit-il , d'un Pere qui m'a
 sequent. élevé , & d'une Mere qui m'a aimé ten-
 drement , comme si j'eusse été son fils-uni-
 que. Mon Pere m'enseignoit & me disoit ,
 que vôtre cœur reçoive mes paroles , gar-
 dez mes preceptes , & vous vivrez ; tra-
 vaillez à acquérir la sagesse ; n'oubliez
 point les paroles de ma bouche , & ne vous
 en détournez point ; n'abandonnez point la
 sagesse , & elle vous gardera ; aimez-la ,
 & elle vous conservera. Travaillez à ac-
 quérir la sagesse ; travaillez à acquérir la
 prudence aux dépens de tout ce que vous
 pouvez posséder. Faites effort pour attein-
 dre jusqu'à elle , & elle vous élèvera. Elle
 deviendra vôtre gloire lors que vous l'aurez
 embrassée , elle mettra sur vôtre tête un
 accroissement de grace , & elle vous cou-
 vrira d'une éclatante couronne.

Le Prophete Ezechiel donne aussi à
 entendre que ses parens l'avoient instruit
 Ezech. 4. de la Loi du Seigneur dès que sa raison
 14. avoit commencé à se développer : car il
 proteste à Dieu qu'il n'a jamais man-
 gé d'aucune chose impure ; & que de-
 puis son enfance rien de souillé n'est en-
 tré dans sa bouche.

Et saint Paul dit que son Disciple Ti-^{2. Tim.}
mothée avoit été nourri dès son enfance^{3. 15.}
dans les lettres saintes.

Outre tous ces exemples qui sont
tres-considerables, l'on trouve dans l'E-
criture des préceptes positifs sur l'édu-
cation & sur l'instruction des enfans.
Moyse ce grand conducteur du peuple
de Dieu, ne se contenta pas d'instruire
les Israélites, & de leur expliquer la
Loi de Dieu, mais il leur enjoignit d'en
instruire eux-mêmes leurs enfans, &
toute leur posterité. *N'oubliez point*, ^{deut. 4.}
leur dit-il, *les grandes choses que vos yeux*^{9.}
on vûës, qu'elles ne s'effacent point de vôtre
cœur & de vôtre esprit tous les jours de vô-
tre vie. Enseignez-les à vos enfans & à
vos petits enfans. Gravez mes paroles dans^{Cap. ii.}
vos cœurs & dans vos esprits, & tenez-les^{18. 19.}
suspenduës comme un signe dans vos mains
& sur vôtre front entre vos yeux; apprenez
à vos enfans à les mediter lors que vous êtes
assis en vôtre maison, ou que vous marchez
dans le chemin, lors que vous vous couchez,
ou que vous vous levez. Il ajoûte que
Dieu lui parlant, lui adressa ces paro-
les : *Faites venir tout le peuple devant*
moi, afin qu'il entende mes paroles, &
qu'il apprenne à me craindre tout le temps
qu'il vivra sur la terre, & qu'il apprenne
à ses enfans ce que vous lui aurez appris.

Eccli. 7.

25.

L'Ecclesiastique ordonne aussi aux peres de s'appliquer de tout leur pouvoir à l'instruction & à l'éducation de leurs enfans. *Avez-vous*, leur dit-il, *des fils, instruisez-les bien, & accoutumez-les au joug dès leur enfance: le cheval qui n'a point été dompté deviendra intraitable, & l'enfant abandonné à sa volonté devient insolent.*

Ibid. 11.

30. 8.

Ne rendez point votre fils maître de lui-même dans sa jeunesse, & ne négligez point ce qu'il fait & ce qu'il pense.

Courbez-lui le cou pendant qu'il est jeune, & châtiez-le de verges pendant qu'il est enfant, de peur qu'il ne s'endurcisse, qu'il ne venille plus vous obéir, & que votre ame ne soit percée de douleur.

Instruisez votre fils, travaillez à le former, de peur qu'il ne vous deshonne par sa vie honteuse.

Non seulement les peres & les meres sont obligez par la Loi de Dieu de bien élever leurs enfans, mais leurs propres interêts les y engagent: car l'Ecclesiastique enseigne que ceux qui s'y appliqueront serieusement, en tireront de grands avantages. *Celui*, dit-il, *qui instruit son fils, y trouvera sa joye, & se glorifiera en lui parmi ses proches: celui qui enseigne son fils, rendra son ennemi jaloux de son bonheur, & il se glorifiera en*

lui parmi ses amis. Corrigez & instruisez Vers. 2
 votre fils, dit aussi Salomon, & il vous & 3.
 consolera, & deviendra les délices de vo- Prov. 29.
 stre ame. 17.

Nous apprenons au contraire des Livres des Rois, que les peres qui negligent l'éducation de leurs enfans, sont tres-criminels, & qu'ils meritent une tres-grande punition : car ils portent que le Prêtre Heli n'ayant pas bien instruit ses fils, ou ne s'étant pas au moins opposé assez fortement à leurs déreglemens, Dieu en fut tellement irrité, qu'il permit que les Israélites fussent taillez en pieces, & que l'Arche d'Alliance tombât entre les mains des Philistins, & qu'il le punit lui-même d'une maniere terrible, & par une mort violente, quoi qu'il fût fort âgé : car à la nouvelle de la prise de l'Arche, il tomba à la renverse ; & s'étant cassé la tête, il mourut sur le champ.

Reg. 4.

Il est certain que saint Paul a crû que 1. Tim.
 l'éducation des enfans est un des devoirs 2. 15.
 les plus essentiels des peres & des meres : car il dit que les femmes se sauveront par les enfans qu'elles mettront au monde, pourvû qu'elles procurent, en leur donnant une bonne éducation, qu'ils demeurent dans la Foi, dans la

charité, dans la sainteté, & dans une vie bien réglée.

Ibid. c. 5. Il veut qu'on examine si celles qui se
 10. présentent pour être reçûes au nombre des veuves que l'Eglise nourrit, & qu'elle employe à de saints Ministeres, ont eû soin de bien élever leurs enfans.

Il défend d'ordonner Evêque celui qui ne gouverne pas bien sa famille; & qui ne donne pas une bonne éducation

Ibid. c. 3. à ses enfans. *Il faut, dit-il, que l'Evê-*
 v. 4. 5. *que gouverne bien sa propre famille, & qu'il maintienne ses enfans dans l'obeïssance & dans toute sorte d'honêteté: car si quelqu'un ne sçait pas gouverner sa propre famille, comment pourra-t-il conduire l'E-*
glise de Dieu?

Eph. 6. 4. Il avertit avant toutes choses les peres & les meres de bien élever leurs enfans; en les corrigeant & les instruisant selon le Seigneur.

1. Tim. 5. 8. Il soutient que celui qui n'a pas soin des siens, & particulièrement de ceux de sa maison, renonce à la Foi, & qu'il est pire qu'un Infidele.

Prov. 22. 6. Enfin Salomon ayant dit que le jeune homme qui s'accoutume à suivre ses voyes, ne les quittera point même dans sa vieillesse: il faut conclurre qu'il n'y a rien

de plus important que de veiller sur les enfans dès leur plus tendre jeunesse , & de leur donner une bonne éducation : car si l'on souffre qu'ils contractent de mauvaises habitudes , ils les conservent toute leur vie ; ils demeurent tels qu'ils ont d'abord été ; & on ne doit pas s'attendre qu'ils surmontent dans la suite leurs premières inclinations , qui ayant crû avec eux , leur sont devenuës comme naturelles.

L'on trouve aussi dans les saints Peres de l'Eglise, une infinité d'autoritez qui confirment la verité que nous avons entrepris d'établir.

Epist. 75.

Le grand saint Basile justifiant sa foi & ses sentimens contre ceux qui le calomnioient , & qui le décrioient dans le public , dit qu'il a été instruit dans la véritable Foi par sa nourrice Macrine, cette femme si illustre , qui lui apprenoit les veritez que le bienheureux Gregoire avoit autrefois enseignées, & qui se conservoient encore par tradition dans plusieurs Eglises. Cela prouve que dans les premiers siècles , on avoit un tres-grand soin de bien élever les enfans ; & que dès qu'ils pouvoient parler , leurs meres ou leurs nourrices les instruisoient des dogmes de la Foi , & des maximes de la Morale Chrétienne.

On ne ſçauroit douter que S. Jerôme n'ait été tres-perſuadé que l'obligation la plus indiſpenſable des peres & mères ne ſoit de donner une bonne éducation à leurs enfans , puis que voulant inſtruire Læta , & la former dans la pieté Chrétienne , il compoſa un Traité exprés , pour lui apprendre comment elle devoit élever la jeune Paule ſa fille. Il faut donc voir les avis qu'il lui donne ſur ce ſujet.

Ep. 7. Il lui dit qu'elle doit avoir ſoin que les Maîtres qu'elle choifira pour l'inſtruire , ſoient de bonnes mœurs , & exempts de défauts , parce que les enfans ſont beaucoup plus ſuſceptibles du vice que de la vertu ; qu'ils imitent tres-facilement le mal qu'ils voyent faire , & qu'ils retiennent tres-fouvent toute leur vie les mauvaiſes impreſſions qu'on leur a données dans leur première jeuneſſe. Il lui allegue à ce propos l'exemple d'Alexandre le Grand , qui étant ſi puiffant , & ayant dompté le monde entier , ne pût jamais , au rapport de Plutarque , ſurmonter les vices qu'il avoit remarquez étant fort jeune dans Leonidas ſon Precepteur , ni ſe défaire d'une poſture mal ſéante à laquelle il s'étoit accoutumé en le voyant marcher.

Il lui conſeille même de l'observer de

si près, & d'être si attentive à sa conduite, qu'elle soit assurée qu'elle ne vóye & qu'elle n'entende jamais rien que „ d'édifiant. Faites en sorte, lui dit-il, „ qu'elle n'entende & qu'elle ne tienne „ elle-même que des discours qui lui inspirent la crainte de Dieu ; qu'on ne „ prononce jamais en sa présence aucunes paroles deshonnêtes ; & qu'on ne „ lui apprenne point des Airs & des Chansons du monde. Il faut au contraire, que „ vous la portiez à reciter des Pseaumes „ & des Cantiques spirituels, & que vous „ l'éloigniez de la compagnie des autres „ enfans qui sont ordinairement fort mal „ élevez. Vous devez même empêcher „ les filles & les servantes qui sont autour d'elle, de frequenter des personnes „ du monde, de peur qu'elles ne lui apprennent le mal qu'elles auront elles-mêmes appris en se repandant dans le „ siècle.

Et parce qu'elle ne pouvoit pas être toujours avec sa fille, il l'avertit de lui donner une Gouvernante sage & discrète, qui ait toujours l'œil sur elle, qui ne la quitte point, & qui la forme de bonne heure à tous les exercices de la „ piété Chrétienne. Mettez auprès d'elle, „ lui dit-il, une Vierge-déjà âgée, dont „ la foi, la pureté & les mœurs soient

Il entend „ éprouvées, qui l'accoûtume, & qui lui
par là „ apprenne par son exemple à se relever
les heures „ la nuit pour prier & pour reciter des
de Tierce, „ Pseaumes, à chanter des Himnes dès
de Sexte, „ le grand matin, à se presenter dans le
de „ champ de bataille comme une gene-
None, & „ reuse athlete de J E S U S - C H R I S T à
les „ la troisiéme, à la fixième & à la neu-
Vespres. „ viéme heure, & à offrir au Seigneur le
 „ sacrifice du soir lors qu'on allume les
 „ lampes.

Il lui marque qu'il faut qu'elle soit
 toujours occupée: qu'elle file de la laine
 & de l'étain; qu'elle fasse succeder la
 lecture à la priere, & la priere à la
 lecture; qu'elle s'exerce à la temperance
 & à la sobriété; & qu'elle lise assidûë-
 ment l'Ecriture sainte, afin qu'elle y
 apprenne à regler ses mœurs, à mépri-
 ser le monde, à pratiquer la patience,
 & à surmonter ses passions.

Il dit ensuite que c'est à elle à ré-
 pondre de toutes les démarches de sa
 fille; & que si elle est obligée de pren-
 dre toutes sortes de précautions pour
 empêcher qu'elle ne soit piquée par
 des viperes, elle doit avoir encore plus
 de soin de la garantir des morsures du
 serpent infernal, & de la détourner
 de boire dans le calice de Babilo-
 ne, c'est-à-dire, de prendre part aux plai-

plaisirs & aux vanitez du siecle.

Il lui déclare enfin que si elle veut être utile à sa fille , & lui donner une bonne éducation , elle doit l'édifier par l'innocence de sa vie , & par la sainteté „ de sa conduite. Que vôtre fille , lui „ dit-il , ne voye rien dans vous & dans „ son pere , qu'elle ne puisse imiter sans „ pecher : soyez persuadez , vous qui „ êtes ses parens , que vous êtes obligez „ de l'instruire plutôt par vos exemples , „ que par vos paroles.

Ce saint Docteur enseigne en un autre lieu , que les peres & les meres aiment véritablement leurs enfans , lors qu'ils les instruisent de leurs devoirs , & qu'ils les élèvent dans la crainte du Seigneur : mais que s'ils souffrent qu'ils pechent , & qu'ils ne les reprennent pas de leurs défauts , ils n'ont que de la haine pour eux , & qu'ils sont leurs véritables ennemis. En effet , il est écrit , *Que ce- In cap. 3. Epist. ad Tit. Prov. 13. 24.*
lui qui épargne la verge , hait son fils ;
mais que celui qui l'aime , s'applique à le corriger.

Saint Ambroise observe que Dieu a- *In cap. 12. Levit.*
voit assez fait connoître sous la Loi éci-
te , qu'il vouloit que les peres & les me-
res lui offissent leurs fils dès qu'ils
étoient nez , qu'ils les élevassent dans
la pieté , & qu'ils eussent soin de leur

inspirer de bonne heure des sentimens de Religion , puis qu'il leur avoit ordonné de les faire circoncire le huitième jour après leur naissance : car , dit-il , il ne les obligeoit à faire si-tôt cette cérémonie , qu'afin que leurs enfans lui fussent consacrez dès le commencement de leur naissance ; que la Religion crût avec eux , & qu'ils fussent accoustumez de bonne heure à la douleur & aux souffrances.

Il faudroit transcrire une grande partie des Confessions de Saint Augustin , si l'on vouloit rapporter tout ce qu'il dit contre les parens qui negligent de s'appliquer à l'éducation de leurs enfans , ou qui leur en donnent une mauvaise. Parce qu'il avoit lui-même éprouvé ce malheur dans sa premiere jeunesse , il en gemit , & s'en plaint amoureuxment à Dieu par ces paroles si tendres & si édifiantes. N'ai-je pas sujet ,
„ mon Dieu , de déplorer les miseres &
„ les tromperies que j'ai éprouvées en cet
„ âge , puis qu'on ne me proposoit point
„ d'autre regle de bien vivre , que de
„ suivre la conduite & les avertissemens
„ de ceux qui ne travailloient qu'à m'inspirer le desir & l'ambition de paroître
„ un jour avec éclat dans le monde , &
„ d'exceller dans l'art de l'éloquence , qui
„ fait acquérir de l'honneur parmi les

„ hommes , & des richesses fausses &
„ trompeuses.

„ On m'obligeoit , poursuit-il , de me
„ souyenir des vaines & fabuleuses avan-
„ tures d'un Prince errant tel qu'étoit
„ Enée , lors que j'oublois mes égare-
„ mens & mes erreurs. On m'enseignoit
„ à pleurer la mort de Didon , à cause *Ibid. c.*
„ qu'elle s'étoit tuée par un transport ^{31.}
„ violent de son amour , pendant que j'é-
„ tois si misérable , que de regarder d'un
„ œil sec la mort que je me donnois à
„ moi - même , en m'attachant à ces
„ fictions , & en m'éloignant de vous ,
„ mon Dieu , qui êtes ma vie. Car y
„ a-t-il une plus grande misère , que d'é-
„ tre misérable sans reconnoître , & sans
„ plaindre soy-même sa propre misère ,
„ que de pleurer la mort de Didon , la-
„ quelle est venuë de l'excès de son a-
„ mour pour Enée , & de ne pleurer pas
„ sa propre mort , qui vient du défaut
„ d'amour pour vous ?

Il représente comment au lieu de le dé-
tourner de l'amour du monde , on l'y
exhortoit , & on l'y portoit par de vains
applaudissemens. ” Je ne vous aimois
„ pas , ô mon Dieu ! vous qui êtes la
„ lumière de mon cœur , la nourriture
„ interieure de mon esprit , & l'Epoux
„ qui soutenez & fortifiez mon ame. Je

„ ne vous aimois pas, & j'étois séparé de
„ vous par un adultere spirituel; & dans
„ cette fornication j'entendois de tous
„ côtez retentir cette voix à mes oreil-
„ les; Courage, courage, car l'amour
„ qu'on a pour le monde est un amour
„ d'adultere qui nous éloigne de vous;
„ & l'on nous crie, courage, courage,
„ afin qu'étant hommes comme les au-
„ tres, nous ayons honte de n'être pas
„ aussi enchantez de ce fol amour, &
„ aussi perdus que le sont les autres.

Il gemit de ce que son pere qui vou-
loit bien faire une dépense extraordi-
naire, pour l'envoyer étudier dans une
Ville fort éloignée, ne pensoit point à
le porter à la pieté, ni à l'y exercer.

Ibid. l. „ Il se dispoisoit, dit-il, à m'envoyer à
2. c. 3. „ Carthage, plutôt par un effort de l'am-
„ bition qu'il avoit pour moi, que par
„ le pouvoir que son bien lui en don-
„ noit, n'étant qu'un des moindres Bour-
„ geois de Thagaste. Cependant il ne se
„ mettoit nullement en peine, mon Dieu,
„ que j'avançasse dans vôtre crainte, à
„ mesure que j'avançois en âge, ni que
„ je fusse chaste. Il ne desiroit autre chose
„ sinon, que je devinsse éloquent, & que
„ je sçusse composer un discours fleuri,
„ pendant que j'étois moi-même une terre
„ deserte & infructueuse, & que le champ

„ de mon ame , dont vous étiez , mon
„ Dieu , le seul maître , & le véritable
„ possesseur , ne recevoit aucune culture
„ de vôtre main , ni aucune influence de
„ vôtre grace.

Il soutient qu'il est de la dernière
conséquence de corriger les enfans dès
qu'ils sont capables de raison , & de les
reprandre des défauts qu'on remarque
en eux , parce que si on les dissimule,
sous prétexte qu'ils ne paroissent pas
considérables , ils croissent dans la suite,
& les portent même à de grands crimes.

„ La première corruption de leur esprit *Ibid. l.*
„ & de leur cœur , dit-il , passe ensuite *1. c. 13.*
„ dans tout le reste de leur vie. Tels qu'ils
„ ont été à l'égard de leurs Précepteurs
„ & de leurs Maîtres , ils le sont à l'é-
„ gard des Rois & des Magistrats : après
„ avoir commis de petites injustices pour
„ avoir des Noix , des Balles & des
„ Moineaux, ils en commettent de gran-
„ des pour amasser de l'argent , pour ac-
„ querir de belles maisons , & pour avoir
„ un grand nombre de serviteurs. Leur
„ déreglement croît avec l'âge , comme
„ les grands supplices que les loix ordon-
„ nent , succèdent aux légères peines des
„ enfans.

Il dit qu'il est comme impossible de
bien élever des enfans , & de les garan-

Ibid. l. 2. tir de la corruption du siècle , à moins
c. 3. 4. qu'on ne les sépare de la compagnie des autres enfans qui fréquentent le monde , & pour le prouver , il se sert encore de son propre exemple : car il assure qu'il ne se fût jamais porté à voler des fruits , ni à commettre d'autres desordres , s'il n'y eût été engagé par l'exemple des jeunes gens avec qui il se divertissoit , & qui dispuoient entr'eux à qui seroit le plus méchant & le plus libertin.

Enfin pour faire voir qu'il est très-important de donner une bonne éducation aux enfans , ce saint Pere rapporte que sa mere l'ayant accoûtumé dès ses plus tendres années à prononcer & à venerer le nom de J E S U S , ce fut ce nom adorable qui le détacha & le dégoûta dans la suite de sa vie de la lecture de Cicéron ; & particulièrement de son livre intitulé, Hortensius. " J'étois,

Ibid. l. 1. „ dit-il , tout ravi & tout embrasé lors
3. c. 4. „ que je lisois ce Traité ; mais ce qui me „ refroidissoit & rallentissoit mon ardeur , „ étoit que je ne voyois point le nom de „ J E S U S écrit dans ce Livre. Car par „ vôtre miséricorde , mon Dieu , ce nom „ de mon Sauveur vôtre Fils étoit entré „ dans mon cœur dès mes plus tendres „ années avec le lait de ma mere ; & il y „ étoit demeuré gravé si profondement ,

„ que tous les discours où je ne trouvois
„ point ce nom, quelques remplis d'é-
„ loquence, de doctrine & de veritez
„ qu'ils pussent être, ne me ravissoient
„ pas entierement.

Saint Gregoire parlant aussi de la
maniere dont il faut élever les enfans,
dit qu'il est tres-dangereux de com-
mettre leur éducation à des personnes *Lib. 6.*
mal réglées; parce que leurs actions *Ep. indict.*
& leurs discours font de fortes im- *15. Ep.*
pressions sur leurs esprits, & les infe- *23.*
ctent tres-souvent comme un poison
mortel.

Il observe dans ses Dialogues, qu'un *Lib. 4.*
pere ayant souffert que son fils qui *c. 18.*
n'étoit encore âgé que de cinq ans,
s'accoûtumât à jurer, cet enfant en
contracta une si forte habitude, qu'il
ne pouvoit presque plus s'en abstenir,
& qu'il blasphemoit en toutes rencon-
tres. Etant un jour fort malade, a-
joute-t-il, on remarqua qu'il avoit
de grandes frayeurs, & qu'il s'agitoit
extraordinairement; & comme on en
étoit surpris, il fit entendre à ceux
qui l'environnoient, & à son pere
même qui le tenoit dans son sein,
qu'il voyoit des spectres & des hommes
tout noirs qui vouloient l'emporter;
& un moment après ayant redoublé

ses blasphêmes , il mourut d'une manière tres-violente : ce qui fit juger à tout le monde que l'esprit malin lui étoit apparu , & étoit venu le troubler au moment même qu'il avoit rendu l'esprit.

Ce saint Pape s'étant servi de l'exemple funeste de cet homme impie , pour intimider les peres & les meres qui negligent d'instruire & de corriger leurs enfans , il leur en allegue un autre tres-édifiant pour fortifier leur zele , & pour les porter à s'appliquer de tout leur pouvoir à procurer leur salut. Car il leur parle dans une de ses Homelies , de l'illustre sainte Felicité , qui anima elle-même ses sept Fils au martyre , & qui aima mieux les voir mourir en sa presence dans la confession du nom de JESUS-CHRIST , que de les laisser en vie après elle dans le danger de renoncer à la Religion , & de faire miserablement naufrage dans la

*Hom. 3.
in Ev.*

„ Foi. Elle craignoit autant , dit-il , de
 „ laisser en vie après elle ses sept enfans ,
 „ que les peres charnels craignent ordi-
 „ nairement de voir mourir les leurs avant
 „ eux. C'est pourquoi ayant été prise
 „ pendant le fort de la persecution , elle
 „ les exhorta par des paroles pleines de
 „ ferveur , à demeurer fermes dans l'a-

„ mour de la celeste patrie. Ainsi elle
„ devint mere selon l'esprit , de ceux
„ dont elle l'étoit déjà selon la chair ; &
„ elle les enfanta pour Dieu par ses sain-
„ tes exhortations , après les avoir déjà
„ enfantez pour le monde par les dou-
„ leurs de la chair. Elle apprehenda ,
„ ajoûte-t-il , de perdre la lumiere de
„ la verité dans ses enfans , si elle ne les
„ perdoit point. Elle craignit qu'ils ne
„ demeurassent icy-bas après elle , elle
„ se rejoüit au contraire de les voir mou-
„ rir ; & elle desira avec ardeur de n'en
„ laisser aucun vivant après elle , de peur
„ de ne pas avoir pour compagnon de
„ son martyre celui qui lui survivroit.
„ Elle a aimé ses enfans ; mais l'amour
„ de la celeste patrie l'a fait resoudre à
„ voir mourir en sa presence ceux qu'elle
„ le aimoit.

Je puis ajoûter que la France nous a
autrefois fourni un pareil exemple de
zele & de religion : car nos Histo-
riens rapportent , que la Reine Blan-
che mere de Saint Louïs , avoit cou-
„ tume de dire aux Princes ses fils : Dieu
„ sçait , mes enfans , combien je vous
„ aime ; mais j'aimerois cent mille fois
„ mieux vous voir porter en terre ; que
„ de vous voir commettre un seul peché
„ mortel.

Cette parole sortie de la bouche d'une Reine , doit couvrir de confusion une infinité de Chrétiens , car cette grande Princeſſe ne travailloit qu'à établir le regne de Dieu dans le cœur de ſes enfans ; elle ne penſoit qu'à les rendre vertueux ; elle eût donné mille Royaumes pour procurer leur ſalut ; & elle les eût conduits avec joye au tombeau , ſi elle n'avoit point eu d'autre moyen de les garantir du peché. La plûpart des peres & des meres de ce temps s'emprefſent au contraire de faire avancer leurs enfans dans la fortune ; ils leur cherchent de tous côtez des établiffemens avantageux ; ils ne leur parlent que de grandeurs & de dignitez ; & cependant ils ne s'informent point ſ'ils ſ'acquittent des devoirs du Chriſtianisme ; ils ne les exhortent point à la vertu ; ou ſ'ils le font , ce n'eſt que foiblement , & ne témoignent que de l'indifference pour leur ſalut. Ils ſ'en trouve même qui ſont plus contens de les voir riches & puiffans, que vertueux ; qui ne ſe ſoucient pas qu'ils ſuivent leurs paſſions , & qu'ils ſ'abandonnent à des pechez tres-confiderables , lors que cela peut les faire monter aux honneurs , & les conduire à de grands emplois ; & qui imitant l'ambition de cette mere for-

cenée de l'antiquité , diroient volontiers, qu'ils tuënt leur ame pourvû qu'ils regnent.

Je finirai ce Chapitre par les Decrets de deux Conciles , & par la doctrine du Catechisme , dressé par ordre de celui de Trente. Le Concile de Gangres de l'an 324. veut que l'on fulmine les Anathêmes de l'Eglise contre ceux qui abandonnent leurs enfans , qui ne se mettant pas en peine de les nourrir , qui ne pensent point à les porter à la pieté , ni à les instruire de la Religion , & qui negligent de s'appliquer à leur éducation , sous pretexte qu'ils sont chargez d'affaires , & qu'ils ont d'autres occupations.

L'on peut juger par ce Canon , que les peres & les meres qui n'ont pas soin d'élever Chrétienement leurs enfans , sont tres-criminels. La peine de l'excommunication dont les Evêques de ce Concile les menacent , le justifie assez : car on ne la fait souffrir qu'à ceux qui sont coupables de grands pechez.

Le troisiéme Concile de Milan, tenu sous saint Charles Borromée, s'explique aussi fort nettement sur ce sujet : car il déclare que comme un pere de famille qui aura élevé ses enfans , & tous ceux de sa famille dans la crainte & dans

*Titul. de
his qua
ad.
Matrim.
Sacram.
pertinent.*

l'amour de Dieu, & qui les aura portez à la pratique de la pieté & des autres vertus Chrétiennes, recevra une grande récompense de tous ses travaux ; aussi celui qui aura manqué, ou negligé de s'acquitter de ce devoir paternel, doit s'attendre d'éprouver un jugement tres-rigoureux au jour du Seigneur.

Le Catechisme du Concile de Trente ne parle pas moins clairement de cette obligation des peres & des meres. Les enfans, dit-il, qui naissent d'une femme legitime, sont le premier des trois biens qui accompagnent le mariage. L'Apôtre fait tant d'état de ce bien, qu'il déclare *que les femmes se sauveront par les enfans qu'elles mettront au monde.* Ce qui se doit entendre non seulement de leur naissance, mais encore de leur éducation, & du soin qu'elles doivent avoir de les élever dans la pieté. Ainsi il ajoûte immédiatement après, *en procurant qu'ils demeurent dans la Foi.* C'est ce que l'Ecriture veut marquer par ces paroles : *Avez-vous des enfans, instruisez-les bien, & accoutumez-les au joug dès leur enfance.* L'Apôtre nous enseigne la même chose ; & l'Ecriture nous four-

De sa-
cramento
Matrim.
§. 5.

nit dans Tobie, dans Job & dans plusieurs autres peres tres-saints, des exemples tres-excellens d'une sainte éducation.

Ainsi l'autorité de l'Ecriture , celle des saints Peres & des Conciles , & toutes sortes de raisons , obligent les Fideles à s'appliquer serieusement à procurer une bonne éducation à leurs enfans , à les instruire de tous leurs devoirs , & à les porter à la vertu , afin d'être les peres aussi-bien de leur esprit que de leurs corps , comme dit un Auteur celebre de nôtre siecle ; s'ils y manquent , ils se rendent dignes des censures de l'Eglise , & certainement ils en seront tres-severement punis en l'autre monde.





CHAPITRE XXI.

Suite de la même matiere. L'on prouve par les principes de saint Jean Chrysostome , que l'éducation des enfans est la plus grande & la plus essentielle des obligations des Fideles qui vivent dans le Mariage.

Saint Jean Chrysostome a si souvent parlé de l'éducation Chrétienne des enfans, & l'on trouve dans ses differens Ouvrages tant de maximes importantes sur ce sujet, que j'ai crû qu'il étoit à propos d'expliquer ses sentimens aux lecteurs dans un Chapitre particulier, afin qu'ils puissent s'en instruire plus facilement, & qu'ils y fassent toutes les reflexions necessaires.

1^o. Il enseigne que les enfans appartiennent à Dieu seul, & qu'il est leur véritable Pere & leur Seigneur legitime, puis qu'il leur a donné l'être par sa toute-puissance, & qu'il le leur conserve par les influences continuelles de sa bonté & de sa misericorde : il ajoute que ceux qu'on regarde ordinairement comme leurs parens, n'en sont à proprement

*Hom. 9.
in 1. ad.
Tim.*

parler que les administrateurs & les dépositaires, parce qu'ils ne les ont reçus que comme un dépôt qu'ils doivent conserver avec soin, afin d'en pouvoir rendre un compte fidele à celui qui en a la souveraine disposition, & qui ne l'a mis que pour un temps entre leurs mains.

C'est-là le grand principe dont il se sert, pour prouver que les peres & les meres sont indispensablement obligez de donner une éducation Chrétienne à leurs enfans. Il leur dit souvent qu'ils sont de mauvais administrateurs, s'ils ne les élèvent, & ne les conduisent pas selon les intentions de celui qui les leur a confiez : il les accuse de violer la loi du dépôt, lors qu'ils les portent au luxe & aux vanitez du siecle.

En effet, les tuteurs & les administrateurs doivent être exacts à suivre ce qu'on leur a prscrit, lors qu'on les a chargez de cette commission; & les dépositaires sont obligez de conserver le dépôt tel qu'ils l'ont reçu, sans l'alterer ni le corrompre; & s'ils en usent autrement, ils passent pour être de mauvaise foi, & meritent d'être punis. Or Dieu n'a confié les enfans à leurs peres, & ne les en a rendu les dépositaires, qu'à condition qu'ils les élèveroient dans la pieté; qu'ils leur appren-

droient à le servir ; qu'ils les porteroient à l'aimer , & qu'ils les conserveroient purs & exempts de la corruption du siècle ; & par conséquent ils pechent , & se rendent criminels toutes les fois qu'ils negligent de leur donner une bonne éducation ; qu'ils ne leur apprennent pas à craindre , & à servir le Seigneur , qu'ils fomentent leurs passions , & qu'ils remplissent leur esprit des fausses maximes du siècle. Cela est certain & évident ; & tous ceux qui y feront une attention sérieuse , en demeureront facilement d'accord.

Que les gens du monde s'examinent donc par rapport à ce principe de saint Jean Chrysostome , & qu'ils voyent ce qu'ils pourront répondre à Dieu au jour du Jugement , lors qu'il leur demandera compte des enfans dont il leur avoit donné la conduite. Pourront-ils les lui rendre tels qu'ils les ont reçus de sa main au sortir des eaux du Baptême , eux qui ne travaillent qu'à effacer de leur esprit le souvenir des promesses qu'ils lui ont faites , & qui ne pensent qu'à leur inspirer l'amour du monde ? N'auront-ils pas au contraire sujet de craindre qu'il ne les accuse d'avoir altéré le dépôt qu'il leur avoit confié , puis qu'ils ne s'appliquent qu'à pervertir & à corrompre ces jeunes

personnes qu'il avoit lavées & purifiées dans le sang de l'Agneau sans tâche? Il est certain que cette pensée doit les effrayer, & les faire trembler, à moins qu'ils n'ayent perdu toute crainte du Seigneur, & qu'ils ne soient déjà tombez dans l'aveuglement; ce qui seroit pour eux la dernière des miseres.

2^o. Ce saint Docteur expliquant ces paroles de saint Paul : *Honorez les veuves qui sont vraiment veuves; & s'il y en a quelqu'une qui ait des fils, ou des petits-fils, qu'elle apprenne avant toutes choses à conduire sa famille, & à rendre à son pere & à sa mere ce qu'elle a reçu d'eux*, dit que selon ce grand Apôtre, ceux qui élèvent bien leurs enfans, rendent en quelque maniere la pareille à leurs peres, & qu'ils reconnoissent par là les obligations qu'ils leur ont. Ils ne peuvent pas à la verité leur donner une bonne éducation, puis qu'au contraire ils l'ont reçûe d'eux; mais s'ils s'appliquent à instruire leurs propres enfans, & à les porter à la pieté, leurs peres s'en tiennent, pour ainsi dire, obligez, & s'en rejouissent, parce qu'ils reconnoissent qu'ils n'ont pas travaillé en vain, & qu'ils voyent que ceux qu'ils ont instruits, en instruisent eux-mêmes d'autres, & établissent ainsi dans leurs

i. Tim.
5. 3. 4.

familles une succession de piété & de Religion.

Ce second motif que propose ce saint Prélat, & qui est fondé sur la gratitude, doit avoir beaucoup de pouvoir sur l'esprit des Fideles, pour les porter à s'appliquer serieusement à l'éducation de leurs enfans : car quoi de plus juste & de plus raisonnable, que de transmettre aux autres ce qu'ils ont eux-mêmes reçu ; d'avoir autant de soins de leurs propres enfans, qu'on en a eû d'eux, lors qu'ils étoient dans un pareil état, & de reconnoître les bienfaits que leurs peres ont répandus sur eux, en les communiquant à leurs descendans ?

30. Cette grande lumiere de l'Eglise represente que ceux qui donnent une bonne éducation à leurs enfans, travaillent non seulement pour eux-mêmes & pour leurs propres familles, mais pour la republique, & pour toute la société civile, parce que les enfans qu'ils auront bien élevez, en élèveront eux-mêmes d'autres d'une maniere tres-Chrétienne, s'allieront dans des familles où ils porteront la bonne odeur de JESUS-CHRIST, & exerceront un jour à venir, soit dans l'Eglise, ou dans l'Etat, les emplois les plus importans, avec une approbation generale. Si vous élevez bien vôtre fils,

„dit ce saint Docteur à un pere Chrétien,
„il élèvera aussi le sien de la même sorte;
„& son fils s'appliquant à l'éducation de
„ses enfans en cette maniere toute Chrê-
„tienne, il se formera comme une chaîne
„& une suite précieuse de cette bonne
„conduite dont vous serez le commen-
„cement & la racine, & qui vous fera re-
„cueillir les fruits du soin que vous au-
„rez pris de bien instruire vos enfans.

Homil. 6.

Il dit encore à ce propos, que les meres
qui ont soin d'élever Chrétienement
leurs filles, procurent par là un tres-grand
avantage au public, parce que lors qu'el-
les viennent à être mariées, elles sancti-
fient leurs maris; elles vivent en paix
avec eux, & dans une parfaite intelli-
gence; elles forment leurs enfans pour
tous les états & pour toutes les condi-
tions où ils se trouvent dans la suite en-
gagés par les ordres de la divine Pro-
vidence.

*in 1. ad.
Timoth.*

Il ajoute même que si les peres s'ap-
pliquoient exactement à l'éducation de
leurs enfans, les loix & les jugemens,
les punitions, les supplices, & les exe-
cutions publiques & exemplaires des cri-
minels ne seroient plus nécessaires, parce
que S. Paul dit que la Loi n'est pas
établie pour le Juste.

*Ibid.
Serm. 46.*

Ainsi les peres & les meres qui élèvent

bien leurs enfans, servent l'Eglise & l'Etat, procurent la tranquillité publique, & sont cause que Dieu est servi & honoré dans tous les états & dans toutes les conditions.

4°. Saint Jean Chrysostome dit que pour travailler utilement à l'éducation des enfans, il faut s'y appliquer de bonne heure, & dès qu'ils commencent d'être susceptibles de quelque raison, parce qu'alors ils sont plus dociles que dans un âge plus avancé; que leur cœur ressemble à une cire molle, où l'on imprime tout ce que l'on veut; & qu'ils retiennent plus facilement les avis & les préceptes qu'on leur donne, pendant que leur esprit n'est pas encore préoccupé d'autres pensées, & que leur mémoire ne se trouve pas chargée des phantômes, & des imaginations qui troublent ordinairement celle des personnes qui ont déjà vécu quelque temps dans le monde. Aussi le Sage dit, comme on l'a cy-devant remarqué: *Avez-vous des fils, instruisez-les bien, & accoutumez-les au joug dès leur enfance.* Et l'on a vu dans le Chapitre precedent, combien il fut avantageux à S. Augustin d'avoir entendu parler du Nom de JESUS dès ses plus tendres années.

5°. Plus ce grand Archevêque connoît combien il est important de donner une

Eccl. 7.
25.

bonne éducation aux enfans, plus la douleur est grande, quand il considère la négligence de la plûpart des peres & des meres, qui ne pensent presque jamais à s'acquitter de ce devoir, & qui sont néanmoins pleins d'ardeur & d'activité, toutes les fois qu'il s'agit de leurs intérêts temporels. Il ne peut alors contenir son zele; il fait de tres-grandes plaintes contre eux; il les accuse non seulement de paresse, mais de folie & d'inhumanité; il soutient qu'ils estiment moins leurs enfans, que leurs chevaux & que les animaux domestiques qu'ils nourrissent dans
„ leurs maisons. Si ces personnes, dit-il,
„ ont de jeunes chevaux, il donnent ordre qu'on employe tout l'art possible
„ pour les dresser. Ils apprehendent fort
„ qu'ils ne deviennent vicieux: ils veulent qu'on les accoûtume de bonne heure au frein & à l'éperon, afin qu'étant
„ prêts au moindre mouvement, ils répondent à tout ce que l'on demande
„ d'eux. Cependant ils n'ont pas pour leurs
„ enfans le même soin qu'ils ont pour ces
„ bêtes. Ils souffrent qu'étant sans frein,
„ sans loi & sans retenue, ils courent où
„ la fougue de leurs passions les emporte,
„ ou dans des Academies de jeu, ou à
„ la Comedie & aux spectacles, ou dans
„ des lieux détestables.

Homil.
59. in.
Matth.

„ Nous traitons nos enfans encore plus
„ mal que nos esclaves : car nous corri-
„ geons ceux-ci , & nous negligons nos
„ enfans , comme s'ils nous étoient plus
„ indifferens que ceux qui ne nous ont
„ coûté qu'un peu d'argent ; nous les met-
„ tons ainsi au - dessous de nos esclaves ;
„ nous les rabaissons même au-dessous des
„ bêtes. Si vous choisissiez un cocher, un
„ valet d'écurie , vous prenez garde qu'il
„ ne soit pas sujet au vin ; qu'il ne soit
„ pas voleur , qu'il sçache bien pancer &
„ bien conduire des chevaux. Et si vous
„ voulez donner à vos enfans un Préce-
„ pteur pour les former & pour les con-
„ duire , vous ne vous mettez point en
„ peine de ce choix. Le premier qui se pre-
„ sente n'est que trop bon : cependant il
„ n'y a point d'emploi , ni plus grand , ni
„ plus difficile que celui-là. Car qu'y a-t-il
„ de plus important que de former l'esprit
„ & le cœur , & de regler toute la conduite
„ d'un jeune homme ? On estime un grand
„ Peintre & un grand Sculpteur ; mais
„ qu'est-ce que leur art au prix de l'excel-
„ lence de celui qui travaille , non sur la
„ toile ou sur le marbre , mais sur les es-
„ prits. Nous negligons néanmoins tou-
„ tes ces choses ? nous ne nous mettons
„ pas en peine de rendre nos enfans Chrê-
„ tiens , mais éloquens ; & ce desir même

„ est intéressé : car la fin que nous nous
„ proposons, n'est pas simplement qu'ils
„ soient éloquens, mais qu'ils s'enrichis-
„ sent par leur éloquence.

Il dit encore dans une de ses Home- *Hom. 9.*
lies, qu'il y a beaucoup de Chrétiens qui *in. 1. ad.*
ont moins de soin de leurs enfans, que *Timoth.*
de leurs possessions & de leurs heritages.
Car ont-ils une terre à faire valoir, ils
choisissent un Fermier qui soit exact &
diligent, qui sçache cultiver la terre, &
qui témoigne être affectonné à leur ser-
vice. Mais ils ne font pas la même chose
pour l'éducation de leurs enfans ; ils
prennent au hazard une personne pour
les élever, ils ne se mettent presque
point en peine d'examiner ses mœurs ni
sa piété.

Il passe même plus avant dans les Li-
vres qu'il a composez pour la défense de
la Vie Monastique : car pour faire voir
combien sont coupables ceux qui negli-
gent l'éducation de leurs enfans, ou qui
leur en donnent une mauvaise, il sou-
tient qu'ils sont plus criminels, que s'ils
les tuoient de leur propre main, & qu'ils
se servissent du fer & du poison pour
leur ôter la vie. " Que l'on ne s'imagine *Lib. 31.*
„ pas, écrit-il, que je me laisse emporter *advers.*
„ à la colere, si je dis que ces peres sont *vitupe-*
„ plus cruels que des parricides. Car les *rant.*
Vitam
Monas-
tic. c. 4.

„ peres qui donnent la mort à leurs enfans,
„ ne font autre chose que de separer leurs
„ ames de leurs corps ; mais ces malheu-
„ reux peres qui negligent l'éducation de
„ leurs enfans, livrent leurs corps & leurs
„ ames au feu de l'enfer. Un enfant qui
„ perd la vie par la cruauté de son pro-
„ pre pere, seroit toujours mort par la
„ Loi necessaire & inévitable de la natu-
„ re : au lieu que celui qui se damne par
„ la negligence de son pere, auroit pû se
„ garantir des supplices éternels, si l'on
„ n'eût pas abandonné le soin de son édu-
„ cation. De plus la mort du corps sera
„ détruite en un instant par la gloire de
„ la resurrection ; mais la perte de l'ame
„ ne reçoit aucune consolation, puis qu'il
„ n'y a plus d'esperance de salut dans ce
„ malheureux état, & qu'il n'y reste que
„ la seule necessité d'y souffrir des sup-
„ plices éternels. Ce n'est donc pas sans
„ raison que nous disons que ces peres sont
„ plus cruels que des parricides, puis que
„ ce n'est pas une si grande cruauté d'ar-
„ mer sa main d'une épée pour la plon-
„ ger dans le sein de son propre fils, que
„ de perdre & de corrompre son ame.

6°. Comme la plûpart des hommes
sont disposez de telle maniere, que les
raisons les plus solides ne font pas tou-
jours beaucoup d'impressions sur leurs
esprits

esprits ; & que ce qui se passe dans le monde les touche souvent davantage , S. Jean Chrysostome propose à ses peuples l'exemple de plusieurs Justes qui ont vécu parmi les Israélites , & qui avoient soin d'instruire leurs descendans des merveilles que Dieu avoit operées en leur faveur. *Seigneur* , dit le Prophete , *nous* P/. 43. l.
avons ouï de nos oreilles , & nos peres nous 2.
ont raconté les actions que vous avez faites dans leur siecle , & dans les siecles passez. Sur quoi ce saint Docteur fait cette reflexion. " Ecoutez cecy vous tous qui , n'avez aucun soin de vos enfans , & *In P/.*
qui chantant des chansons diaboliques , 43.
negligcz & méprisez de vous entretenir des choses de Dieu. Les anciens d'Israël n'en ufoient pas de la sorte : mais ils s'occupoient continuellement à parler des prodiges que Dieu avoit faits pour délivrer & pour défendre leur nation ; ils se les racontaient les uns aux autres , & ils tiroient deux avantages considerables de cette sainte pratique : car ceux qui avoient reçu ces bienfaits , s'édifioient en s'en rafraîchissant la memoire ; & leurs descendans entendant souvent parler de ces merveilles , se les inculquoient dans l'esprit , connoissoient de plus en plus la grandeur de Dieu , & étoient excitez par ce recit , à imi-

„ ter les vertus de leurs peres. Ainfi ceux
 „ qui les avoient mis au monde leur te-
 „ noient lieu de livres , puis qu'ils les
 „ instruifoient de tous ces prodiges.

Ce saint Docteur expose encore aux yeux des Fideles de son Diocese, la conduite édifiante de Job, qui offroit continuellement des sacrifices pour ses fils , & les purifioit de leurs pechez, craignant qu'ils n'offensassent Dieu , soit par leurs paroles, ou par leurs pensées. ” Ce saint

*Hom. 3.
in Epist.
ad Phil.
lip.*

„ homme , ajoute-t-il, ne disoit point
 „ comme font la plupart des hommes : Je
 „ laisserai à mes enfans de grandes ri-
 „ chesses ; je les rendrai illustres & puis-
 „ sans dans le monde ; je leur acheterai
 „ de grands domaines ; je leur ferai avoir
 „ des principautez. A quoi aboutissoient
 „ donc tous ses soins , je crains , disoit-
 „ il , qu'ils n'offensent Dieu , soit par
 „ leurs paroles, ou par leurs pensées ? Je
 „ m'efforcerai de leur rendre favorable
 „ le Roi de tout l'univers , & de les re-
 „ concilier avec lui ; je suis assuré qu'ils
 „ ne manqueront après cela d'aucune
 „ chose. Et aussi , poursuit ce grand
 „ Saint , le Roi Prophete dit : *Le Sei-*
gneur me conduit & me nourrit , c'est
pourquoi je ne manquerai de rien.

*Pf. 21.
1.*

L'on a rapporté au Chapitre précédent, plusieurs autres exemples tirez de

L'Ecriture sainte, qui justifie que les Justes ont toujours soin d'élever leurs enfans dans la crainte du Seigneur : mais S. Jean Chrysostome se sert particulièrement de ceux de Job & des Israélites, pour faire comprendre à tous les Fideles qu'ils y sont indispensablement obligez ; ils sont en effet tres-considerables , & ils meritent qu'on y fasse une attention toute particuliere : car si un homme qui a vécu avant la loi de Moyse, & qui par consequent n'avoit été instruit par aucun des Prophetes, étoit si appliqué à la sanctification de ses fils , & s'il craignoit tant qu'ils n'irritassent la colere de Dieu par quelque peché : si les Juifs , ce peuple imparfait & charnel, avoient tant de soin de publier les merveilles & les grandeurs de Dieu, & d'en instruire leurs enfans , & toute leur posterité , que ne doivent point faire des Chrétiens qui ont reçu du Ciel tant de graces differentes ? qui sçavent ce que les Prophetes, les Apôtres, & tous les Saints ont dit sur ce sujet, & qui sont appelez à une plus grande perfection , que n'a été celle de tous ceux qui ont vécu sous la nature , ou sous la Loi écrite ?

7°. Quoi que l'éducation Chrétienne des enfans regarde generalement tous ceux qui s'engagent dans le Mariage ,

5. Jean Chrysostome enseigne néanmoins que les meres sont plus étroitement obligées que les peres de s'y appliquer ; parce qu'elles ont plus de repos qu'eux ; qu'elles sont plus maîtresses de leur temps, & qu'elles ne sont pas détournées par les occupations exterieures qui sont ordinairement le partage des hommes. " Les

Hemil.
1. de
Anna.

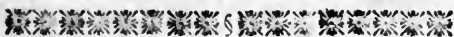
„ femmes , dit-il , y sont d'autant plus
„ obligées , qu'elles sont plus sédentaires
„ dans leurs maisons que leurs maris.
„ Car les voyages , les sollicitations du
„ barreau , & les affaires de la ville , cau-
„ sent beaucoup de distractions aux hom-
„ mes. Mais les femmes peuvent d'au-
„ tant plus s'appliquer à l'éducation de
„ leurs enfans , qu'elles en ont plus de
„ loisir , n'étant nullement distraites par
„ ces embarras exterieurs.

Il observe même que l'Ecriture insi-
nuë assez que le soin de bien élever les
1. *Tim.* 5. enfans est particulièrement destiné aux
10. femmes, puis que Saint Paul veut qu'en
choisissant une veuve pour l'attacher au
service de l'Eglise , on examine si elle a
bien élevé ses enfans ; qu'il dit que les
Ibid. c. 2. femmes se sauveront par les enfans qu'el-
15. les mettront au monde, pourvû qu'elles
procurent qu'ils demeurent dans la Foi ,
dans la charité, dans la sainteté , & dans
une vie réglée ; ce qui signifie sans doute

des Gens Mariez. Chap. XXI. 269
que leur salut est attaché à l'éducation de
leurs enfans.

L'on peut ajouter que la nature même
semble les avoir destinées à cet emploi ,
parce qu'elle leur a donné un cœur plus
tendre, un esprit plus adroit, un naturel
plus insinuant , & une patience plus
grande qu'aux hommes, & qu'elle les a
rendu plus capables d'entrer dans un
certain détail d'actions & de choses, qui
pourroient rebuter & fatiguer leurs ma-
ris; & ce sont-là des dispositions qui les
rendent tres propres à un tel ministère.

Ce saint Docteur explique en détail
dans plusieurs endroits de ses Ouvrages,
ce qu'il faut faire pour bien élever les
enfans. Mais comme les autres saints
Peres ont aussi traité ce sujet ; & que
d'ailleurs ce Chapitre n'est déjà que trop
long , il faut réserver cette matiere pour
le suivant.



CHAPITRE XXII.

*De quelle maniere il faut élever les enfans
pour leur donner une éducation Chrétienne.*

IL ne suffit pas d'avoir prouvé aux
peres & aux meres qu'ils sont obligez
d'élever Chrétieunement leurs enfans, &

qu'ils se rendent coupables , lors qu'ils negligent de s'y appliquer ; il faut outre cela leur marquer ce qu'il est à propos qu'ils fassent pour s'acquiter de ce devoir si important.

Homil.

12. in. 1.

ad. Cor.

10. Ils doivent , selon S. Jean Chrysostome , les accoutumer dès leurs plus tendres années à faire le signe de la Croix, afin que ce signe sacré les protege , & leur serve d'armes spirituelles contre la malice du démon , qui ne cherche qu'à leur nuire , & à les perdre.

Il faut aussi , lors qu'ils commencent à articuler quelques mots , qu'ils leur fassent souvent prononcer le Nom de J E S U S , & qu'ils les portent à l'adorer en la maniere qu'ils en sont capables. Ils consacreront par là leurs langues à Dieu , ils leur feront contracter une sainte habitude pour la pieté , & ils jetteront dans leurs cœurs d'heureuses semences qui germeront un jour à venir , & produiront des fruits en abondance.

20. Il faut qu'ils ayent soin de ne leur souffrir aucune mauvaise inclination ; & dès qu'ils en découvrent quelque une en eux , ils doivent la combattre de tout leur pouvoir , & s'efforcer de la détruire par leurs avis salutaires , & même par des reprimandes accompagnées de severité & de prudence. Saint Augustin se

plaint dans ses Confessions de ce qu'on n'en avoit pas usé de la sorte à son égard dans son bas âge, & de ce qu'on ne s'étoit pas opposé à ses desirs illicites & à ses desordres. Les ronces & les épines
 „ du peché, dit-il, croissoient dans mon
 „ cœur, & s'élevoient par-dessus ma tête,
 „ sans qu'il se trouvât aucune main favo-
 „ rable pour les arracher : *Excesserunt ca-*
 „ *put meum vepres libidinum, & nulla erat*
 „ *eradicans manus.*

Lib. 4.
 Confes.
 cap. 3.

C'est-là une des principales obligations des peres & des meres. Ils doivent toujours veiller sur leurs enfans, & observer toutes leurs actions & toutes leurs démarches afin de juger à quoi se portent leurs affections, de discerner de quel côté panche leur cœur, & de pénétrer quelles pourront être leur passions, afin d'y apporter remede de bonne heure, & de prévenir le mal avant qu'il puisse jetter de profondes racines dans leur cœur.

S'ils voyent qu'ils soient trop prompts, & qu'il y ait à craindre qu'ils ne deviennent dans la suite impatiens, vindicatifs, & sujets aux emportemens de la colere; ils doivent les exercer à la douceur, leur faire pratiquer la patience, les accoutumer à souffrir, & punir leurs petites revoltes, afin de dompter leur volonté, &

de faire en sorte qu'ils n'y ayent point d'attache , lors qu'ils seront dans un âge plus avancé.

S'ils remarquent en eux quelques commencemens d'orgueil & d'ambition , ils doivent les humilier en différentes manieres : comme par exemple, en leur interdisant ce qui peut les élever & les distinguer des autres , en les appliquant à des ministères bas & ravales , & en les obligeant de céder & de se soumettre aux autres enfans.

S'ils apperçoivent qu'ils ayent du penchant pour la vanité & pour le luxe, il est de leur devoir de réprimer de bonne heure en eux cette inclination corrompue , de les éloigner des pompes du siècle , & de leur apprendre la modestie Chrétienne.

S'ils decouvrent enfin qu'ils soient portez à d'autres passions , ils sont obligez de les combattre & de les étouffer pendant qu'elles sont encore foibles , & qu'elles n'ont pas encore eû le temps de se fortifier. Ils peuvent alors facilement les arrêter & les supprimer , comme on éteint sans beaucoup de peine un feu qui n'est pas encore entièrement allumé ; mais s'ils souffrent qu'elles croissent , ils n'en feront plus les maîtres ; elles emporteront leurs enfans dans des excès

& dans des précipices , d'où il leur fera peut-être impossible dans la suite de les retirer & de les délivrer.

3^o. Les peres & les meres sont obligez d'être circonspects dans toute leur conduite , ne disant & ne faisant jamais rien en presence de leurs enfans , qui puisse les détourner de la vertu , & leur inspirer l'esprit & l'amour du monde. Sans cela tous les soins qu'ils prennent de leur éducation , sont presque toujours inutiles , parce qu'ils détruisent d'un côté ce qu'ils s'efforcent d'édifier de l'autre ; & que leurs paroles & leurs actions ruinent tout le bien qu'ils pourroient espérer d'établir dans leurs familles.

C'est S. Jean Chrysostome qui l'enseigne dans un de ses Traitez. Il s'y plaint en des termes tres-forts de l'indiscretion des peres qui se flattant d'élever Chrétieunement leurs enfans , ne leur parlent cependant que des biens de la terre , & des avantages temporels ; il les accuse de combattre par leurs propres discours les instructions qu'ils leur donnent ; il soutient qu'ils sont coupables de leur perte , quoi qu'ils témoignent à l'exterieur souhaiter leur salut. Mais il faut l'entendre parler lui-même sur ce sujet.

Il rapporte d'abord les discours que la

*Lib. 3.
advers.
vitape-
rant.
Vitam
Monas-
tic. c. 5.*

„plûpart des parens tiennent à leurs en-
 „fans. Cet homme qui étoit de basse nais-
 „sance, dit l'un de ces Peres, s'étant ren-
 „du considerable par son éloquence, a été
 „élevé aux charges les plus illustres, a
 „acquis de grandes richesses; s'est marié à
 „une femme très-opulente; a bâti une su-
 „perbe maison; il se fait craindre main-
 „tenant; il vit dant l'éclat & dans la splen-
 „deur. Un autre dit à son fils, un tel
 „pour avoir appris la langue Latine, s'est
 „rendu illustre dans la Cour de l'Empe-
 „reur, & la gouverne absolument. Un au-
 „tre Pere propose quelque autre exemple
 „à ses enfans. Mais on ne leur donne pour
 „modelle que les personnes qui tiennent
 „un rang considerable dans le monde, &
 „on ne les entretient jamais de ceux qui
 „regnent dans le Ciel; ou si quelqu'un
 „entreprend de leur en parler, on le re-
 „bute comme s'il vouloit tout gâter.

Ce saint Docteur ajoûte ensuite, que
 de tels discours empoisonnent presque
 toujours l'esprit des enfans qui les enten-
 dent, & les empêchent de profiter des
 veritez qu'on leur propose, & des in-
 structions qu'on leur donne." Il est visi-
 „ble, dit-il, qu'un jeune homme n'est
 „pas capable de se former lui-même aux
 „exercices de la vertu, sans être secouru
 „d'ailleurs. Mais quand il auroit déjà

„ conçu quelque grand & genereux des-
„ sein, les mauvais discours de son pro-
„ pre pere seroient comme une pluye vio-
„ lente qui étoufferoit cette semence a-
„ vant qu'elle produisit aucun fruit. Car
„ comme il est impossible que le corps à
„ qui on refuse les bons alimens, & que
„ l'on ne nourrit que de viandes mal fai-
„ nes subsiste long-temps : ainsi lors que
„ l'ame d'un jeune homme a été nourrie
„ de cette doctrine corrompue, & rem-
„ plie des fausses maximes du monde, il
„ est comme impossible qu'elle conçoive
„ rien de grand, ni de genereux. Elle
„ devient au contraire foible & languis-
„ sante, par la continuelle corruption
„ que la malice cause en elle comme une
„ peste pernicieuse ; & il est à craindre
„ qu'elle ne soit un jour à venir livrée
„ aux supplices de l'enfer, & à la dam-
„ nation éternelle.

Il faut dire la même chose des actions
peu regulieres des peres & des meres ; el-
les font une forte impression sur l'esprit de
leurs enfans ; elles corrompent leur cœur ;
elles leur rendent inutilles toutes les in-
structions qu'ils leur donnent, Car ils ont
beau leur parler de la vertu, & les y ex-
horter, s'ils ne la suivent pas eux-mê-
mes, ils parlent & ils exhortent en vain ;
& leurs enfans faisant plus d'attention à

leurs actions qu'à leurs paroles, méprisent tout ce qu'ils leur disent, ou au moins n'en tiennent aucun compte.

Il arrive même de-là que dans la suite de leur vie ils ne sont plus susceptibles des plus saintes veritez de l'Evangile, & qu'ils se revoltent contre ceux qui les leur proposent. En effet, combien se trouve-t-il de personnes, qui après avoir vû leurs peres & leurs meres passionnez pour les biens de la terre, attachez aux plaisirs sensuels, sujets à la colere, pleins de vengeance, ne sçauroient souffrir qu'on leur parle de la pauvreté Evangelique, de la penitence, de la patience & de la douceur Chrétienne, & qui regardent tout ce qu'on leur en dit, comme des maximes trop austeres; & qui étant peut-être belles dans la speculation, sont impossibles dans la pratique.

Ainsi il est absolument necessaire que ceux qui ont des enfans, vivent dans une grande vigilance sur eux-mêmes; qu'ils ayent soin de les instruire encore plus par leurs actions que par leurs paroles, comme on l'a déjà remarqué après S. Jérôme au Chapitre XX. & qu'ils prennent bien garde que ce qu'ils disent & ce qu'ils font ne puisse leur nuire, & ne leur devienne pas une pierre de scandale, qui les fasse tomber au milieu de leur course.

40. Non seulement ils ne doivent pas donner de mauvais exemples à leurs enfans, mais ils sont obligez de les instruire des principes de la Religion, comme il est ordonné par le troisiéme Concile de Milan, & par celui de Cambray de l'an 1565. de leur donner de bons livres où ils puissent puiser une saine doctrine, & de les porter sur tout à lire les divines Ecritures, qui leur apprendront leurs devoirs & leurs obligations, & leur fourniront des exemples de toutes les vertus qui leur seront nécessaires dans les différens états de la vie civile & politique.

„ Ne vous imaginez pas, dit saint Chrysostome, que l'étude des saintes Ecritures ne regarde que les Solitaires. Elle est en quelque maniere encore plus nécessaire aux enfans qui sont sur le point d'entrer dans le monde. Un homme qui est toujours dans le port, n'a pas tant besoin d'avoir un vaisseau bien équipé, un excellent Pilote, & un grand nombre de Matelots, que celui qui vogue toujours en pleine mer. L'on peut remarquer une pareille différence entre un homme du monde & un solitaire. Celui-ci est comme dans un port paisible & tranquille, où il mène une vie dégagée de tout embarras, & nullement exposée aux

*Titul. de
his que
ad matr.
Sacram.
pertinent.
Titul. de
scholis.*

C.1.

*Homil.
21 in.
Ep. ad.
Eph.*

„ agitations & aux orages. Mais un homme du monde passe toute sa vie sur une mer orageuse ; il est obligé de combattre continuellement contre les vagues & les tempêtes. Et c'est la considération du danger où il vit , qui doit l'engager à lire souvent l'Ecriture sainte , afin de s'y fortifier , & d'y trouver des remèdes à ses maux.

50. Il est certain qu'il n'y a rien de plus pernicieux pour les enfans , que les mauvaises compagnies , & la fréquentation des autres enfans , qui sont souvent portez au libertinage , & qui y portent les autres par leurs discours & par leurs exemples. C'est pourquoi saint Jérôme conseilloit à Læta de ne point souffrir que sa jeune fille Paule fît amitié avec les enfans des gens du monde , comme on l'a déjà observé. Il ordonnoit aussi à Gaudence d'empêcher que sa fille ne se divertît avec les autres jeunes filles qui suivoient les modes & les coutumes du siècle , de crainte qu'elle ne se portât à les imiter , & ne se corrompît avec elles , comme cela arrive presque toujours.

Cap. 20.

On a vû au Chapitre XX. combien S. Augustin reçût de préjudice dans sa jeunesse , de la société qu'il entretenoit avec d'autres jeunes hommes , qui l'en-

gageoient à voler des fruits , & à commettre plusieurs autres desordres.

Mais on ne sçauroit rien desirer de plus fort sur ce sujet , & qui fasse mieux connoître combien il est dangereux pour des enfans d'en frequenter d'autres qui ne soient pas élevez & nourris dans la pieté , que ce que dit sainte Therese, lors qu'elle d'écrit elle-même comment elle se relacha & se pervertit dans la compagnie de ses jeunes cousins , & d'une autre fille de ses parentes qu'elle voyoit tres-souvent ; ainsi il faut rapporter ses propres paroles.

„ Comme mon pere , dit-elle , étoit ex- *In sua*
„ tremement prudent , il ne permettoit *vita, c. 2.*
„ l'entrée de sa maison qu'à ses neveux
„ mes cousins germains ; & plût à Dieu
„ qu'illa leur eût refusée aussi-bien qu'aux
„ autres. Car je connois maintenant com-
„ bien il y a de peril dans un âge où l'on
„ doit commencer à se former à la vertu,
„ de converser avec des personnes qui
„ non seulement ne connoissent point que
„ la vanité du monde est tres-méprisa-
„ ble, mais qui portent les autres à l'ai-
„ mer. Ces parens dont je parle , étoient
„ presque de mon âge ; ils avoient nean-
„ moins quelques années plus que moi.
„ Nous étions toujours ensemble ; ils
„ m'aimoient extrêmement ; mon entre-
„ tien leur étoit tres-agreable ; ils me

„ parloient du succès de leurs inclinations
„ & de leurs folies; & qui pis est, j'y
„ prennois plaisir, ce qui fût la cause de
„ tout mon mal.

„ Que si j'avois à donner conseil aux pe-
„ res & aux meres, ajoûte-t-elle, je les
„ exhorterois à prendre bien garde de ne
„ laisser voir à leurs enfans en cette âge,
„ que ceux dont la compagnie peut leur
„ être utile; rien n'étant plus important
„ à cause que nôtre naturel nous porte
„ plutôt au mal qu'au bien. Je le sçai par
„ ma propre experience. Car ayant une
„ sœur plus âgée que moi, fort sage & fort
„ vertueuse, je ne profitai point de son
„ exemple; & je reçûs un grand préju-
„ dice des mauvaises qualitez d'une de
„ mes parentes qui venoit souvent nous
„ voir. Comme si ma mere qui connois-
„ soit la legereté de son esprit, eût prévu
„ le dommage qu'elle me devoit causer,
„ il n'y a rien qu'elle n'eût volontiers
„ fait pour lui fermer l'entrée de sa mai-
„ son, mais elle ne le pouvoit à cause du
„ pretexte qu'elle avoit d'y venir. Je
„ m'affectionnai fort à elle, & je ne me
„ lassois point de l'entretenir, parce
„ qu'elle contribuoit à mes divertissemens,
„ & me rendoit compte de toutes les oc-
„ cupations que lui donnoit sa vanité.

„ Je ne sçauois, dit-elle ensuite,

„ penser fans étonnement , au préjudice
„ qu'apporte une mauvaife compagnie, &
„ je ne le pourrois croire , fi je n'en avois
„ fait moi-même une funefte experience,
„ lors que j'étois dans une fi grande jeu-
„ nefse. Je foudraiterois que mon exemple
„ pût fervir aux peres & aux meres , &
„ les portât à veiller attentivement fur
„ leurs enfans. Car il eft vrai que la con-
„ verfation de cette parente me changea
„ de telle forte , que l'on ne reconnoiffoit
„ plus en moi aucunes marques des incli-
„ nations vertueufes que mon naturel me
„ donnoit ; & qu'elle & une autre qui
„ étoit de fon humeur, m'inspirerent leurs
„ mauvaifes inclinations. C'eft ce qui me
„ fait connoître combien il importe de ne
„ frequenter que de bonnes compagnies ;
„ & je ne doute point que fi j'en euffe
„ rencontré à cet âge une telle qu'il eût
„ été à defirer , & que l'on m'eût in-
„ ftruite dans la crainte de Dieu , je me
„ ferois entierement portée à la vertu , &
„ que j'aurois furmonté les foibleffes dans
„ lefquelles je fuis tombée.

Il eft donc du devoir des peres & des
meres de feparer autant qu'ils le peu-
vent , leurs enfans de la compagnie des
jeunes gens , qui font élevez felon les
maximes du monde , & dont la conduite
n'eft pas bien reglée , afin de les garantir

de la corruption du siècle, & de les conserver purs & sans tâche aux yeux de Dieu.

60. Ils sont obligez d'user de severité, & d'employer les châtimens, lors qu'ils voyent que leurs enfans sont indociles, & qu'ils ne profitent pas des instructions qu'ils leur donnent, & s'ils y manquent, ils se rendent eux-mêmes coupables, & répondent de tous les desordres auxquels leurs enfans se portent dans la suite. Tout le monde sçait l'histoire du Prêtre Heli, dont on a déjà parlé, qui fut puni de Dieu d'une maniere si terrible, pour avoir negligé ce devoir. Il avoit à la verité repris ses fils de leurs desordres, & leur avoit dit, *Pourquoi faites-vous toutes ces choses que j'entens, ces crimes détestables que j'apprens de tout le peuple? ne faites plus cela, mes enfans?* Mais parce qu'il ne les corrigea pas avec assez de severité, & autant que leurs crimes le demandoient, il perit aussi-bien qu'eux tres-miserablement.

1. Reg. 2.
23. 24.

1. Reg. 3.
11. 12. 13
14.

Dieu témoigne lui-même dans l'Ecriture, que ce fut pour cela qu'il appesantit sa main sur lui, & qu'il priva sa famille de la dignité sacerdotale : *Je vas faire*, dit-il à Samuël, *une chose dans Israël, que nul ne pourra entendre sans être*

frappé d'un profond étonnement. En ce jour-là je verifiairai tout ce que j'ai dit contre Heli & contre sa maison ; je commencerai & j'acheverai. Car je lui ai prédit que je punirois sa maison pour jamais , à cause de son iniquité , parce que ſçachant que ſes fils ſe conduiſoient d'une maniere indigne , il ne les a point punis. C'eſt pourquoi j'ai juré à la maison d'Heli , que l'iniquité de cette maison ne ſera jamais expiée ni par des viſſimes , ni par des preſens.

C'eſt la conſideration d'un tel châ-
 timent qui porte les ſaints Docteurs de
 l'Egliſe à dire , que ceux qui ne puniſ-
 ſent pas leurs enfans lors qu'ils com-
 mettent des fautes , & qu'ils ſ'aban-
 donnent au deſordre , n'ont pas une ve-
 ritable douceur , mais une fauſſe ; qu'ils
 participent aux pechez qu'ils n'ont pas
 ſoin de corriger ; & qu'ils attirent la co-
 lere de Dieu ſur eux-mêmes , & ſur ceux
 qu'ils épargnent mal-à-propos.

Les Livres de la Sageſſe contiennent
 auſſi pluſieurs Sentences qui ſervent à
 prouver cette obligation des peres & des
 meres. *Celui qui ne châtie pas ſon fils ,*
dit Salomon , le hait veritablement , &
celui qui l'aime ne lui pardonne rien. N'é-
pargnez point la correction à l'enfant : car

Hieron.

l. 1. dial.

Aug in

Pf. 50.

Gregor.

Paſto.

cura par

2. 1. 6.

Prov. 13.

24.

Cap. 23. si vous le frappez avec la verge , il ne
 13. 14. mourra point ? vous le frapperez avec la
 Cap. 22. verge , & vous délivrerez son ame de l'en-
 15. fer. La folie est liée au cœur de l'enfant ,
 Cap. 29 la verge de la discipline l'en chassera. La
 15. verge & la correction donnent la sagesse ;
 mais l'enfant qui est abandonné à sa volon-
 té , couvrira sa mere de confusion.

Eccl. 30. Celui qui aime son fils , dit aussi l'Ec-
 1. 8. & clesiastique , le châtie souvent , afin qu'il
 equent. en reçoive de la joye quand il sera grand.
 Le cheval qui n'a point été dompté , de-
 viendra intraitable , & l'enfant abandon-
 né à sa volonté devient insolent : flattez
 votre fils , & il vous causera de grandes
 frayeurs ; joñez avec lui , & il vous attri-
 stera : ne vous amusez point à rire avec
 lui , de peur que vous n'en ayez de la dou-
 leur. Ne le rendez point maître de lui-
 même dans sa jeunesse , & ne negligez point
 ce qu'il fait & ce qu'il pense. Courbez-lui
 le cou pendant qu'il est jeune , & châtiez-le
 de verges pendant qu'il est enfant , de peur
 qu'il ne s'endurcisse , qu'il ne veuille plus
 vous obeïr , & que votre ame ne soit per-
 cée de douleur.

Il est donc certain par l'Ecriture , que
 les peres qui dissimulent les desordres
 de leurs enfans , & qui negligent de les
 punir lors qu'ils pechent , les haïssent

& sont leurs veritables ennemis ; & qu'au contraire ils les aiment , & ils les traitent comme de bons peres , toutes les fois qu'ils les reprennent de leurs fautes , qu'ils ne leur pardonnent rien , & qu'ils leur font porter les peines qu'ils ont justement meritées.

70. Il ne faut pas que les peres & les meres sous pretexte de les reprendre , lors qu'ils ont manqué , se laissent aller à leur mauvaise humeur , qu'ils leur parlent toujours en colere , & qu'ils ne leur témoignent que de la rigueur & de la severité. Un tel procedé rebuterait leur esprit , les troubleroit , les feroit tomber dans le découragement , & les porteroit même au desespoir ; car il n'y a rien de plus rude pour de jeunes enfans , ni de plus capable de les empêcher de faire leur devoir , & de profiter des avis qu'on leur donne , que d'entendre continuellement des paroles aigres & piquantes , de voir qu'on ne les regarde qu'avec un visage severe & plein d'indignation , & de ne recevoir aucuns commandemens qui ne soient accompagnez de menaces.

Et aussi saint Paul défend à tous les Fideles de traiter leurs enfans en cette maniere , & leur interdit cette austerité imperieuse & rebutante. *Vous peres* , leur

Ephes. 6. dit-il , *n'irritez point vos enfans , de peur*
4. Coloss. *qu'ils ne tombent dans l'abattement ; mais*
3. 21. *ayez soin de les bien élever en les corri-*
geant & les instruisant selon le Seigneur.

Il veut leur marquer par ces paroles , qu'ils sont à la verité obligez d'instruire leurs enfans , & de les corriger lors qu'ils manquent ; mais qu'ils doivent s'acquitter de cette obligation dans la seule vûë de faire leur devoir , & de plaire au Seigneur ; qu'ils doivent bien prendre garde de ne pas irriter leur esprit , parce que cela pourroit les empêcher de tirer aucun fruit de leurs instructions ; & qu'ils doivent se conduire en ces rencontres avec tant de prudence , de sagesse & de moderation , que bien loin de les rebuter , ils les gagnent & les attirent à eux , afin de leur être plus utiles , & de les porter ensuite à Dieu , qui est leur veritable pere & leur souverain Seigneur.

Il faut même ajouter qu'ils ne doivent pas les punir pour toutes sortes de fautes ; qu'il y en a de legeres qu'ils peuvent passer sous silence , sur tout lors qu'elles ne sont pas accompagnées de malice ; & qu'ils sont obligez de n'user des reprimandes que rarement , & avec beaucoup de prudence , de peur de les rendre inutiles , en les employant trop

souvent , & sans une veritable necessité. Car on s'accôûtume aux reprehensions & aux corrections , comme à toutes les autres choses de la vie , & à force de les éprouver continuellement , on n'y pense plus , & on en perd le sentiment. Cela est évident , & on en fait tous les jours l'experience ; les peres qui reprennent & qui querellent incessamment leurs enfans , en sont bien moins obeïs que les autres , & n'ont presque point de credit sur leur esprit. C'est pourquoi ceux qui veulent conserver leur aūtorité , doivent la menager , & n'avoir recours aux reprimandes & aux peines que dans des occasions importantes , & lors qu'ils y sont obligez , pour venger la gloire de Dieu que l'on outrage , pour réprimer les excès qui se commettent dans leurs familles , & pour procurer le bien de leurs enfans.

Ce sont là les avis que j'ai crû devoir donner aux peres & aux meres touchant l'éducation de leurs enfans. On pourroit encore en ajoûter plusieurs autres , car cette matiere est tres-abondante ; & les saints Peres en ont traité en plusieurs de leurs Ouvrages.

Mais ceux que j'ai expliquez sont les plus importants , & suffisent pour le commun des Fideles. Ceux qui voudront

en ſçavoir davantage, pourront conſulter pluſieurs livres excellens , qui ont été compoſez pour apprendre aux gens mariez de quelle maniere ils doivent élever & inſtruire leurs enfans. Ils y trouveront tout ce qu'on peut deſirer ſur ce ſujet , & l'on eſpere qu'ils en feront édifiez.



CHAPITRE XXIII.

Comment il faut que les peres & les meres conduiſſent leurs enfans lors qu'ils ſont grands ; qu'ils doivent les aimer d'un amour non ſeulement naturel, mais ſaint & Chrézien ; qu'ils ſont obligez de conſentir qu'ils les quittent , & qu'ils ſe ſeparent d'eux pour ſervir Dieu , & pour travailler a leur ſalut.

C'Est proprement pendant les premières années de la vie des enfans, & lors qu'ils ſont encore fort jeunes , que leurs parens ſont obligez de veiller ſur eux ; qu'ils peuvent les conduire avec une autorité abſoluë, & qu'ils doivent ſ'appliquer particulièrement à leur

leur donner une bonne éducation : car alors ils ont plus de pouvoir sur eux , & il leur est plus facile de dompter leurs passions , & de leur inspirer des sentimens Chrétiens , & conformes aux maximes de l'Evangile. Mais après ce temps-là leurs enfans étant plus raisonnables , & plus maîtres d'eux-mêmes , ils doivent changer de conduite à leur égard , & les traiter d'une maniere proportionnée à leur âge. Il ne faut plus qu'ils exercent sur eux un empire despotique , ni qu'ils les obligent de leur rendre une obéissance aveugle ; car cela ne convient plus à leur état. Ils doivent au contraire leur témoigner beaucoup de bonté & de douceur ; s'ouvrier à eux de leurs desseins , leur faire concevoir l'utilité des entreprises qu'ils forment ; les engager par raison à faire leur devoir ; les consulter quelquefois sur les choses qu'ils veulent exiger d'eux , les porter à s'y soumettre volontairement ; & se les rendre affectionnez par des manieres d'agir honnêtes & obligeantes , qui soient propres non seulement à les gagner & à les attirer , mais aussi à les maintenir dans le respect & dans l'obéissance.

Pourquoi les peres n'agiroient-ils pas de la sorte , avec leurs enfans , lors qu'ils ont déjà quelque âge , & qu'ils sont

devenus hommes ; puis que Dieu nous ménage ; pour ainsi dire , & qu'il a des égards pour nous , quoi que nous soyons ses creatures , & que nous dépendions infiniment plus de lui , que les enfans ne dépendent de leurs propres peres. *Comme vous êtes le dominateur souverain , lui dit le Sage, vous êtes lent & tranquille dans vos jugemens , & vous nous gouvernez avec une grande reserve. Tu autem dominator virtutis , cum tranquillitate judicas , & cum magna reverentia disponis nos.*

Sapient.
12. 18.

Ainsi il faut qu'ils considerent quelles sont leurs inclinations , afin de les suivre adroitement lors qu'elles sont justes & legitimes ; qu'ils ne les obligent point à des choses auxquelles ils ont trop de repugnance ; qu'ils s'abstiennent de leur faire des commandemens absolus , toutes les fois qu'ils ont lieu d'esperer qu'ils se rendront aux avis salutaires qu'ils leur donneront ; qu'ils s'efforcent de supprimer toutes les paroles dures & austeres , & de n'agir avec eux que par les voyes de la douceur & de l'honnêteté ; qu'ils les menagent autant qu'ils le peuvent , sans néanmoins souffrir qu'ils manquent au respect qui leur est dû , & qu'ils les conduisent plutôt par raison que par autorité. Tertullien , saint Augustin , & les Jurisconsultes mêmes veulent sans doute

Tertull.
de orat.

nous insinuer toutes ces veritez, lors c. 2.
qu'ils disent que le nom de pere n'est Aug.
pas moins un nom de bonté que d'au- Morib.
torité; que la domination que les peres Eccl. c.
exercent sur leurs enfans, est une domi- 30. l. 5. ff.
nation d'amour; & que la puissance pa- ad leg.
ternelle doit plutôt se faire sentir & se Pompia,
manifester par des bien-faits & par des de Parricidiis.
témoignages d'amitié, que par des me-
naces & par la rigueur.

Après avoir parlé aux peres de la ma-
niere dont ils sont obligez de conduire
leurs enfans, lors qu'ils ont passé l'ado-
lescence, & leur avoir fait voir que l'a-
mour est le principal fondement de leur
autorité, & qu'il en doit regler l'exer-
cice; il faut maintenant leur prouver,
qu'ils doivent les aimer, non d'un amour
humain & charnel, mais saint & Chrê-
tien: car c'est en ce point que man-
quent une infinité de personnes. On en
voit tous les jours qui aiment leurs en-
fans par des raisons charnelles & terrestres;
parce qu'ils les trouvent bien-faits, que
leur humeur leur revient, & qu'ils leur
ressemblent; parce qu'ils les croient pro-
pres à soutenir la grandeur de leur mai-
son, & à seconder leurs desseins ambi-
tieux, parce qu'ils s'imaginent qu'ils
sont adroits & capables de pousser loin
leur fortune.

Il y en a d'autres qui font confister leur amour pour leurs enfans , à les élever d'une maniere molle & effeminée ; qui diffimulent leurs défauts , & ne les en reprennent point , de crainte de les contrister , qui ne pensent qu'à les rendre riches & puissans sur la terre ; qui sont contens pourvû qu'ils les voyent pleins de santé , & qu'ils remarquent qu'ils soient sages & prudens selon le siecle ; & qui ne s'inquiètent , ni de leurs mœurs , ni de leur salut. Il y en a enfin qui ne les aiment que par amour propre, ou plutôt qui s'aiment eux-mêmes dans leurs enfans , & qui rapportent à leurs propres personnes l'amour qu'ils leur témoignent à l'exterieur. C'est ce que saint Bernard representoit autrefois à un jeune homme, que ses parens sollicitoient de quitter la solitude & de
p. 351. „ retourner avec eux dans le monde. Ce
„ n'est pas vous, lui disoit-il, qu'ils ai-
„ ment , mais ils s'aiment eux-mêmes ;
„ il cherchent à se satisfaire en vous
„ voyant auprès d'eux , & en vous posse-
„ dant ; & vous pourriez fort bien , pour
„ les obliger à vous laisser en repos , leur
„ dire ces paroles de JESUS-CHRIST :
„ *Si vous m'aimiez veritablement , vous*
„ *vous réjouiriez de ce que je m'en vas à*
„ *mon Pere.*

Il est certain qu'un tel amour est tout humain & purement naturel ; car les Heretiques, les Schismatiques, les Juifs, les Impies, les Payens aiment aussi leurs enfans en cette maniere ; les animaux mêmes témoignent un amour tres-violent pour leurs petits & exposent tres-souvent leur propre vie pour les conserver. Les bêtes les plus ferores, dit saint „ Augustin, les Aspics, les Tigres, les „ Lions aiment leurs petits. Il n'y a au- „ cuns de ces animaux qui ne flattent leurs „ petits, & qui ne leur témoignent quel- „ que humanité par leurs plaintes & par „ leurs mugissemens qu'ils adoucissent „ pour les caresser. Ils effrayent les hom- „ mes par leur cruauté, mais ils n'ont que „ de la douceur pour leurs petits. Le „ Lion rugit dans les forêts pour en éloig- „ ner les passans ; mais vient-il à entrer „ dans la caverne où sont ses lionceaux ? il „ quitte sa rage & sa ferocité , & paroît „ doux comme un agneau. On doit par conséquent conclurre, qu'il seroit absolument indigne des Chrétiens de ne se déterminer à aimer leurs enfans, que par les motifs & par les raisons qu'on vient d'expliquer. En effet ne leur seroit-il pas honteux de n'avoir pour eux qu'un amour semblable à celui des infideles & des impies, & mêmes des animaux les plus sauvages.

Serm.

349.

Il faut donc qu'ils les aiment d'un amour saint & spirituel, c'est-à-dire, dans la veüe de Dieu, par rapport à l'autre vie, & pour leur procurer les biens éternels. Il faut qu'à l'exemple de saint Paul ils les ayent toujours dans leur

Philip. 1. cœur pour les offrir à Dieu ; qu'ils tra-
7. Ephef. vaillent continuellement à les perfection-
4. 13. & ner & à les faire croître en toutes cho-
sequent. ses dans JESUS-CHRIST, qui est
 nôtre chef ; & qu'ils ne cessent point de
 les instruire & de les exhorter, jusqu'à
 ce qu'ils soient parvenus à cet état d'un
 homme parfait dont parle le grand A-
 pôtre, & à la mesure de l'âge & de la
 plénitude selon laquelle JESUS-CHRIST
 doit être formé en nous. Il faut qu'ils
 ayent tant d'ardeur & tant de zele pour

Galat. 4. leur salut, qu'ils puissent dire aussi-bien
19. que ce saint docteur des nations, qu'ils
 sentent de nouveau les douleurs de l'en-
 fantement jusqu'à ce que JESUS-CHRIST
 soit formé dans leur cœur. Il faut qu'ils

Philip. 1. ayent toujours presentes à leur esprit ces
8. 9. &c. paroles du même Apôtre, *Dieu m'est*
témoin avec quelle tendresse je vous aime
tons dans les entrailles de JESUS-CHRIST ;
& ce que je lui demande, est que votre
charité croisse de plus en plus en lumiere
& en intelligence, afin que vous sçachiez
discerner ce qui est meilleur & plus utile ;

que vous soyez purs & sinceres , que vous marchiez jusqu'au jour de JESUS-CHRIST sans que vôtre course soit interrompue par aucune chute , & que pour la gloire & la louange de Dieu , vous soyez remplis des fruits de Justice par JESUS-CHRIST nôtre Seigneur. Il faut dis-je , qu'ils pensent sans cesse à ces admirables paroles de saint Paul ; car elles leur apprendront qu'ils ne doivent aimer leurs enfans que dans JESUS-CHRIST & pour JESUS-CHRIST ; que ce qu'ils doivent principalement demander à Dieu pour eux , c'est qu'il ayent une charité pleine de lumiere & d'intelligence , afin qu'ils puissent discerner ce qui leur est véritablement utile par rapport au salut ; qu'ils doivent faire tous leurs efforts pour les garantir des fautes & des chutes qui sont si ordinaires aux autres enfans ; qu'ils doivent enfin les exercer dans la pratique des bonnes œuvres , & apporter tous leurs soins pour en faire de veritables Chrétiens , & de fideles Disciples de JESUS-CHRIST.

Voila ce qu'on appelle dans la morale de l'Evangile aimer ses enfans ; il n'est pas défendu aux peres & aux meres de penser à leur établissement ; on prouvera au contraire dans la suite qu'ils y sont obligez : mais on prétend que leur

amour est illicite & tres-mal réglé, lors qu'ils ne travaillent qu'à leur procurer des biens & des avantages temporels, sans jamais rien faire pour leur salut. L'on soutient qu'ils doivent d'abord leur inspirer l'amour de la vertu, & les former dans la justice Chrétienne; après qu'ils ont satisfait à ce devoir, on leur permet de s'appliquer à les pourvoir & à les établir dans le monde.

Il faut ajoûter que s'il arrive que leurs enfans, qu'ils ont ainsi élevez & instruits, témoignent avoir de l'éloignement pour le siecle, & qu'ils desirent se consacrer à Dieu d'une maniere particuliere, soit en embrassant la Solitude, ou en entrant dans la Clericature, ils sont obligez d'y consentir, & de seconder leurs bonnes intentions. L'on peut même dire que c'est-là le grand moyen de reconnoître s'ils ont pour eux un amour sincere & veritablement Chrétien. Car s'ils ne les aiment que dans la vûë de Dieu, pourquoi prétendent-ils les empêcher de se donner à lui, & pourquoi s'opposent-ils à leurs bons desseins? c'est abuser de l'autorité que Dieu leur a donnée, & s'en servir contre lui-même. Il les a établis les chefs de leurs familles; il les a rendu les dépositaires de sa puissance, non pour dé-

tourner leurs enfans de son service & de la voye de la perfection ; mais pour les y porter & les y engager. Lors qu'ils en usent autrement , ils sont des prévaricateurs ; ils se rendent criminels à ses yeux ; ils meritent de perdre l'autorité qu'il leur avoit confiée ; & leurs enfans ne sont pas obligez de leur obeïr , & de déferer à leurs volontez. Toutes ces maximes sont constantes , & conformes à l'Ecriture & à la doctrine des saints Peres de l'Eglise , on va le justifier.

Les Levites sont loüez dans le Deuteronome de ce que s'agissant de soutenir la gloire de Dieu , & de venger l'injure que les Israélites lui avoient faite en adorant le Veau d'or , ils n'eurent aucun égard à leurs parens , ni à leurs amis ; qu'ils s'éleverent genereusement au dessus *Dent. 33.* de toutes les considerations humaines ; 9. qu'ils dirent à leurs peres & à leurs meres , nous ne vous connoissons point ; & à leurs freres, nous ne sçavons qui vous êtes , & qu'ils sacrifierent tout pour lui obeïr , & pour executer les ordres qu'il leur avoit donnez par l'entremise de Moyse.

C'est-là un exemple illustre de ce que sont obligez de faire tous ceux qui veulent renoncer au monde , & travailler

serieusement à leur salut; ils doivent fermer leurs oreilles à toutes les fausses persuasions de leurs parens, qui s'efforcent de les retenir dans le siecle; ils doivent leur dire, nous ne vous connoissons plus, & nous ne sçavons qui vous êtes: nous cherchons Dieu, & nous sommes resolu de tout sacrifier pour le trouver, pour le servir, & pour nous unir à lui.

Mais il faut passer au nouveau Testament; car cette verité y est établie d'une maniere encore plus claire & plus évidente. J. C. dit à ses Disciples dans l'Evangile: *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre: je ne suis pas venu y apporter la paix, mais l'épée: car je suis venu separer le fils d'avec le pere, la fille d'avec la mere, & la belle-fille d'avec la belle-mere; & l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison. Celui qui aime son pere ou sa mere plus que moi, n'est pas digne de moi. Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas son pere & sa mere, sa femme, ses enfans, ses freres & ses sœurs; & même sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.* Ces paroles sacrées sorties de la bouche de la verité même, prouvent que les peres & les meres sont obligez de consentir que leurs enfans les quittent & s'éloignent d'eux pour tendre à la perfe-

LUC. 14.
26.

tion, & pour s'occuper uniquement de leur salut; car c'est-là la séparation que ce divin Sauveur est venu faire sur la terre. Il prend l'un, & laisse l'autre, dit l'E-^{Matth.}vangile; il attire souvent les enfans à 26. 40. son service, pendant que ceux qui les ont mis au monde, demeurent dans l'embaras & dans le tumulte du siècle. Elle prouvent aussi que les enfans ne sont pas obligez d'avoir égard aux oppositions de leurs parens, qui les détournent d'exécuter leurs bons desseins, & que bien loin de les écouter en cette rencontre, ils doivent les regarder comme leurs ennemis, & même les haïr, c'est-à-dire, mépriser tout ce qu'ils leur représentent pour les porter à changer de résolution.

Ce divin Sauveur a même assez fait connoître par sa conduite que les enfans ne doivent point considérer les desirs & les inclinations de leurs parens, ni s'y arrêter, lors qu'il s'agit de la gloire de Dieu, & du service de l'Eglise. Car il se sépara de sa sainte Mere & de saint Joseph dès l'âge de douze ans pour aller instruire dans le Temple de Jerusalem les Docteurs de la Loi, en leur proposant des questions pleines de sagesse & de prudence; & lors que la sainte Vierge lui dit ensuite. *Mon fils, pourquoi* ^{Luc. 2:} 48. 29.

avez-vous ainsi agi avec nous ? Voilà votre Pere & moi qui vous cherchions étant tout affligés : Il leur répondit ; Pourquoi est-ce que vous me cherchiez ? Ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Pere ? marquant par-là que les enfans qui veulent se donner à Dieu, doivent s'élever au-dessus des considerations de la chair & du sang, & qu'ils ne sont pas obligez de déférer à toutes les volontez de leurs parens qui s'opposent à leurs saintes resolutions.

Luc. 12.

*47. &
sequent.*

En une autre occasion on lui vint dire pendant qu'il parloit au peuple, & qu'il l'instruisoit : *Voilà votre mere & vos freres qui sont dehors, & qui vous demandent : mais il répondit à la personne qui lui parloit ainsi ; Qui est ma mere & qui sont mes freres ? Et étendant sa main sur ses Disciples, il dit : Voici ma mere, & voici mes freres : car quiconque fait la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel ; celui-là est mon frere, ma sœur & ma mere, nous insinuant encore par cette réponse, qu'il ne faut plus reconnoître pour parens tous ceux qui entreprennent de nous détourner du service de Dieu.*

*Matth. 8.
22.*

Il ne voulut pas même permettre à un jeune homme d'aller ensevelir son pere, & de lui rendre les derniers devoirs ; il lui ordonna de le suivre sur

des Gens Mariez. Chap. XXIII. 308
le champ, afin de faire comprendre à tous les hommes qu'il ne faut point différer sa conversion, ni la remettre à un autre temps, sous prétexte d'assister ses propres parens, lors principalement qu'il y a d'autres personnes qui peuvent les secourir.

Pour ce qui est des saints Docteurs de l'Eglise, ils ont tant de fois blâmé les peres & les meres qui résistent aux desirs de leurs enfans, lors qu'ils veulent se consacrer au service de Dieu; ils ont dit tant de choses pour fortifier les enfans contre les oppositions de leurs parens en de semblables rencontres, que si on vouloit rapporter tous leurs témoignages, on en pourroit faire un Traité particulier. C'est pourquoi afin d'éviter une trop grande longueur, je me contenterai d'indiquer leurs principales maximes.

Tertullien observe que JESUS-CHRIST disant à celui qui lui annonçoit que sa mere & ses freres demandoient à lui parler : *Qui est ma mere & qui sont mes freres ?* renonçoit en quelque maniere lib. de carne. Christ. c. à ses parens les plus proches qui l'interrompoient, lors qu'il étoit occupé aux ^{7.} fonctions de son ministère, afin de nous apprendre que nous devons renoncer aux nôtres pour nous donner à Dieu,

& nous appliquer entierement à son service.

*In Cap.
24. Luc.*

Saint Ambroise examinant ces mêmes paroles de JESUS-CHRIST, dit que ce divin Sauveur, en parlant ainsi, a voulu nous marquer qu'encore que la Loi de Dieu & celle de la nature nous ordonnent d'aimer & d'honorer nos parens, nous sommes néanmoins obligez de leur preferer le culte de Dieu, & que nous ne devons faire nulle difficulté de les quitter pour suivre celui qui est nôtre pere par excellence aussi-bien que le leur. Il ajoute que JESUS-CHRIST a voulu accomplir lui-même le précepte qu'il avoit resolu de donner dans la suite à ses Disciples; & que devant leur commander un jour à venir de quitter leurs parens pour le suivre, il a refusé de reconnoître les siens, & de leur parler, lors qu'ils venoient le chercher, afin de continuer les fonctions de son ministère.

*In Cap.
8. Luc.*

Il seroit inutile de s'arrêter à prouver que saint Jérôme a crû que les enfans qui veulent se retirer dans la solitude, ne doivent point avoir d'égard aux oppositions de leurs parens : car tous ses Ouvrages sont pleins des exhortations vives & animées qu'il faisoit à ceux qui étoient dans ce dessein, pour les porter à

Epist. 10.

y perseverer. Ainsi il disoit à la veuve Furia : honorez votre pere , & obeïsez - lui tant qu'il ne vous détournera point du service de Dieu ; mais s'il met quelque obstacle à votre salut : souvenez-vous de ces paroles de David , & foyez persuadée qu'elles s'adressent à vous ,

Ecoutez ma fille , voyez , & prêtez l'oreille ; Ps. 44.

oubliez votre peuple , & la maison de votre 12.

pere. Ainsi il disoit à une jeune fille :

N'écoutez point ceux qui vous blâmeront , & qui vous accuseront de cruauté , Epist. 47.

si vous quittez votre mere pour entrer dans un Monastere ; car votre prétendue cruauté sera une veritable pieté ,

puis que vous ne preferez à votre mere que celui que vous devez même

preferer à votre ame. Ainsi il exhortoit tous les fideles à se separer de leurs

parens , même les plus proches , lors qu'ils leur étoient une occasion de chûte

& de scandale ; & il leur disoit pour

les y engager , qu'en ces rencontres la In Cap.

haine qu'on témoigne à ses parens , 10. Matt.

est un effet du grand amour qu'on a pour

„ Dieu : *odium in suos ; pietas in Deum.*

„ Ainsi il disoit à Heliodore , pour Epist. 1.

„ l'engager à retourner dans le desert

„ qu'il avoit quitté. Quand même votre

„ petit neveu se jetteroît à votre col , &

„ vous embrasseroit tendrement ; quand

„ même votre mere se presenteroit à
„ vous ses cheveux épars , & qu'elle
„ déchireroit ses vêtemens pour vous fai-
„ re voir le sein dont elle vous a allaitté ;
„ quand même votre pere seroit couché
„ sur le seuil de la porte de votre mai-
„ son pour vous empêcher d'en sortir ;
„ tout cela ne devoit point être capable
„ de vous retenir dans le siecle. Vous se-
„ riez obligez de passer par-dessus le corps
„ de votre pere pour vous enfuyr hors
„ du monde , & pour éviter sa corrup-
„ tion. Il seroit de votre devoir de cou-
„ rir avec ardeur vers la Croix , & sans
„ verser aucunes larmes : & votre pieté
„ n'éclatteroit jamais davantage , qu'en
„ témoignant de la cruauté en une telle
„ rencontre.

In Ps.
44.

Saint Augustin examinant ces paroles du Psaume 44. *O fort invincible ! armez-vous de votre épée !* dit que la parole de Dieu est cette épée dont parle le Prophete ; qu'elle separe le fils du pere , la fille de la mere , la bru de la belle-mere , comme il est marqué dans l'Evangile ; qu'on voit souvent arriver de ces sortes de separations & de divisions ; qu'un fils , par exemple , forme le dessein de servir Dieu , mais que son pere s'y oppose ; que celui-ci promet à son fils de lui donner de grands

des Gens Mariez. Chap. XXIII. 305
biens sur la terre , & de le rendre fort
riche dans le monde ; que le fils au
contraire soupirant après la Jerusalem
celeste , méprise tous ces avantages tem-
porels ; que cela les divise ; que dans cette
conjoncture ce pere ne doit pas s'imagi-
ner que son fils lui fasse injure , puis
qu'il ne lui prefere que Dieu ; & que
l'opposition qu'il forme à ses saintes re-
solutions est vaine & inutile , parce que
ce glaive spirituel qui opere cette sepa-
ration entre le pere & le fils , est plus
fort que la nature , & a le pouvoir de
separer des personnes qu'elle avoit si
étroitement unies.

Ce saint Docteur dit encore en un *In Psal.*
autre lieu , que bien loin que des peres *127.*
Chrêtiens ayent droit de se plaindre de
ce que leurs enfans les quittent pour
se donner à Dieu , ils doivent au con-
traire se rejouir de ce qu'ils leurs prefe-
rent le Createur , & qu'ils se separent
d'eux pour suivre celui dont ils ont
reçu l'être , & qui est leur veritable
Pere.

L'on a vû cy-devant que JESUS-
CHRIST dit dans l'Evangile : *Luc. 24.*
Si 26.
quelqu'un vient à moi, & ne hait pas son *Matth. 5.*
pere & sa mere, sa femme, ses enfans, ses *44 Ephes.*
freres & ses sœurs, il ne peut pas être mon *5. 25.*
disciple. Cependant ce divin Sauveur

nous ordonne en un autre lieu de l'Evangile d'aimer nos ennemis ; & son Apôtre veut que les maris aiment leurs femmes , comme J E S U S - C H R I S T a aimé son Eglise. Ces deux préceptes semblent être contraires, & se détruire l'un l'autre ; mais saint Gregoire les concilie , en distinguant dans nos parens ce qui vient de Dieu , & ce qui n'est qu'un effet de leur corruption & de leur aveuglement. Il dit qu'entant qu'ils sont nos parens , & qu'ils ont une même nature commune avec nous , ils sont l'ouvrage de Dieu , & qu'il faut les aimer & les honorer sous ce regard. Mais que quand ils nous détournent de la vertu , & qu'ils mettent quelque obstacle à nôtre salut , ils agissent en pecheurs : ils sont dans l'aveuglement , ils suivent la corruption de leur cœur ; qu'alors nous sommes obligez de nous déclarer contre eux , & de les haïr ; que c'est même les aimer que de les traiter ainsi ; parce que dans la verité nous aimons nos parens toutes les fois que nous refusons d'écouter les mauvais conseils qu'ils nous donnent , & de suivre les fausses pensées qu'ils tâchent de nous inspirer , & dont ils sont eux-mêmes prevenus.

Ce saint Pape soutient même que l'a-

*Homil. 9.
27. in E-
vangel.*

mour que nous ressentons pour nos parens , ne doit pas être cause que nous nous éloignons tant soit peu de la vertu , & pour nous le faire mieux comprendre , il rapporte ce qui se passa lors que les Philistins renvoyerent aux Juifs l'Arche d'Alliance qu'ils avoient prise dans le combat , où les deux fils du Prêtre Heli perirent d'une maniere tres-funeste. Ces infideles la mirent , suivant 1. Reg. 6. le conseil de leurs Prêtres, dans un chariot qui étoit traîné par deux vâches, dont les veaux étoient renfermez dans l'étable ; ces vâches marcherent tout droit par le chemin qui conduit à Bet-samés , & avancerent toujourns d'un pas égal , en meuglant à la verité , parce qu'elles sentoient leurs veaux , mais sans se détourner ni à droit ni à gauche. Il lib. 7. dit que c'est - là la figure de la conduite moral. que nous devons tenir lors que nous cher- c. 141. chons Dieu ; que la consideration de nos parens les plus proches ne doit point nous affoiblir , ni nous détourner de nos saintes resolutions ; que nous pouvons à la verité ressentir de la tendresse pour eux ; mais qu'il ne faut pas qu'elle rallentisse nôtre zele , ni qu'elle nous arrête au milieu de nôtre course.

Il y avoit du temps de S. Bernard un jeune homme qui desiroit de se retirer

dans la solitude, & qui differoit toujours d'exécuter son dessein en considération de sa mere, qu'il aimoit avec beaucoup de tendresse. Ce saint Docteur lui écrivit pour l'exhorter à surmonter cette affection naturelle; & lui representa qu'encore qu'il y ait ordinairement de l'impieté à mépriser sa mere, c'est néanmoins l'effet d'une tres-grande pieté de la mépriser & de la quitter pour suivre JESUS-

Ep. 104. CHRIST. *Et si impium est contemnere matrem, contemnere tamen propter Christum, piissimum est.*

Ep. 21. Pierre de Blois écrivit aussi à un de ses amis sur le même sujet, & pour le fortifier contre une pareille tentation. Je
 „ sçai, lui dit-il, que vos parens veulent
 „ vous faire renoncer à la resolution que
 „ vous avez formée d'embrasser un état
 „ de vie plus parfait : mais prenez garde
 „ que l'affection que vous avez pour eux
 „ ne vous trompe, & ne vous fasse tom-
 „ ber dans quelque piege dangereux, en
 „ vous portant à differer trop long-temps
 „ de suivre la pensée que vous avez de
 „ vous convertir entierement à Dieu. Il
 „ ne faut pas que vous aimiez vôtre pere
 „ & vôtre mere dans les choses qui sont
 „ contre le service de nôtre Seigneur
 „ JESUS-CHRIST, puis que vous êtes
 „ obligé de les haïr pour l'amour de lui.

„ Plusieurs ont malheureusement perdu
„ leurs ames à cause de leurs parens ; car
„ l'amour du monde qui étoit presque
„ éteint dans leur cœur, s'y est rallumé
„ de nouveau à leur occasion. C'est être
„ impie, ajoûte-t-il, que de traiter cruel-
„ lement son ame pour plaire à son pere
„ & à sa mere ; & il ne sçauroit y avoir
„ une plus grande temerité, que d'aimer
„ mieux se mettre en danger de se perdre,
„ que de contrister ceux que l'on affe-
„ ctionne.

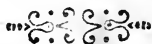
Tant d'autoritez prouvent certaine-
ment avec évidence, que les peres & les
meres sont obligez de consentir que leurs
enfans se separent d'eux pour servir Dieu
dans les differens états auxquels il plaît à
sa Providence de les appeller. Je demeure
néanmoins d'accord qu'ils ont droit de
les examiner, & de les éprouver avant que
de leur permettre d'exécuter leurs des-
seins, sur tout s'ils sont encore fort jeu-
nes : car étant leurs tuteurs naturels, &
ayant été préposez à leur conduite par le
grand Pere de famille, ils ne doivent pas
souffrir qu'ils fassent rien avec temerité,
ni qu'ils embrassent indiscrettement un
genre de vie qui ne leur convient point,
& pour lequel ils n'ont pas reçu les talens
d'esprit & de corps qui semblent être ne-
cessaires pour y réussir. Il faut qu'ils se

conduisent en ces rencontres avec beaucoup de prudence , & par les seules regles de la charité , afin de ne s'opposer pas à ce qui est véritablement utile à leurs enfans , & de ne leur permettre pas aussi d'entrer dans une condition qui demande des dispositions qu'ils ne remarquent pas en eux.

Joan. 2.

Il faut que suivant le conseil de l'Apôtre S. Jean , ils ne croient pas à toutes sortes d'esprits , mais qu'ils éprouvent s'ils sont de Dieu , c'est-à-dire , qu'ils examinent sérieusement & sans aucune prévention , s'il y a lieu de croire que le dessein que leurs enfans témoignent avoir de se separer du monde , leur soit inspiré de Dieu , afin de ne pas résister à ses ordres , sous prétexte de maintenir leur autorité , & de se servir du pouvoir qu'il leur a donné.

Il faut enfin qu'ils se dépoüillent de tout amour propre , & qu'ils ne regardent que ce qui peut contribuer davantage à la gloire de Dieu , au bien de l'Eglise , & au salut de leurs enfans ; car c'est - là l'unique fin qu'ils doivent se proposer.





CHAPITRE XXIV.

Que les peres & les meres sont obligez d'avoir soin de pourvoir leurs enfans, & de les marier, lorsqu'ils sont portez au Mariage. Mais qu'ils ne doivent jamais les forcer, ni les contraindre dans le choix d'une condition.

Saint Paul dit à son disciple Timothée, comme on l'a déjà plusieurs fois observé : *Que si quelqu'un n'a pas* ^{1. Tim. 5.} *soin des siens, & particulièrement de ceux* ^{8.} *de sa maison, il renonce à la foi, & est pire qu'un infidelle.* Il déclare aux Corinthiens que ce n'est pas aux enfans à ^{1. Cor. in 22.} amasser des tresors pour leurs peres, mais que c'est aux peres à en amasser pour leurs enfans. Ces deux Oracles justifient clairement la verité de ma premiere proposition, que les peres & les meres sont obligez de pourvoir leurs enfans, & de les marier, lorsqu'ils ont inclination pour le Mariage. Car c'est à cela que doit principalement se terminer le soin qu'ils ont de leurs familles. En étant les peres & les chefs, leur devoir les engage à veiller sur tout

ce qui s'y passe ; rien ne doit s'y faire sans leurs ordres & sans leur participation ; & c'est à eux à y appliquer chacun à son emploi & à son ministère. Leurs richesses ne sont pas tant à eux, qu'à leurs enfans ; c'est en leur considération que l'Apôtre leur permet d'en acquérir ; & par conséquent ils doivent les employer à les pourvoir & à les marier : sans cela leurs épargnes & leurs acquisitions sont suspectes d'avarice , & deviennent criminelles.

L'on trouve plusieurs Decrets dans les
Cap. 9. Conciles qui prouvent cette obligation des peres & des meres, Celui de Pavie de l'an 850. se plaint en des termes très-forts de ceux qui ayant des filles nubiles, n'ont pas soin de les marier , & de leur chercher des partis convenables. Il dit qu'il arrive souvent de là qu'elles se répandent dans le monde ; qu'elles se corrompent , & qu'elles s'abandonnent à des amours illicites. Il ordonne aux Prêtres & aux Pasteurs d'avertir les peres & les meres de les marier de bonne heure , & de prévenir par ce moyen les desordres auxquels l'impetuosité de leur âge les pourroit porter. Il ajoute , que s'ils negligent de le faire après en avoir été avertis, & que leurs filles viennent ensuite à se perdre & à se prostituer , il faut

faut leur imposer une sévère pénitence , pour les punir de n'avoir pas voulu les pourvoir, suivant l'avis de leurs Pasteurs.

Le Concile Provincial de Cologne de l'an 1536. veut aussi que les Curez ayent soin de temps en temps d'avertir les peres & les meres de marier leurs enfans. *Cap. 43.* L'on pourroit encore alleguer d'autres Conciles pour confirmer cette proposition : mais ceux-ci suffisent, & il n'est pas besoin de grossir ce Chapitre par de nouvelles citations qui ne diroient que la même chose.

Le Droit Civil contient aussi plusieurs dispositions importantes sur ce sujet. Il y a des loix dans le Digeste qui portent que les peres qui ne veulent , ni marier, ni doter leurs enfans , doivent y être contraints par les Proconsuls & par les Intendans des Provinces ; & ce qui est tres-remarquable, ces loix ajoûtent que celui-là est censé empêcher ses enfans de se marier , qui ne se met pas en peine de leur chercher des partis convenables. *ff. de ritu nupt. l. 19*
Prohibere autem videtur, & qui conditionem non querit.

Nous apprennons du Code de Justilien, qu'il étoit permis à un pere d'exhereder sa fille qui s'abandonnoit à la débauche, & qui se prostituoit, mais il y a une Authentique qui déclare que

*Code de
inofficio h
test. l. 19.*

Authent. lors qu'une fille a passé l'âge de vingt-
sed si pest. cinq ans, si son pere neglige de la mar-
 rier, & qu'elle se prostituë, ou qu'elle
 contracte quelque mariage sans son con-
 sentement, il ne peut plus l'exhereder.
Novell. Et l'Empereur Justinien dit dans une de
 ses Nouvelles, qu'une telle fille ne doit
 être ni punie ni exheredée, parce que ses
 parens sont plus coupables qu'elle-même.

115. c. 3.

Je n'allegue point ces Constitutions
 Imperiales pour excuser les enfans qui
 s'abandonnent à la débauche & à la dis-
 solution, mais je m'en sers seulement
 pour prouver que les peres & les meres
 sont obligez de les établir & de les ma-
 rier; & que lors qu'ils ne s'acquittent
 pas de ce devoir, ils commettent une
 faute considerable, qui merite que les
 loix s'arment contre eux, & les privent
 d'une partie de l'autorité qu'elles leur a-
 voient donnée.

Homil. 5.
in. 1. ad
Theff.

Saint Chrysostome passe plus avant :
 car non content de dire que les parens
 sont obligez de pourvoir & de marier
 leurs enfans, il enseigne qu'ils le doivent
 faire de bonne heure, sur tout à l'égard
 des garçons dont ils sont chargez, &
 qu'ils destinent à vivre dans le siecle. Il
 soutient que c'est-là la précaution la plus
 sage & la plus prudente qu'ils puissent
 prendre pour les preserver de la débau-

che, qui est si ordinaire aux jeunes gens ; pour conserver leur pureté, & pour faire en sorte qu'ils portent leurs corps vierges à leurs épouses vierges, & qu'ils vivent „ avec elles dans une union parfaite. Il n'y „ a rien, leur dit-il, qui soit plus capable „ d'orner cet âge, que la couronne de la „ chasteté, qui fait qu'un homme entre „ pur dans le Mariage, sans s'être jamais „ souillé par la moindre action d'incon- „ tinance. C'est ce qui fait que leurs fem- „ mes leur sont aimables, parce que leur „ ame n'ayant pas été préoccupée de pen- „ sées d'impureté, ni souillée par aucune „ fornication ils ne connoissent pas d'au- „ tres femmes que celle qui leur est don- „ née en Mariage. Leur amour en est plus „ ardent, leur bienveillance plus sincère „ & plus véritable, & leur amitié plus parfaite.

*Hom. 1.
de Anna.*

Ce saint Docteur ajoute que les peres qui different trop long - temps de marier leurs fils, sont cause qu'ils s'accoutument à frequenter des femmes débauchées, qui s'efforcent de leur plaire par leur air en- joué, par leurs discours dissolus, par leurs plaisanteries, par leurs privautez, & par leurs manieres affectées & étudiées ; & qu'il arrive de là, que lors que ces jeunes hommes contractent ensuite mariage, ils se dégoûtent facilement de leurs fem-

mes , qui sont graves & serieuses , & qui ne veulent pas s'abandonner à des joyes criminelles , & pleines de dissolution.

Il faut maintenant avertir les gens mariez , qu'encore qu'ils soient obligez de pourvoir & de marier leurs enfans , ils n'ont pas néanmoins droit de les forcer , ni de les contraindre dans le choix d'un état & d'une profession. Car il y a bien de la difference entre dire , qu'ils doivent leur procurer un établissement , & dire qu'ils puissent user d'empire , & employer la force & les menaces pour les porter à entrer dans une condition plutôt que dans un autre. La premiere de ces choses est un bon office , & un effet de leur bonté & de leur sollicitude paternelle. Mais la seconde dégènereroit en tyrannie , & contribueroit au malheur de leurs enfans , & peut-être même à leur damnation éternelle : parce que comme ils n'auroient embrassé une profession que par contrainte , ils s'en dégouteroient tres-facilement ; & s'ils ne pouvoient plus s'en dégager , ils se laisseroient aller à des extremités funestes , qui attireroient sur eux la colere de Dieu en cette vie , & leur feroient sentir en l'autre le poids de sa justice , & la rigueur de ses vengeances.

Ils peuvent leur représenter ce qui leur

est le plus utile & le plus avantageux ,
leur parler souvent du peril & des tenta-
tions que l'on éprouve dans le siecle , &
dans la frequentation du grand monde ;
leur expliquer le bonheur de ceux qui
suivent la vertu , & qui se consacrent au
service de Dieu ; leur donner des Maî-
tres & des Précepteurs qui cultivent leur
esprit , & les forment à la pieté , leur fai-
re lire de bons livres qui les instruisent
de leurs devoirs & de leurs obligations ;
prier pour eux , & attirer sur leurs per-
sonnes les graces du Ciel , par leurs lar-
mes & par leurs gémissemens , comme fit
autrefois sainte Monique : car elle pleu- *Aug. lib.*
roit amèrement les égaremens de son fils, *3. Conf.*
elle demandoit continuellement à Dieu *c. 12.*
sa conversion ; & un saint Evêque lui
prédit qu'il étoit impossible qu'un fils
pleuré avec tant de larmes perît jamais.

Mais il faut qu'ils en demeurent là. Ils
ne doivent point forcer leurs inclinations,
ni se rendre les maîtres & les arbitres sou-
verains de la profession qu'ils doivent em-
brasser. Il ne leur est point permis de les
déterminer par leur autorité absolüe , à
un genre particulier de vie ; & s'ils le
font , ils entreprennent sur les droits de
Dieu , à qui seul il appartient d'appli-
quer les hommes aux differens ministeres
auxquels sa Providence les destine.

Que dire après cela d'une infinité de peres & de meres qui veulent dominer sur l'esprit & sur le cœur de leurs enfans, qui les font entrer dans des emplois auxquels ils ne se sentent point portez, & pour lesquels ils ont même de la repugnance ; qui en sacrifient quelques-uns à leur ambition, en les releguant dans les Cloîtres, afin d'élever les autres, & de les faire vivre dans l'opulence ; qui obligent les cadets d'embrasser malgré eux l'état de la Clericature, à laquelle ils ne sont point appelez ; qui les chargent de Benefices, afin de s'enrichir eux-mêmes du patrimoine des pauvres, & de s'exempter de les nourrir, en les faisant subsister aux dépens de l'Eglise, quoi qu'ils ne lui rendent aucun service ; qui enfin disposent comme il leur plaît de leur sort & de leur établissement, & presque toujours par pur caprice, & pour contenter leurs passions.

Ce qui est encore plus déplorable, la plupart d'entr'eux se servent de leur autorité, & employent la force & la violence pour obliger à entrer dans l'état Ecclesiastique, ou dans des Monasteres, ceux de leurs enfans qui ont le moins d'esprit, qui sont difformes dans leur taille, & qui ont quelques défauts naturels. Ils destinent au monde ceux qui

font les mieux faits , & dans qui on remarque de plus heureuses dispositions ; ils les choisissent pour soutenir leurs familles , & pour être les heritiers de leurs biens & de leurs dignitez. Mais pour ce qui est des autres , qui n'ont pas été avantagez de la nature , ils en font une offrande à Dieu , & ils les consacrent à son service , contre la défense de la Loi , qui ne vouloit pas qu'on offrît au Seigneur *Deuter.* des victimes qui eussent quelque tâche , *17. 1.* ou quelque défaut , & qui prononçoit *Malach.* malediction contre ceux qui prenoient ce *1. 14.* qu'il y avoit de moindre dans leurs troupeaux pour en faire la matière de leurs sacrifices. Cet abus n'est que trop ordinaire parmi les gens du monde. Ils affectent , dit le Concile de Bordeaux tenu en nôtre siecle , de donner à l'Eglise ceux de leurs enfans qui ont quelque difformité extérieure , & qui sont les moins propres pour les affaires du siecle ; ils leur procurent des Benefices , pour les faire subsister aux dépens de l'Eglise , & non pas pour les mettre en état de la servir : ils *Concil.* ne considerent nullement si Dieu les ap- *Burdigal.* pelle aux saints Ministeres , & aux em- *an. 1624.* plois Ecclesiastiques. *cap 6. de ordin. n.*

Je sçai bien qu'il y en a plusieurs , ^{2.} qui pour témoigner à l'exterieur qu'ils ont de la pieté & de la religion , disent

hautement qu'ils ne veulent point gêner leurs enfans dans le choix d'un état , & qu'ils feroient tres-fâchez de les obliger de renoncer au monde , & d'entrer dans des Monasteres contre leur volonté. Mais souvent ce n'est là qu'une illusion , & un déguifement artificieux dont on se fert pour se faire honneur dans le public , & pour couvrir adroitement son avarice & son ambition , car les effets ne répondent pas toujours à ces belles protestations : & au lieu de les laisser en une pleine liberté , comme on s'en vante , on les force , & on les contraint d'une manière tyrannique , à faire tout ce qu'on desire d'eux.

Veut-on , par exemple , qu'une fille soit Religieuse ? on ne lui témoigne que du chagrin & de la mauvaise humeur . on n'approuve rien de tout ce qu'elle fait , & on y trouve toujours quelque chose à redire ; on cherche continuellement des sujets de la quereller & de la contrister ; on l'éloigne des compagnies , & on la relegue dans quelque appartement séparé , pendant que le reste de la famille se divertit ; on lui refuse des habits convenables à sa condition , & on ne lui en donne que de tres-communs , non par modestie , ni par éloignement de la vanité ; mais pour lui faire de la peine & pour la cha-

griner ; on la traite avec froideur & avec indifférence , au même temps qu'on fait mille caresses aux autres enfans ; on lui donne à entendre que tout ce qu'elle dit n'est jamais juste ni à propos ; & tres-souvent même on ne lui permet pas de parler : en un mot , on la gêne , & on la contraint en toutes choses , & on agit avec elle comme si elle étoit la dernière des servantes de la maison. Tout cela l'afflige , la met hors d'elle-même , & l'oblige à se jeter dans un Cloître , afin de s'épargner tous ces sujets de chagrin & de douleur , & de chercher parmi des étrangers la paix & la douceur qu'elle ne peut trouver dans sa propre famille.

A-t-on aussi dessein de se défaire d'un garçon ? on ne le produit point dans le monde ; on ne l'entretient pas selon sa qualité ; on lui refuse ce qui est nécessaire pour voir ses amis & ses parens ; on ne lui donne aucun emploi ; on le laisse languir dans l'oïveté ; on lui cache , comme s'il étoit un étranger , toutes les affaires de la maison ; on lui insinue qu'il n'a rien à espérer du bien de la famille ; on le néglige en toutes rencontres ; souvent même on le méprise ; & par ce moyen on le porte contre son inclination , à prendre le parti des armes , ou à se réfugier dans quelque Monastere.

Que ceux qui agissent de la sorte avec leurs enfans , disent tant qu'ils voudront , qu'ils ne les forcent point à se déterminer à aucun état , & qu'ils leur laissent une entière liberté de faire tout ce qu'ils desireront , on n'est pas obligé de les en croire , puis que leurs actions démentent leurs paroles , & que l'on voit des effets tout contraires aux protestations qui sortent de leur bouche.

On peut même dire qu'il n'y a gueres de violence qui soit plus rude , ni plus difficile à supporter ; que celle qu'ils leur font , parce qu'elle est continuelle , qu'elle attaque encore plus leur esprit que leur corps ; qu'elle les afflige & les tourmente dans tout ce qui leur est le plus cher , & qu'elle se renouvelle chaque jour à la vûe des graces & des faveurs que reçoivent d'autres personnes qui n'avoient pas tant de droit qu'eux d'en espérer.





CHAPITRE XXV.

*Que les peres & les meres sont obligez de
garder l'égalité entre leurs enfans autant
que cela leur est possible.*

IL est certain qu'il n'y a rien à quoi les peres & les meres doivent plus travailler, qu'à établir & à maintenir la paix entre leurs enfans ; & que c'est-là un des plus riches heritages qu'ils puissent leur laisser : car tant qu'ils demeurent unis , ils se consolent les uns les autres dans leurs afflictions, ils se secourent ; ils s'assistent mutuellement dans leurs besoins , ils se soutiennent ; ils se défendent contre ceux qui les attaquent , & ils deviennent formidables à tous leurs ennemis. C'est pourquoi le Sage dit , *Que le frere qui est aidé par son frere , est comme une Ville forte , & que leurs jugemens sont comme les barres des portes des Villes.* Prov. 18.
19.

Mais au contraire lors qu'il y a de la mesintelligence entr'eux , & qu'ils sont divisez , ils ne contribuent qu'à se faire de la peine les uns aux autres : ils détruisent leur propre maison ; ils sont exposez en proye à tous ceux qui les

Prov. 6.
16. &
sequent.

haïssent , & qui entreprennent quelque chose contre eux. Et aussi le même Sage nous assure que le Seigneur déteste & a en horreur celui qui sème la division entre les freres. *Il y a six choses , dit-il, que le Seigneur hait, & son ame déteste la septième ; les yeux altiers ; la langue amie du mensonge ; les mains qui repandent le sang innocent : le cœur qui forme de noirs desseins. ; les pieds legers pour courir au mal ; le témoin trompeur qui assure des mensonges ; & celui qui sème des dissensions parmi les freres.*

Or entre tous les moyens dont les peres & les meres peuvent se servir pour faire vivre leurs enfans dans la paix & dans l'union , il n'y en a gueres de plus puissans ni de plus efficaces , que de garder entr'eux l'égalité , & de n'avantager pas les uns plus que les autres : car comme ils sont pour la plûpart interessez & attachez à la terre , il est bien difficile qu'ils aiment sincerement ceux de leurs freres , auxquels leurs peres témoignent de la prédilection , & qui leur sont préferrez dans la distribution des biens de la famille.

Il n'en faut point chercher d'autres preuves , que dans ce qui se passa entre les enfans du Patriarche Jacob. *Israël , dit l'Ecriture , aimoit Joseph plus que*

tous ses autres enfans , parce qu'il l'avoit Gen. 37.
en étant déjà vieux , & il lui avoit fait 3. 4.
faire une robe de plusieurs couleurs. Qu'ar-
riva-t-il de ces marques d'amitié que
ce saint homme donna à Joseph ? Tous
ses freres s'éleverent contre lui , le per-
secuterent cruellement , & conspirerent
même contre sa vie. Ses freres , ajoute
le Texte sacré , voyant que leur pere l'ai-
moit plus que tous ses autres enfans , le
haïssoient , & ne pouvoient lui parler sans
aigreur.

Jacob avoit lui-même éprouvé des effets d'une pareille prédilection : car Esau son frere voyant qu'il étoit moins considéré que lui par Isaac leur pere , & par Rebecca leur mere commune , il en avoit conçu une furieuse jalousie , & il l'avoit persecuté en toutes rencontres.

C'est ce qui a porté les saints Docteurs de l'Eglise à conseiller à tous les peres de famille de garder , autant qu'ils le peuvent , l'égalité entre leurs enfans , afin de les maintenir dans la paix & dans l'union , & de prévenir la mesintelligence qui pourroit naître entr'eux , s'ils en aimoient & en favorisoient un plus que les autres. " Il arrive fort souvent , dit „ S. Ambroise , que l'affection des peres Lib. de „ & des meres est nuisible à leurs enfans, Joseph. Patria „ quand elle ne demeure pas dans les bor- c. 2.

„ nes d'une juste moderation. Cela arrive,
„ ou lors que par une trop grande indul-
„ gence ils leur pardonnent leurs fautes ,
„ ou que témoignant plus d'affection aux
„ uns qu'aux autres, ils éteignent par cet-
„ te préférence, l'amour fraternel qui les
„ devoit tenir unis. Le plus grand avan-
„ tage qu'un pere puisse procurer à un de
„ ses enfans , c'est de lui laisser l'amour
„ de ses freres. Comme les peres & les
„ meres, ajoûte ce saint Prélat, ne sçau-
„ roient exercer une plus grande libe-
„ ralité envers leurs enfans , que de pro-
„ curer qu'ils s'entr'aient : aussi les en-
„ fans ne sçauroient recevoir de leurs pe-
„ res & de leurs meres un partage plus ri-
„ che que cet amour & cette union qu'ils
„ établissent entr'eux. Puis que la nature a
„ rendu les enfans égaux, il est juste que
„ ceux qui leur ont donné l'être, les trai-
„ tent également , & ne témoignent pas
„ plus de faveur aux uns qu'aux autres.

Ce saint Docteur parlant ensuite de l'Histoire des enfans de Jacob, dit qu'il n'y a pas de quoi s'étonner , s'il s'élève de si grands differends entre des freres à l'occasion d'une terre ou d'une maison, puis qu'une seule robe excita une envie si furieuse dans la famille de ce Patriarche : il ajoûte néanmoins qu'ils ne faut pas blâmer ce saint homme , d'avoir préféré un

de ses enfans à tous les autres ; parce que s'il l'a fait, & s'il lui a témoigné plus d'amour, ç'a été seulement à cause de la vertu & des grandes qualitez qu'il prevoioit devoir éclater un jour en lui. " Ainsi, dit-il, on ne doit pas tant le regarder comme un pere qui prefere un de ses enfans aux autres, que comme un Prophete qui annonce un mystere qui doit arriver, c'est avec beaucoup de raison qu'il lui donna une robe de differentes couleurs, parce que c'étoit un pronostique des differentes vertus qui devoient éclater en lui dans la suite, & le relever au dessus de tous ses freres.

Ce saint Pere se sert encore de ce même principe pour justifier la conduite de Rebecca, qui témoigna plus d'amour à Jacob qu'à Esaü, & qui porta son mari Isaac à lui donner sa benediction au préjudice de l'aîné. " Elle ne préféroit pas tant, dit-il, un de ses fils à l'autre, que la vertu au vice. Elle avoit plus d'égard dans la préférence qu'elle donnoit à Jacob, au mystere qu'il figuroit, qu'à sa personne particuliere ; & elle n'avoit pas tant dessein de l'élever au dessus de son frere, que de l'offrir à Dieu, & de le rendre dépositaire d'un don tres-précieux, parce qu'elle sçavoit qu'il auroit beaucoup de soin de le conserver.

Lib. 1.

de Ja-

cob. c. 2.

Il avertit en même temps les Fideles qui n'ont pas le don de penetrer dans les myſteres futurs comme Iſaac & Rebecca, de ne pas entreprendre d'imiter leur conduite en cette rencontre, de peur d'exciter le trouble daas leurs familles, & de ſe rendre eux-mêmes coupables d'une injuſte préférence. ” Il faut, leur dit-il, que les
„ peres & les meres prennent bien garde
„ de ne pas ſuivre leur exemple, & de ne
„ pas commettre cette injuſtice à l'égard
„ de leurs enfans, que d'en élever un, en
„ rabaiſſant & en mépriſant tous les autres ; car cela nourrit preſque toujours
„ des querelles & des inimitiez entr'eux ;
„ & quelquefois un peu de bien qu'on laiſſe
„ à un en particulier, porte les autres à
„ commettre des crimes & des meurtres.
„ Il faut donc leur témoigner à tous un
„ amour égal ; & ſ'il arrive que l'humeur
„ douce de quelques-uns, ou que la reſſemblance extérieure ſoit cauſe qu'on reſſente
„ plus d'inclination pour eux, on eſt néanmoins obligé de leur rendre à tous juſtice.

Ce ſaint Docteur repete enſuite ce qu'on a déjà rapporté, que le plus grand bien qu'on puiſſe procurer à un de ſes enfans pour qui on a de la predilection, c'eſt de lui concilier l'amour & la bienveillance de ſes freres ; & qu'au contraire on ne ſçauroit lui faire plus de tort,

que de lui attirer l'envie & la haine de toute sa famille, en voulant le préférer à tous les autres.

Enfin ce grand Archevêque dit généralement à tous les peres, qu'ils ne doivent point mettre de distinction entre leurs enfans dans la distribution de leurs biens, puis que la nature leur donne à tous une même naissance, & leur distribué également les choses qui sont les plus nécessaires à la vie.

La Constitution de Justinien est très-considérable sur ce sujet. Cet Empereur dit qu'autrefois par de vaines subtilitez, on établissoit une grande difference entre les enfans, dans les successions qui se recueilloient en vertu des Testamens; & qu'on y traitoit bien moins favorablement les filles que les garçons. Il en donne plusieurs exemples qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer en particulier; il abolit toutes ces differences, comme étant abusives; & voici la raison qu'il en donne: Ceux, dit-il, qui font ces fortes de distinctions, semblent vouloir accuser la nature, & la blâmer de ce qu'elle ne fait pas que tous les enfans qui viennent au monde soient des garçons. *Qui tales differentias inducunt, quasi natura accusatores existunt, cur non totos masculos generavit.*

*Lib. 5.
hexam. c.
18.*

*Col. de
l. prst.
vel-ex-
hered.*

Qui 1. 4.

On peut dire avec ce grand Empereur, qu'il y a àujourdhui beaucoup de peres & de meres qui blâment & qui censurent la nature. Ce sont ceux qui pour élever & enrichir quelques-uns de leurs enfans, rabaissent & exheredent tous les autres : car c'est comme s'ils disoient, qu'elle a eu tort de leur en donner d'autres que ceux pour qui ils ont de la predilection ; qu'elle étoit obligée de mettre des bornes à sa fecondité ; & qu'elle ne devoit pas les charger d'une si nombreuse famille, afin qu'ils puissent plus facilement contenter leur ambition, en établissant puissamment leurs aînez, & en les faisant monter aux premieres dignitez.

J'ajouterais maintenant avec Salvien, que s'il étoit permis de ne pas garder l'égalité entre les enfans, il faudroit sans doute preferer à tous les autres, ceux qui se donnent à Dieu, & qui ont plus de vertu. " En effet, dit ce celebre Ecrivain de „ nôtre France, dans une lettre qu'il adres- „ se à toute l'Eglise, qu'y a-t-il de plus „ juste & de plus raisonnable que la vo- „ lonté des peres & des meres s'accorde „ avec celle de JESUS-CHRIST ; qu'ils „ preferent dans la distribution de leurs „ biens & de leurs charges, ceux que „ Dieu a preferez par le choix qu'il en a „ fait pour les attacher à son service ?

„ heureux celui qui aime ses enfans par
„ le mouvement de l'amour divin; qui
„ regle la charité qu'il leur porte par celle
„ qu'il doit à J E S U S- C H R I S T ; qui
„ dans les liens de la nature qui l'attachent
„ à ses enfans , regarde Dieu comme leur
„ Pere , qui faisant des sacrifices à Dieu
„ de ce que son amour l'oblige de donner
„ à ses enfans , en tire lui-même un gain
„ & un bonheur éternel ; & qui prêtant à
„ Dieu, pour ainsi dire, ce qu'il distribue
„ à ses enfans, se procure à lui-même une
„ récompense éternelle , en leurs procu-
„ rant des commoditez temporelles &
„ passageres.

Mais par un effet de la cupidité qui regne dans le cœur de la plûpart des gens du siècle, il arrive au contraire , que les peres & les meres font presque toujours ces sortes de préférences en faveur de ceux de leurs enfans qui ont le moins de vertu, & qui se destinent à vivre dans le monde ; & qu'ils privent de leurs biens ceux qui se consacrent au service de Dieu.

Il y a plus d'onze cens ans que le même Salvien s'est plaint de ceux qui tiennent cette conduite. " Les peres & les
„ meres, dit-il, suivent des maximes bien
„ differentes de celles que je viens d'ex-
„ pliquer , ils ne laissent jamais moins de
„ bien, qu'à ceux de leurs enfans à qui ils

„ en devroient donner davantage, en vûë
„ de celui au service duquel il sont enga-
„ gez; & ceux de leur famille dont ils
„ sont moins d'état, sont ceux que les-
„ prit de la Religion leur devoit faire
„ confiderer davantage. S'ils offrent à
„ Dieu quelques-uns de leurs enfans, ils
„ les confiderent moins que tous les autres.
„ Ils jugent indignes de leur succession,
„ ceux qui ont été trouvez dignes d'être
„ consacrez aux Autels; & l'on peut dire
„ que leurs enfans ne leur deviennent mé-
„ prisables, que parce qu'ils ont commen-
„ cé d'être précieux devant Dieu. Ne de-
„ vroient-il pas au contraire, ajoûte cet
„ Auteur, s'attacher à laisser du bien à
„ ceux de leurs enfans qu'ils sçavent être
„ capables d'en faire un meilleur usage? &
„ ne seroit-il pas convenable qu'ils prese-
„ rassent ceux qui n'employeront leurs ri-
„ chesses qu'en des œuvres de charité, à
„ ceux qui les dissiperont en des dépenses
„ vaines & superflues?

Quelques plaintes que les Pasteurs & ceux qui ont écrit de la Morale Chrétienne, ayent fait d'un tel abus, on n'a pû le déraciner, & il subsiste encore maintenant: car il n'est que trop ordinaire de voir des peres & des meres qui privent de leurs successions, ceux de leurs enfans qu'ils ont destinez à l'Eglise: ils

s'efforcent de leur faire avoir quelques Benefices ; souvent même ils se servent pour y réussir de moyens tout humains , pour ne pas dire criminels ; ils les obligent ensuite de renoncer à toutes sortes de pretentions sur leurs biens ; ils leur mettent entre les mains le patrimoine de JESUS-CHRIST, afin de les frustrer de celui qui leur étoit destiné par les Loix de la nature ; ils les traitent comme des étrangers dans leurs familles , dès qu'ils deviennent les Ministres de JESUS-CHRIST , & qu'ils entrent dans la milice sacrée.

Que ceux qui sont tombez dans ce défaut , en gémissent devant Dieu , & qu'ils s'efforcent de le reparer , en retablissant autant qu'ils le peuvent , l'égalité entre leurs enfans ; que les autres l'évitent avec soin , & qu'ils soient persuadés qu'ils se rendroient responsables du trouble & de la division qui surviendrait dans leurs familles ; s'ils se laissoient aller à des predilections injustes & sans fondement.

Il faut même leur dire avant que de finir ce Chapitre , que tout ce qu'on vient de leur représenter , regarde non seulement le partage des biens , mais aussi la distribution des autres faveurs , c'est-à-dire , que comme il ne leur est pas per-

mis d'enrichir quelques-uns de leurs enfans au préjudice des autres, ils ne doivent pas aussi témoigner plus d'affection & de tendresse aux uns qu'aux autres ; qu'ils sont obligez de les traiter tous à l'exterieur avec la même bonté & la même ouverture de cœur ; qu'il faut qu'ils évitent de se familiariser trop avec les uns , pendant qu'ils font paroître beaucoup de reserve & d'austerité à l'égard des autres ; qu'il leur est défendu de fournir aux uns toutes sortes d'ornemens & d'ajustemens, au même temps qu'ils refusent aux autres ce qui leur est nécessaire. Car de telles préférences font souvent des playes tres - profondes dans le cœur des enfans , & excitent entr'eux des froideurs, des jalousies, & même des inimitiez qui durent quelquefois toute leur vie, & qui les portent à plaider & à se persécuter avec toute sorte d'animosité. Les exemples n'en sont que trop frequens ; & l'on remarque tous les jours dans plusieurs familles , que de petites animosités qu'on a entretenues entre des enfans par des manieres d'agir inégales & peu circonspectes, croissent en eux avec le temps, & se fortifient tellement , qu'elles dégènerent en des passions tres - grandes & tres-funestes, qu'il est impossible de moderer & d'arrêter dans la suite ; sembla-

des Gens Mariez. Chap. XXVI. 355
ble à ces monstres , qui deviennent ter-
ribles & insurmontables , parce qu'on a
négligé de les éteindre & de les étouffer
lors qu'ils étoient encore jeunes , & qu'ils
commençoient à paroître.



C H A P I T R E X X V I .

*Que les peres & les meres doivent bien pren-
dre garde de ne pas tomber dans l'ava-
rice à l'occasion de leurs enfans ; & que
l'amour qu'ils leur portent ne justifie &
n'excuse point leur avidité pour les biens
de la terre.*

JE demeure d'accord que les peres &
les meres sont obligez d'établir leurs
enfans , comme je l'ai ci-devant prou-
vé ; & que par conséquent ils doivent
travailler à leur amasser du bien , afin de
leur donner moyen de subsister , & d'en-
tretienir leurs familles. Mais je soutiens
en même temps qu'il faut qu'ils veillent
avec beaucoup de soin sur eux-mêmes ,
de peur de se laisser surprendre à leur
amour propre , & de tomber dans l'ava-
rice , qui se couvre souvent du nom spe-
cieux des enfans , & qui s'efforce de faire
passer pour des épargnes justes & raison-

nables, des acquisitions qui ne sont que l'effet d'une cupidité désordonnée pour les biens de la terre.

Le Prophete Roy déclare que tous ceux-là sont vains & fous, qui se peinent & qui se fatiguent continuellement pour amasser des richesses, parce qu'ils ne sçavent pas qui les recueillera & les possédera après eux. Certes, dit-il, tout homme vivant est un abîme de vanité. L'homme passe sa vie dans les ombres, & c'est en vain qu'il s'inquiete. Il amasse des trésors, & il ne sçait qui en recueillera le fruit. Ainsi selon ce saint Roy, c'est une chose vaine & ridicule, même à ceux qui ont des enfans, de travailler avec trop d'empressement pour acquérir des richesses temporelles, parce qu'ils ne sçavent pas quels heritiers ils auront, ni si leurs enfans recueilleront leur succession.

Le Prophete Habacuc parle encore plus fortement contre les peres, qui pour enrichir leur famille, se laissent aller à l'avarice, qui courent avec trop d'ardeur après les biens de la terre; & qui pour en amasser, se servent même quelquefois de moyens injustes. Malheur, dit-il, à celui qui amasse du bien par une avarice criminelle pour établir sa maison, & pour mettre son nid le plus haut qu'il pourra, s'imaginant qu'il sera ainsi à couvert de

tous les maux. Il déclare ensuite que tous ceux qui tiennent une telle conduite, en seront punis un jour à venir, & que leur avarice & leurs injustices armeront contre eux la Justice divine. *Vos grands desseins pour vôtre maison, ajoûte-t-il, en seront la honte; vous avez ruiné plusieurs peuples, & vôtre ame s'est plongée dans le peché: mais la pierre crierà contre vous du milieu de la muraille, & le bois qui sert à lier le bâtiment, rendra témoignage contre vous.*

Le Sage enseigne aussi que bien loin que les peres qui ont tant d'avidité pour les biens de la terre, rendent par là leurs enfans plus heureux, ils contribuent au contraire tres-souvent à augmenter leurs peines & leurs inquietudes: c'est pourquoi il dit, que *l'avare met le trouble* *Prov. 15.*
27.
dans sa propre maison.

Mais l'on trouve dans les saints Docteurs de l'Eglise, de tres-belles instructions sur ce sujet, & qui comprennent même tout ce que l'Ecriture contient de plus fort contre l'avarice des peres & des meres, ainsi il suffira de les expliquer aux fideles, afin de les fortifier contre ce peché, & de les en détourner de plus en plus.

Saint Basile représente à ses peuples que la consideration de leurs enfans ne doit *Homil.*
21.
point être cause qu'ils se portent à l'avarice; que la pieté est le plus grand trésor

qu'ils puissent leur laisser ; qu'il faut qu'ils s'étudient à les bien élever & à les rendre vertueux , & que c'est-là le moyen de leur acquérir beaucoup d'amis & de protecteurs ; que s'ils s'appliquent à la pratique des bonnes œuvres , & s'ils ont soin d'assister les pauvres , & de faire de grandes aumônes , tout le monde sera porté à secourir & à assister leurs enfans lors qu'ils viendront à mourir. Mais que s'ils sont durs & impitoyables envers ceux qui souffrent la pauvreté , & qui manquent des choses nécessaires , & s'ils commettent des injustices pour augmenter leurs biens , & pour établir leur maison , ils laisseront à leurs enfans la haine du public ; que personne ne se mettra en peine de les défendre & de les protéger ; & qu'au contraire on se réjouira de leur infortune , & on prendra plaisir à les humilier & à les dépouiller de leurs possessions.

„ Ne vous servez donc point , leur
„ dit-il ensuite , du pretexte de vos en-
„ fans , pour pallier & pour justifier vô-
„ tre avarice & vos iniquitez ; car ils ont
„ un même Pere que vous , & celui qui
„ vous les a donnez aura soin d'eux , &
„ ne manquera pas de leur fournir les cho-
„ ses nécessaires à la vie. N'est-ce pas un
„ grand aveuglement de se donner tant

„ de peines & tant d'inquietudes pour
„ acquérir des richesses , sans ſçavoir à
„ qui elles appartiendront un jour à ve-
„ nir ? car le Pſalmiſte dit que les hom-
„ mes travaillent pour amaffer des tréſors,
„ & qu'ils ignorent qui en recueillera le
„ fruit. Ceux qui accumulent heritages
„ ſur heritages , & qui augmentent ſans
„ cèſſe leurs biens & leurs tréſors , diſent
„ ordinairement qu'ils ne travaillent &
„ qu'ils ne ſe fatiguent que pour leurs en-
„ fans ; mais il n'arrive que trop ſouvent
„ que les biens qu'ils ont amafſez avec tant
„ de peine , deviennent la proye des vo-
„ leurs & des ennemis ; que leurs enfans
„ les conſument par leurs diſſolutions &
„ par leurs débauches ; ou qu'une fami-
„ ne qui ſurvient les en dépouille , & les
„ réduit à la mendicité.

„ Dites-moi, je vous prie, ajôûte-t-il,
„ lors que vous deſiriez d'avoir des en-
„ fans & que vous en demandiez à Dieu,
„ ajôûtiez-vous ceci à vos prieres. Je vous
„ prie , Seigneur , de me donner des en-
„ fans, afin qu'ils me ſoient une occaſion
„ de m'abandonner à l'avarice , & que je
„ ſois enſuite damné. Donnez-moi des
„ enfans , afin que je n'obeiſſe point à
„ vôtre Loi , & que je n'obſerve plus vos
„ préceptes. Donnez-moi des enfans, afin
„ que je mépriſe vôtre Evangile. Il eſt

„ certain que vous n'ajoutiez point cette
 „ condition à vos prieres ; mais que vous
 „ demandiez à Dieu des enfans pour vous
 „ secourir, & vous assister dans les besoins
 „ de la vie ; c'est aussi pour cela que le
 „ Ciel vous en a donné. Instruisez - les
 „ par vos paroles & encore plus par vos
 „ bons exemples, & portez-les à servir &
 „ à adorer Dieu. Ce sont là les véritables
 „ richesses que les peres doivent laisser à
 „ leurs enfans ; elles sont sans doute plus
 „ précieuses que tout l'or du monde.

Ce saint Archevêque dit encore à ceux
 qui se mettent tant en peine d'enrichir
 „ leurs enfans : Qui est-ce qui vous ré-
 „ pondra de leur volonté & de leurs in-
 „ clinations, & qui vous fera caution qu'ils
 „ useront bien des richesses que vous leur
 „ laisserez : car elles sont pour plusieurs
 „ personnes une occasion de débauche, &
 „ ne sçavez-vous pas que l'Ecclesiastique
 „ dit : *J'ai vu une grande misere & une*
 „ *grande vanité, sçavoir que les richesses*
 „ *deviennent le tourment de ceux qui les con-*
 „ *servent ;* & encore, *je laisse mes biens à*
 „ *un heritier, & qui est-ce qui sçait s'il sera*
 „ *sage ou insensé ?* Prenez - donc bien gar-
 „ de qu'après vous être donné tant de
 „ peine, & avoir enduré tant de travaux
 „ pour amasser des richesses, vous ne les
 „ laissiez à des enfans qui s'en servent pour

*Homil.
in aïeſ-
centes.*

„ pecher & pour contenter leurs passions;
„ & qu'ainfi vous ne foyez doublement
„ punis, & pour les pechez que vous au-
„ rez commis, & pour ceux dont vous
„ aurez été la caufe. Vôtrec ame ne vous
„ eft-elle pas plus chere que tous vos en-
„ fans ? donnez-lui donc le premier par-
„ tage dans vôtrec fuccellion, en vous
„ fervant de vos biens pour lui procurer
„ la vie éternelle; vous penserez enfuite à
„ vos enfans, & vous leur laifferez de
„ quoi vivre. Il arrive même affez fou-
„ vent que les enfans qui n'heritent point
„ du bien de leurs peres, en acquierent
„ eux-mêmes, & deviennent fort riches:
„ mais fi vous negligez vôtrec ame, qui
„ eft-ce qui aura foin & pitié d'elle.

Saint Jean Chryfoftome pour détour-
ner les peres & les meres de l'avarice, &
pour leur ôter la penfée & le defir d'aug-
menter à l'infini leurs biens & leurs he-
ritages, leur dit qu'il vaut infiniment
mieux laiffer fes enfans vertueux que ri-
ches, parce que les richelfes ne fervent
fouvent qu'à les précipiter dans la diffo-
lution & dans des vices honteux; au lieu
que la vertu qu'on leur infinuë, les rend
amis de Dieu, & leur attire fa prote-
ction. Si les enfans font méchans ajoute
ce Pere, ils ne tirent aucune utilité des
biens qu'on leur amaffe; mais s'ils aiment

*Homil. 7.
in Ep. ad
Rom.*

*Homil. 9.
in 1. ad
Tim.*

„ & s'ils pratiquent la vertu , la pauvreté
„ ne ſçauroit leur cauſer aucun préjudice.
„ Voulez-vous laiſſer vôtre fils riche , en-
„ ſeignez-lui à être vertueux , & à aimer
„ la paix ; car par ce moyen il pourra aug-
„ menter ſes biens. Quand même il ne ſe-
„ roit pas fort riche , on ne devroit pas
„ pour cela le croire plus malheureux que
„ ceux qui ont de grands biens. Mais au
„ contraire ſ'il eſt méchant , toutes les ri-
„ cheſſes que vous lui amafferez , ne ſe-
„ ront pas capables de l'empêcher de ſe
„ perdre , & il ſera beaucoup plus miſéra-
„ ble que ſ'il étoit réduit à une extrême
„ pauvreté. En un mot, lors que les en-
„ fans ſont mal élevez , il vaut mieux
„ qu'ils ſoient pauvres que riches : car la
„ pauvreté arrête leurs paſſions , les retient
„ dans le devoir , & les empêche de ſ'é-
„ manciper : les richesses au contraire ſer-
„ vent ſouvent d'obſtacle à ceux qui veu-
„ lent bien vivre , & elles ne nous per-
„ mettent quaſi pas de garder la chaſteté
„ & la tempérance Chrétienne , parce
„ qu'elles pervertiſſent nôtre cœur , & nous
„ précipitent en une infinité de deſordres.

Si la plûpart des gens mariez faiſoient
une reflexion ſerieuſe à la doctrine de
ces deux grands Docteurs de l'Egliſe ,
& ſ'ils conſideroient qu'ils ne ſont pas
aſſurez que leurs biens paſſent à leurs

enfans , & que plusieurs accidens imprévûs peuvent les en dépouïller ; que les richesses sont tres-dangereuses pour le salut , & qu'elles contribuent souvent à corrompre & à perdre ceux qui les possèdent ; que la pieté est le plus riche héritage qu'ils puissent laisser à leurs enfans , & que pour être peres , ils ne perdent point la qualité de Chrétiens , & qu'ils ne cessent pas d'être obligez de se soumettre aux préceptes de l'Evangile ; il est certain qu'ils n'auroient pas tant d'empressement pour les biens de la terre, & que la considération de leurs enfans ne les porteroit point à faire continuellement de nouvelles acquisitions.

Il n'y a rien aussi qui soit plus propre à reprimer l'avarice des peres & des meres , & à les porter au desinteressement , *Epist. 27.* que ce que dit S. Jérôme dans plusieurs de ses Epîtres. Il rapporte que Ste. Paule cette Dame si illustre par sa grande naissance , & encore plus par son éminente pieté , ne cessoit point de faire l'aumône à tous ceux qui étoient dans le besoin , & qu'elle appauvrissoit même ses enfans pour les assister ; & que lors que ses parens lui en faisoient des reproches, elle leur répondoit genereusement, qu'elle ne pouvoit procurer à ses enfans un plus riche héritage que d'attirer sur eux les

graces & les misericordes de J E S U S - C H R I S T. Il ajoûte qu'elle mourût elle-même , pauvre , & qu'elle laissa sa chere fille Eustoquie pauvre des biens de la fortune , mais riche de ceux de la grace.

J'avouë que cette conduite de sainte Paule est un peu extraordinaire , & je ne voudrois pas porter tous les gens mariez à l'imiter ; car la prudence Chrétienne ne souffre pas qu'on leur conseille de reduire leurs enfans à la pauvreté par leurs aumônes excessives. Et aussi je ne propose pas cet exemple aux fideles comme une loi à laquelle ils soient obligez d'obeir ; mais j'ai seulement dessein , en l'exposant à leurs yeux , de leur inspirer du mépris pour les richesses temporelles , de les engager à distribuer des aumônes proportionnées à leurs biens & à leurs facultez ; & de leur faire concevoir que Dieu ne leur a pas donné des enfans , pour nourrir & pour fomenteur leur avarice.

Voici d'autres pratiques qui sont plus proportionnées à la portée de tout le monde. Une Dame tres-illustre ayant écrit au même S. Jérôme du fonds des Gaules , pour le consulter sur plusieurs difficultez qu'elle trouvoit dans l'Ecritu-

Ep. 150. re sainte , ce grand Docteur après avoir

des Gens Mariez. Chap. XXVI. 345
répondu à tous ses doutes, lui conseilla
de garder une espee d'égalité entr'elle &
ses enfans, d'employer autant de ses biens
pour le salut de son ame, qu'elle en desti-
noit pour pourvoir chacun de ses enfans,
d'adopter JESUS-CHRIST au nom-
bre de ses heritiers, & de le rendre le
coheritier de ses propres enfans.

Environ le même temps un homme
nommé Julien perdit en l'espace de vingt
jours sa femme & deux grandes filles,
qu'il étoit sur le point de marier. Saint
Jerôme lui écrivit pour le consoler, &
lui manda entr'autres choses, qu'il ne de-
voit pas exhereder ses deux filles qui ve-
noient de mourir, pour enrichir celle
qui lui restoit; qu'il étoit obligé de leur
donner la portion de ses biens qu'elles au-
roient eüe si elles avoient vécu, qu'il de-
voit l'employer à nourrir les pauvres; &
que c'étoit là la dote qu'elles lui deman-
doient. "Reservez, lui dit-il, à vos filles
„ qui sont allées à Dieu, les biens que
„ vous aviez resolu de leur donner; ne E. 34.
„ souffrez pas que leur sœur en profite,
„ ni qu'elle en devienne plus riche; mais
„ servez-vous-en à racheter vôtre ame, &
„ à faire subsister les pauvres. Ce sont-là
„ les colliers que vos filles vous demandent,
„ & les pierres dont elles veulent être
„ ornées. Vôtre argent auroit été perdu,

„ si vous leur en aviez acheté des étoffes
„ de foye ; mais vous le conserverez , si
„ vous l'employez à vêtir les pauvres.
„ Souvenez-vous donc que vos filles vous
„ demandent leur dote ; qu'étant unies à
„ leur celeste Epoux , elles ne veulent pas
„ paroître pauvres , viles & méprisables ;
„ & qu'elles desirent que vous leur don-
„ niez des ornemens qui soient convenables
„ à l'état où elles se trouvent maintenant.

Que les peres & les meres qui croient
que le zele de sainte Paule a été trop ar-
dent , suivent donc les avis que ce grand
Docteur a donnez à cette Dame Chrê-
tienne , & à ce pere de famille. A la bon-
ne heure qu'ils ne reduisent pas leurs en-
fans à l'indigence & la mendicité par leurs
grandes aumônes , mais au moins qu'ils
n'oublient pas leur propre ame dans la di-
stribution de leurs biens ; qu'ils lui en
donnent quelque portion , & qu'ils la
traitent comme un de leurs enfans ; c'est-
à-dire , que comme ils se servent de leurs
richesses , pour établir & pour marier
leurs enfans , ils doivent aussi s'en servir
pour sauver leur ame , & pour lui procu-
rer la gloire du Paradis.

L'on consent qu'ils retiennent la pos-
session de leurs biens , & qu'ils ne les
distribuent pas entierement aux pauvres ,
mais au moins qu'ils regardent JESUS-

CHRIST , comme un de leurs heritiers , & qu'ils se souviennent de lui , lors qu'ils font leur testament , & qu'ils disposent de leurs possessions. • Si quelques-uns de leurs enfans viennent à mourir, qu'ils augmentent leurs aumônes; qu'ils nourrissent quelques pauvres en leur place ; qu'ils fassent prier pour eux ; qu'ils soulagent leurs ames par leurs liberalitez , & qu'ils ne les frustrent pas entierement de la portion qu'ils devoient avoir dans leurs biens. Il est certain qu'il n'y a rien de plus juste , ni de plus raisonnable que ce que je leur propose ; j'espère qu'ils en demeureront eux-mêmes d'accord , s'ils veulent s'élever au-dessus des faux préjuges du siecle , & se regler dans leur conduite par les lumieres de l'Ecriture , & par les maximes des saints Peres de l'Eglise.

Saint Augustin combat aussi avec beaucoup de zele l'avarice des peres & des meres , & leur trop grande avidité pour les biens de la terre. Il represente dans son Commentaire sur les Pseaumes , combien ils sont ridicules de se donner tant de peine pour enrichir leurs enfans , & de ne jamais rien faire pour eux-mêmes , & de ne penser point à leur „ ame. Si on leur demande, dit-il, pour- *In Pf.*
„ quoi & pour qui ils travaillent , ils ré- ^{125.}

„ pondront que c'est pour leurs enfans. Si
 „ on demande encore à leurs enfans pour
 „ qui ils travaillent, ils repliqueront que
 „ c'est pour leurs enfans. Que l'on s'infor-
 „ me aussi à leurs petits enfans pour qui
 „ ils travaillent, ils assureront pareillement
 „ que c'est pour leurs enfans. Donc,
 „ ajoute ce saint Docteur, on ne sçau-
 „ roit trouver personne qui travaille pour
 „ soi-même & pour son propre salut.

Il soutient que c'est un tres grand
 aveuglement à des gens mariez ; de dire
 que les trésors qu'ils amassent avec tant
 de soins & d'inquietudes sont pour leurs
 enfans, puis qu'ils ne sont pas assurez
 d'en avoir ; & que quand ils s'en ver-
 roient, ils ne sçavent pas s'ils leur sur-
 vivront, & s'ils les auront pour heri-
 tiers ; *servas filiis, incertum est, an futu-
 ris, an possessoris.*

In Ps. 38.

ibid.

Il dit que la plûpart des peres se ser-
 vent du nom de leurs enfans, & de l'a-
 mour qu'ils leur portent, afin de voiler
 & de dissimuler leur cupidité pour les
 biens de la terre ; *Hæc est vox pietatis,
 excusatio iniquitatis.* En effet, ce n'est pas
 tant pour leurs enfans qu'ils amassent de
 si grandes richesses, que pour eux-mê-
 mes, & pour contenter leurs passions.
 Ce Pere en donne une preuve évidente,
 car leurs enfans viennent-ils à mourir ?

des Gens Mariez. Chap. XXVI. 349
ils conservent toujours leurs biens, &
ils ne cessent point d'en acquérir de nou-
veaux.

Ce saint Docteur conseille comme S. *Serm. 86.*
Jerôme, aux peres & aux meres de don- *ég. lib. de*
ner aux pauvres la portion de leurs biens *decem*
qu'auroient eû leurs enfans, qui vien- *chorais c.*
nent à mourir; il assure qu'ils ne peu- 12.
vent s'en dispenser sans une espece d'in-
justice, parce que c'est les frustrer du
droit que la nature leur avoit acquis.

Il enseigne encore que s'ils ont de la
piété & de la religion, ils comprendront
toujours JESUS-CHRIST au nombre de *In Pf. 33.*
leurs heritiers; qu'ils l'appelleront à leur *ég. Co*
succession avec leurs enfans, & qu'ils lui *14. in Pf.*
feront part de leurs biens, en assistant ses *+8.*
membres qui sont sur la terre.

Enfin S. Gregoire Pape considerant
qu'il arrive tres-souvent que les peres
& les meres s'abandonnent à l'avarice, à
cause qu'ils se voyent chargez d'enfans,
& que le desir de les enrichir les porte à
amasser des biens à l'infini, leur propose,
pour les détourner de ce défaut, l'exem-
ple celebre d'un pere tres-saint, qui eût
toujours beaucoup d'éloignement de ce *lib. 1.*
vice, quoi qu'il se trouvât chargé d'une *mor c. 4.*
grande famille, il observe que l'Ecriture
parlant de Job, marque expressément
qu'il avoit un grand nombre d'enfans;

& que cependant il ne laissoit pas d'être fort liberal , & d'offrir continuellement des sacrifices pour eux : ce qui étoit sans doute le caractere d'une ame grande & dégagée de toutes les choses de la terre. Car il y auroit eû une infinité de peres qui n'auroient pas voulu faire tant de dépense en sacrifices , & qui auroient crû que la consideration de leurs enfans les obligeoit à être plus reservez , & à menager davantage leurs biens & leurs revenus. Mais il ne fut point susceptible de cette pensée ; & le grand nombre des heritiers qu'il se voyoit , dit S. Gregoire , ne fut point cause qu'il eût de l'attache à ses possessions & à ses heritages.

C'est un excellent modele que tous les Fideles doivent avoir toujours devant les yeux , afin de l'imiter & de s'y conformer. Il faut que l'exemple de ce Saint homme leur persuade que la qualité de peres ne les dispense point de faire l'aumône , ni d'offrir des sacrifices au Seigneur , & ne sçauroit excuser leur avarice & leur avidité pour les biens temporels. il faut qu'ils apprennent de lui que le meilleur usage qu'ils puissent faire de leurs richesses , c'est de les employer à sanctifier leurs enfans , & à procurer leur salut. Il faut qu'ils regardent comme lui tous les biens de la terre avec une sainte indiffe-

rence ; qu'ils soient toujours prêts de les perdre, & de les rendre à celui qui en est le souverain Seigneur ; & que lors qu'il leur en laisse la possession ; ils ne s'en servent que pour sa gloire, pour élever Chrétiennement leurs enfans , & pour les établir dans les états auxquels il plaira à sa divine Providence de les appeller. Il faut enfin qu'ils s'accoutument à distinguer l'amour saint & Chrétien qu'ils doivent à leurs enfans, de leurs propres passions ; & qu'ils prennent bien garde , que lors qu'ils s'imaginent ne travailler que pour leurs familles ; ils ne soient effectivement occupez que d'eux-mêmes , & qu'ils n'ayent point d'autre intention que de contenter leurs cupiditez , & de satisfaire leur avarice.



CHAPITRE XXVII.

Comment les gens mariez sont obligez de se conduire dans leurs familles, & à l'égard de leurs domestiques.

APRE'S avoir parlé aux personnes qui s'engagent dans le Mariage , du soin qu'ils doivent avoir de leurs en-

fans , & de la bonne éducation qu'ils font obliger de leur donner , il faut passer à leurs domestiques , & au reste de leur famille : car c'est encore là un de leurs principaux devoirs ; & l'on peut dire que leur piété seroit vaine & fautive , s'ils négligeroient de s'appliquer aux besoins de ceux qui leur appartiennent ; & s'ils ne se conduisoient pas envers eux selon les regles que l'Ecriture & les saints Peres leur prescrivent. Voici donc une partie de leurs obligations à cet égard.

1. Tim. 5. 8. 1. Saint Paul dit, *Que celui qui n'a pas soin des siens , & particulièrement de ceux de sa maison , renonce à la Foi , & qu'il est pire qu'un infidele.* On s'est déjà servi de cette autorité pour prouver que les peres & les meres se rendent tres-criminels , lors qu'ils n'élevent pas bien leurs enfans ; elle justifie encore que tous ceux qui ont des domestiques , & qui n'en prennent pas tous les soins necessaires , pechent aussi tres-grièvement , puis que S. Paul ne fait point de difficulté de prononcer qu'ils renoncent à la Foi , & qu'ils sont pires que les infideles.

Ce même Apôtre marque en un autre lieu , que le soin que les maîtres doivent avoir de leurs domestiques , les oblige à leur fournir tout ce qui leur est

nécessaire. *Vous maîtres*, leur dit-il, Col. 4. l. rendez à vos serviteurs ce que l'équité & la justice demandent de vous, sachant que vous avez aussi-bien qu'eux un maître qui est dans le Ciel.

On peut dire à la honte de nôtre siècle, qu'il y a une infinité de personnes qui n'obéissent pas en ce point au grand Apôtre : car combien en voit-on tous les jours qui négligent leurs serviteurs qui n'ont pas soin de les nourrir, & de les vêtir d'une manière honnête, qui leur refusent la plûpart des choses nécessaires à la vie, qui les congédient & les excluent de leurs logis dès qu'ils sont malades, & qui les envoient dans des Hôpitaux, comme si ces saintes Maisons étoient destinées à favoriser leur dureté & leur inhumanité ; & qu'il leur fût permis de se décharger sur la charité publique de ceux qu'ils doivent secourir & faire panser comme leur appartenant, & étant de leur famille. Et lors qu'il arrive qu'ils les retiennent chez eux, ils ne prennent pas même la peine de les visiter ; ils les mettent en oubli ; ils les laissent souvent manquer de nourriture, de remèdes, & de tous les secours que la charité veut qu'on accorde aux malades.

Ils n'en usent pas ainsi à l'égard de leurs chevaux, & des autres animaux

qu'ils craignent de perdre : ils en ont au contraire beaucoup de soin ; ils s'intéressent à leur conservation , ils ne plaignent point la dépense , lors qu'il s'agit de les soulager. D'où vient donc qu'ils ne font pas la même chose pour leurs domestiques qui sont leurs freres , & qui devroient leur être presque aussi chers que leurs propres parens ? Il est facile d'en rendre raison ; c'est qu'étant avares & pleins d'amour propre , ils craignent de perdre leurs chevaux & les autres animaux qui leur donnent du plaisir , & qu'ils ont quelquefois acheté beaucoup d'argent ; au lieu que leurs domestiques ne leur ayant rien coûté , & leur étant d'ailleurs facile d'en trouver d'autres , ils croient avoir droit de les négliger , & s'imaginent que leur grandeur demande qu'ils n'en tiennent aucun compte , & qu'ils n'y pensent pas même.

- Eccel. 4.* 2. Le Sage défend aux maîtres de mal-
 35. traiter leurs serviteurs , de les opprimer ,
 & de leur faire aucun outrage. *Ne soyez point , dit-il , comme un lion dans votre maison , en vous rendant terrible à vos domestiques , & opprimant ceux qui vous*
& cap. 7. 22. *sont soumis. Ne traitez point mal le serviteur qui travaille fidelement , ni le mercenaire qui se donne tout pour vous.*
Eph. 6. 2. Vous maîtres , dit aussi saint Paul , té-

des Gens Mariez. Chap. XXVII. 355
moignez de l'affection à vos serviteurs, ne
les traitant point avec rudesse, ni avec me-
naces, car vous devez sçavoir que vous
avez les uns & les autres un Maître com-
mun dans le Ciel qui n'a point d'égard à la
condition des personnes.

C'est pourquoi S. Clement d'Alexan-
drie soutient que tous ceux qui sont sages
& bien instruits, sçavent qu'il n'est pas
juste de traiter les serviteurs comme des
bêtes de charge; il avouë que saint Pierre *In Padu-*
ordonne aux serviteurs d'être soumis à *gogo lib.*
3. c. 11.
leurs maîtres avec toute sorte de respect
& de crainte, non seulement lors qu'ils
sont bons & indulgens, mais encore lors
qu'ils sont rudes & fâcheux; mais il dit
ensuite qu'il faut demeurer d'accord que
l'équité, la patience & la douceur sont
le partage des maîtres, & les regardent
particulièrement.

Saint Jérôme considerant que S. Paul *Incap. 2.*
ordonne aux femmes d'être bien réglées, *Epist. ad*
chastes, sobres, occupées du soin de leur *Titum.*
ménage, douces, soumises à leurs maris,
observe que cet Apôtre ayant dit qu'elles
doivent s'occuper du soin de leur me-
nage, ajoute aussi-tôt qu'il faut qu'elles
soient douces, afin de leur faire com-
prendre qu'en conduisant leurs familles,
elles ne doivent pas entreprendre de
traiter leurs domestiques d'une manière

dure & austere ; qu'au contraire elles sont obligées de leur témoigner de la bonté & de la douceur ; & que par ce moyen elles deviendront de veritables meres de famille.

*Ep. 14.
inter Ep.
B. Hier.
c. 15.*

„ Vous devez conduire vos domesti-
ques, dit un ancien Pere à Celancie ,
„ avec une telle douceur, & leur témoig-
ner tant de bonté, qu'ils vous confide-
rent plutôt comme leur mere, que
„ comme leur maîtresse. Il faut que ce soit
„ les bons traitemens qu'ils reçoivent de
vous, & non pas vôtre rigueur ni vôtre
„ severité, qui les obligent à vous rendre
„ le respect qu'ils vous doivent : car les
„ services auxquels on se porte volontiers,
„ & par affection, sont toujours plus fi-
„ deles & plus agreables, que ceux qui
„ ne sont qu'un effet de la crainte.

Serm. 16.

Le témoignage de saint Pierre Chrysologue est aussi tres-considerable sur ce sujet ; il se plaint en des termes tres-forts des maîtres, qui prétendent que toutes leurs volontez doivent être des loix souveraines pour leurs domestiques, qui ne leur permettent pas même de parler ni de raisonner à l'occasion de ce qu'ils leur commandent ; qui s'imaginent qu'ils doivent regarder tout ce qu'ils disent, comme des oracles, & comme des principes incontestables, & qui veulent domi-

des Gens Mariez. Chap. XXVII. 357
ner également sur leurs corps & sur
leurs esprits.

Ainsi ceux qui sont continuellement
des menaces à leurs domestiques, qui
leur parlent toujours en colere, qui les
chargent d'injures & de maledictions, &
qui les maltraitent sans sujet, & seulement
pour se satisfaire, & pour contenter leur
humeur chagrine, ne sont pas des maî-
tres; mais des tyrans; & meritoient
qu'on les abandonnât, & que personne
ne les voulût servir.

3. Non seulement il n'est point per-
mis aux maîtres de maltraiter leurs do-
mestiques, mais ils doivent les aimer &
les considerer. *Que le serviteur qui a du* *Eccl. 7.*
sens vous soit cher comme votre ame, dit le *15.*
Sage. Ils doivent, lors qu'ils sont fideles
& bien reglez, leur donner de temps en
temps, des marques de leur estime & de
leur affection. Ils doivent leur parler avec
douceur & avec familiarité; mais nean-
moins toujours avec prudence & avec une
espece d'autorité, de peur de les porter
à sortir des termes du respect qu'ils sont
obligez de leur rendre.

4. Il faut qu'ils soient exacts à les
payer de leurs gages & de leurs apointe-
mens, car c'est un devoir qui est ex-
pressément recommandé dans l'Ecriture,
Le prix du mercenaire qui vous donne son

Levit. 19. 13. travail, dit Moÿse, ne demeurera point chez vous jusqu'au matin. Ce grand Legiflateur repete la même chose dans le Deuteronomie, & même en termes encore plus forts. Vous ne refuserez point, Deut. 24. dit-il, le gain de la journée du pauvre, 14. 15. ou de vôtre frere qui est dans l'indigence, ou de l'étranger qui demeure dans vôtre pais & dans vôtre ville. Mais vous lui rendrez le même jour le prix de son travail avant le Soleil couché, parce qu'il est pauvre, & que c'est-là tout le soutien de sa vie; de peur que si vous differez de le payer, il ne crie au Seigneur contre vous, & que ce manquement ne vous soit imputé à peché.

Le saint homme Tobie étant sur le point de mourir, ordonna à son fils de payer ponctuellement ses serviteurs, & tous ceux qui travailleroient pour lui. Tob. 4. 15. Quand un homme, lui dit-il, aura travaillé pour vous, donnez-lui aussi-tôt ce qu'il a gagné; & que le gain de la journée du mercenaire & de vôtre serviteur ne demeure jamais dans vôtre maison.

L'Apôtre saint Jacques déclare aussi-bien que Moÿse, que ne pas payer ses serviteurs & ses ouvriers, c'est un peché qui prévoque la colere de Dieu. Sçachez, dit-il aux riches avarés, que le Jac. 5. 4. prix du travail que vous faites perdre aux

ouvriers qui ont fait la recolte dans vos champs , crie au Ciel ; & que les plaintes de ceux qui ont moissonné vos terres , sont montées jusqu'aux oreilles du Dieu des armées.

5. Il ne suffit pas toujours aux maîtres de payer exactement les gages de leurs domestiques , car il y a des rencontres où ils doivent les récompenser , & pourvoir à leur subsistance. C'est lors qu'ils les ont servis long-temps , & avec fidélité , & qu'ils sont devenus vieux ou infirmes à leur service. Il ne leur est point permis de les abandonner dans cet état , & la justice veut qu'ils aient soin d'eux , & qu'ils ne les laissent manquer de rien. Le Sage s'est encore expliqué sur ce point : *Que le serviteur*, Eccl. 7.
dit-il, qui a du sens vous soit cher comme ^{13.}
votre ame; ne lui refusez pas la liberté qu'il
merite, & ne le laissez point tomber dans la
pauvreté.

L'on voit dans l'Exode , que la Loi Exod. 1.
avoit même déterminé le temps auquel on devoit récompenser les serviteurs : car elle portoit qu'ils seroient mis en liberté après qu'ils auroient servi pendant six ans.

Il faut donc que les maîtres aient soin de reconnoître la fidélité & les bons services de leurs domestiques , sur tout lors

qu'ils sont âgés, ou qu'ils ont quelque incommodité. S'ils ne le peuvent pas faire pendant leur vie, ils doivent au moins se souvenir d'eux dans leur testament & leur laisser quelques revenus pour leur aider à subsister.

Philip. 2.

Eph. 5. 21.

6. L'humilité doit empêcher les Chrétiens de mépriser leurs domestiques, & de se préférer à eux : car l'Apôtre veut que chacun par humilité croie les autres au-dessus de soi ; il ordonne à tous les Fideles de se soumettre les uns aux autres dans la crainte de JESUS-CHRIST.

S. Jérôme étoit tres-fortement persuadé de cette verité, puis qu'il avertissoit avec tant de soin la Vierge Eustoquie de prendre garde de ne pas s'élever au-dessus des filles qui étoient auprès d'elle, & de ne les pas mépriser. " Si quelques-unes
Epist. 22. „ des filles qui vous servent, lui disoit-il,
 „ forment la resolution de mener la même
 „ vie que vous, ne vous élevez pas au-
 „ dessus d'elles ; & ne croyez pas qu'il
 „ vous soit permis, à cause que vous êtes
 „ leur maîtresse, de les traiter avec hau-
 „ teur. Car puis que vous avez le même
 „ époux qu'elles ; que vous priez & psal-
 „ modiez avec elles ; que vous recevez
 „ avec elles le même corps de J. C. pour-
 „ quoi voudriez-vous vous distinguer
 „ d'elles dans tout le reste ? Et pourquoi
 affecte-

des Gens Mariez. Chap. XXVII. 361
affecteriez-vous de ne les pas faire manger
à votre table.

Saint Ambroise condamne aussi tous Serm. 41.
de l'ens-
eigne.
ceux qui regardent avec mépris leurs do-
mestiques & leurs serviteurs, & qui se
considerent comme infiniment élevez au-
dessus d'eux : il represente qu'il est im-
possible de n'avoir pas le cœur percé de
douleur, lors qu'on fait reflexion que ce
sont des Chrétiens qui traitent avec tant
d'hauteur d'autres Chrétiens ; il ajoute
que ces maîtres superbes devroient avoir
honte d'agir ainsi avec des hommes qui
quoi que pauvres, ne laissent pas d'être
leurs freres & leurs égaux dans tout ce
qui concerne la religion, puis qu'ils re-
çoivent les mêmes graces qu'eux ; qu'ils
sont comme eux revêtus de J E S U S-
C H R I S T ; qu'ils participent avec eux
aux mêmes Sacremens, & qu'ils ont aussi-
bien qu'eux Dieu pour Pere.

Mais rien ne fait voir avec plus d'é-
vidence, combien sont injustes ceux qui
méprisent leurs serviteurs, que la Do-
ctrine du grand saint Augustin, lors qu'il
explique ces paroles du Roi Prophete :
J'ai dit au Seigneur, vous êtes mon Dieu, ps. 15. i.
parce que vous n'avez nul besoin de mes
biens ; car il enseigne qu'il n'y a que Dieu
qui soit le Maître & le Seigneur des
hommes, parce qu'il ne dépend point

d'eux , & qu'il n'a nul besoin de leurs biens ; mais que les hommes ne sont point, à proprement parler, les maîtres & les seigneurs des autres hommes , parce qu'ils ont besoin les uns des autres. " Vous

Enarrat. „ vous figurez , dit-il aux riches , que
in Ps. 69. „ vos serviteurs ont besoin de vous , par-

„ ce que vous leur donnez du pain ; con-

Tract. 8. „ sidez que vous avez aussi besoin d'eux,

in Epist. „ parce qu'ils vous aident & vous secou-

Joan. „ rent par leurs peines & par leurs tra-

„ vaux. Votre serviteur , dit encore ce

„ Pere en un autre lieu , a besoin de vos

„ biens , parce que vous le nourrissez ;

„ vous avez aussi besoin de ses biens, par-

„ ce qu'il vous assiste & qu'il vous sert :

„ vous ne pouvez pas aller querir l'eau

„ qui vous est necessaire , faire cuire les

„ viandes que vous mangez , marcher

„ devant votre propre cheval , ni le pan-

„ cer. Vous voyez que vous avez besoin

„ des biens & des services de votre servi-

„ teur ; vous n'êtes donc pas véritable-

„ ment son seigneur ni son maître. Mais

„ Dieu est nôtre Maître & nôtre Seig-

„ neur , parce qu'il n'a aucun besoin de

„ nous , ni de nos biens.

Cela supposé , il est évident que les maîtres n'ont pas droit de mépriser leurs domestiques , ni de s'élever au - dessus d'eux , puis qu'ils ont besoin les uns des

autres , & qu'ils vivent dans une dépendance mutuelle. Le serviteur a besoin de son maître , & dépend de lui : le maître a pareillement besoin de son serviteur , & dépend aussi de lui. Le serviteur qui reçoit du pain , des vêtemens & de l'argent de son maître , n'auroit pas raison de le mépriser , sous prétexte qu'il le sert , qu'il travaille pour lui , & qu'il se mêle de ses affaires ; ainsi le maître qui reçoit plusieurs services de son domestique , ne feroit pas bien fondé de s'élever au-dessus de lui , ni de le regarder avec mépris , à cause des commoditez temporelles qu'il lui fournit. C'est pourquoi comme il a dépendance de côté & d'autre , aucun d'eux ne doit s'élever au-dessus de l'autre , ni le mépriser ; il faut , conformément à la parole de saint Paul , qu'ils croient par humilité , que tous les autres sont au-dessus d'eux-mêmes. *

7. Les maîtres sont obligez d'instruire & de faire instruire leurs domestiques des veritez de la Religion , & des devoirs de leur état & de leur condition. Le Concile de Cambray de l'an 1565. marque en particulier qu'ils doivent avoir soin qu'ils sçachent par cœur non seulement en Latin , mais aussi en langue vulgaire , le Symbole des Apôtres , l'Oraison Dominicale , la Salutation Angélique , les Commandemens de Dieu & de

l'Eglise, & le *confiteor*. Il y a d'autres Conciles qui leur ordonnent de leur procurer des connoissances plus amples & plus étenduës; mais il semble qu'il seroit assez difficile de rien déterminer, & de faire une regle generale sur ce sujet, car il faut avoir égard à la capacité & aux dispositions des domestiques: on peut instruire davantage ceux qui ont plus de genie & plus d'ouverture d'esprit; & l'on doit se contenter que les autres sçachent les principaux articles de la Foi.

8. Si les domestiques s'écartent de leur devoir, & font quelque chose d'illegitime, les maîtres sont obligez de les en avertir, & même d'avoir recours aux châtimens & aux punitions, lors qu'ils ne profitent pas des réprimandes qu'ils leur font. On a déjà parlé de cette matiere, en expliquant comment il faut élever les enfans pour leur donner une éducation Chrétienne; ainsi afin de ne pas tomber dans des repetitions ennuyeuses, il suffit de renvoyer les lecteurs au Chapitre 22.

9. Les saints Docteurs de l'Eglise disent tres-souvent que les maîtres, que les maris & les femmes sont comme les Evêques & les Pasteurs de leurs familles; & que par consequent ils sont obligez de
Ser. 94. veiller exactement sur tout ce qui s'y passe. Vous devez tenir nôtre place dans vos maisons, & y faire les fonctions

„ d'Evêques, leur dit saint Augustin. Or
„ les Evêques sont ainsi appelez, parce
„ qu'ils veillent continuellement sur tous
„ ceux qui leur sont soumis, & qu'ils
„ s'appliquent à tous leurs besoins. Ainsi
„ tous ceux qui sont chefs & peres de fa-
„ milles, doivent être attentifs à toutes
„ les démarches de ceux qui demeurent
„ dans leur maison, & examiner quelle
„ est leur foi : il doivent faire tous leurs
„ efforts pour empêcher que leurs fem-
„ mes, leurs fils, leurs filles & leurs ser-
„ viteurs qui ont été achetez à un si grand
„ prix, ne tombent dans l'heresie. Ils ne
„ doivent épargner ni leurs peines ni leurs
„ soins, lors qu'il s'agit de procurer le
„ salut de tous ceux qui composent leur
„ famille. Nous sommes obligez, dit en-
„ core ce Pere à ses peuples, de vous par-
„ ler & de vous instruire dans l'Eglise;
„ vous devez faire la même chose dans
„ vos maisons à l'égard de tous ceux qui
„ vous appartiennent, & qui vous sont
„ soumis vous devez regler leurs mœurs
„ & leur conduite; vous devez veiller
„ continuellement sur toutes leurs actions,
„ afin que vous puissiez en rendre un
„ compte fidele à celui qui les a commis
„ à vôtre charge.

Enar. in

Pf. 50.

C'est pourquoi il faut que les maîtres
& les peres de famille observent tout

ce qui se passe dans leurs maisons; qu'ils considerent si tout le monde s'y acquitte de son devoir, & qu'ils soient exacts à corriger tous les abus & tous les desordres qui s'y introduisent insensiblement, à moins qu'on ne s'y oppose avec vigueur: car c'est pour cela que Dieu les a établis chefs de leurs familles, & qu'il a mis entre leurs mains une partie de son autorité. S'ils negligent de satisfaire à tous ces devoirs, ils répondent de la perte de ceux qui leur sont soumis, & par consequent ils se perdent eux-mêmes, & se rendent dignes de la damnation éternelle.

10. Enfin on ne peut donner une idée plus juste ni plus exacte des obligations des maîtres & des peres de famille envers leurs domestiques, que celle que l'on trouve dans S. Charles Borromée: c'est pourquoi je finirai ce Chapitre par les Ordonnances qu'il a faites sur ce sujet.

Concil. Mediol. 3. Titul. de his que ad Matr. Sacram. pertinent. Il dit dans son troisiéme Concile de Milan, qu'un maître doit avoir un soin tout particulier du salut de ceux qui composent sa famille, les instruire par ses discours & par l'exemple de sa vie, & leur servir de guide dans le chemin de la vertu; qu'il est obligé de prendre garde qu'il n'y ait personne dans sa maison qui ignore les premiers principes

des Gens Mariez. Chap. XXVII. 367
de la Religion Chrétienne ; d'ordonner
à ceux qui n'en sont pas suffisamment
instruits , d'assister aux Catechismes pu-
blics ; & même de faire en sorte , si sa
famille est nombreuse , qu'on les instruisse
dans sa maison ; qu'il doit leur faire faire
tous les jours la priere en commun , les
exhorter d'approcher souvent des Sacre-
mens de Penitence & d'Eucharistie ; leur
commander d'assister tous les Dimanches
& les Fêtes à la Messe , aux Offices Di-
vins & aux Predications ; de s'abstenir
en ces saints jours des œuvres serviles ,
& de jeûner le Carême , les Quatre-
Temps , les Vigiles , & toutes les fois
que l'Eglise l'ordonne.

Il enjoint ensuite à tous les peres de
famille de prendre bien garde qu'il n'y
ait aucun de leurs domestiques qui jure
& qui blasphème , qui soit corrompu
dans ses mœurs , qui dise ou qui fasse
quelque chose d'indecent ; qui jouë à des
jeux de hazard , & qui donne aux autres
de mauvais exemples.

Enfin il veut qu'ils ayent soin de
bannir de leurs maisons tous les livres
sales & deshonnêtes , & qui portent au
libertinage ; d'y en introduire de bons ,
qui traitent des matieres de pieté , &
d'exhorter tous ceux qui leur appartiennent

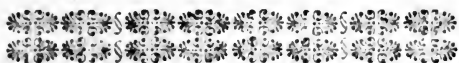
nent, de s'appliquer souvent en leur particulier à de saintes lectures.

Ce grand Archevêque étend même ses soins jusqu'aux ouvriers; il ordonne à ceux qui les louent, & qui les font travailler dans leurs maisons, de les exhorter à la vertu, & de n'en point employer qui soient déreglez, & qui puissent être une occasion de scandale au reste de leur famille.

*Titul.
que ad
Matrim.
pertinent.*

Ce saint Prélat parle encore de cette matiere dans son cinquième Concile de Milan. Il y dit que les peres ne sçau- roient laisser à leurs enfans de plus riche patrimoine, & que les maîtres ne peuvent donner de plus grande recompense à leurs domestiques, pour reconnoître leurs services, que de les instruire dans la pieté, & de les rendre bons Chrétiens. C'est pourquoi il ordonne aux uns & aux autres d'avoir soin que ceux qui leur sont soumis, gardent les jeûnes prescrits par l'Eglise; qu'ils entendent assidument la parole de Dieu; qu'ils approchent souvent des Sacremens, & qu'ils s'acquittent de tous les devoirs du Christianisme. Il marque en particulier, que les maîtres sont obligez, non seulement de donner à leurs domestiques le loisir d'aller à l'Eglise les jours de Fêtes, & de vaquer au culte de Dieu, mais aussi de les in-

struire, & de leur faire des exhortations paternelles pour les porter à la vertu. Il déclare enfin, que les peres & les maîtres qui ne satisferont pas à toutes ces obligations, répondront au Jugement de Dieu des pechez que leurs enfans & leurs serviteurs commettront, & qu'ils auroient pû les faire éviter, s'ils avoient eû soin de s'acquitter exactement de leur devoir.



CHAPITRE XXVIII.

Les devoirs & les obligations des maris envers leurs femmes; qu'ils doivent les aimer, les défendre & les protéger; leur témoigner de la douceur & de la bonté; & qu'ils leur est défendu de les traiter d'une maniere imperieuse, & de leur faire aucune violence.

TOUT ce que j'ay jusqu'à present représenté, regarde également les maris & les femmes, il faut maintenant parler de ce qui concerne chacun d'eux en particulier. Comme les maris sont les superieurs & les chefs des familles, j'expliquerai d'abord leurs devoirs & leurs obligations; & afin de le faire avec plus

d'ordre & de clarté, je les reduirai à de certains points qui semblent être les plus importants.

1. Quoi qu'il soit constant que tous ceux qui s'engagent dans le Mariage, soient obligez de s'entr'aimer, & de se porter respectivement beaucoup d'affection, il est néanmoins vrai de dire que les maris ont une obligation particuliere d'aimer leurs femmes, & de leur témoigner de la tendresse. L'Ecriture l'enseigne tres-clairement, car elle leur ordonne de quitter leurs peres & leurs mères pour s'attacher à leurs femmes; ce qui marque qu'ils doivent avoir pour elles un amour qui surpasse celui qu'ils portent à toutes autres sortes de personnes, quand même elles leur seroient unis par les liens les plus étroits de la nature. Lors que S. Paul veut instruire les Fideles qui se trouvent engagez dans le monde, de la maniere dont ils doivent se conduire pour operer leur salut, il déclare expressement aux maris qu'ils sont obligez d'aimer leurs femmes. *Vous maris*, leur dit-il, dans son Epître aux Colossiens, *aimez vos femmes, & ne les traitez point avec aigreur.* Il leur ordonne encore la même chose en écrivant aux

Genes.
2. 24.
Matt.
19. 5.

Col.
19.

3. Ephesiens : *Vous maris*, leur dit-il, *aimez vos femmes comme Jesus-Christ a ai-*

Ephes. 5.
25. &
sequent.

mè l'Eglise , & s'est livré lui-même à la mort pour elle , afin de la sanctifier , après l'avoir purifiée dans le baptême de l'eau par la parole , n'ayant ni tâche , ni ride , ni rien de semblable , mais étant sainte & irreprehensible. Ainsi les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme , s'aime soi-même ; car nul ne hait sa propre chair , mais il la nourrit & l'entretient comme Jesus-Christ fait l'Eglise : c'est pourquoi l'homme abandonnera son pere & sa mere pour s'attacher à sa femme , & de deux qu'ils étoient ils deviendront une même chair.

Ces paroles de S. Paul nous apprennent deux choses. La première , qu'une des principales raisons pourquoi les maris sont obligez d'aimer leurs femmes , c'est qu'ils les doivent considerer comme une portion d'eux-mêmes , & comme leurs propres corps. En effet la femme a été formée de la substance de l'homme , & tirée de son côté ; elle ne fait avec lui qu'une même chair. Ainsi en les aimant , ils s'aiment eux-mêmes , dit l'Apôtre , ils suivent les mouvemens & les inclinations de la nature. Lors qu'ils ne les aiment point au contraire , ils sont non seulement déraisonnables , mais ils renoncent à tous les sentimens d'humanité , car nul ne hait sa propre chair ; & bien loin de

cela , tout le monde la nourrit & l'entretient.

La seconde chose que ces paroles du Docteur des Nations nous insinuent , c'est que les maris sont obligez d'aimer leurs femmes d'un amour saint & spirituel : car ils doivent les aimer de la même maniere que JESUS-CHRIST a aimé son Eglise. Or ce divin Sauveur n'a aimé cette chaste Epouse que pour la purifier , pour la sanctifier , & pour l'enrichir de toutes sortes de graces & des dons spirituels.

Saint Jean Chrysostome expliquant ces mêmes paroles de saint Paul , dit que les femmes étant obligées par toutes sortes de raisons & de loix d'obeir à leurs maris , & de leur être soumises , les maris sont aussi obligez d'aimer leurs femmes , & de les traiter avec beaucoup de bonté , afin d'adoucir leur état & leur condition , qui les engage à vivre dans une continuelle dépendance ; ce qui paroît rude & rebutant à l'extérieur , & qui demande par conséquent qu'on ait de grands égards pour elles , & qu'on leur témoigne en toutes rencontres de l'affection & de la tendresse. Je ne rapporterai que par occasion , ce qu'il dit en ce lieu de la soumission & de l'obeissance des femmes , car j'en par-

lerai fort au long dans les Chapitres
suivans ; & je m'attacherai principale-
ment à ce qui regarde l'amour que les
maris doivent porter à leurs femmes ,
car c'est de quoi il s'agit presentement.

„ Les maris , dit ce Pere , sont obli- *Homil.*
„ gez d'aimer leurs femmes , & les fem- *10. in*
„ mes de ceder à leurs maris , & de leur *Ep. ad*
„ être soumises. C'est-là le veritable *Coloss.*
„ moyen de rendre leur mariage heu-
„ reux , & d'y établir une paix solide,
„ chacun y contribuant de son côté.
„ Une femme a de l'amour pour son
„ mari quand elle s'en voit aimée ; &
„ un mari qui reconnoît combien sa fem-
„ me lui est soumise , en devient plus
„ doux & plus moderé. Considérez que
„ c'est la nature même qui a établi cet
„ ordre , & qui a imposé aux maris le
„ commandement de l'amour , & aux
„ femmes la loi de l'obeïssance : car lors
„ que celui qui commande aime la per-
„ sonne sur laquelle il a quelque autorité,
„ toutes choses subsistent dans un bon or-
„ dre. L'amour n'est pas si nécessaire à
„ ceux qui sont dans la dépendance des
„ autres , parce que l'obeïssance est leur
„ partage ; mais il l'est absolument à ceux
„ qui commandent, afin de temperer leur
„ autorité.

Ce S. Docteur avertit ensuite les maris

de ne point s'élever de ce que leurs femmes leur obeïssent & leur sont soumises; il enjoint aussi aux femmes de ne point concevoir de vanité, lors qu'elles voyent que leurs maris les aiment & les considerent. " Vous, dit-il, qui portez la
„ qualité de mari, n'en ayez pas le cœur
„ plus superbe , & ne vous en élevez
„ pas davantage, à cause que vôtre fem-
„ me vous est soumise. Et vous femme ne
„ tombez point dans l'orgueil & dans
„ l'insolence , sous pretexte que vôtre
„ maris vous aime. Que l'amitié du mari
„ n'inspire point de vanité à sa femme,
„ & que la soumission de la femme ne
„ cause pas une vaine enflure dans le
„ cœur de son époux. Mari, Dieu a
„ voulu que vôtre femme vous fût sou-
„ mise, afin que vous l'aimassiez davan-
„ tage. Femme, Dieu vous a fait aimer
„ par vôtre mari, afin de vous donner
„ lieu de supporter avec plus de patience
„ cet état de soumission. Que vôtre
„ assujettissement ne vous donne aucune
„ crainte : car pourquoi craindre d'être
„ soumis à une personne qui nous aime,
„ & qui nous chérit tendrement? Et vous
„ mari, ne craignez point d'aimer vôtre
„ femme, puis qu'elle vous est soumise.

Cette doctrine de St. Jean Chrysostome qui n'est qu'une interpretation de

celle de S. Paul, prouve avec évidence, que la première & la plus importante des obligations des maris, est d'aimer leurs femmes, & qu'ils ne peuvent s'en dispenser sans contrevenir aux ordres de la nature, ou plutôt de Dieu même, qui leur commande de leur témoigner de l'amour & de l'affection, afin de leur rendre l'obéissance plus douce, & qu'elles leur soient soumises, plutôt par inclination que par contrainte.

2. Il ne suffit pas aux maris d'aimer leurs femmes, il faut qu'ils les assistent, qu'ils les protègent, & qu'ils les défendent contre tous ceux qui voudroient entreprendre quelque chose contre elles. Car leur amour ne doit pas être oisif, ni inutile, ils sont obligés de les aimer comme J E S U S - C H R I S T a aimé l'Eglise. Or ce divin Sauveur pour témoigner qu'il aimoit cette Epouse sainte, l'a toujours assistée & protégée; il l'a soutenue contre tous ses ennemis; il a même versé son sang & donné sa vie pour elle, afin de la délivrer de la tyrannie du démon qui l'opprimoit. Ainsi, dit S. Jean Chrysostome, les maris doivent endurer toutes sortes de peines & de travaux pour leurs épouses; ils doivent prendre leur défense contre ceux qui leur font injustice; ils doivent même

*Hom. 20
in Ep. ad
Ephes.*

ne être prêts d'endurer la mort, si cela pouvoit contribuer à leur conservation, & leur apporter quelque avantage tres-considerable.

3. A la verité il n'arrive pas souvent que les maris soient obligez de s'exposer à un tel peril en faveur de leurs femmes. Mais ils ont une infinité d'autres moyens de leur donner des preuves de leur amour, car ils conversent tous les jours avec elles; ils sont presque continuellement dans leur compagnie, & mille circonstances differentes demandent qu'ils leur parlent, qu'ils traitent avec elles, & qu'ils leur fassent part des resolutions qu'ils forment. Or ce sont là autant d'occasions de faire paroître l'affection qu'ils ont pour elles: car s'ils les aiment veritablement, ils se proportionneront à elles; ils auront égard à leur foiblesse; ils se feront petits avec elles; ils leur parleront avec ouverture de cœur; ils écouteront favorablement leurs pensées & leurs raisonnemens; ils agiront avec elles par raison & par esprit de charité; ils leur témoigneront beaucoup de douceur & de patience; ils s'éclairciront avec elles sur les choses dont ils ne conviendront pas; ils les traiteront en toutes rencontres comme leurs amies & leurs compagnes.

C'est ce que l'Apôtre saint Pierre leur ordonne, lors qu'il leur dit : *Et vous maris vivez sagement avec vos femmes, rendant honneur à leur sexe qui est plus foible, & considerant que vous devez être heritiers avec elles de la grace qui donne la vie.* 1. Ep. 3. 7.

Cette maniere d'agir douce & charitable fera même cause que leurs femmes leur seront plus unies & plus soumises : „ car il n'y a rien, dit S. Jean Chrysostome, de si fort que les liens de l'amour „ & de la charité, sur tout à l'égard d'un „ mari & d'une femme. Un maître peut „ bien lier un serviteur par la crainte, & „ peut-être même qu'il ne lui sera pas „ possible de se l'assujettir par ce moyen, „ parce que ce domestique rompra ses „ liens & s'enfuira ; mais c'est par l'amour „ & par l'affection, & non par la crainte „ ni par les menaces, qu'il faut lier une „ femme que l'on a choisie pour être la „ compagne de sa vie, la mere de ses enfans, l'occasion & la source de sa joye „ & de son contentement.

Homil.
10. in Ep.
ad Ephes.

4. Il s'ensuit de là que ceux qui traitent leurs femmes avec domination & avec austerité, abusent du pouvoir que Dieu & la nature leur ont donné, & qu'ils ne sont pas tant des maris que des tyrans. Vous n'êtes pas, dit S. Ambroise

*Hexa-
mer. l.
5. 6. 7.*

„ à un homme qu'il vouloit instruire de
„ ses devoirs, le maître & le seigneur de
„ vôtre femme, mais son mari. Lors que
„ vous vous êtes marié, vous n'avez pas
„ pris une servante, ni une esclave, mais
„ une femme. Dieu vous a établi pour
„ conduire & pour gouverner le sexe qui
„ vous est inferieur, & non pas pour le
„ dominer & pour l'opprimer.

*Homil.
20. in
Ep. ad.
Ephes.*

Cet empire absolu que les maris usurpent dans leurs familles, en bannit la paix & la concorde, & contribuë même à
„ les rendre malheureux. Car, dit saint
„ Chrysostome, quelle societé & quelle
„ union peut-il y avoir entre les gens mariez, quand la femme tremble à la vûë
„ de son mari, & que le mari vit avec sa
„ femme comme avec une servante, &
„ non comme avec une personne libre ?

Il n'est pas besoin de chercher d'autres autoritez pour confirmer cette verité, puis qu'on en fait tous les jours une funeste experience, & que l'on reconnoît que les maris qui veulent exercer sur leurs femmes une autorité despotique & absoluë n'en sont presque jamais aimez; qu'ils ne reçoivent d'elles que des déferences exterieures, qui ne partant point d'une veritable affection, n'ont rien de sincere; qu'ils vivent avec elles dans le trouble & dans la mesintelligence.

ce; & qu'ils font cause qu'elles ne les plaignent point dans leurs disgraces, & que souvent même elles se rejoüissent de leurs infortunes, & qu'elles desirerent leur mort, parce qu'elles croient n'avoir point d'autres moyens de briser leurs fers, & de recouvrer leur premiere liberté.

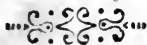
5. Il faut ajoûter que si les maris ne doivent pas user de domination envers leurs femmes, il leur est encore bien moins permis de les maltraiter & de leur faire aucune violence; & que lors qu'ils tombent dans ces sortes d'excès à leur égard, ils se rendent non seulement indignes de la qualité de maris, mais qu'ils meritent d'être punis tres-severement. Saint Jean Chrysostome dit même qu'ils approchent de l'inhumanité des bêtes fero- *Hom. 26.*
ces; & qu'on peut en quelque maniere *in 1. ad*
soutenir qu'ils sont plus criminels que les *Cornith.*
parricides, puis qu'ils outragent celles qu'ils doivent, pour obeïr aux préceptes divins, preferer à leurs peres & à leurs meres.

Parce que les maris qui frappent & qui outragent leurs femmes, alleguent ordinairement pour se justifier, qu'elles sont de mauvaise humeur, imparfaites, querelleuses, & sujettes à des vices considérables; le même S. Jean Chrysosto-

me leur représente que cela ne les excuse point ; & que bien loin que les mauvais traitemens qu'ils leur font , puissent les corriger , ils ne servent qu'à les irriter , & „ à les rendre encore plus déréglées. Si „ tous les Chrétiens , leur dit-il , doivent „ porter les fardeaux les uns des autres , „ les maris y sont encore plus obligez à „ l'égard de leurs femmes. Celle que vous „ avez est-elle pauvre ? ne lui en faites „ point de reproches. Est-elle indiscrete „ & destituée de sagesse ? n'en prenez pas „ occasion de l'insulter. Appliquez-vous „ au contraire à la corriger & à la faire „ rentrer en elle-même , car elle est un de „ vos membres , & vous ne faites plus „ avec elle qu'une seule & même chair. „ Mais dites-vous , elle est causeuse , por- „ tée à la bagatelle , sujette au vin & à la „ colere. Je vous réponds que vous êtes „ obligé d'en avoir de la douleur , de „ prier Dieu pour elle , de l'instruire , de „ lui donner des avis salutaires , & de faire „ tous vos efforts pour la corriger de ses „ défauts : mais que vous ne devez pas „ pour cela vous laisser aller à la colere , „ vous emporter contre elle , ni entre- „ prendre de la battre & de la maltraiter ; „ parce que les passions qui sont des ma- „ ladies de l'ame , ne se guerissent pas par „ d'autres passions ; qu'un emportement

„ n'est pas destiné à en faire cesser un au-
„ tre; & qu'il n'y a point de meilleur
„ moyen d'appaiser ceux qui sont dans le
„ trouble, que de leur témoigner beau-
„ coup de douceur & de patience.

Ce saint Pere rapporte à ce propos ,
qu'un ancien Philosophe Payen, qui avoit
une femme volage & tres-emporée, répon-
dit à ceux qui lui demandoient comment il
pouvoit la supporter & vivre avec elle ,
qu'il se consideroit dans sa compagnie
comme dans une école où il apprendroit
à vaincre ses passions ; & à devenir sage ;
& qu'après avoir été exercé par elle , il
esperoit pouvoir vivre en paix avec toutes
sortes de personnes , & leur témoigner
beaucoup de douceur & de moderation.
Il ajoute ensuite que l'exemple de ce Phi-
losophe doit couvrir de confusion les
Chrêtiens qui s'impatientent , lors qu'ils
ont des femmes imparfaites & de mau-
vaise humeur, & qui au lieu de les re-
garder comme un exercice que Dieu leur
envoie, s'emportent contre elle , & en-
treprennent de les frapper & de leur faire
violence.





CHAPITRE XXIX.

Suite de la même matière : Que les maris sont obligez de précéder leurs femmes dans le chemin de la vertu ; qu'ils doivent pourvoir à leurs besoins corporels & spirituels , & réprimer leurs passions ; qu'il leur est défendu de les mépriser ; qu'ils doivent se familiariser avec elles , & prendre garde néanmoins de ne se laisser pas conduire & dominer par elles.

1. **S**aint Augustin observe que le terme Latin qui exprime le nom de mari est dérivé du mot de vertu, *vir à virtute, vel virtus à viro* : il prend de là occasion de dire que les maris sont obligez de conduire leurs femmes dans le chemin de la vertu ; d'y marcher les premiers , & de leur en donner l'exemple : il leur déclare qu'ils doivent être chastes aussi - bien qu'elles , & qu'ils n'ont pas droit d'exiger qu'elles ne voyent point d'autres hommes , à moins qu'ils ne s'abstiennent eux-mêmes de la compagnie des autres femmes. Vous voulez, dit-il à un mari, que votre femme soit victorieuse de l'impudicité, & vous y succombez ; vous êtes le chef de
- lib. de Decem chordis. 6. 3.*

„vôtre femme, & vous n'avez point de
„honte de voir qu'elle vous precede dans
„la voye qui conduit à Dieu. C'est ren-
„verser l'ordre de la nature, que de souf-
„frir que dans une maison la tête soit au
„dessous du reste du corps : cela arrive
„néanmoins toutes les fois que la femme
„vit mieux que le mari, car alors la tête
„se trouve au-dessous du corps. Si le ma-
„ri est le chef de la femme, ajoûte-il,
„il doit vivre d'une maniere plus parfaite
„qu'elle, & la précéder dans la pratique
„de toutes sortes de bonnes œuvres, afin
„qu'elle puisse l'imiter & le suivre en qua-
„lité de son chef. JESUS-CHRIST. est
„le chef de l'Eglise, & le mari l'est de sa
„famille : comme donc l'Eglise est obli-
„gée de suivre JESUS-CHRIST & de l'i-
„mimer, il faut que la femme suive &
„imite son mari ; & par conséquent le
„mari ne doit pas entreprendre de rien
„faire qu'il craigne que sa femme n'imite ;
„il ne doit pas marcher par une voye où
„il ne veuille pas qu'elle le suive.

Ce saint Docteur represente en un au-
tre lieu, qu'il arrive souvent que les ma-
ris se fâchent, lors qu'on leur dit que s'ils
commettent adultere, ils seront punis *Lib. 2. de*
aussi severement que le sont leurs fem- *adult.*
mes, quand elles s'abandonnent à ce pe- *conjug. c.*
ché ; & qu'ils prétendent qu'étant les *7.*

superieurs de leurs femmes, ils ne doivent pas être soumis aux mêmes peines qu'elles dans cette rencontre. Il dit que c'est-là une illusion grossiere: & que bien loin que leur qualité de maris leur donne la liberté de contenter impunement leurs passions, elle les oblige au contraire à les réprimer, & à mortifier leur chair avec beaucoup plus de soin que leurs femmes, afin de leur donner l'exemple de la mortification & de la pénitence. Il soutient même qu'ils sont beaucoup plus criminels qu'elles, lors qu'ils s'abandonnent au peché, parce qu'ils sont obligez de les surpasser en vertu, & de les conduire par leurs bons exemples. Pour convaincre par l'autorité des Loix civiles ceux qui ne croient pas à l'Evangile, il cite la Constitution de l'Empereur Antonin, qui défend à un mari d'accuser sa femme d'adultere, lors qu'il n'a pas eu soin de la porter à la pureté par la sagesse de sa conduite, & par l'intégrité de ses mœurs. Il ajoûte que cet Empereur dit dans cette Loi celebre, qu'il ne lui semble pas juste qu'un mari exige la chasteté de sa femme, pendant qu'il ne la garde pas lui-même.

Saint Jean Chrysostome dit aussi que

Hom. 20. in Ep. ad Ephes. le mari est obligé d'enseigner la vertu à sa femme, non seulement par ses discours, mais par toute sa conduite; de lui

lui inspirer du mépris pour les richesses, de l'éloigner des plaisirs & des divertissemens mondains, de lui apprendre par son exemple, la modestie, la retenue & la gravité, en sorte que le voyant sage, modeste; grave & temperant, elle ait honte de ne le pas imiter, & de ne pas pratiquer les mêmes vertus.

Il faut que les maris fassent une attention particuliere à cette verité, & qu'ils soient persuadez qu'ils ne sont les supérieurs de leurs femmes, que pour les precéder dans la pieté & dans la religion; qu'ils n'ont de l'autorité sur elles, que pour les engager à servir Dieu, & pour contribuer à leur sanctification; qu'ils sont des injustes & des prévaricateurs, lors qu'ils veulent les obliger à pratiquer ce qu'ils ne pratiquent pas eux-mêmes; & que toutes les fois qu'ils se laissent surpasser par elles en justice, & dans la pratique des bonnes œuvres, ils perdent en quelque maniere la qualité de chefs de leurs familles, qu'ils avoient reçûe de Dieu & de la nature, & qu'ils deviennent pour ainsi dire, les inferieurs de celles qui dépendoient d'eux, & qui n'étoient tout au plus que leurs compagnes.

2. Les femmes ont deux fortes de besoins; les uns regardent leurs corps, &

les autres leurs ames : les maris qui sont leurs superieurs , doivent pourvoir aux uns & aux autres.

Ils sont obligez de les nourrir & de les entretenir , de les faire pancer & de les assister dans leurs maladies , & de leur fournir tout ce qui leur est necessaire pour subsister honnêtement dans leur état & dans leur condition. C'est pourquoi ceux qui dépensent leur bien au jeu & à la débauche ; qui n'ont point d'autre occupation que de se divertir & de prendre du bon temps ; qui vivent dans la profusion , & qui se laissent aller à la prodigalité , pendant que leurs femmes sont dans la misere & manquent de tout , commettent une injustice visible : car les loix qui les rendent les maîtres & les dispensateurs des biens de leurs familles , n'ont pas été faites pour leur donner moyen, ni pour les mettre en état de contenter leurs passions , & de s'abandonner à la débauche. Mais elles les ont établis comme des économes sages & prudents, qui doivent distribuer à leurs femmes, à leurs enfans , & à tous ceux qui leur appartiennent , tout ce dont ils ont besoin , & qui leur convient par rapport à leur condition, & au genre de vie qu'ils mènent.

Voilà pour ce qui regarde leurs corps.

A l'égard de leurs ames , il est certain qu'ils ne sont pas moins obligez de s'y appliquer. On peut même dire que comme elles surpassent infiniment les corps , ils doivent en avoir beaucoup plus de soin. Et aussi les saints Peres ne se contentent pas d'avancer qu'il faut qu'ils leur montrent le chemin de la vertu , en y marchant les premiers , comme on vient de l'observer ; mais ils soutiennent que leur devoir les engage à les instruire des principaux points de la Morale Chrétienne , & à leur apprendre , autant qu'ils le peuvent , les Mysteres de nôtre sainte Religion. L'on a cy-devant vû que S. Chrysostome vouloit qu'ils leur parlassent souvent de matieres de pieté , & qu'au retour de l'Eglise ils prissent en main les saintes Ecritures que les Pasteurs avoient expliquées , & qu'ils leur fissent une recapitulation des veritez qu'ils avoient prêchées. On ne rapportera point en ce lieu tout ce qu'il dit sur ce sujet , afin d'éviter les repetitions ; & l'on se contentera de renvoyer les lecteurs au Chapitre XII. de ce Traité.

3. Ce n'est pas assez aux maris de donner bon exemple à leurs femmes , & de les instruire des devoirs du Christianisme, il faut outre cela qu'ils veillent sur leur conduite , qu'ils moderent leurs passions,

qu'ils s'opposent à leur luxe , & à leur vanité , & qu'ils répriment leurs dereglemens. Car étant leurs superieurs , ils sont obligez de leur marquer ce qu'elles doivent faire par rapport à leur état & à leur condition pour se sanctifier ; & ils repondront au Jugement de Dieu de leurs défauts & de leurs desordres , s'ils n'ont pas soin de les corriger. S. Jean Chrysostome dit même qu'ils sont plus coupables dans les pechez de leurs femmes , qu'elles ne le sont elles-mêmes , parce que c'est à eux à s'y opposer , & à y apporter le remede.

*Hom. 13.
in Ep. ad
Eph.*

C'est pourquoi ils ne doivent pas se croire justes , ni s'applaudir à eux-mêmes , lors qu'ils s'abstiennent des divertissemens mondains , des spectacles publics , des vanitez du siecle , & des plaisirs criminels , & qu'ils menent une vie réglée. Car s'ils souffrent que leurs femmes vivent d'une maniere licentieuse , ou qu'elles suivent les pompes de Satan , & qu'elles prennent part aux divertissemens prophanes des mondains , ils deviennent coupables en leurs personnes , & leur condescendance , ou plutôt leur molesse & leur lâcheté les souille & les rend impurs aux yeux de Dieu ; il les en punira au jour du jugement : car il ne leur avoit donné de l'autorité sur leurs

des Gens Mariez. Chap. XXIX. 389
femmes, qu'afin qu'ils s'en servissent pour
mettre un frein à leurs passions , & pour
les porter à la vertu.

4. Les maris ont ordinairement plus
de solidité d'esprit & plus de talens que
leurs femmes , ils sont capables d'une in-
finité de choses auxquelles elles ne sont pas
propres , mais ils ne doivent pas pour
cela s'élever au-dessus d'elles , ni les mé-
priser : car elles ont d'autres qualitez qui
meritent qu'on les estime & qu'on les
confidere. Elles ont plus d'aptitude que
les hommes pour la conduite de la famil-
le ; elles réüssissent ordinairement mieux
qu'eux dans l'éducation des enfans , sur-
tout quand ils sont encore fort jeunes ;
elles prennent plusieurs soins qui pour-
roient les rebuter ; & souvent elles con-
tribuënt autant qu'eux , & même davan-
tage à enrichir leur maison par leur éco-
nomie , par leurs épargnes & par leur
bonne conduite. Salomon nous le mar-
que , lors qu'il dit , *que la femme sage*
bâtit sa maison ; & qu'au contraire , l'in-
sensée détruit de ses mains celle même qui
étoit déjà bâtie. Prov. 14.
1.

Cela étant ainsi , il ne faut pas que les
maris qui sont pleins de science & de lu-
mieres , & qui possèdent de grandes di-
gnitez , s'estiment plus que leurs fem-
mes , ni qu'ils entreprennent de les mé-

priser. Il faut au contraire qu'ils considèrent qu'ils ont besoin d'elles en plusieurs rencontres ; & qu'ils soient persuadés qu'ils leur ont de l'obligation , & qu'ils tirent autant d'utilité d'elles , qu'elles en peuvent tirer d'eux. Il faut qu'ils considèrent que S. Paul dit , *qu'il y a plusieurs membres dans un corps ; qu'ils n'ont pas tous les mêmes fonctions ; que ceux qui sont employez à des usages plus importants & plus honorables ne méprisent pas les autres ; que l'œil ne peut pas dire à la main , je n'ay pas besoin de vous ; non plus que la tête ne peut pas dire aux pieds , je n'ay pas besoin de vous.* Car cette comparaison du grand Apôtre leur fera parfaitement comprendre , qu'encore qu'ils occupent des places plus honorables que leurs femmes , & qu'ils soient employez à de plus grandes choses , il ne leur est pas pour cela permis de les mépriser , ni de dire qu'ils n'ont point besoin d'elles ; parce qu'ils appartiennent tous au même maître ; qu'ils composent un seul & même corps , & que les membres qui paroissent les plus foibles & les plus infirmes , ne laissent pas d'être utiles & même nécessaires à ceux qui sont plus nobles & plus excellens.

Quoi que les hommes soient destinez aux grands emplois , & appliquez aux

Rom. 12.

4.

1. Cor. 12

21.

affaires les plus importantes , ils ne doivent pas néanmoins faire difficulté, quand ils sont avec leur domestique & dans la compagnie de leurs femmes , de se familiariser avec elles , de s'accommoder à leurs inclinations , & de prendre part à leurs divertissemens & à leurs recreations , lors qu'il ne s'y passe rien contre l'ordre & contre les regles de l'honnêteté & de la bienséance. Car c'est-là une complaisance qu'ils doivent avoir pour elles , il faut qu'ils se fassent une espece de violence en ces rencontres , afin de s'insinuer dans leur esprit , & de leur témoigner de l'amitié.

Isaac en usoit ainsi : car l'on voit dans la Genese qu'il jouïoit familièrement , & *Gen. 26.* qu'il se divertissoit avec Rebecca sa femme. Sur quoi saint Augustin observe , *Lib. 22. contr. v.* que bien loin qu'on doive blâmer les maris qui font la même chose , il faut les *Faustum. Manic. c. 46.* louer de ce qu'ils veulent bien se rabaisser pour se proportionner à leurs femmes ; se faire petits en leur faveur , & interrompre leurs occupations serieuses & relevées pour se recréer avec elles , & pour leur faire connoître qu'ils les aiment , & qu'ils les estiment.

Ce saint Docteur ajoute que se trouvant des gens qui affectent une severité à contre-temps , & qui blâment les plus

saints personnages , lors que par un principe d'humilité & d'humanité ils se divertissent , & jouent avec leurs inferieurs , & même avec leurs enfans , Dieu a voulu que cette circonstance de la vie d'Isaac , ce Patriarche si saint & si modéré , fût marquée dans les saintes Ecritures ; afin que son exemple servît & à justifier ceux qui tiennent une pareille conduite , & à condamner ceux qui les censurent mal à propos. En effet , ne faut-il pas être bien bouffi d'orgueil , & avoir renoncé au bon sens , pour prétendre qu'un homme se fasse tort , & qu'il se dégrade en quelque maniere , toutes les fois qu'il a de la condescendance pour sa femme & pour ses enfans , & qu'il se familiarise avec eux par un esprit de charité , & pour contribuer à leurs divertissemens innocens ?

5. L'on a vû dans toute la suite de ce Chapitre & du précédent , que les maris sont obligez d'aimer leurs femmes , de les protéger , de les traiter avec douceur , de leur témoigner de la complaisance , & d'avoir égard à leurs foiblesses & à leurs infirmités. Mais il ne faut pas que sous prétexte de les aimer & de les considérer , ils souffrent qu'elles dominant sur eux , ni qu'elles les maîtrisent ; parce qu'alors leur conduite ne passeroit plus pour bonté , ni pour condescendance ; mais pour

lâcheté & pour stupidité ; c'est pourquoi le Sage dit à tous ceux qui entrent dans le Mariage : *Ne rendez point la femme Eccl. 9.2. maîtresse de votre esprit , de peur qu'elle ne prenne l'autorité qui vous appartient , & que vous ne tombiez dans la honte.* L'on reconnoît tous les jours la vérité de cette parole : car dès qu'un mari endure que sa femme s'élève au-dessus de lui , & qu'elle s'empare de l'autorité qui lui avoit été confiée pour le bien & pour la conduite de sa famille , il se rend méprisable à tout le monde ; il n'est plus écouté de ses domestiques lors qu'il parle & qu'il donne ses ordres : ses propres enfans ne le considèrent plus ; il n'a aucun credit dans le public ; on le rebute par tout ; on se plaît à lui faire insulte ; on le regarde comme un homme sans esprit & sans jugement ; & il n'y a personne qui ne croye avoir droit de l'opprimer , & de le traiter avec indignité.

Ainsi il faut que ceux qui prennent des femmes , évitent avec soin ces deux extremitez également dangereuses, de les opprimer , & de souffrir qu'elles les oppriment eux-mêmes. Ils doivent prendre garde d'un côté de ne pas faire dégénérer leur pouvoir legitime en une injuste domination ; & d'un autre , de ne se laisser pas dominer eux-mêmes , sous pretexte

d'être bons & faciles. Il faut qu'ils apprennent à temperer leur autorité , afin de ne la porter pas trop loin , & de n'en pas abuser ; mais ils sont en même-temps obligez de la conserver , parce qu'elle leur est necessaire pour s'acquiter de leurs fonctions , pour maintenir l'ordre & la paix dans leurs familles , & pour ne pas tomber dans la honte & dans le mépris. En un mot , il faut qu'ils conduisent leurs femmes , & qu'ils ne se laissent pas conduire par elles ; qu'ils soient doux & faciles à leur égard , mais sans bassesse d'esprit ; qu'ils les aiment , & qu'ils les considerent , mais qu'ils ne les rendent pas maîtresses d'eux-mêmes , & qu'ils ne leur permettent pas de s'emparer de l'autorité qui leur appartient.





CHAPITRE XXX.

Les devoirs & les obligations des femmes envers leurs maris. Elles sont obligées de les honorer & de les respecter ; elles doivent leur obeir & leur être soumises , quand même ils seroient fâcheux & de mauvaise humeur.

J'Ay dit au commencement du Chapitre XXVIII. que la premiere des obligations des maris envers leurs femmes, est de les aimer , mais d'un amour saint & spirituel , il faut maintenant faire voir que l'honneur & le respect sont le premier devoir que les femmes doivent rendre à leurs maris. Il est facile de le prouver : car la femme tire son origine de l'homme , ayant été formée d'une de ses côtes , elle a été créée à cause de lui, pour le secourir , pour l'assister , & pour être sa compagne , elle le reconnoît pour son chef & pour son supérieur. *Je desire que vous sçachiez , dit saint Paul , que Jesus-Christ est le chef & la tête de tout homme , que l'homme est le chef de la femme , & que Dieu est le chef de Jesus-Christ. Elle est*

Gen. 2.
21.

1. Cor. 1.
3. & seq.

Ibid.

destinée à contribuer à sa gloire & à sa grandeur : *L'homme*, dit encore l'Apôtre, *est l'image & la gloire de Dieu , au lieu que la femme est la gloire de l'homme : car l'homme n'a pas été tiré de la femme , mais la femme a été tirée de l'homme ; & l'homme n'a pas été créé pour la femme , mais la femme pour l'homme.*

Ce sont-là autant de raisons qui obligent les femmes à rendre beaucoup d'honneur & de respect à leurs maris. Car quoi de plus juste & de plus raisonnable , que d'honorer & de respecter celui dont on tire son origine ; que l'on doit regarder comme son chef & son supérieur , pour lequel on a été créé , & à la gloire duquel on est obligé de servir & de contribuer selon l'ordre de la nature ?

Que l'on consulte les saintes Ecritures , l'on reconnoîtra que toutes les femmes qui se sont distinguées parmi le peuple de Dieu par leur sagesse & par leur piété , ont toujours été très exactes à honorer leurs maris. Sara , dit saint

i. Pet. 3. Pierre , appelloit Abraham son Seigneur.
1. 6. Rebecca regardoit Isaac comme son Seigneur , & lui témoignoit en toutes rencontres de l'honneur & du respect. Rachel faisoit la même chose à l'égard de Jacob. Anne mere de Samuël , &

Sara femme du jeune Tobie , se sont pareillement appliquées à honorer & à respecter leurs maris.

A ces exemples tirez de l'Ecriture, il faut joindre ce que dit l'Auteur de la lettre à Celancie : car voulant lui expliquer de quelle maniere elle est obligée de se conduire envers son mari , il lui marque expressement qu'elle doit avant toutes choses avoir soin de l'honorer , & engager par son exemple tous ceux de sa maison à faire la même chose. " Il faut ,
„ lui dit-il, que l'autorité demeure toute
„ entiere à vôtre mari ; & que toute vô- *Cap. 16*
„ tre famille apprenne par vôtre exemple,
„ l'honneur & le respect qu'elle lui doit.
„ C'est pourquoi vous devez faire con-
„ noître par vôtre obeïssance qu'il est le
„ maître , le relever par vôtre humilité ,
„ & porter tous les autres par vos sou-
„ missions & par vos déferences à le res-
„ pecter. Vous serez vous-même d'autant
„ plus honorée, que vous lui rendrez plus
„ d'honneur : car l'homme , selon l'A-
„ pôtre , est le chef de la femme, & c'est
„ de la tête que le corps tire tout son hon-
„ neur & toute sa beauté.

Les femmes sont donc obligées d'honorer leurs maris , en ne parlant jamais d'eux qu'en des termes respectueux , & qui marquent l'estime qu'elles font de

leurs personnes ; en menageant & en conservant leur reputation ; en leur rendant toutes sortes de déferences ; en portant les autres , & sur tout leurs enfans & leurs domestiques à les respecter & à les honorer.

Mais c'est principalement en leur obeïssant , & en leur témoignant une grande soumission , qu'elles doivent leur faire connoître qu'elles les honorent véritablement. C'est - là la preuve la plus certaine qu'elles puissent leur en donner ; toutes les autres ne sont point si assurées ni si infaillibles. C'est pourquoi il faut leur parler avec quelque sorte d'étendue , de l'obeïssance qu'elles doivent leur rendre.

I. Pet. 3. Saint Pierre leur ordonne de se soumettre absolument à leurs maris ; & pour les y engager , il leur propose pour modele de leur obeïssance , celle de Sara , qui étoit tres-exacte à obeïr à Abraham, & qui le regardoit comme son maître & son seigneur.

Coloss. 3. Saint Paul leur dit : *Femmes , soyez soumises à vos maris , comme il est bien raisonnable en ce qui est selon le Seigneur , c'est à-dire , obeïsses à vos maris dans tout ce qui n'est point contraire à l'obeïssance que vous devez à la loi de Dieu. Sur quoi il faut faire deux reflexions.*

La premiere, que si leurs maris leur ordonnoient quelque chose qui fût contre la gloire & le service de Dieu, il ne leur seroit point permis de leurs obeïr; & qu'elles devroient en cette rencontre s'en tenir à cette parole du Prince des Apôtres : *Il faut plutôt obeïr à Dieu qu'aux hommes.* La seconde, que lors que l'honneur & le service de Dieu ne sont point interessez, la raison & leur devoir les engagent à rendre une obeïssance exacte & generale à leurs maris. Act. 5.
24.

Saint Paul passe même plus avant dans son Epître aux Ephesiens : car non content de les avertir d'obeïr à leurs maris dans les choses qui ne blessent point l'honneur & le service de Dieu, il veut qu'elles leur soient soumises comme au Seigneur même; parce qu'en effet leurs maris leur representent Dieu, & ont été établis par lui pour les conduire; il leur marque qu'elles doivent leur obeïr, comme l'Eglise obeyt à Jesus-Christ son divin Epoux. *Que les femmes, dit-il, soient soumises à leurs maris comme au Seigneur, parce que le mari est le chef de la femme, comme Jesus-Christ est le chef de l'Eglise qui est son corps, dont il est aussi le Sauveur. Comme donc l'Eglise est soumise à Jesus-Christ, les femmes aussi doivent être soumises en tout à leurs maris.* Ephes. 5.
22. 23.
24.

i. Cor. 11.
10.

Il leur représente en une autre de ses Epîtres, que le voile qu'elles portent sur leur tête, les avertit continuellement qu'elles sont obligées d'être soumises à tous les hommes en general, & en particulier à leurs maris, qui sont leurs chefs & leurs superieurs. Il ajoute même que leurs cheveux qu'elle doivent laisser croître, sont un signe perpetuel & naturel de leur dépendance.

Ad Tit.

c. 2. 4 5.

Lors qu'il écrit à Tite son disciple, il lui dit qu'il faut apprendre aux femmes à aimer leurs maris, & à leur être soumises, afin que la parole de Dieu ne soit point exposée aux blasphêmes & aux medifances des hommes. Ces termes de l'Apôtre font connoître qu'il étoit d'une extrême consequence dans les commencemens de l'Eglise, que les femmes Chrétiennes fussent fort soumises à leurs maris; parce que lors qu'elles manquoient à ce devoir, on parloit mal de la Religion Chrétienne; les Payens en prenoient occasion de la décrier, disant qu'elle fomentoit la désobeïssance & la rebellion des femmes contre leurs maris; ce qui les animoit contre elle, & les portoit à la persecuter.

On demeure d'accord que ces inconveniens ne sont pas à apprehender parmi nous, puis que nous vivons dans un

temps & dans un Royaume, ou la Religion n'a rien à craindre de la part de ses ennemis : mais néanmoins on peut dire qu'elle a toujours intérêt que les femmes soient soumises à leurs maris, & qu'elles leur rendent l'obéissance qu'elles leur doivent : car lors qu'on en voit qui font profession de piété, & qui cependant n'ont point de soumission pour leurs maris, cela donne lieu aux gens du monde de décrier la devotion, & de dire que ceux qui la suivent, n'en sont pas plus raisonnables ni plus mortifiés, & qu'ils se laissent aller comme les autres à leur humeur & à leurs passions.

Il faut ajouter à toutes ces raisons, que l'esprit de penitence engage encore les femmes à obéir, & à être soumises à leurs maris : car après que nos premiers parens eurent péché, Dieu leur imposa une satisfaction, qui en les punissant de leur revolte, leur marquoit comment ils devoient se conduire le reste de leurs jours. Il dit à Adam, *Parce que vous avez écouté la voix de votre fem-* Genes. 3.
me, & que vous avez mangé du fruit de 17. &
l'arbre, dont je vous avois défendu de man- seq.
ger, la terre sera maudite à cause de vous,
& vous n'en tirerez votre nourriture toute
votre vie qu'avec beaucoup de travail : elle
vous produira des ronces & des épines, &

vous vous nourrirez de l'herbe de la terre : vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage , jusqu'à ce que vous retourniez en la terre d'où vous avez été tiré : car vous êtes poudre , & vous retournerez en poudre.

Et à l'égard d'Eve sa femme , il lui prononça cette sentence : *Je vous affligerai de plusieurs maux pendant votre grossesse : vous enfanterez dans la douleur ; & vous serez sous la puissance de votre mari , & il vous dominera.* Ainsi il faut que les femmes regardent l'obéissance qu'elles rendent à leurs maris , & la soumission qu'elles ont pour eux , comme une partie de leur penitence : il faut qu'elles aient dessein , en leur obéissant , de satisfaire à la justice de Dieu pour leurs désobéissances passées : il faut qu'elles soient persuadées que la domination qu'ils exercent sur elles , est une juste punition de leur revolte contre les ordres de Dieu leur souverain Seigneur.

Il est bien vrai que dans l'état d'innocence , dit un Interprète celebre de nôtre siècle , la femme auroit été soumise à son mari , comme à celui qui lui tenoit lieu de chef & de tête. Mais cette soumission auroit été toute volontaire & pleine de joye ; & le mari ne se se-

roit point attribué d'empire & de domination sur sa femme, parce que cette malheureuse nécessité n'auroit point eu de lieu dans cette parfaite union de deux personnes, dont l'une auroit obéi avec une amitié pleine de respect; & l'autre auroit commandé avec une sagesse pleine d'amitié. Mais comme le péché dont la femme a été la première cause, a fait un étrange renversement, & dans son esprit, & dans son cœur; & qu'il est aisé que la légèreté & la vanité qui sont si ordinaires à la nature corrompue, la portent à s'élever contre celui auquel Dieu & la raison l'ont assujettie; le mari a reçu très-justement le pouvoir d'user de domination sur sa femme, lors que sa mauvaise conduite l'y oblige. C'est pourquoi les femmes qui ne veulent pas obéir à leurs maris, & leur être soumises, sont d'autant plus criminelles, qu'après avoir péché plusieurs fois contre Dieu, elles ne veulent pas même accepter la pénitence qu'il leur a imposée, pour leur donner moyen d'appaîser sa justice, & de se purifier de leurs iniquitez.

Les saints Peres qui ont interpreté les saintes Ecritures, ont toujours observé que l'obéissance & la soumission est le partage des femmes.

*Lib. de
Virginit.*

Saint Basile dit après S. Paul, que le voile qu'elles doivent porter sur leur tête, est le signe & le simbole de leur soumission & de leur dépendance.

*Lib. 5.
Heb. c. 7.*

Saint Ambroise ayant remarqué qu'Adam ne porta pas Eve à pecher, mais que ce fut elle qui l'y engagea, dit que c'est pour cela que la femme doit maintenant être soumise à son mari, & lui obeir en toutes choses, afin qu'elle ne puisse plus abuser de sa propre liberté.

*Lib. quas.
in Genes.
quas. 53*

Saint Augustin enseigne que l'ordre établi par la nature; veut que les enfans obeissent & soient soumis à leurs parens, & les femmes à leurs maris. Il ajoute que depuis le peché, cette dépendance & cette soumission fait partie de la penitence de la femme.

*In Cap.
2. Epist.
ad Tit.*

Le grand saint Jérôme ayant remarqué avec l'Apôtre, que l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme; & que l'homme est le chef de la femme, & Jesus-Christ le chef de l'homme, conclût ensuite que la femme qui ne veut pas être soumise à son mari, est presque aussi coupable qu'un homme qui refuse de se soumettre à Jesus-Christ, parce que l'un & l'autre viole la loi de l'obeissance, & sort de la dépendance de son chef.

Ce saint Docteur dit encore que l'o-

beïssance & la soumission qui est de pre- *In cap. 2.
Epist. ad
Ephes.*
cepte pour les femmes, & qui leur tient
lieu de penitence, devient souvent pour
elles une source de grandeur & de gloi-
re, parce qu'en obeïssant avec exactitu-
de à leurs maris, & leur témoignant tou-
te sorte de déférence, elles s'insinuent
dans leur esprit, elles les gagnent, elles se
les assujettissent, & deviennent en quel-
que maniere leurs maîtresses, elles qui
sembloient n'être nées que pour leur
obeïr, & pour éprouver leur domination.

Non seulement les saints Peres disent
que les femmes doivent obeïr à leurs
maris, & leur être soumises, lors qu'ils
les traitent avec douceur, & qu'ils leur
témoignent de l'amour & de la bienveil-
lance; ce qui n'est pas fort difficile, car
on se soumet assez volontiers à ceux dont
on est aimé, & dont on reçoit de bons
traitemens: mais ils enseignent qu'elles
sont obligées de demeurer à leur égard
dans l'obeïssance & dans la soumission,
quoi qu'ils soient de mauvaise humeur,
sujets à la colere, emportez, & qu'ils
les maltraitent, soit de parole ou autre-
ment; ils ajoutent qu'en ces occasions
leur soumission est d'un tres-grand me-
rite; & que leur obeïssance est d'autant
plus agreable à Dieu, qu'elle n'a rien d'hu-
main, & n'est fondée que sur la charité.

*Homil.**26. in. 1.**ad Cor.*

„ Si c'est par le motif de l'amour de
„ Dieu , dit saint Jean Chrysostome à
„ une femme Chrétienne, que vous obeis-
„ sez à vôtre mari; ne m'alleguez pas ce
„ qu'il doit faire , mais pratiquez exacte-
„ ment ce que vous demande vôtre di-
„ vin Legislateur. Certes vous ne sçau-
„ riez faire paroître plus de respect pour
„ Dieu , ni plus de soumission à ses or-
„ dres , qu'en ne violant point sa Loi,
„ lors même qu'on vous traite avec plus
„ de dureté & de violence. Car il n'y a rien
„ d'extraordinaire ni de rare à aimer ceux
„ qui nous aiment. Mais nous rempor-
„ tons de grandes couronnes, quand nous
„ cherissons les personnes qui nous haïs-
„ sent. Raïsonnez donc de la même for-
„ te, & croyez que vous obtiendrez une
„ couronne éclatante, si vous souffrez avec
„ patience vôtre mari, quoi qu'il soit
„ de mauvaise humeur; au lieu que s'il
„ étoit doux & facile, il n'y auroit pas
„ tant sujet d'esperer que Dieu vous don-
„ nât une grande récompense à cause de
„ l'amour que vous lui témoigneriez.
„ Quand je parle ainsi, je n'ai pas dessein
„ de porter les maris à être coleres ni
„ emportez: mais mon intention est de
„ persuader aux femmes de souffrir sans
„ impatience la mauvaise humeur de leurs
„ époux, quelques rudes & quelques fâ-
„ cheux qu'ils puissent être.

Saint Basile exhorte aussi les femmes à endurer de leurs maris , & à vivre en paix avec eux, quoi qu'ils soient d'une humeur tres-incommode & pleins d'emportement. Votre mari vous frappe &
„ vous outrage , dit-il à une femme ; *Hom. 7.*
„ cependant il est vôtre mari : il est su- *in Heb.*
„ jet au vin & à la débauche ; cepen-
„ dant il vous est uni par les liens de la
„ nature les plus étroits : il est de mau-
„ vaise humeur ; il vous traite durement ;
„ il ne vous donne pas un seul moment
„ de repos ; cependant il ne fait qu'une
„ chair avec vous , il est un de vos mem-
„ bres ; & même le plus noble & le plus
„ illustre , & par conséquent vous devez
„ le supporter.

Mais c'est particulièrement dans les Confessions de saint Augustin que l'on apprend jusqu'où doit aller la patience & la soumission des femmes envers leurs maris , quoi qu'ils leur soient rudes & cruels : car ce saint Docteur y décrit la patience & la douceur que sainte Monique sa mere témoignoit à son mari , qui étoit non seulement infidele , mais
„ tres-emporé. Ma mere dit-il , ayant *Lib. 8.*
„ été nourrie dans une grande honnêteté *Conf. 6.*
„ & dans une grande retenue , & plu-
„ tôt soumise par vous , mon Dieu , à
„ ses parens , que non pas par eux à vous ,

„ lors qu'elle fut en âge d'être mariée,
„ elle obéït comme à son maître, au
„ mari qui lui fut donné. Elle souffrit
„ ses infidelitez avec tant de douceur &
„ de patience, qu'elle ne lui en fit ja-
„ mais de reproches. Car elle attendoit
„ de vôtre miséricorde sur lui, que sa
„ foi le rendît chaste. Comme il étoit
„ de tres-bon naturel, & tout plein
„ d'affection, il étoit aussi extrêmement
„ prompt, & elle étoit accoutumée à
„ ne lui résister jamais, ni par ses actions,
„ ni par la moindre de ses paroles, lors
„ qu'il étoit en colere. Mais quand il
„ étoit revenu à lui, & qu'elle le ju-
„ geoit à propos, elle lui rendoit raison de
„ sa conduite, s'il étoit arrivé qu'il se fût
„ emporté inconsidérément contre elle.

„ Lors que plusieurs des principales
„ Dames de nôtre ville, dont les maris
„ étoient beaucoup plus doux que mon
„ pere, ajoûte-t-il, portoient sur leur vi-
„ sage les marques des coups qu'elles en
„ avoient reçûs; & que dans les entre-
„ tiens qu'elles avoient quelquefois en-
„ semble, elle attribuoient ces mauvais
„ traitemens aux débauches de leurs ma-
„ ris, elles leur disoit : Attribuez-les
„ plutôt à vôtre langue; elle leur re-
„ presentoit comme en riant, mais avec
„ beaucoup de sagesse, que dès le mo-
ment

„ moment qu'elles avoient entendu lire
„ leur contrat de mariage, elles l'avoient
„ dû confiderer comme un titre qui les
„ rendoit servantes de leurs maris, &
„ qu'ainsi se souvenant de leur condition,
„ elles ne devoient pas s'élever contre
„ leurs maîtres.

„ Ces Dames, poursuit ce S. Docteur,
„ qui sçavoient combien mon pere étoit
„ violent, ne pouvoient assez admirer que
„ l'on n'eût jamais entendu dire, ni que
„ personne se fût appercû que Patrice eût
„ frappé sa femme, ou qu'il y eût eu en-
„ tre eux durant un seul jour le moindre
„ mauvais menage. Lors qu'elles lui de-
„ mandoient confidemment comment ce-
„ là se pouvoit faire, elle leur rendoit
„ raison de sa conduite selon que je viens
„ de le rapporter. Celles qui observoient
„ ce qu'elle leur disoit, en reconnois-
„ soient l'utilité par experience, & la re-
„ mercioient de ses bons avis; au lieu que
„ celles qui n'en tenoient aucun compte,
„ étoient toujours maltraitées & asservies.

Il est donc constant que les femmes
sont obligées d'obéir & d'être soumises
à leurs maris, quand même ils seroient
fâcheux & d'une humeur incommode :
car c'est alors que leur obéissance de-
vient plus précieuse. & d'un plus grand
merite; elles doivent être assurées que

Dieu ne manquera pas de les en récompenser , soit en ce monde , ou en l'autre ; en celui-ci , en leur faisant la grace de contribuer par leur douceur , par leur moderation & par leurs prieres , à la conversion de leurs maris , comme cela arriva autrefois à sainte Monique ; en l'autre vie , parce qu'après avoir semé dans les pleurs & dans les larmes , selon l'expression du Prophete , elles recueilleront dans toute l'éternité les fruits de leur patience
 Pf. 125. & des tribulations qu'elles auront souffertes.
 7. 8.



CHAPITRE XXXI.

Suite de la même matiere. Les femmes doivent porter leurs maris à la pieté , & les gagner à Dieu par leurs discours , & encore plus par leur sagesse & par l'exemple de leur vie sainte & édifiante ; elles ne sçauroient faire des aumônes considerables , ni disposer de leurs biens sans leur consentement.

1. **Q**Uoique j'aye prouvé dans le Chapitre precedent , que les femmes sont obligées d'obeir à leurs maris , & de leur être soumises , lors même

qu'ils sont de mauvaife humeur, & qu'ils les traitent avec feuerité ; il ne faut pas néanmoins conclure de ce que j'ay représenté, qu'elles doivent entretenir leurs passions , & coöperer à leurs defordres & à leurs débauches : car ce seroit faire degenerer leur soumission en lâcheté, & rendre leur obeïssance criminelle. Les saints Peres enseignent au contraire , qu'elles sont obligées d'en gémir , d'en pleurer , & de s'efforcer de les en délivrer , & de les faire rentrer en eux-mêmes. Elles doivent leur donner des avis salutaires , & leur faire des remontrances charitables , lors qu'elles voyent qu'ils s'écartent de leur devoir , & qu'ils s'éloignent des sentiers de la justice. Mais il faut qu'elles se conduisent en ces rencontres avec une grande prudence, qu'elles leur parlent avec douceur & avec charité ; qu'elles s'insinuent adroitement dans leur esprit ; qu'elles ne leur résistent pas en face , lors que leurs passions sont enflammées, & qu'elles prennent un temps propre & convenable pour leur faire goûter les veritez qu'elles veulent leur représenter.

Quand elles en usent ainsi , elles réussissent ordinairement , & leurs remontrances produisent presque toujours un bon effet : car selon S. Jean Chrysosto-

me , il n'y a rien de plus efficace, ni de plus puissant sur l'esprit d'un mari, que la voix de sa femme qui l'avertit avec bonté & avec douceur de son devoir & de ses obligations. " Une femme, dit-il, „ peut faire rentrer son mari en lui-même, remettre son esprit dans son assiette ordinaire, éloigner de lui toutes les pensées inutiles & fâcheuses dont il est inquiet , & lui faire tirer un si grand profit de sa conversation, qu'il se trouve garanti de tous les maux dont il s'étoit vû accablé en sortant du barreau & du tribunal des Juges , & qu'il emporte avec lui les biens dont il s'est rempli dans sa maison , quand il est obligé de rentrer dans le commerce des hommes. Car rien n'a tant de force qu'une femme sage & vertueuse sur l'esprit d'un mari pour le faire changer, & pour lui donner telle impression qu'elle veut. Il n'y a ni amis, ni maîtres , ni magistrats qu'il écoute si volontiers que sa propre femme, lors qu'elle lui fait des remontrances , & qu'elle lui donne des avis. En effet , comme il est persuadé que c'est par affection qu'elle lui parle, il se plaît à entendre tout ce qu'elle lui représente. Je pourrois rapporter l'exemple de plusieurs hommes qui étant tres-fâcheux ,

*Homil.
60. in
Joan.*

& d'une humeur tres-difficile & intraitable, se sont adoucis par ce moyen. Car
„ lors qu'une femme qui est la compagne
„ de son mari au lit, à la table, pour l'é-
„ ducation des enfans, pour les choses les
„ plus communes, & pour celles qui sont
„ les plus secretes, qui le voit entrer ou
„ sortir à tout moment; qui vit avec lui
„ dans une parfaite société; qui se donne
„ entièrement à son service en toutes cho-
„ ses, qui lui est aussi unie que le corps
„ le doit être à la tête; lors, dis-je, que
„ cette femme a de la prudence, qu'elle
„ prend quelque soin de ce qui touche
„ son mari, cette application est si heu-
„ reuse, que personne ne peut travailler
„ en cette rencontre avec plus d'efficace
„ & plus de succès.

Outre les exhortations & les remon-
trances, il y a encore un moyen tres-fort
& tres-puissant dont les femmes doivent
se servir pour obliger leurs maris à chan-
ger de vie, & pour les porter à Dieu;
ce moyen n'est autre que le bon exemple
& la sagesse de leur conduite. Il n'est pas
toujours à propos qu'elles leur tiennent
de longs discours, ni qu'elles leur don-
nent des avis, il en arriveroit quelque-
fois de mauvais effets; & au lieu de les
changer, cela ne contribueroit en de cer-
taines rencontres, qu'à les irriter davan-

tage : mais elles peuvent toujours bien vivre, pratiquer de bonnes œuvres, & se conduire d'une manière sainte & irrépréhensible, c'est là un langage qu'il leur est permis de tenir en tout temps & en toutes occasions : car selon les saints Pères, l'on parle par ses actions & par sa conduite extérieure ; & bien loin que leurs maris s'en offensent, ils en seront édifiés & profiteront souvent beaucoup plus de ce qu'ils leur verront faire & pratiquer, que de ce qu'elles pourroient leur représenter de vive voix.

Lors qu'ils les verront, par exemple, sobres, tempérantes, libérales envers les pauvres, détachées de toutes les choses de la terre, & affectionnées à la prière, ils auront honte de leur sensualité & de leurs débauches ; ils commenceront à aimer les pauvres ; ils se porteront insensiblement à faire l'aumône ; ils concevront du mépris pour tous les biens temporels ; ils s'accoutumeront à la prière & aux autres exercices de piété. Lors qu'ils les verront humbles, patientes, soumises, modestes dans leurs meubles & dans leurs vêtemens ; ils condamneront eux mêmes leur orgueil, leur impatience, leurs murmures, leur luxe & leur vanité. Lors qu'ils les verront mortifiées, severes à elles-mêmes, & ferven-

des Gens Mariez. Chap. XXXI. 415
tes dans tous les exercices de la penitence , ils auront de l'horreur de leurs pechez , ils les détestent ; ils prendront enfin la resolution de faire de dignes fruits de penitence.

C'est ainsi que l'Apôtre S. Pierre veut que les femmes qui ont des maris infidèles travaillent à leur conversion. Il leur conseille d'y employer , non des discours , mais des actions ; il veut qu'elles les gagnent à J'esus-Christ non par des paroles étudiées , mais par une vie sainte & irréprochable. *Vous femmes*, leur dit-il, *soyez soumises à vos maris*, afin que s'il y en a qui ne croient pas à la parole, ils soient gagnés sans parole par la bonne vie de leurs femmes, considérant la pureté dans laquelle vous vivez , & la crainte respectueuse que vous avez pour eux.

C'est ainsi que S. Augustin dit que sainte Monique sa mere s'efforçoit d'attirer Patrice son mari à J'esus-Christ, par ses mœurs saintes & édifiantes. Lors ,
dit-il, qu'elle fût en âge d'être mariée,
elle obeït comme à son maître, au mari
qui lui fut donné, & elle travailla de
tout son pouvoir pour vous l'acquérir,
mon Dieu, en lui parlant de vous par la
pureté de ses mœurs, dont vous vous
serviez pour la rendre belle à ses yeux, &
pour obliger son mari de l'aimer avec

1 Pet. 3 3.

1. 2.

Lib 9.

Co. fef.

cap. 9.

„ reverence, & de joindre son admira-
 „ tion à son estime.

C'est ainsi que S. Jean Chrysostome
 considerant que S. Paul veut, *que les*
 Tit. 2. 3. *femmes âgées apprennent à celles qui sont*
 4. *encore jeunes, à aimer leurs maris & leurs*
ensans, à être bien réglées, chastes, sobres,
attachées à leur menage, bonnes, soumises à
leurs maris, afin que la parole de Dieu
 Homil. 4. *ne soit point exposée aux blasphêmes & aux*
 in Ep. ad *médifances des hommes, declare que celles*
 Tit. *qui ont des maris infideles, ou peu re-*
glez, sont indispensablement obligées
de mener une vie exemplaire, & ornée
de toutes sortes de vertus, afin de les
empêcher de blasphemer contre le Nom
de Dieu, & de les porter au contraire à
se donner à lui, & à le servir avec fide-
lité.

2. La soumission & la dépendance
 dans laquelle sont les femmes, ne leur
 permet point de disposer de leurs biens,
 ni de faire des aumônes considerables sans
 le consentement de leurs maris. Saint Au-
 gustin le dit expressement dans une de
 ses Lettres. Une femme qui vivoit de
 son temps, fit vœu de continence sans
 en demander permission à son mari, &
 même sans rien lui en communiquer. Il y
 consentit néanmoins dans la suite, & fit
 aussi un pareil vœu de continence. Mais

il ne voulut pas lui permettre de changer d'habit à l'exterieur, ni d'en prendre un de veuve ou de religieuse. Cette femme n'en demeura pas là : car quoi qu'elle eut, un fils né de son Mariage, elle ne laissa pas de donner, sans la participation de son mari, presque tous ses biens à deux Moines inconnus, afin qu'ils les distribuassent aux pauvres. Il en fut tellement irrité, qu'il ne garda plus la continence dont il avoit fait vœu, & qu'il s'abandonna à plusieurs adulteres.

Ce saint Docteur ayant été averti de la conduite irreguliere de cette femme, lui écrivit aussi-tôt, pour la reprendre des fautes qu'elle avoit commises en cette rencontre. J'ai déjà rapporté ce qu'il lui representa, pour lui faire comprendre qu'elle n'avoit pû s'engager à garder la continence, sans en avoir obtenu la permission de son mari ; mais à l'égard de la distribution de ses biens & de ses ornemens les plus précieux, qu'elle avoit faite de son autorité particuliere, il lui dit, que puis que son mari à son exemple, avoit aussi embrassé la continence, & avoit ainsi témoigné qu'il avoit beaucoup de pieté & de religion, elle avoit dû lui être encore plus soumise qu'auparavant dans tout le reste de sa conduite; que quoi qu'il gardât avec elle la conti-

At chap.
14.

Epiſt.
262.

nence , il n'avoit pas pour cela cessé d'être son mari ; qu'au contraire , leur Mariage en étoit devenu plus saint & plus venerable ; & que par consequent elle n'avoit pas dû disposer de ses habits , de son or , de son argent , & de ses autres biens sans son consentement ; & que les Moines qui avoient reçu d'elle toutes ces choses en l'absence , & même à l'insçu de son mari , avoient manqué considérablement & n'étoient pas de veritables serviteurs de Dieu.

Il lui dit encore , que quand même son mari auroit été trop reservé à faire l'aumône , & seroit tombé dans l'avarice , il ne lui auroit pas été permis de disposer ainsi de ses biens en faveur des pauvres ; que tout ce qu'elle auroit pu faire auroit été de l'exciter & de le porter à la charité ; que si ayant une forte inclination d'assister les pauvres , & de faire de grandes aumônes , elle ne s'en étoit abstenue que par la crainte d'offenser son mari , & de le détourner de la vertu & de la bonne resolution où il étoit , Dieu l'auroit récompensée , comme si elle avoit effectivement répandu avec profusion ses richesses dans le sein de ses freres ; mais qu'ayant tenu une conduite toute opposée , & ayant fait distribuer ses biens aux pauvres de f

autorité particuliere, elle avoit, en voulant nourrir le corps des pauvres, tué l'ame de son mari, parce qu'étant choqué de ses aumônes indiscrettes & à contre-temps, il s'étoit abandonné à la débauche.

Saint Thomas est aussi dans cette pensée : car examinant si ceux qui sont en la puissance d'autrui peuvent faire des aumônes, il dit que si les femmes ont d'autres biens que ceux qui composent leur dote, & que si elles possèdent quelque pecule qui ne soit pas en la puissance de leurs maris, elles peuvent en disposer & en faire des aumônes sans leur consentement, pourvû néanmoins qu'elles gardent une juste moderation, & qu'elles ne les reduisent point par-là à la pauvreté ; mais que si elles n'ont que leur dote, & les biens qu'elles ont apportez à leurs maris, elles ne peuvent faire aucune aumône sans leur consentement exprès ou tacite, à moins qu'il ne survienne des necessitez extraordinaires & fort pressantes ; il donne pour raison de sa décision, qu'encore que la femme soit égale à son mari dans tout ce qui regarde l'usage du Mariage, elle lui est néanmoins soumise dans tout le reste, & dans ce qui concerne le gouvernement des biens & de la famille, parce que saint

S. Thom.

2. 2. q.

39. art.

8. ad 2.

Paul dit que le mari est le chef & le supérieur de sa femme.

Ainsi selon saint Thomas, lors que les femmes ne possèdent rien en leur particulier, & qu'elles n'ont que les biens qu'elles ont apportez en dote, ou qui sont de la communauté qu'elles ont stipulée par leur Contrat de Mariage, il ne leur est point permis de faire des aumônes de leur autorité particuliere, & sans le consentement de leurs maris; & si elles en font, elles disposent d'un bien dont elles ne sont pas maîtresses, & qui n'est plus en leur puissance, & par conséquent elles commettent une injustice.

Il faut néanmoins observer que ce saint Docteur dit, qu'il n'est pas toujours nécessaire qu'elles demandent permission à leurs maris pour donner quelque chose, & qu'il suffit qu'elles aient lieu de présumer qu'ils y consentiroient, s'ils en étoient avertis. Ce qui doit s'entendre des aumônes ordinaires, & des presens de peu de consequence, elles peuvent les faire sans leur en parler, lors qu'elles ont reconnu par plusieurs experiences qu'ils en sont d'accord, & qu'ils veulent bien qu'elles en usent de la sorte.

Ce même Docteur excepte le cas d'une misere extrême; car il croit que les femmes ont droit de faire des aumônes sans

la participation de leurs maris, lors qu'ils sont durs & inhumains envers les pauvres & qu'ils ne veulent pas les secourir dans des necessitez tres-pressantes. Mais comme ces rencontres sont fort rares, il n'est pas necessaire de donner aux femmes des regles particulieres sur ce sujet. Il suffit de les avertir qu'elles doivent avoir beaucoup de compassion pour les pauvres, & être prêtes de les secourir toutes les fois qu'elles le pourront faire, sans manquer à ce qu'elles doivent à leurs maris.



CHAPITRE XXXII.

Comment les femmes mariées doivent être vêtues, sçavoir si les ornemens du monde leur sont permis.

ON demande souvent si l'obeïssance & la soumission qui est le partage des femmes, les oblige de se parer & de porter des ornemens mondains, lors que leurs maris témoignent le desirer, ou qu'ils le leur ordonnent expressement. Cette question qui est importante, ne doit point se résoudre par des raisonnemens humains, ni par de vaines subtili-

tez, mais par l'Ecriture & par les saints Peres.

Il est certain que l'Ecriture condamne le luxe & la vanité des habits generalement dans toutes les femmes, & qu'elle ne fait point d'exception en faveur de celles qui ont des maris. On en peut juger par ces paroles pleines de feu que le Prophete adresse à toutes les femmes Juives de la part
 Isai. 3. 7i. de Dieu : *Parce que les filles de Sion se sont*
 & Jeq. *élevées, dit le Seigneur, qu'elles ont marché*
la tête haute, en faisant des signes des yeux,
& des gestes des mains; qu'elles ont mesuré
sous leurs pas & étudié toutes leurs démar-
ches, le Seigneur rendra chauve la tête des
filles de Sion, & il arrachera tous leurs che-
veux; il leur ôtera leurs chaussures magni-
fiques, leurs croissans d'or, leurs coliers, leurs
filets de perles, leurs brasselets, leurs coëffes,
leurs rubans de cheveux, leurs jarretieres,
leurs chaînes d'or; leurs boîtes de parfum,
leurs pendans d'oreilles: leur parfum sera
changé en puanteur, leur ceinture d'or en une
corde; leurs cheveux frisez en une tête nue
& sans cheveux, & leurs riches corps-de-
juppe en un cilice.

L'Ecriture marque en particulier, qu'Esther qui étoit mariée à un grand Roi, ne portoit ses ornemens royaux que les jours qu'elle paroissoit en public; qu'elle s'en abstenoit lors qu'elle étoit en

son particulier ; que bien loin de les aimer , elle en gémissoit , & les avoit en horreur , & qu'elle disoit à Dieu qui voyoit la disposition de son cœur : *Vous sçavez*, Esther. 14. 16.
Seigneur , la nécessité où je me trouve , & qu'aux jours où je paroïs dans la magnificence & dans l'éclat , j'ay en abomination la marque superbe de ma gloire que je porte sur ma tête ; que je la déteste comme un linge souillé , & qui fait horreur , & que je ne la porte point dans les jours de mon silence.

Saint Paul parle aussi-bien aux femmes mariées qu'aux vierges, lors qu'il dit : *Je* 1. Tim. 2. 9.
veux que les femmes prient étant vetues comme l'honnêteté le demande ; qu'elles se parent de modestie & de chasteté , & non avec des cheveux frisez , ni des ornemens d'or , ni des perles , ni des habits somptueux , mais comme le doivent être des femmes qui font profession de piété , & qui le témoignent par leurs bonnes œuvres.

Saint Pierre déclare même en termes formels , que c'est aux femmes mariées qu'il interdit les habits précieux , & les ornemens mondains ; car après leur avoir dit : *Vous femmes soyez soumises à vos maris*, il ajoute , *ne mettez point votre ornement à vous parer au dehors par la frisure des cheveux , par les enrichissemens d'or , & par la beauté des habits , mais à parer l'homme invisible caché dans le cœur , par* 1. Pet. 3. 2. 4. 1.

la pureté incorruptible d'un esprit plein de douceur & de paix, ce qui est un riche & magnifique ornement aux yeux de Dieu : car c'est ainsi que les saintes femmes qui ont espéré en Dieu, se paroient autrefois étant soumises à leurs maris.

Saint Jean Chrysostome dans ses Homelies sur S. Paul, reconnoît que ce grand Apôtre écrivant à Timothée, interdit le luxe & la vanité des habits aux femmes mariées ; il se sert même de la défense qu'il leur en fait pour combattre le luxe
 „ des vierges. Si S. Paul, dit-il, défend
 „ la vanité des habits aux femmes qui ont
 „ des maris, qui vivent dans les délices, &
 „ qui possèdent de grands biens, ces vains
 „ ornemens sont-ils supportables en la
 „ personne des Vierges ?

Hom. 8.
in 1. ad
Tim.

L'Auteur de la lettre à Celancie ayant rapporté ces mêmes paroles de S. Paul,
 „ dit ensuite : Ce n'est pas que l'Apôtre
 „ veuille par ces préceptes, obliger les
 „ femmes à être sales & mal propres, &
 „ à ne porter que des habits déchirez ;
 „ mais il veut retrancher l'excès & la su-
 „ perfluité de leurs parures, en leur re-
 „ commandant la simplicité & la modestie
 „ dans leurs vêtemens.

Saint Chrysostome passe même plus avant : car il enseigne qu'une femme n'est point tenue d'obéir à son mari,

qui veut l'obliger à porter des habits qui ressentent la vanité du siècle ; & qu'un mari ne doit point non plus avoir égard en ces sortes de choses aux inclinations de sa femme. Lors que l'Apôtre, dit-il, „ ordonne aux gens mariez de ne se refu- „ ser point ce qu'ils desirent, cela regar- „ de l'usage du Mariage : car dans ce point „ ils doivent se soumettre les uns aux au- „ tres, & ils ne sont point maître d'eux- „ mêmes. Mais dans tout le reste, & prin- „ cipalement dans ce qui concerne les vê- „ temens & la nourriture, ils ne sont point „ assujettis les uns aux autres. Il est per- „ mis à un mari de renoncer malgré sa „ femme aux plaisirs & aux voluptez de „ la vie & de s'éloigner des soins & des „ embarras du siècle. Et une femme de „ son côté ne doit point être obligée, „ lors qu'elle y a de la repugnance, de se „ parer, de suivre les pompes du monde, „ & de s'assujettir à mille choses qui sont „ inutiles & superflues.

*Lib. de
Virg. c.
75.*

Il ajoute ensuite qu'effectivement il y a une tres-grande difference entre l'usage du Mariage, & le luxe & la vanité ; que l'un est fondé sur la nature, & que l'autre ne vient que de la malice & de la corruption des hommes ; & que par consequent c'est avec beaucoup de justice qu'on oblige les gens mariez à se rendre

une obeïſſance mutuelle dans ce qui regarde le devoir du Mariage , & qu'on leur laiſſe une liberté entière dans tout le reſte , & même dans les vêtemens.

Ep. 262. Mais il faut principalement conſiderer ce que dit ſaint Auguſtin ſur cette matiere , car il la traite à fond ; il entre dans le détail des choſes , & il marque en particulier ce qui eſt permis ou défendu aux femmes mariées. C'eſt dans la lettre qu'il a écrite à cette femme , dont on a déjà parlé pluſieurs fois. Elle ne s'étoit pas contentée de diſtribuer ſes biens aux pauvres ſans en parler à ſon mari , elle avoit encore quitté ſans ſon conſentement ſes habits ordinaires , & s'étoit vêtue comme une veuve. Ce ſaint Docteur lui repreſente qu'elle n'avoit point dû changer ſes vêtemens de ſon autorité particulière ; qu'étant obligée de ne faire ſes aumônes que de concert avec ſon mari , il ne lui avoit point auſſi été permis de prendre contre ſa volonté un habit de veuve ; que S. Paul ayant dit :

1. Tim. 2. *Je veux que les femmes ſoient vêtues comme*
 9. 10. *l'honnêteté le demande ; qu'elles ſe parent de modeſtie & de chaſteté, & non avec des cheveux frifez , ni des ornemens d'or ni des perles , ni des habits ſomptueux , mais comme le dorvent être des femmes qui font profeſſion de pieté. On a raiſon de condamner*

les ajustemens trop riches , la frisure des cheveux , & tout ce qui ressent les pompes du siècle , & qui ne tend qu'à procurer une vaine beauté. Mais qu'il y a une maniere de s'habiller qui est differente de celle des veuves , qui ne blesse point les regles de la modestie Chrétienne , & qui peut convenir aux femmes mariées qui font profession de pieté ; qu'elle n'avoit pas dû offenser , ni irriter son mari , en quittant ces sortes d'habits sans son consentement.

„ Il ajoute , en parlant toujours à cette
„ femme : Quoique vôtre mari ne voulut
„ pas vous permettre de vous vêtir dès son
„ vivant comme une veuve , il ne vous
„ auroit pas néanmoins obligée à porter
„ des habits trop magnifiques , & qui fus-
„ sent au dessus de vôtre état. Quand
„ même vous auriez été forcée par quel-
„ que dure nécessité à vous servir de quel-
„ ques riches vêtemens , vous auriez tou-
„ jours pû conserver un cœur humble sous
„ cet ornement superbe. Il lui propose
ensuite l'exemple d'Esther qui étant con-
trainte de paroître en public avec des ha-
bits magnifiques , en avoit de la peine
dans le secret de son cœur , & ne laissoit
pas d'être fort humble.

Ce saint Docteur s'explique encor sur
ce sujet en écrivant au Prêtre Possidius ,

Ep. 245. Il lui dit qu'à la verité il faut défendre à ceux qui ne sont point mariez, & qui ne desirent pas de l'être, les ornemens d'or & les habits précieux, parce qu'ils ne doivent penser qu'à plaire au Seigneur. Mais qu'on ne doit pas les interdire indiscretement aux gens mariez, qui s'étudient à plaire les uns aux autres. Il lui déclare que si on tolere que les femmes portent quelques ornemens, ce n'est qu'en consideration de leurs maris, auxquels elles doivent se rendre agreables : mais qu'il ne faut pas souffrir qu'elles usent de fard, de vermillon, de pâtes, & de toutes les autres choses qui ne sont destinées qu'à procurer de la beauté, ou plutôt à tromper le monde, & à faire croire que celles qui sont destituées de beauté, en ont effectivement. Il ajoûte ensuite que non seulement le fard, mais l'or & les vêtemens précieux ne sont pas destinez à parer des Chrétiens & des Chrétiennes, & que les bonnes mœurs seules sont leurs veritables ornemens.

Saint Thomas suit exactement la doctrine de S. Augustin : car il condamne avec lui le fard & les autres ornemens qui portent au peché, ou qui y donnent souvent occasion : il enseigne que les filles qui ne veulent point se marier, ne

des Gens Mariez. Chap. XXXII. 429
doivent pas chercher à plaire aux hommes ; & que si elles se parent , & qu'elles portent des ornemens dans le dessein de se rendre agreables à leurs yeux , elles pechent. Mais il avouë qu'il est permis ^{2. 2. q.}
à une femme mariée d'affecter de plaire ^{169. art.}
à son mari , de peur qu'il ne la méprise , ^{2. in. corpore.}
& qu'il ne tombe ensuite dans l'adultere. Il reconnoît que cela est fondé sur l'autorité de saint Paul , qui dit , *que la* ^{1. Cor. 7.}
femme qui est mariée s'occupe du soin des ^{34.}
choses du monde , & de ce qu'elle doit faire pour plaire à son mari. Il conclut ensuite que la femme qui porte des ornemens dans le dessein de plaire à son mari , ne peche point ; ce qui étoit la question qu'il s'étoit proposé d'examiner.

Et afin que les femmes n'abusent pas de cette maxime , & qu'elles n'en prennent pas occasion de s'abandonner au luxe & à la vanité du siècle , il dit qu'il faut qu'elles fassent souvent reflexion à ces paroles de l'Apôtre , qu'on a déjà tant de fois citées : *Que les femmes soient vêtues comme l'honnêteté le demande , qu'elles se parent de modestie & de chasteté , & non avec des cheveux frisez , ni des ornemens d'or , ni des perles , ni des habits somptueux.* Il veut qu'on les avertisse , que l'Apôtre en parlant ainsi , approuve à la verité les ornemens des femmes ma-

riées, pourvû qu'ils soient moderez , & accompagnez d'honnêteté , mais qu'il condamne absolument ceux qui sont superflus , qui choquent la bienséance , & qui portent à l'impureté.

L'on peut tirer deux conclusions de tout ce qu'on a représenté dans ce Chapitre. La premiere, que l'obeïssance que les femmes doivent à leurs maris , leur permet de porter des habits riches , & d'user des ornemens qui conviennent à l'état du Mariage , pourvû toutefois qu'ils ne soient pas au dessus de leur condition , qu'ils ne blessent point la modestie Chrétienne , qu'ils soient compatibles avec la pureté & la sainteté de la morale de l'Evangile , & qu'ils soient propres à leur concilier l'amour & l'estime de leurs époux, sans néanmoins flâter ni exciter leur concupiscence , ni celle des autres hommes avec qui elles sont obligées de converser.

L'autre chose qu'il faut conclure des saintes Ecritures , & de la doctrine des Peres de l'Eglise, c'est que les femmes ne doivent point obeïr à leurs maris, qui veulent les obliger à se servir d'ornemens contraires à la pureté, à paroître en public avec des nuditez scandaleuses , à tendre des pieges aux jeunes gens par leur beauté affectée , & à se vêtir d'une

maniere qui soit absolument au dessus de leur état , & du rang qu'elles tiennent dans le monde.

Qu'elles considerent donc serieusement les veritez qu'on vient de leur expliquer, afin de ne pas tenir une conduite irreguliere, & qui puisse les rendre coupables aux yeux de Dieu. Qu'elles prennent bien garde de ne pas choquer mal-à-propos leurs maris, en affectant de porter des habits trop vils & trop méprisables, & en rejettant avec opiniâtreté les ornemens innocens qui peuvent leur plaire, & les empêcher de se dégoûter de leurs personnes. Car si elles se conduisoient de la sorte , elles exciteroient le trouble & la division dans leurs familles; elles se rendroient responsables des impuretez & des excès auxquels leurs époux pourroient s'abandonner.

Mais sous pretexte de leur complaire & de leur obeïr , qu'elles ne se laissent pas aller à la vanité du siecle, & qu'elles ne s'imaginent pas qu'elles puissent user de toutes sortes d'ornemens , & même de ceux qui respirent le plus l'esprit du monde, & qui sont propres à exciter les passions de ceux qui les regardent : car elles doivent sçavoir qu'elles appartiennent plus à J. C. qu'à leurs époux mortels, & qu'il ne peut jamais leur être

permis de mépriser & de violer les regles de l'Evangile, qui les obligent à être humbles, chastes, modestes, & à résister au torrent & à la corruption du siècle.



CHAPITRE XXXIII.

Qu'il y a beaucoup de femmes qui se servent du pretexte de leurs maris, & qui abusent de leur nom pour couvrir leur vanité, & pour excuser leur luxe; qu'elles doivent chercher à leur plaire, plus par leurs mœurs & par leur vertu, que par leurs habits, & par leurs ornemens extérieurs.

APrès avoir expliqué dans le Chapitre precedent, quels sont les ornemens que les femmes peuvent porter pour complaire à leurs maris, je croi qu'il est à propos d'ajouter, qu'il arrive tres - rarement qu'elles soient obligées d'examiner quelles sont les occasions où elles doivent leur obéir dans ces sortes de choses; parce que bien loin que leurs époux les obligent d'user de vêtemens trop riches & trop précieux, ce sont elles ordinairement qui se portent au luxe, qui les forcent par leurs importunitéz, de

des Gens Mariez. Ch. XXXIII. 433
de conniver & de contribuer à leur vanité, & qui se servent ensuite de leur nom & du pretexte de l'obéissance qu'elles leur doivent, pour pallier & pour justifier leurs passions.

Saint Jean Chrysostome décrit très-éloquemment cet artifice des femmes, qui pour s'excuser accusent leurs maris, & qui pour paroître humbles & modestes, les représentent comme des hommes pleins de vanité, & se plaignent souvent de ce qu'ils les contraignent de s'éloigner des regles de la modestie Chrétienne. Que faites-vous, dit-il, à une
„ de ces femmes mondaines, & quelle *Hbmil. in illud. Ps. 48.*
„ conduite tenez-vous ? vous vous parez *noli timere.*
„ & vous vous ornez ; pour quelle fin,
„ & à quelle intention le faites-vous ?
„ Est-ce afin de plaire à votre mari, & de
„ vous rendre agreable à ses yeux ? Mais
„ en faisant tout cela pour vous insinuer
„ dans son esprit, & pour captiver ses
„ bonnes graces, comment pouvez-vous
„ en même temps conserver la pureté, &
„ vous maintenir dans cette vertu si excellente ? Soyez persuadée que ce sont
„ les vertus qui vous attireront l'estime
„ & l'affection de votre mari ; & que
„ bien loin que ces sortes d'ornemens
„ puissent l'engager à vous considerer &
„ à vous estimer, ils ne servent au con-

„ traire qu'à le chagriner , & à vous
 „ rendre importune auprès de lui ; la
 „ dépense qu'il est obligé de faire pour
 „ fournir à votre luxe, le refroidit à
 „ votre égard, & lui donne de l'éloig-
 „ nement de votre personne. Mais ce
 „ qui fait connoître avec évidence que
 „ vous n'avez pas intention de plaire à
 „ votre mari en portant ces sortes d'or-
 „ nemens, c'est que vous les quittez dès
 „ que vous êtes dans votre maison, &
 „ que vous vous en parez lors que vous
 „ devez paroître dans nos Eglises. Car
 „ au contraire si vous n'en usiez que par
 „ complaisance pour votre époux, ce se-
 „ roit principalement dans votre maison
 „ que vous les prendriez, & que vous
 „ vous en serviriez.

Il représente encore que puis que saint
Hom. 10. Paul adresse ces paroles à tous les Chrê-
in Ep. ad tiens : Vous tous qui avez été baptisez
Coloff. en J. C. vous avez été revêtus de J. C.
 une femme fidèle qui participe à cet hon-
Gal. 3. neur, ne doit pas rechercher les orne-
27. mens du siècle. Il dit que tant que les
 femmes Chrétiennes seront revêtues de
 J. C. les démons les craindront & trem-
 bleront en leur présence : mais que si elles
 entreprennent de se parer avec de l'or,
 les hommes mêmes les mépriseront : il
 soutient que celles qui veulent paroître

belles, doivent fuir les ornemens mondains qui ne conviennent qu'à des Comédiennes, & se revêtir d'aumônes, de douceur, de modestie, & de tempérance. Il ajoûte même que les femmes qui après avoir été revêtuës de JESUS-CHRIST, se servent encore d'ornemens mondains, se font injure à elles-mêmes, & se dégradent de leur propre dignité.

Il répond ensuite à celles qui alleguent qu'elles ne se parent que pour plaire à leurs maris; il leur dit encore que si elles n'avoient point d'autre intention, elles ne porteroient leurs ornemens que lors qu'elles sont dans leurs maisons avec leurs époux, & qu'elles s'en abstiendroient en public & dans les Eglises: mais que comme elles en usent tout autrement, & qu'elles paroissent dans les compagnies & dans les ruës avec leurs habits magnifiques, & leurs autres ajustemens, c'est une marque certaine qu'elles veulent attirer sur elles les yeux de toutes sortes de personnes, & qu'elles cherchent à plaire à d'autres qu'à leurs maris.

Les saints Peres ne se sont pas contentez de blâmer les femmes qui se servent du nom de leurs maris pour justifier leur vanité, ils ont outre cela enseigné qu'elles doivent desirer de leur plaire

plutôt par leurs mœurs & par leur vertu, que par leurs ornemens extérieurs.

Tertullien le dit expressement : car après avoir employé toute son éloquence pour combattre le luxe & la vanité, des habits, il prouve en particulier, que vouloir plaire aux autres par ses ajustemens, est une marque d'impureté; il soutient que les personnes qui sont chastes, non seulement n'affectent point de paroître belles, mais qu'elles méprisent la beauté, & qu'elles s'appliquent même à ternir & à obscurcir celle qu'elles peuvent avoir reçûe de la nature; puis il dit

Lib. 2. „ aux femmes Chrétiennes : Ne recher-
de cult. „ chez point l'or qui nous fait ressouve-
fœmin. „ nir des pechez du peuple d'Israël; vous
c. 13. „ devez au contraire le haïr, puis qu'il a
 „ été une occasion de scandale à nos peres;
 „ qu'il les a détournés du culte de Dieu,
 „ & qu'il les a portés à adorer la figure d'un
 „ animal terrestre. Voici venir le temps
 „ du martyre; on prepare déjà les robes
 „ des Martyrs, les Anges vont être les
 „ spectateurs de leurs combats, & ils ne
 „ manqueront pas de les soutenir & de
 „ les assister. Presentez-vous donc à cette
 „ guerre sainte avec des vêtemens & des
 „ ornemens qui soient convenables à des
 „ athletes de J E S U S- C H R I S T : au lieu
 „ de vous étudier à avoir le teint frais &

„ blanc , apprenez des Prophetes & des
„ Apôtres à être simples : que la pudeur
„ vous tienne lieu de vermillon ; que la
„ retenuë relève l'éclat de vos yeux ;
„ que le silence soit l'ornement de vôtre
„ bouche ; faites servir vos oreilles non
„ à porter des pierres précieuses , mais
„ à écouter la parole de Dieu ; soumet-
„ tez vos épaules au joug de J E S U S -
„ C H R I S T , obéissez à vos maris , &
„ vous serez parfaitement bien ornées.
„ Occupez-vous à filer de la laine ;
„ soyez assiduës & sedentaires dans vos
„ maisons , & alors vous serez plus agrea-
„ bles à vos époux , que si vous portiez
„ de l'or & des ornemens tres-riches.

„ Vous ne devez plaire qu'à vos ma-
„ ris, dit-il encore aux femmes Chrétien-
„ nes. Or soyez persuadées que vous
„ leur plairez d'autant plus que vous
„ n'affecterez point de plaire à d'autres
„ personnes. Ne craignez point , mes
„ cheres sœurs, une femme ne paroît jamais
„ laide aux yeux de son mari ; comme
„ il l'a choisie à cause de la pureté de ses
„ mœurs , ou de sa bonne grace, il la
„ trouve toujours belle. Ainsi ne vous
„ imaginez pas que vos maris vous haï-
„ roient , & qu'ils auroient de l'aversion
„ de vos personnes, si vous cessiez de
„ vous orner & de vous parer. Tous les

„ maris conviennent en ce point qu'ils
„ veulent absolument que leurs femmes
„ soient chastes. Ceux qui sont fideles ,
„ ne se soucient pas qu'elles ayent de la
„ beauté , parce que les Chrétiens ne
„ doivent pas rechercher les mêmes biens
„ que les Païens ; & pour ce qui est des
„ infideles , la beauté leur devient sus-
„ pecte , & ils conçoivent facilement des
„ soupçons contre leurs femmes , lors
„ qu'elles sont belles. A quelle fin
„ desirez-vous donc , ô femme Chrê-
„ tienne , d'être belle , puis que si votre
„ mari est fidele , il ne recherche pas la
„ beauté du corps ; & qu'au contraire s'il
„ est infidele , il aura la vôtre pour sus-
„ pecte , & qu'il vous accusera d'en abu-
„ ser à son préjudice.

*Hom. 10.
in Ep. ad
Coloss.*

Saint Jean Chrysostome voulant aussi
faire comprendre aux femmes Chrétien-
nes , que ce n'est pas tant par leurs parur-
es & par leurs ajustemens , que par leurs
mœurs , qu'elles doivent desirer de plaire
à leurs maris , leur represente qu'il doit
y avoir de la difference entre des fem-
mes prostituées & des femmes legitimes ;
que celles-là ne cherchent qu'à attirer les
hommes à elles par leurs vains ornemens
& par la beauté de leurs corps ; mais que
pour ce qui est des autres , elles ne doi-
vent s'insinuer dans l'esprit de leurs ma-

ris, & captiver leurs bonnes graces, que par la sagesse de leur conduite, & par l'application qu'elles donnent à tout ce qui regarde le bien de leurs familles.

Il passe même plus avant, car il soutient que les femmes qui affectent de porter des ornemens mondains, corrompent leurs maris, & contribuent à les perdre; parce qu'elles les accoutument à n'aimer qu'une vaine beauté, & à se plaire à la galanterie, ce qui est ensuite cause qu'ils se débauchent, & qu'ils recherchent la compagnie des femmes prostituées. En effet, lors qu'une femme à force de se parer & de s'ajuster, a fait entrer dans le cœur de son mari l'amour du luxe & de la vanité du monde, elle ne possède pas ensuite fort long-temps ses bonnes graces. Car en peu d'années-sa beauté se flétrit & perd son éclat; bien-tôt après elle n'est plus en état de prendre part aux joyes & aux divertissemens du siècle; & les ornemens dont elle se servoit auparavant, ne conviennent plus à son âge, ni à la disposition de son corps. C'est pourquoi son mari se dégoûte facilement d'elle; il va chercher ailleurs ce qu'il ne trouve plus en sa personne; il se laisse attirer par d'autres femmes, qui étant jeunes & parées de tout ce que le monde a de plus beau

*Rom 4.
in 1. ad
Timoth.*

& de plus magnifique, sçavent joindre à un air enjoué & agreable, mille complaisances & mille complimens, qui achevent d'empoisonner son cœur, & de lui donner de l'éloignement de celle qu'il étoit obligé d'aimer comme sa compagne, & comme une portion de lui-même.

Mais au contraire, lors qu'une femme paroît toujours en présence de son mari avec un extérieur grave & modeste; qu'elle lui parle souvent des biens de l'éternité & des devoirs du Christianisme; qu'elle lui inspire du mépris pour le luxe & le faste du monde; & qu'elle s'efforce de l'attirer à Dieu, & de l'établir dans une piété solide & véritable par sa modestie & par la sagesse de sa conduite, rarement il se porte à la débauche; il n'est presque point tenté de se répandre dans les compagnies des femmes du siècle. Bien loin de cela il les évite & les fuit, parce que tout ce qui s'y passe lui déplaît & lui paroît indigne d'un homme raisonnable, & encore plus d'un Chrétien, qui ne doit s'occuper que de choses sérieuses, & dont la conversation doit être déjà dans le Ciel, comme nous en assure le grand Apôtre.

Phil. 3.
20.

Ainsi on peut dire, que non seulement la Religion & la piété obligent les femmes à être modestes, & à fuir les vains

des Gens Mariez. Ch. XXXIV. 441
ornemens du monde , mais que leurs
propres interêts les y engagent , puis que
leurs maris profitant de l'exemple de leur
simplicité & de leur modestie , s'accou-
tumeront eux-mêmes à être simples &
modestes , les en estimeront davantage ,
& les aimeront avec beaucoup plus de
fidélité , que si elles étoient engagées dans
le luxe & dans les pompes du siècle.



CHAPITRE XXXIV.

*Que les femmes sont obligées de se conserver
pendant leur grossesse ; qu'il faut qu'elles
regardent les douleurs de l'enfantement ,
comme une partie de leur penitence.
Quelles pensées elles doivent avoir , lors
qu'elles se présentent à l'Eglise pour être
purifiées après leurs couches.*

LA naissance des enfans étant la fin
premiere & principale du Mariage ,
comme on l'a prouvé dès le commen-
cement de ce Livre , il est certain que les *Au Ch. 3.*
femmes sont obligées de se conserver
pendant leur grossesse , & d'éviter avec
soin tout ce qui pourroit nuire & causer
quelque préjudice au fruit qu'elles por-
tent dans leur sein : car depuis le mo-

ment de la conception elles en sont seules les dépositaires ; Dieu & la nature les en chargent ; & c'est à elles à en répondre à leurs familles, & même à toute la republique , qui a intérêt qu'on ne la prive pas des citoyens qu'elle possède déjà , ou qu'elle espere de posséder bientôt.

Ainsi il faut qu'elles s'abstiennent des mouvemens trop violens ; qu'elles se privent des plaisirs & des divertissemens qui ne conviennent pas à leur état , & qui pourroient leur être dangereux ; qu'elles se ménagent , & qu'elles ne s'exposent pas à des fatigues excessives , qu'elles feroient obligées en d'autres tems de supporter avec patience , & quelquefois même de rechercher pour se mortifier , & pour faire penitence. Il faut qu'elles aient soin de leur santé , non par amour propre , ni à cause d'elles-mêmes , mais en consideration de l'enfant qu'elles doivent mettre au monde afin qu'il reçoive le saint Baptême , qu'il soit incorporé à J E S U S - C H R I S T , & qu'il devienne un de ses membres. Il faut qu'elles se contraignent en plusieurs rencontres , qu'elles renoncent à leurs inclinations les plus legitimes , & qu'elles se fassent une espece de violence , toutes les fois qu'elles jugent que cela pourra con-

des Gens Mariez. Ch. XXXIV. 443
tribuer à la conservation de leur fruit.

Lors qu'on leur parle ainsi, on n'a pas intention de les priver de leur liberté ; ni de leur imposer un joug trop pesant, mais de les avertir d'un des plus importants de leurs devoirs, afin qu'elles y fassent une attention sérieuse, & qu'elles ne se rendent pas coupables de la mort de ceux qui n'ont pas encore vu le jour. Car il est certain qu'il y a plusieurs femmes qui commettent des homicides, quoi qu'à l'extérieur elles ne trempent pas leurs mains dans le sang : elles tuent ceux qu'elles empêchent de naître par leur négligence & par leur indiscretion ; elles répondent de la vie des enfans qui ne viennent pas au monde, parce qu'elles y ont mis des obstacles.

On ne prétend pas non plus les obliger toutes également à mener une vie sédentaire pendant leur grossesse ; car on reconnoît qu'il y en a qui étant d'un tempérament fort & robuste, peuvent agir & se mêler de plusieurs choses qui incommoderoient les autres ; on veut seulement leur faire entendre qu'elles doivent veiller sur elles-mêmes, & être exactes à ne rien entreprendre qui surpasse leurs forces, & qui puisse nuire à l'enfant qu'elles portent dans leur sein.

Aux incommoditez de la grossesse suc-

cedent les douleurs de l'enfantement. Il faut sans doute qu'elles soient tres-grandes & tres-cuifantes , puis que lors que l'Ecriture veut marquer des peines & des tribulations extraordinaires , elle se sert

Es. 47. 7. toujours de la comparaison d'une femme qui est dans les tranchées de l'enfantement. *Ils ont senti*, dit le Roi Prophete,

Jerem. 4. 3. *des douleurs comme une femme qui est en travail : J'entens*, dit Jeremie, décrivant la destruction de Jerusalem, *la voix comme d'une femme qui est en travail , qui est déchirée par les douleurs de l'enfantement ; j'entens la voix de la fille de Sion qui est toute mourante. Nous les entendons déjà*

Ibid. c. 6. 24. *venir de loin*, dit le même Prophete parlant des peuples qui devoient subjuguier les Israélites , *& nos bras se trouvent sans force ; l'affliction nous saisit , & la douleur nous accable , comme une femme qui est en travail*, Ephraïm , dit aussi le Prophete

Osée. 11. 13. *Osée ; sera comme une femme qui est surprise par les douleurs de l'enfantement.*

Mais plus ces peines sont grandes & sensibles, plus elles deviennent meritoires pour les femmes qui les reçoivent comme venant de la main de Dieu , & qui les endurent avec patience & avec soumission à sa sainte volonté. Il faut qu'elles fassent reflexion, lors qu'elles sentent ces sortes de douleurs, que Dieu dit à

Eve après font peché, & en sa personne à toutes les autres femmes : *Je vous affli-* Genes. 2.
16.
gerai de plusieurs maux pendant vôtre gros-
sesse, & vous enfanterez dans la douleur,
 car cette consideration les portera à les souffrir en esprit de penitence, & à les regarder comme une satisfaction que Dieu leur a lui-même imposée. Il faut qu'elles se considerent en ces rencontres comme des personnes que Dieu met en penitence, afin qu'elles puissent racheter & effacer leurs pechez. Il faut qu'elles disent avec le Prophete ; *Je porterai le poids de* Mich. 7.
la colere du Seigneur, parce que j'ai peché 9.
contre lui.

Si elles sont dans ces pensées & dans ces sentimens, ces douleurs qui étoient destinées à les affliger & à les punir, contri- bueront à les purifier & à les sanctifier. Mais si elles les souffrent avec impatience, & en murmurant, elles seront pour elles un veritable tourment, & ne serviront qu'à les souiller de plus en plus, & à augmenter leurs pechez en presence de Dieu, suivant cette parole de l'Apocalyp- se : *Que celui qui est souillé se souille encore* Apoc. 22.
11.
davantage.

Ce qu'on vient de dire des douleurs de l'enfantement doit s'entendre de toutes les incommoditez qui le precedent ; ou qui en sont des suites ; car tout cela fait

partie de la penitence générale qui a été imposée à toutes les femmes après le péché; & Dieu leur ayant déclaré qu'il les affligeroit de plusieurs maux pendant leur grossesse, elles sont obligées de souffrir en paix & avec beaucoup de soumission tout ce qui leur arrive pendant qu'elles sont enceintes, & après même qu'elles ont enfanté.

Levit. 12.

La loi écrite portoit que la femme qui accoucheroit d'un fils seroit séparé des choses saintes, & privée de l'entrée du Temple pendant quarante jours; & que celle qui auroit une fille, s'en abstiendrait pendant quatre-vingt, & que l'une & l'autre n'y seroient admises qu'après la cérémonie de leur purification. Cette ordonnance qui n'étoit fondée que sur l'impureté légale, que les femmes contractoient dans leurs couches, n'a plus lieu maintenant, & n'oblige pas absolument les femmes Chrétiennes de se purifier avant que de participer à nos saints Mysteres, & d'entrer dans nos Eglises. Le Pape saint Gregoire le declare en écrivant à saint Augustin d'Angleterre: il ajoûte même que quand une femme entreroit dans nos Eglises le propre jour de ses couches pour y rendre grâces à Dieu „ de son heureuse délivrance, elle ne pe- „ cheroit point; car, dit-il, ce sont les „ plaisirs & les voluptez de la chair qui

Lib. 12.

Epist.

indict.

7. Ep.

31.

rendent impur , & non pas la douleur qu'on endure : or il est visible que les couches sont accompagnées de douleur & qu'on n'y éprouve aucune volupté.

Le Pape Nicolas I. décide la même chose dans ses réponses aux consultations des Bulgares : il dit qu'il faut s'en tenir *Cap. 68.* au décret de saint Gregoire qu'on vient de rapporter.

Innocent III. suit aussi sa décision. Il *Cap. unico de purific post partum.* ajoute néanmoins ensuite, que s'il se trouve des femmes qui par respect veüillent s'abstenir pendant quelque temps de l'entrée de l'Eglise après leurs couches , il ne faut pas blâmer leur devotion.

Saint Charles n'a pas fait non plus une loi de cette ceremonie ; mais il l'a conseillée aux fideles comme étant tres-utile : car il dit dans son premier Concile de Milan , que les Pasteurs doivent avertir les femmes nouvellement accouchées de venir à l'Eglise dès qu'elles pourront sortir , afin d'y rendre grâces à Dieu , & d'y recevoir la benediction de leur Pasteur.

La plûpart des Rituels portent aussi que les Curez doivent exhorter les femmes à se soumettre à la ceremonie de la Purification.

C'est pourquoi il faut conclurre qu'à la verité il n'y a aucune loi positive dans le nouveau Testament qui oblige les

femmes à se purifier après leurs couches, mais que néanmoins c'est une pieuse & loüable coutume qu'elles ne doivent pas négliger, parce qu'elle peut attirer sur elles les graces du Ciel.

Il est donc à propos qu'après qu'elles sont gueries; & qu'elles ont repris leurs forces, elles viennent à l'Eglise dans un habit modeste & decent.

1. Afin de rendre graces à Dieu de ce qu'il leur a donné un enfant, & de ce qu'il l'a regeneré dans les eaux du Baptême.

2. Afin de lui offrir ce même enfant, & de le lui rendre par une oblation volontaire; c'est pourquoi elles feroient bien, si cela leur étoit possible de le porter ou de le faire porter avec elles à l'Eglise parce qu'alors elles pourroient en faire à la souveraine Majesté de Dieu une oblation réelle & actuelle.

3. Afin d'imiter la sainte Vierge qui se soumit à cette ceremonie sans y être obligée par aucun commandement de la loi, n'ayant pas conçu par la voye ordinaire.

4. Afin de demander à Dieu pardon des fautes, où elles peuvent être tombées dans l'usage du Mariage; & afin d'en être purifiées par la Benediction du Prêtre, & par les prieres qu'il fait pour elles dans cette ceremonie.

5. Afin d'obtenir de Dieu dans son Temple les graces qui leur sont necessaires pour bien élever leurs enfans , pour les instruire de leurs devoirs & de leurs obligations, & pour les rendre dignes de lui appartenir.



CHAPITRE XXXV.

Que les meres qui n'ont point d'empêchement legitime, doivent nourrir leurs enfans de leur propre lait ; que les saints Peres blâment celles qui s'en exemptent par de vains pretextes, & par des raisons qui ne sont fondées que sur leur amour propre.

ON s'étonnera peut-être que j'entreprenne de traiter de cette matiere dans un siecle , où la plûpart des femmes, sur tout celles qui sont riches & de condition , croient que c'est leur proposer une chose absolument au dessus d'elles ; & leur faire une espece d'injure, que de leur parler de nourrir elles-mêmes leurs enfans. J'avouë qu'il y en a plusieurs qui sont dans cette pensée, soit faute d'instruction, ou parce

qu'elles ont beaucoup d'amour propre & qu'elles ne veulent pas souffrir la moindre incommodité. Mais ce devoir est d'une qualité à ne cesser pas d'obliger, quand même il auroit été négligé pendant un long-temps, & par plusieurs personnes, parce qu'il est fondé sur le droit naturel, contre lequel on ne sçauroit jamais prescrire.

En effet, quoi de plus juste & de plus conforme à tous les principes de la nature, qu'une femme qui a fourni de son sang & de sa propre substance pour former un enfant, & qui l'a porté neuf mois dans son sein, continuë après qu'il est né, de le nourrir de sa même substance & qu'elle lui présente sa mammelle, afin de lui conserver la vie qu'elle lui a donnée ? Les animaux irraisonnables, & quine sont conduits que par l'instinct de la nature, n'abandonnent point leurs petits après qu'ils les ont mis au monde ; car les uns les allaitent eux-mêmes, & les autres ne cessent point de leur apporter la nourriture qui leur est nécessaire, ils la vont quelquefois chercher fort loin ; & il n'arrive jamais que ceux d'entr'eux qui ont du lait, les en privent. Pourquoi donc les femmes qui sont douées de raison, & qui doivent être instruites des obligations que la nature leur impose, pretendroient-elles se dispenser

de nourrir elles-mêmes leurs enfans? Et quelle raison legitime pourroient-elles alleguer, pour se dispenser de distribuer à ces innocentes creatures, ce qu'elles n'ont reçu que pour elles?

Que l'on consulte les Ecritures & l'on reconnoîtra que les saintes femmes de l'antiquité avoient toujours soin d'allaiter elles-mêmes leurs enfans. On ne sçauroit douter qu'Eve nôtre premiere mere n'ait rendu ce devoir aux siens; mais comme on pourroit dire qu'elle fut contrainte d'en user ainsi, parce qu'il n'y avoit point alors d'autres femmes, je ne m'arrête pas à cet exemple, je passe tout d'un coup aux siecles plus avancez, où la terre étant fort peuplée, les meres n'auroient pas manqué de femmes sur lesquelles elles auroient pû se décharger de la nourriture de leurs enfans, si elles avoient crû que cela leur eût été permis.

Il est certain que Sara nourrit elle-même son fils Isaac; car peu de temps après sa naissance elle prononça ces paroles qui en sont une preuve évidente : *Qui croiroit, dit-elle, qu'on auroit jamais pû dire à Abraham que Sara nourrirait de son lait un fils qu'elle lui auroit enfanté* Gen. 21. *lors qu'il étoit déjà vieux ?* 7.

Anne femme d'Elcana ayant obtenu du Ciel par ses prieres un fils qu'elle nom-

ma Samuel, elle eut soin de le nourrir de son propre lait; l'Ecriture le marque en termes précis. *Elcana son mari*, dit le

1. Reg. 1. Texte sacré, vint ensuite avec toute sa
21. 22. maison à Silo pour immoler au Seigneur
23. l'hostie ordinaire; & pour lui rendre son vœu. Mais Anne n'y alla point, ayant dit à son mari, *Je n'irai point à Silo jusqu'à ce que l'enfant soit sevré, & que je le mene avec moi, afin que je le présente au Seigneur, & qu'il demeure toujours devant lui. Elcana son mari lui dit, faites comme vous le jugerez à propos & demeurez jusqu'à ce que vous ayez sevré l'enfant. Je prie le Seigneur qu'il accomplisse sa parole. Anne demeura donc, & elle nourrit son fils de son lait jusqu'à ce qu'elle l'eût sevré.*

Gomer femme du Prophete Osée nourrissoit ses enfans, & l'Ecriture parle
osée. 1. 8. du temps auquel elle sevrera sa fille, qui par l'ordre du Ciel, & pour marquer un grand mystere, s'appelloit *sans misericorde.*

L'Illustre mere des Machabées les avoit aussi allaités elle-même; elle se servit dans la suite de cette consideration pour fortifier le plus jeune d'entr'eux, & pour le porter à imiter le zele & la generosité de ses freres, qui avoient tous enduré le martyre pour la défense de la Loi du

2. Math. Seigneur. *Mon fils*, lui dit-elle, ayez
7. 27. 28. pitié de moi; qui vous ai porté neuf mois.
29.

des Gens Mariez. Ch. XXXV. 453
dans mon sein, qui vous ai nourri de mon
lait pendant trois ans, & qui vous ai éle-
vé jusqu'à l'âge où vous êtes. Je vous con-
jure, mon fils, de regarder le Ciel & la
terre, & toutes les choses qui y sont ren-
fermées, & de bien comprendre que Dieu
les a créés de rien, aussi-bien que tous les
hommes; ainsi vous ne craindrez point ce
cruel bourreau, mais vous rendant digne
d'avoir part aux souffrances de vos freres,
vous recevrez de bon cœur la mort, afin
que je vous reçoive de nouveau avec vos
freres dans cette miséricorde que nous at-
tendons.

L'Ecriture parle encore de deux *Ibid. c. 8.*
10.
saintes femmes qui furent accusées, pen-
dant la persecution d'Antiochus, d'avoir
circoncis leurs enfans; on les mena pu-
bliquement dans toute la ville de Jerusa-
lem, ayant ces enfans à leurs mammelles,
& ensuite on les précipita du haut des
murailles.

Enfin la sainte Vierge nourrit Jesus-
Christ de son propre lait. C'est une
tradition dont il n'est pas permis de
douter; la plupart des Interprètes le
disent, lors qu'ils expliquent ces paro-
les qu'une femme adressa à ce divin
Sauveur pendant sa vie mortelle: *Heu- Luc. 11.*
reuses sont les entrailles qui vous ont por- 27.
té, & les mammelles que vous avez succées.

Les saints Peres ont souvent proposé ces exemples tirez de l'Ecriture aux meres Chrétiennes, afin de les porter à allaiter elles-mêmes leurs enfans, & en ont pris occasion de blâmer & de condamner celles qui negligent de satisfaire à cette obligation, que la nature leur impose.

Homil.
21.

Saint Basile observe que Dieu ayant destiné les femmes à nourrir & à élever les enfans, leur a donné un naturel plus tendre & plus affectif qu'aux hommes. Il dit que si elles étoient d'un temperament rude & austere, elles ne pourroient jamais se résoudre à prendre entre leurs bras, & à porter dans leur sein leurs enfans qui pleurent, & qui sont de mauvaise humeur, qu'elles seroient encore moins en état d'interrompre leur sommeil, & de se priver du boire & du manger pour leur presenter la mammelle. Ce qui fait voir clairement qu'il parle en ce lieu des meres qui nourrissent leurs enfans, c'est qu'il ajoute, que l'on remarque que l'affection maternelle dont elles sont pleines, les empêche de dormir, & ne leur permet point de s'accorder aucun repos, toutes les fois qu'elles voyent que leurs petits enfans ont de la douleur, & qu'ils souffrent quelque chose.

Lors que ce saint Docteur décrit la constance & la generosité des quarante Martyrs, qui furent exposez tout nuds par l'ordre du Tiran à la rigueur du froid le plus aspre pendant l'hiver; il donne assez à entendre que la mere d'un d'entr'eux qui exhorta son fils au martyre, & qui le porta sur le bucher, où devoient être brûlez les corps de ces fideles témoins de la foi de J E S U S - C H R I S T , l'avoit elle même allaité , puis qu'il dit qu'elle l'avoit encore plus nourri des maximes de la pieté Chrétienne, que du lait de ses mammelles.

Le grand saint Jean Chrysostome parlant à ses peuples de l'immense charité de J. C. qui a bien voulu nous donner sa Chair & son Sang pour nourriture , se plaint en même-temps de l'orgueil des femmes riches qui ont honte de nourrir elles-mêmes leurs enfans, & qui les confient à des nourrices étrangères. Parmi les pauvres, dit-il, lors qu'une femme met un enfant au monde, elle l'allaite elle-même; mais il n'en va pas ainsi chez les riches : car une femme n'est pas plus tôt accouchée, qu'elle bannit son enfant de sa maison, & le relegue chez une autre femme pour y être nourri; ainsi le faste & l'orgueil l'empêche de s'acquiescer d'un devoir que l'amour mater-

In Psal.
50.

„ nel exigeoit d'elle. Elle enfante & elle
 „ refuse de nourrir son enfant; elle veut
 „ bien devenir mere, mais elle auroit hon-
 „ te d'être nourrice. JESUS-CHRIST n'en
 „ a pas usé de la sorte; car après nous avoir
 „ donné la vie, il a encore eû soin de nous
 „ nourrir, nous presentant sa Chair à
 „ manger & son Sang à boire.

*Lib. I. de
 Abrahamâ:
 c. 7.*

Saint Ambroise dit que la conduite de Sara, qui allaita elle-même son fils Isaac, quoi qu'elle fut fort riche, doit servir d'instruction à toutes les meres Chrétiennes, & les porter à nourrir leurs enfans de leur propre lait; il ajoute qu'il leur est honorable de s'acquitter de ce devoir; que cela engage leurs maris à les en considerer davantage, & qu'il arrive qu'elles en font elles-mêmes plus affectionnées à leurs enfans, & qu'elles les aiment avec beaucoup plus d'ardeur qu'elles ne feroient sans cela.

*Sermone
 de tempo-
 re barba-
 ro. c. 5.*

L'on voit dans un des Sermons de S. Augustin; que l'illustre sainte Perpetuë étoit actuellement occupée à allaiter un de ses enfans, lors qu'elle souffrit le martyre.

On ne sçauroit rien desirer de plus clair ni de plus fort, que ce que saint Gregoire dit sur ce sujet; car non seulement il enseigne, que toutes les meres doivent nourrir elles-mêmes leurs enfans

fans , mais il regarde comme un grand abus , & comme un desordre tres-considerable , qu'il y en ait quelques-unes qui s'en dispensent. Il accuse même d'incontinence celles qui sont dans cette pratique ; il prétend qu'elles ne refusent de rendre ce devoir à leurs enfans , que parce qu'elles ne veulent pas s'abstenir de l'usage du Mariage jusqu'à ce qu'elles les aient sevrés ; ce qu'elles devroient néanmoins faire , si elles étoient bien instruites , & si elles ne se laissoient point „ dominer par leurs passions. ” Le mari , „ dit-il , ne devroit point s'approcher de „ sa femme avant que l'enfant qu'elle a „ mis au monde fût sevré ; mais il s'est „ introduit parmi les Gens Mariez une „ tres-méchante coutume : les femmes „ negligant d'allaiter leurs propres enfans „ les font nourrir par des nourrices étrangères auxquelles elles les confient. Cela „ vient de leur incontinence : car elles „ ne refusent d'allaiter leurs enfans , que „ parce qu'elles ne veulent pas s'éloigner „ du commerce conjugal pendant qu'elles leur donnent la mammelle.

Les Bulgares ayant consulté le Pape Nicolas I. sur cette matiere , ce saint Pontife blâma aussi les femmes qui ne nourrissent pas leurs enfans ; il dit , comme S. Gregoire , que c'est ordinairement

*lib. 1.
Ep. in-
dict. 7.
Ep. 31.*

*Ad con-
juita
Bulgar.
cap. 64.*

rement leur incontinence qui les en empêche.

De con-
vers. in-
fidel. c. 2.

Du temps de Gregoire IX. un Juif s'étant fait Chrétien, demanda qu'on lui donnât son fils qui étoit âgé de quatre ans, afin qu'il pût l'élever dans la Religion Chrétienne. Sa femme qui ne voulut point se convertir, s'y opposa; & allegua que leur fils dans un âge si tendre devoit demeurer avec elle; & qu'il lui étoit plus convenable qu'à un homme, d'entrer dans le détail de tout ce qui concernoit son éducation; elle ajoûta pour rendre sa prétention plus favorable; qu'on ne devoit pas lui refuser un fils qu'elle avoit porté dans son sein avec beaucoup de fatigues, qu'elle avoit mis au monde avec de tres-grandes douleurs, & qu'elle avoit nourri & élevé avec des travaux & des soins continuels: *ante partum onerosus, dolorosus in partu, post partum laboriosus*: avant que de naître, disoit-elle, il m'a chargée & fatiguée, en naissant il m'a causé de grandes douleurs; & depuis qu'il est né, il m'a coûté beaucoup de sueurs & de peines. Or les peines & les travaux quelle soutenoit avoir souffert à l'occasion de son fils après l'avoir mis au monde, étoient une preuve qu'elle l'avoit nourri elle-même; car si elle s'étoit déchargée sur

une autre femme de cet emploi , elle n'auroit pas eu raison de parler ainsi , puis que les enfans jusqu'à l'âge de quatre ans , ne donnent ordinairement de la peine qu'à leurs nourrices. Et par consequent on étoit alors persuadé que les meres doivent alaiter leurs enfans ; que celles qui s'acquittent de ce devoir , méritent d'être considérées d'une maniere particuliere , & qu'elles ont plus de droit & de pouvoir sur leurs enfans , que celles qui après leur avoir donné la vie , les abandonnent entre des mains étrangères.

Il y a plusieurs Docteurs modernes , qui prouvent d'une maniere tres-solide , que les meres sont absolument obligées de rendre ce devoir à leurs enfans ; mais comme ils alleguent tres-souvent les mêmes raisons , je me contenterai , afin d'éviter les repetitions qui sont toujours ennuyeuses , de rapporter le témoignage du sçavant Estius , qui comprend en peu de paroles tout ce qu'on peut dire sur ce sujet. Il observe en expliquant le Decalogue , que le quatriéme précepte oblige les enfans à honorer , à respecter & à assister leurs parëns ; il ajoûte ensuite qu'il comprend aussi les obligations des peres & des meres envers leurs enfans ; & qu'entre ces obligations , l'éducation

In Lib.

3. sect.

dist. 37.

Paragra-

pho. 17.

tient le premier rang ; que les meres , qui sans une veritable necessité , donnent leurs enfans à alaiter & à élever à d'autres femmes , ne satisfont point à ce premier de leurs devoirs ; qu'elles tiennent une conduite opposée à celle de Sara , d'Anne mere de Samuël , de la mere des Machabées , de la sainte Mere de J E S U S-CHRIST , & de plusieurs autres saintes femmes de l'antiquité ; & qu'elles sont mêmes condamnées par l'exemple des animaux & des bêtes farouches , qui ont toujours soin d'alaiter leurs petits.

Ainsi selon ce celebre Docteur , les meres qui ne nourrissent pas leurs enfans , contreviennent au quatriême précepte du Decalogue ; elles refusent de se soumettre à une des plus importantes de leurs obligations ; elles s'éloignent de la conduite qu'ont tenuë les plus saintes femmes des premiers siecles ; elles témoignent même avoir moins d'humanité que les animaux & les bêtes sauvages.

Il ne sera pas inutile de joindre à tant de témoignages differens , celui de l'illustre Scevole de Sainte Marthe , qui s'est signalé dans le siecle précédent , & dans le commencement de celui-cy par son profond sçavoir , & par sa vive éloquence : car il ne dit jamais rien que de tres-judicieux , & prend toujours le parti

de la justice & de la raison. Il prouve dans un Ouvrage celebre qu'il a composé sur la maniere de nourrir les enfans à la mammelle , que les meres doivent les alaiter elles-mêmes. " J'approuve
,, fort ce Philosophe, quel qu'il soit dit-
,, il, qui ordonna autrefois que les meres
,, alaitassent elles-mêmes leurs enfans, &
,, qu'il n'y eût qu'elles qui leur donnassent
,, la nourriture. La nature, cette bonne
,, & sage mere exige cela d'elles : elle les
,, avertit dans le temps de ce devoir ; &
,, elle leur prepare avec sagesse de quoi
,, nourrir leur fruit : car du moment qu'
,, elles ont conçu dans leurs entrailles, &
,, que cette masse informe à commencé
,, de se former, leurs mammelles se remplissent
,, d'un heureux nectar ; & elles
,, conservent cette provision pour servir
,, de nourriture à l'enfant qui doit naître ;
,, puis quand il est venu au monde, &
,, qu'il a rempli l'air de ses cris, comme
,, pour demander quelque assistance,
,, cette liqueur faisant aussi-tôt effort
,, pour sortir des membranes où elle est
,, retenue, témoigne avoir envie d'accourir
,, au secours de cet enfant pour lui
,, conserver la vie. Si vous l'en empêchez
,, elle se fermente dans les mammelles ;
,, & en y excitant une infinité
,, de douleurs, elle fait porter à cette

„ mere ingratte la juste peine qu'elle
„ merite.

*Si-prohibes , furit in mammis , turbasque
dolorum,*

Miscet , & ingrata pœnas à matre reposcit.

Il represente qu'il n'y a point de nourriture qui soit plus convenable à un enfant que le lait de sa mere ; parce qu'il lui est proportionné , & qu'il a naturellement toutes les qualitez propres à le fortifier & à le faire croître. Il pretend que c'est lui faire tort , que de lui en donner un autre auquel il n'est pas accoutumé , & qui provient souvent d'une femme dont le temperament n'a nul rapport au sien , & qui est même sujette à des défauts considerables , qui se communiquent quelquefois à ceux qu'elle nourrit. Il déclare que celle qui confie la nourriture de leurs enfans à des femmes étrangères , sont entièrement dépourvûës de jugement , puis qu'elles veulent que d'autres fassent par intérêt , ce qu'elles ne veulent pas elles-mêmes faire par raison & par pitié. Il les accuse même de renoncer à la tendresse & aux affections les plus legitimes que la nature inspire à toutes les meres

„ Les Ourfes des Alpes , ajoûte cet
„ Auteur en s'adreffant à une mere , les
„ Tygrefles , & generalement toutes les
„ bêtes feroces , fuivant en cela l'infînct
„ de la nature , prefentent à leurs petits
„ leurs mammelles pour les alaiter ; &
„ vous que la nature a douée d'un naturel
„ plus doux , surpasserez-vous en cruau-
„ té les animaux les plus favauges ; Ces
„ gages précieux ne vous toucheront-ils
„ point ? N'aurez-vous point de compaf-
„ fion des plaintes & des larmes de vôtre
„ enfant ? & par une injufte criante lui
„ refuserez-vous le fecours que vous êtes
„ obligée de lui donner , & qui ne dépend
„ que de vous feule ? Qui eft-ce qui por-
„ tera entre fes bras ce malheureux enfant ,
„ & fur la poitrine de qui fe reposera-t-il ;
„ Qui eft-ce qui aura le plaifir d'enten-
„ dre fes premiers ris , & le doux mur-
„ mure des premieres paroles qu'il pro-
„ noncera d'une langue begaïante ? In-
„ fenfée que vous êtes , pourrez-vous
„ fouffrir qu'une autre que vous jouiffe
„ de ce contentement ; & l'embonpoint ,
„ la fraîcheur & les agrémens de vôtre
„ gorge font-ils preferables à ce devoir ?

L'on peut enfin ajoûter que la maxime
que nous établifsons , eft fi certaine & fi
indubitable , que les Payens mêmes l'ont
enfeignée ; & qu'ils ont foutenu que les

lib. 12.
c. 1.

femmes qui ne nourrissent pas elles-mêmes leurs enfans, ne sont que des demi meres; qu'elles s'éloignent des intentions de la nature, & qu'elles violent ses droits, les plus essentiels. C'est aller contre
 „ l'institut de la nature, dit Aulu Gelle,
 „ & n'être mere qu'à demi, que d'avoir
 „ mis un enfant au monde, & de le chasser
 „ fer aussi-tôt d'auprès de soi; d'avoir
 „ nourri dans son sein & de son propre
 „ sang une masse informe de chair qu'on
 „ ne voyoit pas, & de refuser de nourrir
 „ de son lait un enfant qui a la figure
 „ d'homme, qui est plein de vie, que
 „ l'on voit de ses propres yeux, & qui
 „ implore le secours & l'assistance de sa
 „ mere.

Cet Auteur dit encore aussi-bien que les saints Peres, dont on a ci-dessus rapporté les témoignages, que les femmes qui refusent de nourrir leurs enfans de leur propre lait, les aiment ordinairement beaucoup moins que ceux à qui elles rendent ce devoir; & que ces mêmes enfans n'ont presque point d'amour pour elles, parce que toute leur tendresse se tourne vers celles qui leur ont présenté leurs mammelles, & qui ont été comme substituées à la place de leurs veritables meres.

Il faut néanmoins demeurer d'accord que ces reproches ne tombent que sur

celles, qui sans une veritable necessité, font nourrir leurs enfans par des femmes étrangères. Car lors qu'elles manquent de santé; qu'elles son sujettes à des indispositions considerables; qu'elles n'ont point de lait, ou qu'il leur survient d'autres empêchemens legitimes, elles sont dispensées de ce devoir, & peuvent confier leurs enfans à d'autres femmes.

Mais elles sont obligées en ces rencontres de leur choisir des nourrices qui soient de bonnes mœurs, qui ayent une humeur douce & honnête, & qui aiment la vertu, afin qu'ils puissent participer à leurs bonnes qualitez: car il arrive tres-souvent que les enfans ressemblent à leurs nourrices, & qu'ils ont leurs inclinations. Si elles sont sages & moderées, ils le sont aussi; & au contraire; si elles se laissent dominer par de grandes passions, ils y succombent pareillement; & l'on remarque qu'ils tiennent presque autant de celles dont ils ont succé le lait, que de leurs propres meres.

C'est pourquoi il est de la derniere consequence de ne leur donner pour nourrices que des femmes sages & bien réglées; & l'on peut dire que les parens, qui dans le choix qu'ils en font, n'ont égard qu'à leurs dispositions exterieures,

& ne s'appliquent point à examiner leurs mœurs & leurs inclinations, témoignent être peu sensibles au bien spirituel, & au salut de leurs enfans ; & qu'au même temps qu'ils pensent à faire nourrir leurs corps, ils se mettent en danger de perdre & d'empoisonner leurs ames.

CHAPITRE XXXVI.

Des tribulations qui accompagnent presque toujours le Mariage ; & de l'usage que les gens mariez en doivent faire.

J'Ay parlé dès le commencement de ce Livre, du malheur de ceux qui entrent mal dans le Mariage : je passe maintenant plus avant ; & je ne fais point difficulté de dire qu'il y a des peines & des tribulations qui accompagnent presque toujours cet état, & dont ceux qui s'y engagent avec les intentions les plus droites & les plus legitimes, ne sont pas exempts. On ne doit pas être surpris de cette proposition, puis qu'elle est tirée de l'Ecriture & des saints Peres.

Quoi que saint Paul relève beaucoup la virginité ; & qu'il exhorte tous les Fideles à l'embrasser, il demeure néanmoins d'accord que le Mariage est bon,

& qu'on peut legitiment s'y engager : *Si vous épousez une femme*, dit cet Apôtre, *vous ne pechez point ; si une fille se marie*, elle ne peche point aussi ; mais il ajoute ensuite, *les personnes mariées souffriront les afflictions de la chair*. Il declare par là que tous ceux qui contractent Mariage , s'abusent étrangement , s'ils se promettent d'y mener toujours une vie douce & tranquille , & qu'ils doivent au contraire s'attendre d'y éprouver des traverses & des tribulations temporelles. C'est ce que l'on voit arriver tous les jours : car il est comme impossible que les maris & les femmes qui s'aiment le plus tendrement, ne se causent de temps en temps quelque chagrin les uns aux autres ; qu'ils ne se trouvent de differens sentimens en plusieurs rencontres, & qu'ils ne se fassent de la peine , même sans y penser.

1. Cor.
7. 28.

Outre cela leurs enfans ne leur sont pas toujours soumis comme ils le devroient ; souvent même ils se revoltent contr'eux , & s'emportent à des excès qui leur percent le cœur de douleur.

Quand même ils n'éprouveroiert pas ces sortes de tribulations domestiques , ils trouvent dans la conduite de leurs familles, & dans l'administration de leur

bien mille sujets d'affliction ; car étant obligez de pourvoir leurs enfans, & de penser à leur établissement, ils s'en trouvent souvent empêchez par des pertes qu'ils souffrent, & par de fâcheuses affaires qui leur surviennent ; ce qui les troubles & les chagrine.

A la verité ceux qui vivent dans le celibat sont sujets à de pareils accidens : mais comme ils ne sont pas chargez d'enfans, & qu'ils ne pensent point à s'avancer dans le monde, ces fortes de disgraces ne leur sont pas si sensibles ; souvent même ils les souffrent avec joye, & en remercient Dieu, bien loin de s'en affliger.

Lib. i.

*adversus
Jovinian.*

Saint Jérôme considérant que l'Apôtre nous assure que ceux qui se marient souffrent les afflictions de la chair, observe qu'il faut que les hommes soient bien aveugles de s'imaginer qu'ils n'eprouveront que de la joye & de la satisfaction dans cet état ; & qu'ils n'y feront exposez à aucunes tribulations.

*Lib. de
sancta*

Virginit.

s. 21.

Saint Basile descend dans le détail des soins, des sollicitudes & des peines qui affligent la plûpart des gens mariez : il represente qu'une femme est toujours dans le trouble & dans l'agitation à l'occasion de son mari & de ses enfans ; que si son époux

est bon , elle craint de le voir mourir ; que s'il est fâcheux , ce n'est pas néanmoins un avantage pour elle de le perdre , parce que la viduité est accompagnée & suivie de grandes miseres & d'afflictions continuëles. Qu'elle est aussi dans l'inquietude à cause de ses enfans ; qu'elle apprehende d'en être privée ; que leur absence l'afflige ; qu'elle les entretient avec douleur ; qu'elle les élève avec peine ; qu'elle les possède avec chagrin & qu'elle en est privée avec amertume.

Il est évident que tout ce que ce saint Docteur dit des femmes , convient aussi aux maris , & qu'ils sont exposez aux mêmes craintes & aux mêmes inquietudes. Ainsi il faut conclurre que selon ce Pere, il y a des peines & des tribulations qui sont presque inseparables de l'état du Mariage.

Saint Augustin dit même qu'elles sont en si grand nombre , que l'Apôtre saint Paul a crû n'en devoir parler qu'en termes generaux , & qu'il a évité de les expliquer dans le détail , de peur que si on les connoissoit toutes , on ne voulût plus se marier ; & que ceux même qui doivent se refugier dans le Mariage , comme dans un port , contre les attaques de

*Lib. de
sancta-
Virginit
c. 21,*

l'incontinence , ne s'en éloignassent , & qu'ils ne se perdissent en suivant l'impetuosité de leurs passions.

Cela étant tres-veritable, il faut que tous ceux qui entrent dans le Mariage, se preparent à souffrir les chagrins & les tribulations de cet  tat. Il faut, par exemple , que les maris soient resolu  d'endurer les pe nes & les fatigues qui se rencontrent dans la conduite de leurs affaires , de travailler pour faire subsister leurs familles, de supporter les foiblesses & les défauts de leurs femmes & de leurs enfans, de sacrifier leur vie & leur santé pour s'acquiter de leurs devoirs & de leurs obligations. Il faut que les femmes se soumettent aux desirs & aux volontés de leurs maris ; qu'elles s'appliquent avec soin à tout ce qui regarde le détail de leur menage, & qu'elles ne se rebutent point de tout ce qui repugne à la nature , & qui contriste l'amour propre dans l'éducation des enfans. Il faut enfin que les uns & les autres se preparent à la patience ; qu'ils acceptent volontiers , & qu'ils embrassent même avec joye tout ce qu'il y a de rude & de fâcheux dans le Mariage; qu'ils s'en servent pour se mortifier, & pour racheter leurs pechez ; & qu'ils

des Gens Mariez. Ch. XXXVII. 471
ayent soin de l'offrir à Dieu, & de lui
en faire un sacrifice volontaire. Par ce
moyen ces sortes de peines & de tribu-
lations qui font le tourment & le sup-
plice des mondains, & qui leur font
tres-souvent une occasion de chute & de
scandale, leur deviendront un sujet de
consolation, contribueront à les sancti-
fier, augmenteront leurs merites, & leur
procureront le salut éternel.



CHAPITRE XXXVII.

*Pour quelles causes il peut être permis aux
gens mariez de se separer, & de
faire divorce.*

DU temps de la Loi écrite les divor-
ces étoient tres-frequens ; car les
maris étoient en possession de repudier
leurs femmes, non seulement lors qu'el-
les tomboient dans l'impureté, mais aussi
dès qu'elles commençoient à leur déplai-
re, & qu'il leur survenoit quelque dif-
formité exterieure qui les rendoit moins
belles & moins agreables qu'auparavant :
Si un homme, est-il dit dans le Deutero-
nome, ayant épousé une femme, & ayant
vêcu avec elle, en conçoit ensuite du dégoût,

Dent. 24. 1. 2. 3. à cause de quelque difformité, il fera un écrit de divorce, & l'ayant mis entre les mains de sa femme, il la renvoira hors de sa maison. Et si en étant sortie, & ayant épousé un second mari, ce second conçoit aussi de l'aversion d'elle, & qu'il la renvoie encore hors de sa maison, après lui avoir donné un écrit de divorce, ou s'il vient à mourir, le premier mari ne pourra plus reprendre pour lui cette femme.

Matth. 19. 3. & sequent. Cette coutume qui s'étoit introduite parmi les Juifs, étoit contre la nature du Mariage, & contre sa premiere institution; JESUS-CHRIST nous l'apprend dans l'Evangile; car les Pharisiens étant venus le trouver pour le tenter, lui dirent; Est-il permis a un homme de quitter sa femme pour quelque cause que ce soit; Il leur répondit; N'avez-vous point lû, que celui qui a créé l'homme, crea au commencement un homme & une femme, & qu'il est dit: Pour cette raison, l'homme abandonnera son pere & sa mere, & il demeurera attaché a sa femme, ils ne seront tous deux qu'une seule chair; ainsi ils ne seront plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne separe pas ce que Dieu a joint. Mais pourquoi, lui dirent-ils, Moysé a-t-il marqué qu'un homme peut quitter sa femme, en lui donnant un écrit par lequel il déclare qu'il la repudie? Jesus

leur répondit : c'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de quitter vos femmes : mais cela n'a pas été ainsi dès le commencement.

Ainsi cette liberté que les Juifs s'attribuoient de quitter leurs femmes pour toutes sortes de causes , n'étoit pas une ordonnance de la Loi , mais une simple permission que Moïse leur avoit donnée à cause de la dureté de leur cœur ; & pour prévenir les excès auxquels leurs passions auroient pû les porter, lors que leurs femmes ne leur auroient pas été agréables.

S. Jérôme dit sur ce sujet, que Moïse *In cap. 5. Matth.* avoit intention, non de les porter à faire divorce , mais de les empêcher de commettre des meurtres, & qu'il étoit beaucoup plus à propos de souffrir qu'ils se séparassent , que de les mettre en danger de verser le sang les uns des autres en les obligeant de demeurer toujours ensemble.

Saint Jean Chrysostome dit aussi la *Hom. 17. in Matth.* même chose ; il observe qu'on leur souffroit un moindre mal pour en empêcher un plus grand.

C'est pourquoi le Prophete Malachie declare que ceux qui en vertu de cette permission, ou plutôt de cette tolérance de la Loi , quittoient leurs femmes

Malach.
2. 16.

pour toutes sortes de causes, étoient injustes & pechoient : car lors que ceux qui tenoient cette conduite lui représentoient pour se justifier, que le Seigneur le Dieu d'Israel a dit par la bouche de Moïse : lors que vous aurez conçu de l'aversion pour votre femme, renvoyez-la : il leur repiquoit, & moi je vous réponds le Seigneur des armées a dit : que l'iniquité de celui qui agira de la sorte, couvrira ses vêtements : c'est-à-dire, que son injustice fera si grande & si visible, qu'il ne pourra la cacher, & qu'il en sera tout souillé.

On ne doit donc pas s'arrêter à ce qui se pratiquoit parmi ce peuple charnel, pour juger des causes qui peuvent donner lieu au divorce entre des Chrétiens ; mais il faut examiner ce qui en est dit dans le nouveau Testament, dans les saints Peres, & dans les Canons de l'Eglise.

Matt. 5.
31. 32.

A l'égard du nouveau Testament, il y est marqué en termes précis qu'un mari peut se separer de sa femme, lors qu'elle tombe dans la fornication, c'est-à-dire, dans l'adultere. Il a été dit aux anciens, dit JESUS-CHRIST, quiconque veut quitter sa femme, qu'il lui donne un écrit, par lequel il déclare qu'il la repudie : & moi je vous dis, que quiconque quitte sa

des Gens Mariez. Ch. XXXVII. 475
femme, si ce n'est en cas de fornication, la
fait devenir adultere.

C'est sur ce passage que les saints Docteurs de l'Eglise se fondent, lors qu'ils
„ enseignent que l'adultere donne lieu au *Tract.*
„ divorce. Un homme, dit saint Aug- *9. in.*
„ stin peut repudier sa femme qui com- *Joan.*
„ met adultere ; car ayant violé la foi con-
„ jugale, elle semble avoir renoncé elle-
„ même à la qualité de femme, & elle
„ ne merite plus d'en porter le nom. Ce-
„ lui qui repudie sa femme pour ce sujet,
„ dit encore ce Pere, ne la rend pas adul-
tere, mais il ne fait que se separer & s'é-
loigner d'elle à cause de sa prostitution.

Saint Jérôme declare aussi, que l'a- *in cap.*
dultere est une cause legitime à un hom- *19. Matt.*
me de faire divorce avec sa femme, il
soutient même avec l'Ecriture, qu'il est *Prov. 18.*
un insensé & un méchant s'il la retient *22.*
auprès de lui.

Comme les femmes sont égales à leurs
maris dans ce qui regarde l'usage du Ma-
riage, les saints Peres enseignent qu'elles
ont aussi droit de faire divorce, & qu'el-
les peuvent se separer d'eux, lors qu'ils
s'abandonnent à l'impureté.

Saint Jérôme dit que comme un mari
qui a repudié sa femme, ne peut pas en
prendre une autre pendant qu'elle vit ;
une femme qui a quitté son mari à cau-

se de ses dissolutions, ne sçauroit aussi se remarier à moins qu'ils ne soit mort. Il suppose donc que les femmes ont le pouvoir de se separer de leurs maris qui sont impurs.

Il passe même plus avant, lors qu'il parle de Fabiole qui quitta son mari à cause qu'il avoit commis adultere; car il soutient qu'il y auroit de l'injustice de permettre aux maris de faire divorce avec leurs femmes, qui sont tombées dans l'impureté, & d'obliger les femmes à demeurer avec leurs maris, lorsqu'ils s'abandonnent à des adulteres.

Ep. 30.

*Lib. 1. de
Serm.
Domini
in mon-
te. c. 16.*

„ Saint Augustin est dans le même
„ sentiment : Le droit, dit-il, de se pou-
„ voir quitter l'un l'autre en cas de for-
„ nication, est reciproque à l'un & à
„ l'autre : car ce n'est pas seulement de la
„ femme que l'Apôtre dit, que son corps
„ n'est pas en sa puissance, mais en celle
„ de son mari; il a aussi dit du mari que
„ son corps n'est pas en sa puissance,
„ mais en celle de sa femme.

*32 q. 5. 6.
christia-
na.*

Le Pape Innocent III. reconnoît aussi que les femmes peuvent se separer de leurs maris dans les mêmes occasions, où le divorce est permis aux hommes.

Mais il n'est pas necessaire de chercher dans les saints Peres & dans les Decrets des Papes d'autres preuves de cette pro-

position, puis que saint Paul décide formellement, que la femme peut aussi-bien que le mari faire divorce. *Quant a ceux* 1 cor. 7.
qui sont déjà mariez, dit-il, *ce n'est pas* 10. 11.
moi, mais le Seigneur qui leur fait ce commandement, qui est, que la femme ne se separe point d'avec son mari : que si elle s'en separe, qu'elle demeure sans se marier, ou qu'elle se reconcilie avec son mari.

Il faut sçavoir, que celui du mari ou de la femme, qui veut se separer de l'autre pour cause d'adultere, doit être innocent de son côté; car s'il est aussi tombé dans l'impureté, il ne peut plus faire divorce, & le peché de sa partie est communiqué avec le sien. C'est une chose très-Lib. 11.
injuste, dit saint Augustin, qu'un mari de Sermon.
veuille faire divorce avec sa femme pour Domin.
raison de quelque fornication, lors in mon-
qu'il en est lui même coupable: on peut te. c. 16.
fort bien lui appliquer ces paroles de
l'Apôtre: En accusant les autres, vous
vous condamnez vous-même, puis que
vous faites les mêmes choses que vous
condamnez. C'est pourquoi celui qui
veut se separer de sa femme à cause de
quelque fornication, doit être lui-même
innocent de ce crime. L'on doit
dire la même chose à l'égard de la femme
qui veut se separer de son mari.

Le Pape Innocent III. declare aussi

Extra de adulteriis & stupro cup. tua fraternit. que des maris & des femmes qui veulent faire divorce, doivent être eux-mêmes innocens : il a même décidé que si après s'être séparés de leur partie à cause de son impureté, ils s'y abandonnent eux-mêmes, on les doit obliger de la reprendre & de vivre ensemble comme auparavant, parce que des pechez de cette nature sont en quelque maniere éteints & effacez par une compensation mutuelle entre les personnes intéressées qui les ont commis.

L'adultere est la cause principale & la plus ordinaire du divorce ; c'est pourquoi JESUS-CHRIST s'est contenté de marquer qu'un mari peut quitter & répudier sa femme qui tombe dans la fornication. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait point d'autres raisons qui puissent donner lieu à la separation : car ce seroit condamner l'usage de l'Eglise, qui permet aux fideles mariez de se separer pour d'autres sujets ; ce seroit même s'élever contre l'autorité du Concile de Trente, qui prononce anathème contre ceux qui disent que l'Eglise tombe dans l'erreur ; lors qu'elle enseigne qu'il y a plusieurs causes pour lesquelles les gens mariez peuvent se separer pour un certain temps, ou pour toujours,

Et aussi il arrive tres-souvent que lors

qu'un des deux ; du mari ou de la femme
attente contre la vie de l'autre , ou qu'il
„ l'outrage considérablement , on accorde
„ la séparation à celui qui est innocent &
„ qui a souffert la violence. Quoi que puis-
„ se faire votre femme , dit S. Chryso-
„ stome à un mari , vous ne devez jamais
„ entreprendre de la frapper & de la bat-
„ tre ; que dis-je lors que j'avance que
„ vous ne devez point battre votre fem-
„ me ? il est indigne d'un homme d'hon-
„ neur de battre même son esclave ; & de
„ lui faire quelque outrage. Or s'il est
„ honteux de battre un esclave , à plus
„ forte raison doit-on rougir de honte de
„ s'emporter contre une femme libre , &
„ de lui faire violence. C'est ce que vous
„ pouvez apprendre des Législateurs mê-
„ me Payens ; car ils jugent qu'une fem-
„ me qui a été outragée par son mari ,
„ n'est plus obligée d'habiter avec lui ;
„ ils regardent un tel homme comme in-
„ digne de jouir de sa compagnie. En ef-
„ fet c'est un crime énorme à un mari ,
„ de traiter avec indignité & comme une
„ misérable esclave celle qui est sa com-
„ pagne , & dont il a besoin dans les cho-
„ ses les plus importantes. C'est pourquoi
„ je croi qu'on peut comparer un tel hom-
„ me , si néanmoins on doit encore l'ap-
„ peler un homme , & non pas une bête

*Hom.
26. in.
ad cor.*

„ feroce , à un parricide , puis qu'il ou-
 „ trage celle pour laquelle la Loi de Dieu
 „ l'oblige de quitter son pere & sa mere.

„ Les souverains Pontifes ont pareille-
 „ ment jugé qu'une femme qui souffre de
 „ grandes violences de la part de son mari

*Extra
 de resti-
 tut.
 spolia-
 torum.
 c. litter.*

„ a droit de se separer de lui. Si la cruauté
 „ du mari , dit Innocent III. à un Archi-
 „ diacre qui le consultoit sur une affaire de
 „ cette nature , est si grande qu'on ne trou-
 „ ve point de moyen de pouvoir à la sù-
 „ reté de sa femme qui l'apprehende , non
 „ seulement on ne doit pas l'obliger de re-
 „ tourner avec lui , mais il faut les separer.

*Cap. ex
 transmissi-
 sa eod.
 Titul.*

Alexandre III. dit aussi aux Evêques
 d'Amiens & de Beauvais à l'occasion
 d'une femme qui demandoit d'être sepa-
 rée , que si son mari lui témoigne une
 si grande haine , qu'elle ait un juste su-
 jet de se défier de lui , on doit la donner
 en garde à une honnête femme , ou la
 mettre dans un lieu où son mari , ni au-
 cun de ses parens , ne puisse lui faire au-
 cune violence , jusqu'à ce que le procès
 en separation soit vuidé & terminé.

Il y a encore d'autres causes de sepa-
 ration , comme par exemple , lors qu'un
 de ceux qui sont unis par le Mariage ,
 veut obliger l'autre d'embrasser l'heresie ,
 de faire schisme , ou de renoncer entiere-
 ment à la Religion ; mais ces occasions
 étant

des Gens Mariez. Ch. XXXVII. 481
étant tres-rares , on ne s'arrête pas à
prouver que le divorce est permis en de
telles rencontres ; il suffit d'en avertir
les Fideles.

Mais il semble absolument necessaire
de leur dire qu'encore qu'il y ait des rai-
sons legitimes qui leur permettent quel-
quefois de se separer ; ils doivent nean-
moins faire tout ce qu'ils peuvent pour
éviter d'en venir à une telle extremité ;
qu'ils doivent témoigner à leurs époux
toute sorte de patience, de douceur &
de moderation, afin de les faire rentrer
en eux-mêmes ; qu'ils doivent deman-
der à Dieu leur conversion par des prie-
res humbles & ferventes ; qu'ils doivent
pour le bien de la paix, dissimuler leur
mauvaise humeur , & leurs actions peu
regulieres ; qu'ils doivent tenter toutes
sortes de moiens pour les éloigner des
compagnies qui leur sont dangereuses ,
& qui les engagent à la débauche ; qu'ils
doivent même consulter leurs Pasteurs ,
& les Ecclesiastiques les plus pieux &
les plus éclairés , les rendre Juges de
leur conduite, & ne prendre aucune re-
solution que par leurs avis, parce qu'ils
doivent craindre de se laisser aller eux-
mêmes à leurs passions , de porter trop
loin leur ressentiment , & d'agir en cette
affaire, qui leur est de la dernière consé-

quence, avec colere & avec précipitation.

La Loy écrite qui sembloit être si favorable aux divorces, comme on l'a cy-devant vû, travailloit néanmoins à en éloigner les Juifs, & elle ne leur permettoit de s'y déterminer qu'après plusieurs délais, & y avoir mûrement pensé. C'est pourquoi elle ordonnoit que celui qui vouloit quitter sa femme, fît un écrit de divorce, & le luy donnât avant que de la renvoyer hors de sa maison. Elle prenoit cette précaution, dit *Lib. 19.* S. Augustin, afin que le mari ayant en-
contra core l'esprit indéterminé, & comme sur
Fauft. c. le penchant, pût être arrêté, & revenir
 26. de la colere qui l'agitoit pendant le tems qu'il falloit pour faire cet écrit de divorce. Outre cela ce saint Docteur remarque encore, que ce n'étoit pas les maris qui écrivoient ces billets; mais les Scribes & les Docteurs de la Loy qui étoient plus éclairez, & faisoient profession d'une plus haute sagesse que le reste des Juifs. Ainsi la Loy renvoyoit aux plus sages Interpretes de ses ordonnances, pour faire l'écrit de divorce, ceux qui prétendoient quitter leurs femmes, afin que ces hommes pacifiques ménageassent cependant tous les moyens de remettre bien ensemble les femmes avec

leurs maris ; ou qu'au moins s'ils ne pouvoient procurer cette reconciliation par tous leurs conseils, il parut par cet écrit de divorce qu'ils leur faisoient , qu'il y avoit de tres-grands sujets de separation entre ceux que toute l'autorité & la sagesse des Docteurs de la Loy n'avoit pas été capable de réunir .

Il faut donc à plus forte raison , que les Chrétiens qui doivent être plus parfaits que cet ancien peuple , ne soient pas prompts & faciles à faire divorce, il faut qu'ils y pensent plusieurs fois devant Dieu ; qu'ils pratiquent long-tems la patience, & qu'ils endurent beaucoup de choses, avant que d'avoir recours à ce remede violent & extraordinaire ; il faut même que leurs époux soient tombez dans un tel excès de debauche & de cruauté, qu'il n'y ait plus lieu d'esperer qu'ils changent, ni qu'ils se convertissent : car s'ils prennent la resolution de se separer, dès qu'ils ont reçu quelque mécontentement, & souffert quelque injure, ils ne suivent pas l'esprit de l'Eglise qui est un esprit de douceur & de patience , ils imitent au contraire les Juifs qui étoient prompts, emportez & vindicatifs.



CHAPITRE XXXVIII.

Qu'il y a une espece de separation qui est tres-sainte, parce qu'elle se fait par pieté, & pour tendre à la perfection.

LEs separations dont on a parlé dans le Chapitre précédent, ne sont nullement favorables; parce qu'elles ne peuvent avoir lieu que lors que le mari ou la femme tombent dans l'impureté, où dans d'autres excès criminels, & qu'elles rompent l'union qui devoit regner entr'eux. Mais il y en a une qui merite d'être louée, & à laquelle les personnes les plus saintes peuvent aspirer, parce qu'elle est conforme à la pieté, & qu'elle ne tend qu'à les conduire à la perfection.

Cette separation se fait lors que des gens mariez qui sont touchez de Dieu, & qui cherchent à se rendre de plus en plus agreables à sa souveraine Majesté, forment la resolution de garder la continence d'un mutuel consentement, soit qu'ils renoncent absolument au monde; ou qu'ils demeurent encore ensemble; & qu'agissant à l'exterieur dans tout le reste comme maris & femmes, ils s'abstien-

des Gens Mariez. Ch. XXXVIII. 485
nent de l'usage du Mariage pendant tout
le cours de leur vie, ou seulement durant
quelques années.

Saint Gregoire Pape après avoir prou-
vé, qu'il n'est point permis à ceux qui
vivent dans le Mariage, d'entrer en Re-
ligion sans le consentement les uns des
autres, ajoûte ensuite : Mais qui est-ce
„ qui oseroit blâmer les personnes mariées, *Epl. 9.*
„ si elles demeurent d'accord de garder la *Ep. 39.*
„ continence, puisque Dieu qui permet
„ de vivre d'une maniere moins parfaite,
„ ne défend pas d'aspirer à ce degré de
„ perfection ? Ainsi lorsqu'un mari & une
„ femme veulent augmenter leurs merites
„ devant Dieu, ou pleurer leurs pechez.
„ passez, & en faire penitence, il leur est
„ permis de s'obliger à garder la continen-
„ ce, & d'embrasser un genre de vie plus
„ parfaite.

Saint Augustin dit que vivre ainsi
dans le Mariage, c'est la souveraine per-
fection des gens mariez ; & que ceux qui
embrassent cette pratique sainte, obser-
vent à la lettre cette parole de l'Apôtre : *Lib. I. de
Sermos.
Dom. in
monte c.
15.*
*Le tems est court, ainsi que ceux qui ont
des femmes, soient comme s'ils n'en avoient
point.*

Ce saint Docteur ajoûte que la sainte *1. Cor. 7.
29.*
Vierge & S. Joseph font le modele de
tous ceux qui sous le voile du Mariage

*Lib. 2. de
consensu
Evangel. c.
1.*

vivent dans la continence ; il prouve par leur exemple, que le Mariage peut fort bien subsister, quoiqu'on s'abstienne du commerce conjugal, parce qu'effectivement il y a eu un véritable Mariage entre eux, S. Joseph étant toujours appelé dans l'Evangile l'Epoux de la sainte Vierge.

*Serm. 5.
c. 13.*

Il declare dans un de ses Sermons, qu'il connoît plusieurs Fideles, qui prévenus d'une grace abondante, n'usent point du Mariage, & s'entr'aident néanmoins tres-parfaitement. Il dit même que l'amour qu'ils se portent croît & se fortifie à proportion du soin qu'ils ont de mortifier & de réprimer leur concupiscence : il ajoute que plus une femme est chaste, plus elle est soumise à son époux ; & qu'un mari qui vit ainsi dans la continence, aime véritablement sa femme ; qu'il l'aime d'une maniere sainte & honnête ; qu'il l'aime comme celle qui participe avec luy aux graces du Sauveur ; qu'il l'aime comme J E S U S- C H R I S T aime son Eglise.

Ep. 23.

Saint Jérôme parlant d'un homme nommé Lucinius, qui gardoit la continence avec sa femme, dit qu'il ne luy étoit plus uni que par l'esprit ; qu'il la regardoit, non comme son épouse, mais comme sa sœur ; qu'il ne la consideroit

des Gens Mariez. Ch. XXXVIII. 487
plus comme son inferieure, mais comme
sa compagne dans la milice Chrétienne;
qu'il portoit avec elle le joug de JESUS-
CHRIST; & que l'un & l'autre n'a-
voient plus d'autre occupation que de
chercher le Royaume des Cieux.

Lors que le même saint Docteur expli-
que ces paroles de JESUS-CHRIST, *Incap. 19.*
que l'homme ne separe point ce que Dieu a *Matth.*
joint; il dit que Dieu ayant tellement uni
le mari & la femme, qu'ils ne sont plus
qu'une même chair, un pur homme ne
sçauroit les separer, & qu'il n'y a que
Dieu qui puisse rompre leur union. Il
ajoute que si un mari quitte sa femme &
qu'il en prenne une autre, l'homme en-
treprend alors de separer ce que Dieu a
joint: mais que quand un mari & une
femme vivent ensemble comme s'ils n'é-
toient plus mariez, c'est Dieu même qui
les separe; & qu'ainsi leur separation est
tres-sainte.

Le Pape Nicolas I. declare aussi que *27. q. 2.*
lors que des gens mariez se separent pour *c. script.*
se donner plus particulierement à Dieu,
& afin d'avoir plus de tems pour vaquer
aux affaires de leur salut, c'est Dieu mê-
me qui les separe; & qu'on ne peut pas
dire en cette occasion, que l'homme
s'efforce de separer ce que Dieu a joint.

L'on trouve encore dans le Droit Ca-

nonique , plusieurs Decrets qui favorisent ces sortes de separations : car l'Eglise permet à un desépoux de faire des vœux dans une religion , ou de prendre les Ordres sacrez , pourvû que sa partie y consente , & fasse aussi des vœux , soit en demeurant dans le siecle , si elle est hors d'âge de donner aucun soupçon ou en 'se retirant pareillement dans un Monastere.

C'est pourquoy il faut louer & honorer les gens mariez qui pour tendre à la perfection , se privent volontairement de l'usage du Mariage , & vivent ensemble comme des freres & des sœurs. Mais ils ne doivent pas se déterminer inconsidérément à ce genre de vie ; ils sont obligez de prier beaucoup , & de s'éprouver long-tems avant que de l'embrasser , sur tout s'ils veulent faire des vœux , & se lier les mains pour toujours.

C'est le conseil que leur donne l'Auteur de la Lettre à Celancie : car après avoir observé que saint Paul ordonne à ceux qui vivent dans le Mariage , de se separer de tems en tems pour vaquer à la priere , & de retourner ensuite ensemble pour éviter les tentations de Satan , il

Cap. 12, „ ajoûte : Lorsque l'Apôtre dit qu'il faut
 „ se separer l'un de l'autre pour un tems,
 „ il veut marquer qu'on est obligé de se
 „ bien éprouver, lors qu'on a dessein de

„ garder la chasteté, afin que par ces di-
„ vers intervalles de tems, on puisse mi-
„ eux reconnoître quelles sont ses forces
„ sur ce sujet; & qu'ainsi l'un & l'autre
„ puissent sans peril promettre une chose
„ que tous deux sont obligez de garder
„ inviolablement, quand ils l'ont promise.

Ce conseil est sans doute plein de prudence, & les gens mariez doivent y faire beaucoup d'attention: il leur est en effet de la dernière consequence, de ne pas contracter des obligations qui soient au dessus de leurs forces, & auxquelles ils ne puissent pas satisfaire dans la suite: car le Sage nous assure *que la promesse infidele & imprudente déplaît à Dieu; & qu'il vaut beaucoup mieux ne point faire de vœux, que d'en faire, & de ne les pas accomplir.* *Ecc. 5. 4 i*

Mais lors qu'après y avoir fait toutes les reflexions nécessaires, ils ont formé la resolution de garder la continence, ils doivent vivre avec beaucoup de précaution, & prendre tous les moyens qui peuvent faciliter l'exécution de leur dessein. C'est pourquoy il faut qu'ils prient & qu'ils élèvent souvent leurs mains au Ciel, afin d'engager Dieu à les fortifier & à les soutenir: il faut qu'ils jeûnent, qu'ils se mortifient, & qu'ils fassent une penitence continuelle, afin de dompter

leurs corps, & de les reduire en servitude, à l'exemple du grand Apôtre ; il faut qu'ils évitent une trop grande familiarité entre'eux, s'ils demeurent encore ensemble, & qu'ils imitent à peu près la conduite que des freres & des sœurs sages & Chrétiens doivent tenir, lors qu'ils habitent dans un même logis : il faut en un mot qu'ils pratiquent la plûpart des conseils que nous avons proposez aux Vierges dans un autre volume. Car ils sont obligez comme elles, de se maintenir dans la pureté, & de vivre dans leurs corps mortels comme s'ils n'en avoient point. On peut même ajouter que leur vigilance doit être plus grande & plus exacte que celle de ces saintes épouses de JESUS-CHRIST, parce qu'il est plus difficile, selon les saints Peres, de s'abstenir du commerce conjugal, après en avoir usé, que de garder une virginité perpetuelle.



* * * * *

CHAPITRE XXXIX.

Que les maris & les femmes ne doivent point trop s'affliger à la mort les uns des autres. Par quels moyens ils peuvent faire connoître que l'amour qu'ils ont eu les uns pour les autres, étoit sincere & legitime.

A Prés avoir expliqué les devoirs que les gens mariez son obligez de se rendre les uns aux autres pendant leur vie, je croy qu'il est à propos de leur parler de la maniere dont ils doivent se conduire, lors que l'un d'entr'eux vient à mourir, afin qu'en étant instruits, ils évitent les fautes que l'on commet souvent en ces rencontres: car plusieurs ne gardent aucune mesure, & se laissent aller à une douleur excessive, qui les deshonore, qui fait connoître leur peu de foy, & qui les prive du merite qu'ils pourroient tirer de cette separation, s'ils la supportoient en veritables Chrétiens.

On ne dit pas qu'il leur soit défendu de ressentir de la tristesse, & de s'affliger à la mort de ceux avec qui ils ont été unis pendant leur vie: on reconnoît

Ser. 172. au contraire avec saint Augustin, qu'ils feroient cruels & inhumains, s'ils n'en étoient point touchés. Mais on prétend que la grâce doit venir au secours de la nature, que leur douleur doit être sage, modérée & réglée par les lumieres de la foy; & qu'après avoir versé quelques larmes, & temoigné par là leur tendresse pour les défunts, ils doivent se consoler, en confiderant qu'ils sont heureux d'avoir fini leur course, d'être sortis des miseres & des tribulations de cette vie, & de posséder les biens éternels, après lesquels nous sommes tous obligez de soupirer.

A la verité Abraham pleura & s'affligea à la mort de Sara son épouse: Joseph versa aussi des larmes, lors qu'il vit que Jacob son pere étoit mort: mais l'un & l'autre demeurèrent dans une juste moderation; & après avoir rendu leurs devoirs à ces chers défunts, ils adorèrent avec humilité les ordres de Dieu, & leur soumission à la souveraine volonté effuïa bien-tôt leurs larmes.

Il faut même confiderer qu'ils ont vécu dans un tems, où il étoit non seulement permis, mais juste & raisonnable
Hom. 67. de s'affliger de la mort de ses parens &
in Gen. de ses amis: car, dit S. Jean Chrysostome, les portes de l'enfer n'ayant pas en-

core été brisées , le Ciel demeuroid fermé , & personne n'y entroit. Ainsi on pouvoit alors pleurer & regretter la mort de ceux qu'on aimoit ; parce qu'au même tems qu'on étoit privé de leur presence, on ne pouvoit pas esperer qu'ils-fussent en possession de la felicité éternelle.

Mais ce n'est plus maintenant la même chose : JESUS-CHRIST étant mort & ressuscité , il a arrêté les douleurs de l'enfer , il nous a ouvert une voye nouvelle, & nous avons la liberté d'entrer avec confiance dans le Sanctuaire éternel par le merite de son Sang C'est pourquoy on ne doit plus s'affliger de la mort de ceux avec qui on étoit lié d'amitié, ou au moins on ne doit en avoir qu'une douleur modérée, & qui ne dure pas trop long-tems ; parce qu'on sçait que s'ils ont bien vécu, ils n'ont quitté la terre, qui est pour nous tous un lieu d'exil & de bannissement, que pour entrer dans le séjour de la gloire , où ils recueillent les fruits de tous leurs travaux , & où ils jouissent d'un repos éternel.

Saint Paul ayant dessein d'instruire les Fideles, & de leur marquer quels sentimens ils doivent avoir à la mort de leurs parens & de leurs amis , leur défend des'abandonner à la tristesse, & de s'en affliger avec excès ; parce que cela

ne convient qu'aux Infideles, qui n'ont rien à esperer en l'autre vie. *Nous ne voulons pas, mes freres; leur dit-il, que vous ignoriez ce que vous devez sçavoir touchant*
 1. Theff. c. 13. 14. *ceux qui dorment, (c'est-à-dire qui sont morts,) afin que vous ne vous attristiez pas comme font les autres hommes qui n'ont point d'esperance : car si nous croyons que Jesus-Christ est mort & ressuscité, nous devons croire aussi que Dieu amenera avec Jesus, ceux qui se seront endormis en luy du sommeil de la mort.*

Il faut par consequent demeurer d'accord que les maris & les femmes qui s'abandonnent entierement à la douleur ; qui forment des plaintes & des murmures, & qui tombent dans une espee de desespoir à la mort les uns des autres, ne se conduisent pas par les lumieres de la foy, & sont indignes de porter le nom de Chrétiens. On ne s'étonne pas que des Infideles qui ne pensent qu'à la vie presente, & qui n'en attendent point d'autre, soient inconsolables lors que la mort leur enleve leurs parens ; mais on ne comprend pas comment des Chrétiens qui croient que les morts doivent ressusciter, & qui esperent une gloire éternelle, peuvent en ces rencontres se laisser dominer par leur douleur, & faire mille choses qui combattent leur foy, & qui

sont absolument contraires à tous les principes de leur Religion.

Ce n'est donc point par les larmes excessives que les gens mariez versent , par les soupirs continuels que leur cœur pousse ; & par l'abbattement extérieur où ils se trouvent lors que la mort les separe les uns des autres , que l'on peut reconnoître s'ils s'entr'aiment sincèrement , puis que tout cela est indigne de Chrétiens , & ne respire que l'infidélité : mais il y a d'autres moyens de s'en assurer , il faut en marquer quelques-uns aux Lecteurs.

I. Une femme qui aime chrétienne-
ment son mari , ne se contente pas de
verser des larmes stériles , & de remplir
l'air de plaintes & de gémissemens , lors-
qu'il vient à mourir ; mais elle pense à
soulager son ame par des prières , par des
aumônes , & par de bonnes œuvres :
car c'est-là le secours que les défunts at-
tendent des vivans qui leur ont été af-
fectionnez. Les pompes funebres , dit *Sermon.*
saint Augustin , le grand cortège qui ac- 172.
compagne un corps mort , l'appareil avec
lequel on fait la sepulture , la magnifi-
cence du tombeau , & les autres choses
semblables ne servent qu'à consoler les
vivans , & ne soulagent point les morts.
Mais il ne faut point douter que les

„ prieres que la sainte Eglise fait en leur
„ faveur, que le sacrifice salutaire qu'elle
„ offre pour eux, & que les aumônes que
„ l'on distribué à dessein de les secourir,
„ ne leur soient tres-utiles; & que tout
„ cela ne porte Dieu à les traiter avec plus
„ de misericorde que ne meritoient leurs
„ pechez.

Ainsi plus une femme aime son mari, plus elle a soin de prier pour lui; de faire offrir le sacrifice adorable de nos Autels pour le repos de son ame; de distribuer des aumônes aux pauvres, & de pratiquer de bonnes œuvres à son intention. C'est par là qu'on doit juger de son amour, & non point par les témoignages extérieurs de sa douleur, qui n'est souvent qu'une dissimulation affectée, & qui dure ordinairement d'autant moins, qu'elle paroît d'abord plus violente.

2. On reconnoît qu'une femme étoit affectionnée à son mari, lorsqu'on remarque qu'elle suit les ordres qu'il lui a prescrits en mourant; qu'elle exécute ses dernières volontés, qu'elle maintient sa réputation, & qu'elle honore sa mémoire. Car c'est-là le devoir des femmes sages & prudentes, qui sont prévenues d'estime pour leurs époux: & lorsqu'on en voit qui oublient les avis & les conseils qu'elles ont reçûs d'eux, qui ne procurent pas l'exécution de leurs

testamens, & qui negligent leur reputation & leur memoire ; on a droit de conclure que l'amour qu'elles leur ont témoigné , n'étoit pas sincere, ou qu'au moins il n'étoit pas gravé profondement dans leur cœur : car comment concevoir qu'on ait aimé veritablement ceux pour qui on a tant d'indifference , & qu'on oublie si facilement ?

3. Saint Jérôme rapporte que parmi les Indiens , les femmes qui perdoient leurs maris , se jettoient tres-souvent dans le bûcher sur lequel on brûloit leurs corps , afin de témoigner qu'elles les avoient aimez tres-tendrement, puisqu'elles ne vouloient pas leur survivre. Les Historiens nous apprennent que cette coutume s'étoit aussi introduite chez d'autres peuples. Mais comme cela n'a été observé que par des infideles , & que nôtre Religion défend ces sortes de pratiques, & les met au nombre des superstitions & des choses illicites, il est évident qu'en user ainsi, n'est pas un témoignage d'amour, mais plutôt un crime & un attentat.

*Lib. I. ad-
versus
Iovinianum,*

Chez les autres nations, les hommes & les femmes, pour témoigner leur douleur à la mort de l'un d'eux, se sont revêtus d'habits tristes & lugubres ; la même chose s'observe encore parmi nous ,

& il est tres-rare de trouver des personnes qui se dispensent de suivre cette coutume. Mais c'est-là un signe fort équivoque ; & il arrive tres-souvent que sous des ornemens de deuil , on porte un cœur plein de joie ; & que bien loin d'être affligé de la mort des défunts , on s'en réjouit , parce qu'on possède leurs biens , & qu'on s'enrichit de leurs dépouilles.

C'est pourquoi on ne doit point juger de l'amour d'une femme pour son mari , ni de la douleur qu'elle ressent de sa mort , par les habits tristes & lugubres qu'elle a soin de porter : mais il faut avoir égard à la vie qu'elle mène après son décès ; il faut examiner si elle se conduit comme une véritable veuve doit faire ; il faut entrer dans le détail de ses actions ; car elles sont de fideles témoins de sa disposition interieure.

*Lib. de fide
de resur-
rect.*

Saint Ambroise dit à ce propos qu'une des meilleures preuves qu'une femme puisse donner de l'amour qu'elle a eu pour son mari , & de la douleur que lui cause sa mort , c'est de passer le reste de ses jours dans les pleurs & dans les larmes , & de ne point contracter un second Mariage. En effet on a tout sujet de se défier de la sincerité de celles , qui publiant à haute voix qu'elles ont

aimé tres-tendrement leurs maris , & qu'elles sont fort touchées de leur mort , les oublient peu de tems après , & en prennent d'autres ; car si leur amour étoit aussi grand ; & leur douleur aussi sensible qu'elles le disent , elles ne passeroient pas si facilement à de secondes nôces , & ne se presseroient pas tant de sortir de leur état de viduité , sur tout lorsque rien ne les oblige de se remarier.

Celles qui veulent que l'on croie qu'elles sont veritablement affligées de la mort de leurs époux , devroient imiter autant qu'elles en sont capables , la celebre Judith , qui étant demeurée veuve , se fit preparer au haut de sa maison une chambre secrete , où elle demouroit renfermée avec les filles qui la servoient. Elle portoit continuellement sur ses reins , dit le Texte sacré , un rude cilice , elle jeûnoit tous les jours de sa vie , excepté les jours de sabbat , les premiers jours du mois , & les fetes de la maison d'Israël : elle étoit parfaitement belle , & son mari lui avoit laissé de grandes richesses , & un grand nombre de serviteurs & d'heritages pleins de troupeaux ; & au milieu de tout cela elle étoit tres-estimée de tout le monde , parce qu'elle avoit une grande crainte du Seigneur , & il n'y avoit personne qui dit la moindre parole à son desavantage. *Judit. 8.*

Anne la Prophetesse pourroit encore leur servir de modèle ; car aiant perdu son mari fort jeune , & après sept ans seulement de mariage , elle demouroit sans cesse dans le Temple ; elle s'appliquoit uniquement au culte & au service de Dieu , elle faisoit de la priere & du jeûne son occupation la plus ordinaire.

Les femmes qui vivent de la sorte , témoignent publiquement qu'elles ont aimé leur maris , & qu'elles ressentent une vive douleur de leur mort. Mais celles qui s'abandonnent à la joie & aux plaisirs , & qui pensent dès qu'elles sont veuves , à contracter d'autres alliances , ne donnent pas lieu de croire qu'elles aient été fort affectionnées à leurs premiers époux , ni que leur mort leur ait causé beaucoup d'affliction.

4. Enfin c'est en s'appliquant serieusement à donner une bonne éducation à leurs enfans , en les portant à la pieté , en les instruisant de leurs devoirs , & en travaillant à les mettre en état de soutenir la réputation de leurs peres , & d'honorer leur memoire , que les femmes peuvent prouver qu'elles ont veritablement aimé leurs maris. Car les peres vivant dans leurs enfans , c'est les aimer & les honorer , que d'avoir soin de bien

élever & de former à la vertu ceux qu'ils ont mis au monde, & qu'ils ont laissé les heritiers de leur nom & de leurs biens.

Ce qu'on vient de dire des femmes, regarde aussi les maris. Ils sont obligez de rendre les mêmes devoirs à leurs épouses que la mort leur ravit. Ils doivent prier pour elles, distribuer des aumônes, & faire offrir le sacrifice auguste de nos autels pour le repos de leurs ames. Ils doivent procurer l'exécution de leurs dernières volontez, & témoigner en ne contractant pas si-tôt d'autres Mariages, à moins qu'ils n'y soient contraints par une nécessité indispensable, qu'ils se souviennent d'elles, & qu'ils honorent leur memoire. Ils doivent avoir soin que leurs enfans soient bien élevez. Ils doivent même entrer dans le détail de plusieurs choses qui regardent leur éducation, & dont ils n'auroient pas été obligez de se mêler, si leurs femmes avoient vécu. C'est ainsi qu'ils témoigneront que l'amour qu'ils leur ont porté, étoit sincere & veritable.

Il faut avertir les lecteurs avant que de finir ce Chapitre, que quand on dit que les gens mariez qui ne se remarient pas après la mort les uns des autres, font connoître qu'ils s'entr'aimoient verita-

blement, on ne prétend pas condamner les secondes nôces, ni établir pour maxime generale, que toutes les personnes qui contractent de seconds Mariages, n'ont point eu d'amour pour leurs époux qui sont morts : car l'on sçait que saint Paul approuve les secondes nôces, & qu'il conseille même aux jeunes veuves de se remarier, afin d'éviter les incontinences auxquelles elles pourroient être exposées a cause de l'inconstance & de la legereté de leur âge; mais on a seulement dessein de faire comprendre aux Fideles, que selon la pensée de S. Ambroise, il est visible que les femmes qui renoncent aux secondes nôces, ont eu un grand amour pour leurs maris; qu'au contraire il est fort incertain qu'elles les aient beaucoup aimez, lors qu'elles sont si faciles à écouter les propositions qu'on leur fait d'un autre Mariage; & qu'on doit porter le même jugement des maris qui passent à de secondes nôces, ou qui y renoncent pour toujours.





CHAPITRE XL.

*Regles de conduite pour les gens mariez
tirées de tout ce qu'on leur a représenté
dans cet Ouvrage.*

JE suis persuadé qu'il sera tres-utile de rassembler dans ce Chapitre les maximes les plus importantes que j'ay proposées dans le cours de ce Traité à ceux qui veulent s'engager dans le Mariage, afin qu'elles fassent plus d'impression sur leur esprit, & qu'ils puissent plus facilement s'en servir pour leur conduite.

Il faut avant toute choses que ceux qui ont dessein d'entrer dans cet état, ne se proposent que des fins legitimes; comme de donner des enfans à l'Eglise & à l'Etat, & d'augmenter le nombre des serviteurs de Dieu, ou au moins de chercher dans le Mariage un azile & un refuge contre les attaques de l'incontinence.

Ils sont outre cela obligez de ne s'allier qu'avec des personnes de probité, qui menent une vie chrétienne, & qui n'aient point acquis leurs biens par des injustices, par des usures, par des con-

cussions, & par d'autres voyes illicites ; parce que de telles richesses attireroient sur eux la malediction de Dieu, & seroient peut-être cause de la ruine entiere de leurs familles.

Cela ne suffit pas encore pour rendre leur Mariage saint & heureux ; mais il faut qu'ils examinent en particulier l'éducation & les mœurs de la personne qu'on leur propose : car quand ses biens seroient tres-legitimes, si elle n'a pas de bonnes inclinations, & si elle ne suit pas la vertu, ils n'ont pas droit d'esperer que Dieu approuve leur alliance, & qu'il y donne sa benediction.

Ils doivent outre cela choisir, tant qu'ils le peuvent, des partis qui leur soient proportionnez, soit pour l'âge, pour la naissance & pour les biens ; parce que cela contribüe à entretenir entr'eux la paix & l'union.

Après avoir pris toutes ces précautions, ils doivent entrer dans le Mariage avec beaucoup d'humilité, considerant qu'ils ne sont pas dignes de servir Dieu dans l'état de la virginité, qui est le partage des grandes ames, il faut qu'ils s'y preparent par des prieres frequentes, & par des pratiques de penitence, afin de se purifier de leurs pechez, & d'attirer sur eux les graces du Ciel.

Comme

Comme le Mariage est un Sacrement de la Loi nouvelle, ils doivent bien prendre garde de ne pas passer le jour qu'ils le reçoivent dans des divertissemens prophanes & criminels, & de ne pas s'abandonner à aucune dissolution. Il sera même bon qu'ils gardent la continence la premiere nuit de leurs nôces, afin de témoigner qu'ils respectent la benediction nuptiale, comme le disent les Conciles.

Il faut qu'ils soient persuadez qu'ils sont obligez de ne s'entr'aimer que d'une maniere sainte, & dans la vûë de se sanctifier, & de se porter mutuellement à Dieu; qu'ils doivent toujours vivre honnêtement dans le Mariage, & qu'il ne leur est jamais permis de chercher à y contenter leurs passions par des excès criminels.

S'ils veulent avoir la paix entr'eux, & vivre dans l'union, ils doivent tres-souvent renoncer à leurs inclinations pour s'accommoder à celles de leurs époux; ils doivent être resolus de souffrir d'eux en toutes rencontres, & avoir soin de ne leur rien faire souffrir de leur côté; ils doivent pratiquer eux-mêmes la patience; & ne point fournir aux autres des occasions de la pratiquer.

Dès qu'ils se sont donné mutuellement leur foy, ils ne sont plus maîtres

de leurs corps ; ainsi il faut qu'ils se gardent une fidélité inviolable, & qu'ils se rendent le devoir toutes les fois qu'ils en sont requis, & que rien ne les en dispense.

Ils doivent néanmoins garder la continence, lorsqu'ils vaquent à la prière, & qu'ils veulent approcher des Sacremens ; comme aussi aux jours de jeûne, & pendant les tems qui sont consacrez à la penitence. Mais cela se doit faire d'un consentement mutuel ; & si l'un y résistoit, l'autre n'auroit pas alors droit de luy refuser le devoir.

La fin principale du Mariage étant la naissance des enfans, il est naturel aux gens mariez d'en desirer ; il seroient même coupables, s'ils souhaitoient de n'en point avoir, & s'ils usoient d'artifices & de moyens violens pour empêcher la fécondité de leurs femmes. Mais ils ne doivent en desirer que pour les donner à Dieu, & pour les consacrer à son service.

Après qu'ils en ont obtenu de son infinie bonté, ils sont obligez de les former à la vertu, de leur donner une bonne éducation dès leurs plus tendres années, & d'avoir soin d'en faire plutôt de bons chrétiens, que de grands Seigneurs dans le siècle.

Il faut néanmoins qu'ils pensent à leur établissement temporel, & à les marier,

lors qu'ils témoignent être portez à ce genre de vie; mais il ne leur est jamais permis de les forcer dans le choix d'une condition; & ils offensent Dieu tres-grièvement toutes les fois qu'ils les contraignent par des menaces & par de mauvais traitemens, d'embrasser l'Etat Ecclesiastique, ou de se retirer dans des Cloîtres.

Ils sont obligez de garder, autant qu'ils le peuvent l'égalité entr'eux; car en avantager un au préjudice des autres, c'est exciter contre lui l'envie & la haine de ses freres & de ses sœurs; c'est mettre le trouble & la division entre ceux que la nature avoit unis; c'est allumer un feu dans leur cœur, qu'il est ensuite tres-difficile d'éteindre & d'assoupir.

Ils doivent éviter de se servir du nom & de la consideration de leurs enfans pour couvrir leurs passions: car il se trouve tous les jours des peres & des meres, qui sous pretexte qu'ils en ont plusieurs, ne mettent point de bornes à leurs acquisitions, qui travaillent à s'enrichir à l'infini, & qui lors même que leurs enfans sont pourvûs & établis, témoignent une plus grande avidité qu'auparavant pour les biens de la terre; ce qui prouve que ce n'est pas l'amour paternel qui les conduit & qui les fait agir, mais leurs propres cupiditez, qui croissent tou-

jours à mesure qu'ils avancent en âge, & qu'ils sont plus proches de leur fin.

Les maris ont des devoirs qui leur sont propres & particuliers ; car ils sont obligez d'aimer leurs femmes, de les assister, de les protéger, de les défendre, de les traiter d'une manière douce & honnête, de leur donner bon exemple, de les instruire de leurs devoirs, de ne point s'élever au dessus d'elles, de se proportionner au contraire à leur foiblesse. Mais sous prétexte de les aimer & de les considérer, ils ne doivent pas se laisser conduire & dominer par elles ; car ce seroit un deshonneur pour eux ; ils se dégraderoient eux-mêmes de leur propre dignité, s'ils tomboient dans une foiblesse de cette nature.

Les femmes de leur côté sont obligées d'honorer & de respecter leurs maris, de leur obéir & de leur être soumises lors même qu'ils sont de mauvaise humeur & qu'ils tombent dans quelque emportement.

Elles doivent s'efforcer de les porter à la vertu, & de les gagner à Dieu par l'exemple de leur vie sainte & édifiante.

Il ne leur est point permis de disposer de leurs biens, ni de faire des aumônes considérables sans leur consentement.

Elles peuvent se vêtir honnêtement par rapport à leur condition, sur tout lorsque leurs maris le desirent : mais elles ne doi-

vent point se servir , ni abuser de leur nom pour couvrir leur vanité , & pour la justifier : car il est tres-rare que des hommes obligent leurs femmes à faire des dépenses excessives en habits & en ornemens : ce sont elles au contraire qui les forcent par leurs sollicitations & par leurs importunités , de leur donner de quoy entretenir leur luxe & leur somptuosité.

Lors qu'elles sont enceintes , elles doivent se conserver à cause du fruit qu'elles portent dans leur sein , elles sont ensuite obligées d'allaiter elles-mêmes leurs enfans , à moins qu'elles n'aient des raisons considérables qui les en dispensent.

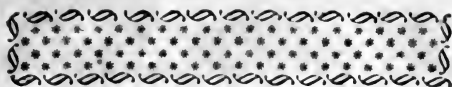
Enfin les gens mariez étant obligez de n'avoir les uns pour les autres qu'un amour saint & chrétien , ils ne doivent point se laisser aller à une douleur excessive , lorsqu'un d'eux vient à mourir , parce que ce seroit une marque qu'ils manqueroient de foy , qu'ils n'auroient pas une vive espérance des biens éternels , & qu'ils ne seroient pas assez détachez des creatures.

Ce n'est point aussi par ces fortes de douleurs qu'on doit juger de la sincérité de leur amour , mais par le soin qu'ils ont de prier les uns pour les autres , & de soulager par des aumônes , par de bonnes œuvres , & sur tout par l'obla-

tion du Sacrifice auguste de nos Autels, les ames de ceux d'entr'eux qui ont payé le dernier tribut à la nature.

Voilà ce que j'ay crû devoir représenter à ceux qui s'engagent dans le Mariage. Comme ces maximes sont tres-importantes, & qu'elles pourroient paroître difficiles dans la pratique, à ceux qui n'ont pas une assez haute idée de cet état, & qui croient qu'il suffit d'y entrer & de s'y conduire comme font la plûpart des gens du monde, j'ay eu soin de les confirmer par les témoignages de l'Ecriture par les autoritez des saints Peres, & par les Canons de l'Eglise. Ainsi j'espere que les Fideles les recevront favorablement, & qu'ils ne diront pas que j'ay porté trop loin leurs obligations, & que je leur ay imposé un joug trop pesant. Il ne me reste donc plus qu'à prier le Pere des lumieres, & le Dieu de toute verité, de leur rendre utile ce petit Ouvrage; de vouloir bien s'en servir pour leur faire connoître leurs devoirs & leurs obligations, & de les sanctifier par la fidelité qu'ils auront à les accomplir.

F I N.



Approbation des Docteurs.

TRois fortes de biens qui se rencontrent dans le Mariage , font l'excellence de cet état : le Sacrement , la foy , & les enfans. Le Sacrement est pour ainsi dire , ce qui fait l'essence du Mariage chrétien : la foy en est la condition : les enfans en sont les fruits ; mais Dieu ne communique ces biens aux Fideles , que pour les engager à rapporter ces biens à Dieu : l'Eglise leur confere ce Sacrement pour les rendre saints ; l'homme & la femme doivent s'unir , comme JESUS-CHRIST s'est uni à son Epouse , qu'il a aimée , & pour laquelle il s'est livré luy-même à la mort , afin de la sanctifier. Dieu veut être témoin de leur foy pour la rendre inviolable ; le Mariage d'un époux & d'une épouse chrétienne porte singularité & société inséparable ; le divorce qui a été donné à la dureté d'un cœur incirconcis , est inconnu à un cœur en qui la charité a été répandue par le saint Esprit ; l'homme ne separe pas ce que Dieu a joint. Dieu leur donne des enfans , afin qu'ils les elevent dans sa crainte ; l'éducation des enfans est le principal employ des peres & des meres ; pour empêcher que le monde ne les corrompe , ils doivent avoir soin de les bien élever , en les corrigeant & les instruisant selon le Seigneur. L'Auteur du Livre qui a pour titre , *La Vie des Gens Mariez* , explique d'une maniere solide toutes ces grandes veritez ; & si les personnes mariees suivent les enseignemens qu'il leur y donne , en se sanctifiant elles-mêmes , elles travailleront efficacement à la sanctification de leurs enfans

Nous

*Eph. 5.
25.*

*Matt. 10.
9.*

Eph. 6.4.

Nous n'y avons rien trouvé qui soit contraire à la foy , ou aux bonnes mœurs : au contraire, tous les principes-qu'il établit sont tres orthodoxes , & les maximes de pratique qu'il en tire sont tres-saintes. A Paris ce, 14. Septembre 1694.

BLAMPIGNON,
Cure de S. Merry.

L. HIDEUX,
Curé des SS. Innocens.



Autre Approbation.

J'ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier , le Livre intitule , *La Vie des Gens Mariez*, dont l'impression m'a paru tres-utile, Ce 26. Juillet 1703.

BIGRE.



172

Rare
Book
Room



